



DESCRIPTION
DE
L'EMPIRE RUSSIEN.

TOME PREMIER,

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE RUSSIEN;

*Traduite de l'Ouvrage Allemand de M.
le Baron de STRAHLENBERG.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM;

& se trouve à PARIS,

chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de
Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LVII.



VERTISSEMENT.

OUVRAGE Allemand
 de M. de Strahlenberg,
 officier Suédois qui a été plu-
 rs années prisonnier de guer-
 en Ruffie, ayant été imprimé
 1730 à Stockholm, & traduit
 uite en Anglois, a été très-
 n reçu dans le Nord. On s'é-
 : donc flatté qu'une traduc-
 a Françoisise ne seroit pas
 ins agréable à notre Nation,
 is quand tout l'Ouvrage a
 traduit, on s'est apperçu que
 s de la moitié ne consistoit
 en recherches étymologi-
 es & autres remarques qui
 intéressent qu'un petit nom-
 : de personnes.

C'est pourquoi on a pris la

vj *AVERTISSEMENT.*

résolution de ne donner au Public que la partie historique, qui concerne l'Empire Rusien. Elle renferme quantité de choses intéressantes, & qui ne se trouvent dans aucun autre Ouvrage. On les verra sans doute avec d'autant plus de satisfaction que cet Etat fait depuis quelques années une figure considérable dans l'Europe, & qu'il importe par conséquent de le connoître.

L'Auteur s'étoit proposé de faire aussi une Description particulière de la Sibérie, & de la Grande Tatarie; mais il ne l'a pas faite, & il s'est contenté d'en jeter les fondemens & d'en rapporter quelques particularités, dans une longue Introduction pleine de recherches étymologiques, par où il commence son Ouvrage, & où il fait

AVERTISSEMENT. vij
On a tiré de ces différentes
pièces plusieurs Observations
qui ont paru intéressantes, & que
l'on a rapprochées de ce qu'il
dit de la Russie, pour rendre ce
ouvrage plus complet. Comme
il n'avoit pas de connoissance
précise de l'extrémité de la
Sibirie Orientale & du Kamt-
chatka, on a fait quelques cor-
rections & additions à ce qu'il
en dit, ainsi qu'en quelques au-
tres endroits; mais on a eu soin

viiij *AVERTISSEMENT.*

de mettre ces additions entré deux crochets, ou d'avertir d'une autre façon qu'elles ne sont pas de l'Auteur.

Le détail dans lequel il entre au sujet des plaintes faites par divers Russiens à l'occasion des changemens que Pierre le Grand fit dans son Empire & dont on ne voyoit pas de son tems toute l'utilité, ne doit paroître rien ôter du respect dont on ne peut qu'être pénétré pour la mémoire d'un aussi grand Prince. Quoique M. de Strahlenberg réponde à tous les raisonnemens des Mécontents, en exposant les pensées des personnes les plus judicieuses de Russie, on a cru devoir profiter de cette occasion pour mettre dans cet Ouvrage, en faveur de ceux qui n'ont pas les Mémoires de l'Académie des

AVERTISSEMENT. ix
Sciences, l'*Eloge* que le célèbre M. de Fontenelle a fait de *Pierre le Grand*, où l'on trouve un excellent Supplément à ce que dit M. de Strahlenberg.

Quant à ce qu'il se proposoit de faire sur la grande Tatarie, on peut consulter les Notes de l'*Histoire Généalogique des Tartars* par Abulgasi, dont M. de Strahlenberg a apporté le manuscrit de Sibérie en Europe. Cet Ouvrage a été imprimé en 1726. à Amsterdam, & les longues & intéressantes Notes qui s'y trouvent, ont été faites par divers Officiers Suédois qui avoient été prisonniers, comme notre Auteur, en Sibérie depuis la bataille de Pultowa gagnée par les Russes en 1709. sur Charles XII. Roi de Suede, jusqu'à la paix de Neustadt en 1721. Il n'est peut-être pas inu-

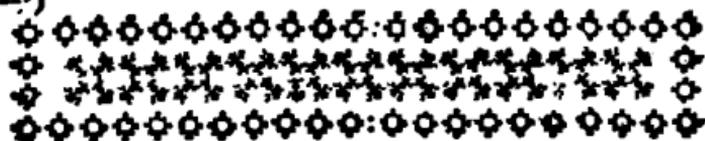
x *AVERTISSEMENT.*

tile d'avertir ici quelques Lecteurs que l'on a fait de ces Notes une Description suivie dans dans le X^e. & dernier volume du *Recueil des Voyages au Nord*, & encore mieux dans le Tome VII de l'*Histoire Générale des Voyages* in-4^o. Nous n'avons rien eu de meilleur jusqu'à présent, que ces Notes, pour connoître une partie aussi considérable du Globe, que la Grande Tartarie, qui l'a été peu jusqu'à ces Relations; mais il y faut joindre pour la partie Orientale surtout, ce qui est dit de la Tartarie Chinoise & du Tibet, dans la *Description de la Chine* du P. du Halde.

Au reste, on se propose de faire déposer à la Bibliothèque du Roi tout ce que l'on n'a pas jugé être, dans l'Ouvrage de M. de Strahlenberg, du goût gé-

AVERTISSEMENT. xj
néral de la Nation Françoise. Par
ce moyen les personnes qui croi-
roient pouvoir tirer quelque uti-
lité de ses recherches étymolo-
giques & autres , seront en état
de consulter la traduction ma-
nuscrite de ce qu'on n'a pas im-
primé.





TABLE

DES CHAPITRES

ET DES ARTICLES.

TOME PREMIER.

CHAPITRE I. *Etendue actuelle de l'Empire Ruffien, & ses divisions ancienne & moderne.*

| | |
|---|--------|
| Son étendue, | Page 1 |
| Ses limites & voisins, | 2 |
| On n'en doit point faire de division vague, | 3 |
| Division de la Ruffie suivant l'Histoire, | 5 |
| Ses Gouvernemens, | 14 |

CHAP. II. *Ancien état de la Ruffie, & les différens noms qu'elle a portés : réfidences de ses Souverains.*

| | |
|-----------------------------|-------|
| Etat primitif de la Ruffie, | ibid. |
| Ses noms différens, | 20 |

Anciennes & nouvelles résidences, 24

CHAP. III. *Exposition précise des différens Climats de la Russie & de ses productions naturelles ; avec l'indication de ses principales Rivieres & de ses Canaux.* 25

Le Climat de la Russie a été mal décrit, *ibid.*

Il faut le diviser en quatre parties, 26

Première très-froide, *ibid.*

Seconde partie meilleure, 28

Troisième partie assez bonne, 29

Quatrième partie bonne & bien peuplée, 31

Rivieres principales de la Russie, 34

Des Canaux pour la communication de ces rivieres, 36

Avantage de la situation de la Russie, 41

Autres Observations, principalement sur la Sibérie, 42

CHAP. IV. *Ancienne forme du Gouvernement de la Russie, jusqu'à la première élection qui se fit après la mort du faux Démétrius.* 48

Ancienne maxime de politique en usage en Russie, 50

Forme ancienne du Gouvernement, 53

Elle secoue le joug des Tatars, & les appanages sont supprimés, 55

Usurpation de Boris, *ibid.*

xiv *Table des Chapitres*

| | |
|---|--------------|
| Histoire du faux Démétrius, | 57 |
| Mort de Boris, & de Théodore son fils, | 60 |
| Le faux Démétrius est couronné: sa conduite, | <i>ibid.</i> |
| Son imposture est découverte, & il est tué, | 63 |

CHAP.V. *Élections de Basile Schuiski,
& ensuite de Michel Romanow, après
divers troubles qui avoient donné
lieu à une partie des Seigneurs Rus-
siens de choisir Uladisslas de Polo-
gne.*

| | |
|---|--------------|
| De quelle maniere Schuiski fut élu Czar, | <i>ibid.</i> |
| Conduite de Basile Schuiski, | 67 |
| Uladisslas de Pologne est choisi par une partie des Seigneurs Russiens, | 68 |
| Divisions des Russiens: quelques-uns se tournent du côté des Suédois, | 69 |
| Les Polonois & les Suédois sont enfin chassés, | <i>ibid.</i> |
| On se prépare en Russie à une nouvel- le élection, | 70 |
| Sages conseils de l'Archevêque Ro- manow, | <i>ibid.</i> |
| On pense au jeune Romanow: oppo- sition de sa mere, | 75 |
| Conduite de l'oncle de ce Prince & du Patriarche, qui suppose une révé- lation, | 77. 78. |
| Enfin le jeune Romanow est procla- mé Czar de Russie, | 79 |

| | |
|---|--------------|
| CHAP. VI. <i>Histoire de la Maison de Romanow dans la souveraineté, de Russie, sous les Czars Michel, Alexis, Théodore, & jusqu'à ce que Pierre I. regna seul après la mort de son frere: Jean, & l'exclusion de sa sœur Sophie, qui s'étoit fait déclarer Co-Régente,</i> | 81 |
| <i>La Mere de Romanow continue de s'opposer à son élection,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Le Sénat prend Michel sous sa tutelle, & lui impose des conditions,</i> | 82 |
| <i>Notification de son couronnement aux Cours étrangères,</i> | 83 |
| <i>Ses Tuteurs,</i> | 84 |
| <i>Il nomme son pere Patriarche, & pense à se marier,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Particularités des Mariages des Princes de Russie,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Michel épouse Eudocie, & fait venir à la Cour son pere qui en est très-surpris,</i> | 87 |
| <i>Beauté & caractere de la nouvelle Czarine,</i> | 88 |
| <i>Mort de Michel,</i> | 89 |
| <i>Alexis son fils lui succède,</i> | 90 |
| <i>Femmes & enfans de ce Prince,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Vie & actions du Czar Alexis,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Suite des actions d'Alexis,</i> | 94 |
| <i>Revenus d'Alexis, & état de la Noblesse sous son regne,</i> | 97 |
| <i>Ses intrigues amoureuses,</i> | 101 |
| <i>Mort d'Alexis,</i> | 102 |

xvj *Table des Chapitres*

| | |
|--|--------------|
| Caractere du Czar Théodore , | 102 |
| Divers événemens de son règne, <i>ibid.</i> | |
| Femmes de Théodore : sa mort , | 105. |
| Pierre est proclamé Czar : révolte suscitée par Sophie sa sœur , | 106 |
| Jean & Pierre couronnés Czars ensemble : punition des principaux rebelles , | 111 |
| Gouvernement & caractère de Sophie Co-Régente , | 114 |
| Elle se hâte de marier Jean par indisposition contre Pierre , | 113 |
| Dispositions du Czar Jean à l'égard de sa sœur & de son frere , | 116 |
| La Princesse Sophie interdite du Gouvernement , | 117 |
| Mort du Czar Jean , | <i>ibid.</i> |
| CHAP. VII. Du règne du Czar Pierre I. | 118 |
| La vie de Pierre I. est le sujet d'une grande Histoire , | <i>ibid.</i> |
| L'Auteur se propose de rapporter ce que d'autres ont obmis , | 119 |
| Les Souverains sont sujets à la critique , | 120 |
| Jugemens favorables , & louanges de Pierre I , | 121 |
| Sentimens de quelques Russes peu favorables à Pierre I , | 121 |
| De la mascarade de Noël à laquelle Pierre faisoit tourner en ridicule les anciens usages , | 135 |
| De l'inquisition de Preobrasenski , | 140 |
| Des favoris du Czar ; & du tort qu'ils | |

& des Articles. xvij

| | |
|--|-----|
| ont fait au pays , | 143 |
| Gouvernemens donnés à ferme , | 147 |
| L'autorité du Czar poussée trop loin selon les mécontents , | 154 |
| Tort que l'on prétend avoir été fait au commerce de Russie , | 160 |
| Des nouveaux Réglemens , | 163 |
| Du changement de la résidence de Moscou à Petersbourg , | 165 |
| Pertes causées à la Russie par les guer- res , | 169 |
| Diverses rébellions arrivées sous le régne de Pierre I , | 170 |
| Libelles où le Czar est traité d'Ante- Christ , | 176 |
| Révolte d'Astracan , au sujet de la bar- be & de l'habit , | 178 |
| Révolte des Cosaques du Don , | 182 |
| Révolte & intrigue de Mazeppa , | 186 |
| Projet de rébellion formé par Gagarin Gouverneur de Sibérie , | 188 |
| Conspiration du Prince Alexis , fils du Czar , | 196 |
| Du Réglement de la succession , | 199 |
| Impartialité de l'Auteur , | 200 |
| Réflexions des personnes les plus sen- sées de Russie sur les reproches faits à Pierre I. dans les articles précé- dens , | 201 |
| Particularités de la vie du Czar Pierre , | 214 |
| Comment il perdit la peur de l'eau qu'il avoit dans sa jeunesse , | 215 |

ADDITION sur les successeurs de

xviii *Table des Chapitres*

| | |
|---|--------------|
| Pierre le Grand dans la souveraineté de Russie, & sur les révolutions qui y sont arrivées depuis sa mort. | 222 |
| Pierre le Grand se dispose à faire succéder sa femme, | <i>ibid.</i> |
| Sa mort, &c. | 223 |
| Catherine est reconnue Impératrice de Russie, | 224 |
| Pierre II. monte sur le trône de Russie, | 226 |
| De quelle manière la Princesse Anne devint Impératrice, | 227 |
| Du règne de cette Princesse, | 229 |
| Arrangement qu'elle fait pour la succession, avant sa mort, | 230 |
| Jean III. est mis sur le trône, | 231 |
| La Princesse Elisabeth est reconnue Impératrice, | 232 |
| CHAP. VIII. De la différence du titre de Czar à celui de Grand Duc, & du sceau de la Russie. | 235 |
| Il faut distinguer les titres de Czar & de Grand Duc, | <i>ibid.</i> |
| Comment les Grands Ducs ont pris le titre de Czars, | 236 |
| Du titre d'Empereur, | 239 |
| Des armes & sceaux de la Russie, | 240 |
| Monastere bâti en forme d'Aigle, | 241 |
| ECLAIRCISSEMENT sur les différens noms que la Russie a portés, | 243 & suiv. |
| DETAILS des Gouvernemens de | |

L'Empire Ruffien, ou Liste des Villes qui payent contribution à l'Etat, selon Tarif de la Chancellerie, communiqué à l'Auteur. 267

DES LIMITES entre l'Europe & l'Asie, avec diverses observations sur les Pays qui touchent ces limites, 284

Incertitude au sujet de ces limites du côté du Nord, *ibid.*

Ce que les Anciens paroissent avoir pensé sur cela, 285

Recherches à faire sur ces limites, 289

Raisons des limites indiquées par les Anciens, 290

Deux anciens Entrepôts du commerce de la Mer Caspienne & des Indes, à la Mer Glaciale & en Suede, 292

Preuve que ce voyage a été réel, 296

Si les Anciens sont venus avec des vaisseaux de la Chine par le Détroit de Weygats, 298

Idée de la communication des Mers Caspienne & Glaciale; *Tazata* est la nouvelle Zemle, 300

Voyage dans la Mer Septentrionale: Bâtimens singuliers, 303

Erreurs des Géographes sur les pays du Nord; la plupart peu instruits à ce sujet, 305

Les anciennes limites deviennent inconnues: on en invente de nouvel-

KX *Table des Chapitres*

| | |
|---|-----------------|
| les, | 314 |
| Les limites les plus naturelles, formées par les Monts Riphées ou Poyas, | 318 |
| Les pays Afiatiques fort élevés à l'égard des Européens, | 322 |
| Preuve de la pente de la Sibérie par les vents du Nord, & par le cours des Fleuves, | 325 |
| <i>ELOGE du Czar Pierre I. par M. de Fontenelle,</i> | <i>335-383.</i> |

Fautes à Corriger.

T O M E P R E M I E R.

Page 25. ligne 6. 1702. lisez 1704.

Page 67. ligne 21. Bolares, lisez Boïares.

T O M E D E U X I E M E.

Page 113. à la dernière ligne, ajoutez: Le Kopeïk est le sol de Russie, & le Rouble en vaut 100.



DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE RUSSIEN.

CHAPITRE PREMIER.

*Etendue actuelle de l'Empire Russe
& ses divisions ancienne
& moderne.*



L'EMPIRE de Russie est l'un des plus vastes & des plus puissans qu'il y ait dans le monde. Il a cet avantage que ses terres tiennent les unes aux autres, & se communiquent ainsi aisément.

*Son étendue
aug.*

DESCRIPTION

Son étendue actuelle comprend en longueur, de l'occident à l'orient, près de 1400 lieues d'Allemagne, c'est-à-dire, environ le double de l'Europe; sçavoir, depuis la pointe de l'isle d'Oefel en Livonie, qui est au 41 degré de longitude, jusqu'à l'extrémité de la presqu'isle de Kamtschatka, au 77. [sans faire mention que la pointe du Nord-est de l'Asie se termine au 205 degré de longitude. La Russie qui a ses anciennes possessions & sa Cour en Europe, occupe ainsi tout le Nord de l'Asie, & est à portée de l'Amerique septentrionale, dont elle n'est pas éloignée.] Sa largeur est d'environ 400 lieues depuis le 45 degré de latitude septentrionale jusqu'au-delà du 73.

Des limites & voisines.

Ses limites particulieres sont, au nord, la Mer Glaciale; à l'occident, les Laponies Danoise & Suédoise, la Finlande, la Mer Baltique, la Courlande, la Lithuanie & la Pologne; au midi, la Petite Tartarie*, les Kubans

* Nos Ecrivains disent *Tartarie* depuis long-tems, mais dans toute l'Asie, en Turquie, en Russie & en Pologne, on dit

DE L'EMPIRE RUSSIEN. 3

& Circasses, la Mer Caspienne, les Tatars Karakalpacs (ou à bonnets noirs) ceux de la Cafatschia-Orda, les Kontaifchs ou Calmoucs, les Mungales ou Mongous, & les Tatars orientaux ou Chinois; à l'orient la mer voisine du Japon & de la Terre de Compagnie [ou plutôt la partie septentrionale de la Mer, vulgairement appelée *Pacifique* (où les Russes ont néanmoins éprouvé de grandes tempêtes dans leur voyage vers l'Amérique en 1741,) & le détroit du Nord ou d'Anian, qui fait la communication de cette *grande Mer* avec la Mer Glaciale, & qui sépare l'Asie de l'Amérique, sous le Cercle Polaire.]

Dans toutes les descriptions de la Russie, on a extrêmement varié par rapport à ses divisions, & on n'a jamais eu l'attention de s'attacher à une méthode constante & sûre. Les uns

On ne doit point faire de divisions vagues,

Tatarie & *Tatars*. Ce mot se trouve de même sans *r* au milieu, dans l'Écriture Sainte, 2. Machab. IV. 47. selon l'original grec, & on l'a traduit par *Scythe*: on en peut conclure l'ancienneté du nom de *Tatar*.

4 DESCRIPTION

la divisent en quatre parties: celles du nord, du nord-ouest, du nord-est, & du sud-est, en donnant à chaque partie certaines provinces à leur gré. D'autres choisissent des méthodes différentes; mais toutes confondent mal à propos les principautés, les royaumes & les provinces,

On peut diviser l'Empire de Russie de deux façons, selon son état politique; sçavoir, suivant la méthode ancienne, ou suivant la moderne. Mais il faut en ce cas se servir de celle qui a été en usage en Russie & qui l'est encore, plutôt que de suivre les divisions vagues & arbitraires de la plupart des Géographes.

En examinant les divisions des autres États, on observe qu'ils ont été divisés conformément à l'Histoire, ou selon leur situation particulière. C'est ainsi qu'on divise la Turquie, en Asiatique & Européenne; le Royaume de Suède, en Suède proprement dite & Gothie; la Pologne, en Grande & Petite, outre la Lithuanie; la Hongrie en Haute & Basse, &c. Comme l'on a la même facilité pour la divi-

DE L'EMPIRE RUSSIEN. 7

tion générale de la Russie, on ne doit pas s'éloigner de cette méthode, d'autant plus que l'on y est conduit, pour ainsi dire, par son Histoire ancienne, & qu'en la suivant chaque district reste en son entier.

La Russie peut se diviser en Russie proprement dite & en Pays Conquis, si l'on considère son Histoire. On subdivisera la Russie propre en trois parties; sçavoir, la Grande Russie, la Petite Russie, & la Russie Blanche; sans compter la Russie Rouge & la Russie Noire, qui depuis 400 ans appartiennent aux Polonois. Les Princes de Russie prennent le titre de Conservateur ou Souverain de toutes les Russies, grande, petite & blanche. Ainsi on doit suivre cette même division dans la Description géographique de cet Etat, la nation même nous en montrant l'exemple.

La Grande Russie, ou comme les Russes l'appellent *Velikaia Russia*; on y compte les [anciennes] Principautés de Novogorod-Veliki, de Wolomir ou de Moscou, de Twer, de Kasan, de Jaroslave, de Rostow, de

Division
de la Rus-
sie suivant
l'Histoire.

6 DESCRIPTION

Bielo-Ozero , & les seigneuries e
Nischnei-Novogorod & de Pskow,
ou Pleskow.

La Petite Russie comprend les Prin-
cipautés de Kiow , & de Czernikow ,
avec le pays des Cosaques ou l'U-
kraine , ce qui signifie la Frontiere.

La Russie Blanche contient la
Principauté de Smolensko , dont les
Provinces de Rschewa & de Biela
étoient autrefois des appanages ; ainsi
que celles de Mtzislaw & de Polosko ,
qui appartiennent depuis long-tems
à la Pologne.

Il n'y a pas d'exactitude à donner,
comme font quelques Auteurs , le
nom de *Russie Blanche* à toute la Rus-
sie. Cependant j'apperçois deux cau-
ses qui peuvent avoir occasionné ce
nom. La premiere, c'est que les Tatars,
les Calmoucs & les Chinois donnent
au Monarque de Russie le titre de
Tzagan-Zar , qui signifie le Czar
Blanc , pour marquer que c'est un
grand Prince. Et nous lisons dans
Marc-Pol de Venise (Liv. I. ch. 66.)
que le blanc a été de tout tems la
couleur du grand Kan de Tatarie.

Elle l'est même encore, puisque l'Empereur de la Chine s'en sert toutes les fois qu'il assiste à quelque cérémonie comme grand Kan des Tatars qui sont sous sa dépendance; mais comme Empereur de la Chine, il affectionne le jaune couleur de soufre. La seconde raison est que les Tatars appellent communément toutes les grandes résidences *Villes Blanches*; & le territoire des domaines, aussi bien que toutes les terres nobles exemptes de tout impôt, portent en Russie même, le nom de *Terres Blanches*. Au contraire tous les biens de payfans & de bourgeois sujets à contribution, sont appelés *Noirs*. L'état de payfan & du peuple ne porte d'autre nom en Russie que celui de *Tchori-ludi*, qui veut dire les gens noirs, ou de basse extraction, & généralement la couleur noire n'y est point du tout aimée. Ainsi on aura donné le nom de *Russie Blanche*, à la partie où réside principalement le Souverain & sa Noblesse; d'autant plus que dans d'autres pays conquis, comme la *Sarmatie*, les royaumes de *Casan* &

8 DESCRIPTION

d'Astracan & la Sibérie ; n'étoient habitées autrefois que par des Payens & des Tatars , & que la Noblesse de Russie n'y avoit aucun bien fond.

Je n'ai nommé ci-devant la Russie Rouge & la Russie Noire qui sont incorporées à la Pologne , que pour satisfaire à l'ordre & à l'histoire. Cela étoit d'ailleurs nécessaire , parce que des Géographes confondent souvent les Principautés qu'elles renferment , avec celles de la Grande & de la Petite Russie. Par exemple , il y a eu deux Principautés de *Halitz* ou *Galitz* , dont une qui est dans la Russie Rouge appartient à la Pologne , & l'autre qui est de la Grande Russie étoit une Principauté d'appanage. Il y a eu de même deux Principautés de *Wolodimir* , qui sont dans le même cas.

L'autre division capitale , selon l'ancienne méthode , renferme les pays conquis , & incorporés à la Russie propre. Ils sont au nombre de cinq ou six , sçavoir : la *Permie* , & la *Samoïedie* qui a été pendant du tems sous sa dépendance , le *Royaume de Casan* ,

le Royaume d'Astracan, la Sibérie, & les Provinces qui après la guerre le Suéde ont été annexées à la Russie par la paix de Neustadt en 1721. savoir une partie de la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

La grande Permie, ou, comme on dit en Russie, *Perma-Velikaia*, étoit connue par les anciens Suédois ou Goths sous le nom de *Biarma*, & ils la regardoient comme un pays riche à cause du commerce qu'elle faisoit des marchandises de l'Orient. Elle avoit autrefois un district très-considérable, dont on trouve la relation suivante dans les anciennes Annales de Russie.

« En l'an de Notre Seigneur 1343. la Grece étoit gouvernée par Emanuel, & la Russie par Vasil Deme-rovitz. Ce fut de son tems que la Permie fut convertie à la Religion Chrétienne, par les Ecclésiastiques Grégoire Permski, Hierasim, Petesim & Gona. Les habitans de ce vaste pays adoroient autrefois le feu, l'eau & une Idole nommée *Solotta-abba*, ou la Femme d'or. Cette

10 DESCRIPTION

» grande Province comprenoit an-
 » ciennement les districts fuivans, ſça-
 » voir: Iuga, Suchna, Vologda,
 » Viatka, Cholmogorod, Lop-Co-
 » rela, ou la Carelie Lapone, Per-
 » tassi (ou le pays voisin des rivie-
 » res de Pur & de Tas qui se déchar-
 » gent dans l'Obi) Permecki, Gami
 » & Tchufavaia. Les fleuves & les
 » rivieres qui ont environné & entre-
 » coupé cette grande contrée, font le
 » Dwina, le Petchora, la Suchna,
 » la Iuga, le Wim & le Nim, la Vit-
 » sogda, la Viatka & la Kama. Tous
 » ces pays n'ont été tout-à-fait sou-
 » mis à la domination Russe que par
 » Vafili Jwanovitz, qui fut pere du
 » Tyran Iwan Vasilievitz » [& qui
 » regna depuis 1505 jusqu'en 1533.]

Le Royaume de Casan fut conquis
 par Iwan Vasilievitz, ou Jean fils de
 Basile, surnommé le Grand, & ayeul du
 tyran Iwan Vasilievitz. C'est pour cela
 qu'il prit le premier le titre de Czar
 [ou plutôt Tzar qui signifie Roi,]
 après s'être fait couronner avec la
 couronne de Casan, qu'on montre
 encore aujourd'hui dans le trésor de

Moscou. La province de Casimow ou Catchin fait partie de ce Royaume, & y étoit annexée du tems des Tatars.

Le royaume d'Astracan qui est un des plus beaux fleurons de la Couronne Impériale de Russie, à cause de son commerce avec la Perse & les Indes *, ne fut soumis qu'en 1554, sous le tyran Iwan Vasilievitz, qui venoit de remettre (en 1552) sous le joug les Tatars de Casan qui s'étoient révoltés. Dans ces deux Royaumes demeurent encore ceux qui en étoient autrefois les maîtres; sçavoir, les Tatars Nagai, Baskirs, & Ufinski. On y a reçu vers la fin du siècle der-

* Comme la ville d'Astracan est fréquentée par beaucoup de Nations qui y viennent, pour le commerce; on y entend souvent parler jusqu'à trente langues différentes. On peut entretenir de cet endroit une correspondance aisée avec les Indes, & généralement avec tout l'Orient. Vers 1717, il y avoit à Astracan un Ministre Allemand, qui ayant écrit par la voie de l'Europe & de l'Océan aux Missionnaires (Danois) de Tranquebar, en reçut réponse par un Négociant Malabare, né sur la côte de Coromandel, qui vint à Astracan par la Perse.

nier une Colonie de Calmoucs, qui se sont retirés de la Grande Tatae, & se sont mis sous la protection de la Russie, comme alliés. On les nomme les Calmoucs Torgauts, ou d'Ajuka qui étoit le nom de leur chef.

A l'égard de la Sibérie, sa partie occidentale étoit gouvernée à titre de Royaume par un Prince Tatar de la famille des Usbeks, & elle vint en la possession de la Russie l'an 1595, par la conquête qu'en fit Jermakow chef de Cosaques aidé par les Stroganow*, Seigneurs très-riches de Permie, qui prennent soin des abondantes salines de cette province. Ensuite les Russes ne tarderent pas à parcourir la Sibérie, & à y bâtir des villes & quantité de villages d'espace en espace, dans

[* Il faut observer ici, par rapport à une relation qui se trouve dans le Tome I. du Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Hollandoises, que des Russes appelés les *Fils d'Anica*, s'étoient peu auparavant introduits d'une maniere pacifique chez les peuples au Nord de cette partie de la Sibérie qui fut soumise par la force; & c'est le moyen de concilier ces deux relations, qui ont embarrassé divers Auteurs,]

es meilleures contrées, & jusques sur
es confins de la Tatarie Chinoise*.

On étoit si peu informé en Europe,
sur la fin du siècle dernier, de ce qui
concernoit la Russie, qu'on ne pou-
voit croire qu'elle pût avoir guerre
avec les Chinois, comme elle en avoit
une réellement.]

Le vaste pays de la Sibérie étoit
principalement habité par divers Peu-
ples payens, tels que les Ostiakes,
les Iakutes, les Iukagres, &c. qui
par leurs langues ne paroissent pas
l'origine Tatarre: c'est pourquoi je
regarde comme une erreur de con-
fondre ce pays avec la Grande Ta-
tarie, qui est à son Midi. Il n'y avoit
dans ces contrées nulle division avant
l'arrivée des Russes, les anciens Peu-
ples n'ayant point de limites bien fi-
xes; mais aujourd'hui on y distingue

* Du côté de la Calmuquie & de tout
le reste de la Tatarie, les Russes ont con-
struit de petits forts de bois, entourés de
palissades, pour défendre leur pays des
incurSIONS des Tatars. Ils appellent ces
forts *Ostrog*, qu'il ne faut pas confondre
avec le mot *Ostrow*, qui signifie en lan-
gue Russe une isle.

14 DESCRIPTION

trois grandes provinces, qui prennent le nom de leurs capitales, sçavoir Tobolsk, Ieniseïsk, Irkutsk*.

Voilà quelles sont les différentes parties de l'Empire de Russie relativement à son Histoire. Mais tout le monde sçait que le Czar Pierre I. a fait en tout des changemens considérables pendant le tems de son regne. Ainsi il n'est pas étonnant qu'il ait de même fait des reglemens tout à fait nouveaux pour la division de son Etat en Gouvernemens, & pour la subdivision de ceux-ci en Provinces. On ne connoissoit anciennement que huit Gouvernemens en Russie. On en fit ensuite neuf, & Pierre I. les augmenta jusqu'à dix.

Ces Gouvernemens, qui portent le nom de leurs capitales, sont: 1. celui de Moscou: 2. celui de Saint-Petersbourg: 3. celui de Kiow ou de

[* Comme quelques Géographes ont appelé ces trois provinces ou départemens, *Tobolskago*, *Ieniseïskago*, *Irkutskago*; il est à propos d'observer ici que ces noms ne sont pas régulièrement construits dans notre langue, la terminaison Russe *ago* exprimant le génitif d'un adjectif.]

la petite Russie : 4. celui d'Archangel : 5. celui de Smolensko & de Riga : 6. celui de Tobolsk ou de Sibérie : 7. celui de Woronitz ou d'Azow* : 8. celui de Casan : 9. celui d'Astracan : 10. celui de Nischnei-Novogorod (ou de la Basse Novogorod.)** Les Royaumes de Casan & d'Astracan ne faisoient autrefois qu'un seul Gouvernement ; mais les conquêtes s'étant étendues sur les Persans, on en fit d'abord deux, & ensuite trois sous Pierre I. Ils sont aujourd'hui réduits à deux, les Provinces conquises sur la Perse, lui ayant été rendues.

[On a fait depuis en Russie une nouvelle division de ses Gouverne-

[* Il ne porte plus que le premier nom, la Ville d'Azow ayant été cédée aux Turcs en 1711. & détruite en 1739.]

[**M. de Strahlenberg donne ensuite le détail de chacun de ces Gouvernemens, en nommant les Villes principales qui en dépendent, & qui payent leur contribution à l'Etat, selon le tarif de la Chancellerie qui lui a été communiqué : mais on a cru devoir rejeter ce détail à la fin de l'Ouvrage, pour ne point trop interrompre ici la narration historique.]

16 DESCRIPTION

mens , & on en a partagé quelques-uns , de sorte qu'on en compte maintenant quatorze , selon le recueil de Cartes de cet Empire , publiées en 1745 , par l'ordre de l'Impératrice Elizabeth fille de Pierre I. Ces nouveaux Gouvernemens sont ceux de la Grande Novogorod , & de Revel , distingués de celui de Petersbourg ; celui de Smolensko , séparé de celui de Riga ou de Livonie ; & enfin le Gouvernement de Belogorod , distingué de celui de Woronitz.]



CHAPITRE II.

Ancien état de la Russie, & les différens noms qu'elle a porté : résidences de ses Souverains.

LORSQUE la Russie commença à être réduite en forme de Souveraineté, elle n'avoit pas la sixième partie de son étendue présente. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rappeler qu'elle ne possédoit, il y a trois cents ans, ni la Sibérie, ni les pays au nord & à l'est de Moscou, c'est-à-dire, ceux qui sont vers Archangel & la Permie, ni les Royaumes de Casan & d'Astracan, ni ce qu'elle a acquis nouvellement sur la Suède. Mais elle avoit autrefois une partie de la Pologne méridionale, & de la Lithuanie Orientale, la ville de Kiow étant alors la résidence de ses Souverains.

Etat primitif de la Russie.

Je crois devoir mettre ici au sujet de son état primitif, un extrait de l'histoire de Kiow, écrite en langue

18 DESCRIPTION

Russe par un Patriarche nommé Constantin, Polonois de nation, en l'année du monde 7182, selon le calcul des Russes; c'est-à-dire, en l'année 1673. de l'Ere Chrétienne. Voici ses propres paroles :

« Les premiers Princes qui ont
 » regné à Kiow, étoient trois freres,
 » Russes de nation, nommés Kiew,
 » Schek & Corew : ils avoient une
 » sœur nommée Lebed, qui veut dire
 » un cygne. Ces trois Princes ont
 » bâti chacun une ville, en l'an du
 » monde 6001, selon le calcul Russe,
 » ou en l'année de J. C. 492. L'aîné
 » bâtit Kiow, le second Sckowitza,
 » & le troisième Corewitz (aujourd'hui
 » Vicegrad.) Leur sœur fit aussi
 » construire une ville. On sçait que
 » ces Princes laisserent des enfans,
 » mais on ne sçauroit rien dire de
 » positif sur leur succession, parce
 » que les Russes n'avoient point en-
 » core l'usage de l'écriture. Tout ce
 » qu'on en sçait, c'est que les descen-
 » dans de ces Princes ont joui dans
 » ce pays de la Souveraineté, & que
 » deux de cette race, nommés Os-

» chold & Idir , ont été élevés à la
 » Cour de Rurich , Prince de Novo-
 » gorod. Ils y avoient été conduits ,
 » sans qu'on sçache par quel accident ,
 » & ils n'apprirent leur naissance que
 » long-tems après, en faisant un voya-
 » ge à Constantinople. A leur retour
 » ils prirent possession de leur Princi-
 » pauté , qui étoit alors opprimée &
 » qui payoit tribut aux Corsares ou
 » Cofars, » peuple considérable qui ha-
 » bitoit les bords occidentaux de la Mer
 » Noire, ayant quatre-vingts villes ,
 » & dont la capitale s'appelloit Bial-
 » lowitz.

« Ces Princes devinrent bientôt si
 » puissans qu'ils osèrent à la fin atta-
 » quer l'Empereur des Grecs à Conf-
 » tantinople , mais ils en furent très-
 » mal reçus , & ils s'en retournerent
 » avec une perte considérable. Rurich
 » Prince de Novogorod , ayant ap-
 » pris leur défaite , les surprit à Kiow ,
 » & les trouvant hors d'état de défen-
 » se , il les tua tous deux , & s'empa-
 » ra de la ville où il les fit enterrer.
 » La Princesse Olga (femme d'Igor
 » fils de Rurich) ayant ensuite regné

20 DESCRIPTION

» dans cette ville, & s'étant fait bap-
 » tiser, fit bâtir l'Eglise de S. Nico-
 » las proche la sépulture d'Ofchold &
 » d'Idir. C'est ainsi qu'a fini l'ancien-
 » ne Race des Princes de Kiow ; &
 » ceux qui lui ont succédé, font sortis
 » de la race de Rurich, qui est regar-
 » dé comme le premier Souverain de
 » la Russie.»

Ses noms
différens.

Ce pays considéré selon son idée propre, étoit appelé autrefois, 1. Scythie : 2. Sarmatie : 3. Roxolane : 4. Ruthénie : 5. Russie : 6. Rossiane. Toutes ces dénominations viennent des noms des anciens habitans & de ceux d'aprèsent. Les premiers ont été des Scythes ou Huns, & ensuite les Sarmates, que je crois être une Colonie de *Medes à poil roux*, comme leur nom le signifie*, & d'où sont

[* M. de Strahlenberg s'étend beaucoup sur ce point, & sur les autres anciens noms des Peuples de Russie. On peut observer ici avec lui, que comme les Grecs parlent d'une Colonie envoyée vers le Tanais ou le Nord, par les Scythes qui s'étoient rendus maîtres de la Médie, & avoient fait des courses jusqu'en Egypte, environ 640 ans avant J. C. sous la conduite de

DE L'EMPIRE RUSSIEN. 21
enus ceux de Roxolane, Ruthénie
& Russie. Les habitans d'à présent,
qui sont Esclavons, n'ont pris le nom
de Russes, que depuis qu'ils se sont
rendus Maîtres de la Russie. *Ross* en
Esclavon signifie des gens dispersés;
& ils vivoient ainsi d'abord en Po-
logne, comme les Antes ou Vendes
dont ils faisoient partie, dans des ca-
banes éloignées les unes des autres,
au rapport de Procope, qui dit que
les Grecs les appelloient à cause de
cela *Sporades*, mot qui, en langue
Grecque, signifie aussi dispersés.

Les Peuples voisins de la Russie lui
ont donné des noms très-différens,

Madyès; les Ecrivains Tatars rapportent
des choses fort semblables d'Ogus-Kan,
l'un de leurs de plus fameux & anciens
Princes: ce qui donne lieu de croire à M.
de Strahlenberg que c'est le même que le
Madyès des Grecs, & qu'une partie des
Medes ainsi transplantés, après avoir été
vaincus, aura donné lieu à la Nation des
Sarmates. On a cru devoir rejeter à la
fin de l'ouvrage la longue explication que
M. de Strahlenberg donne des différens
noms de la Russie, pour ne point interrom-
pre par une dissertation, cette description
historique.]

à cause des propriétés ou de la disposition du pays par rapport à eux. Ainsi les anciens Goths ou Suédois l'appelloient *Ostregard*, *Holmgard*, ou *Garderych* : ce qui signifie le Pays Oriental, le riche pays, parce qu'anciennement il se faisoit par-là chez eux un commerce considérable des marchandises de l'Orient. On lui a aussi donné le nom de *Chunigard*, pays des Chunes ou Huns; de *Vannæma*, pays des Vendes ou Esclavons; d'*Ulima*, pays de l'Orient, en Esthonien; enfin de *Crewen-Zemla*, en Lithuanien, pays des Crewestes, peuple Esclavon le plus voisin de la Lithuanie. Ainsi les Lithuaniens font encore comme les François qui ont donné le nom d'Allemagne à toute la Germanie, quoique les Allemans leurs voisins n'habitassent gueres que la Souabe.

D'un autre côté certains Auteurs Allemans ont affecté d'introduire le nom de *Moscovie* & de *Moscovites*; pour désigner tout le pays & toute la nation de la Russie; & d'autres Auteurs plus éloignés ont suivi leur exemple, dans les descriptions qu'ils nous

nt données de cet Etat. Cependant
ne comprens pas sous quel prétexte
n peut donner ce nom à tout l'Em-
pire & à toute la Nation, d'autant
plus que la ville de *Moscou*, dont il
paroît qu'on prétend le dériver, n'a
été que la cinquième résidence des
Grands Ducs ses Souverains. Il y a
450 ans que cette ville, qui est au-
jourd'hui si considérable, n'étoit en-
core qu'une simple terre de Gentil-
homme.

Les Villes donnent leurs noms aux
habitans qui y font nés : ainsi on doit
entendre par un *Moscovite* un homme
qui est né à *Moscou*. Mais on ne voit
pas de nos tems que des résidences
donnent des noms à des Nations en-
tieres. Il est vrai qu'on pourroit m'ob-
jecter dans l'Antiquité l'exemple de
Rome ; mais la comparaison n'est pas
juste, puisque c'étoit la première ville
& le commencement de tout l'Empire
des Romains, & que ses habitans se
font répandus delà comme d'un cen-
tre, & ont donné leur nom aux peu-
ples & aux pays à mesure qu'ils en ont
fait la conquête.

Anciennes
& nouvel-
les résiden-
ces.

Avant que *Moscou* fût la résidence des Souverains de Russie, il y en a eu quatre autres, sans même compter ni la ville de *Rotula*, aux environs d'*Habsal* en Livonie, & qui dans les anciens tems étoit selon les monumens Suédois, la principale ville de la Russie; ni celle d'*Aldejuberg* ou *Starigard*, que plusieurs anciens Auteurs, tels qu'*Adam de Breme* & *Hermoldus*, appellent *Chiven* ou *Chue*, qui signifie la capitale, dans la langue des Finlandois, des Permes & des Ostiakes, ainsi que dans celle des anciens Huns; & même encore aujourd'hui le camp ou la résidence du Prince des Usbeks de *Kharasm*, se nomme *Chiva*.

Les quatre résidences de Russie dont je veux parler sont: 1. *Ladoga* ou *Garderych*: 2. la Grande *Novogorod*, où demeura ensuite *Rurich*, qui est la tige des Princes de Russie: 3. *Kiow*, où les Grands-Ducs de Russie ses descendans demeurèrent jusqu'à ce que les *Tatars* & ensuite les *Polois* s'en emparassent dans le quatorzième siècle: 4. *Wolodimir*, où les Grands

Grands-Ducs furent quelque tems avant que de se fixer à Moscou. On sçait que le Czar Pierre I. a fait, les dernieres années de sa vie, sa résidence à Saint-Petersbourg, qu'il fit bâtir en 1702. sur la Mer Baltique à l'extrémité du Golfe de Finlande.

CHAPITRE III.

Exposition précise des différens Climats de la Russie, & de ses productions naturelles ; avec l'indication de ses principales Rivieres, & de ses Canaux.

LES Géographes & les Voyageurs qui ont traité de l'Empire de Russie, ne manquent pas de donner dans leurs ouvrages des descriptions de son climat. Mais ils se sont souvent trouvé dans le cas de ne le sçavoir que par ouï dire, & ils ont assez l'usage de se copier les uns les autres, sans approfondir la vérité du fait ni les vraies circonstances. Ainsi lorsqu'on dit en général que la Russie est

Le climat de la Russie a été mal décrit

26. DESCRIPTION

un pays très-froid, que l'hiver y est plus long que l'été, qu'elle n'est gueres peuplée à cause de ses forêts qui font d'une étendue immense, &c. on ne fait qu'une description vague, qui ne peut s'appliquer à tout le pays & à toutes ses parties.

Il faut le
diviser en
quatre par-
ties.

Mais pour donner quelque chose de plus exact & de plus satisfaisant, j'ai pris le parti de distinguer le climat de ce vaste pays, en quatre parties, du nord au sud.

Première
très-froide.

La première est composée des provinces septentrionales, qui s'étendent depuis environ le 70 degré de latitude jusqu'au 60, & qui ont de l'ouest à l'est une longitude aussi considérable que celle de l'Empire. Ces Provinces sont la Laponie Russe, la Carelie Septentrionale, Olonetz, Kargapol, Archangel, Petchora, l'Ugorie, l'Obdorie & la Samoiedie, & dans la Sibirie, les Provinces de Beresow, Surgut, Narim, Mangasea, Iakutsk, & la partie septentrionale du Kamtschatka. Tous ces cantons sont très-froids, l'air y est fort rude, & l'hiver dure huit à neuf mois. Ils ne

font gueres peuplés, & la plus grande partie est couverte de marais, de forêts & de montagnes, en sorte qu'il n'y vient point de bled ou du moins très-peu.

Du côté d'Archangel on cultive un peu d'orge, & les habitans Russes de Iakutsk en font aussi venir aux environs de la ville de ce nom. D'où l'on peut conclure que si ces pays ne portent absolument rien, on doit s'en prendre en partie au défaut d'industrie de la part des habitans*.

Ce climat n'a aucun fruit ni même de légumes ordinaires: il n'y a pas jusqu'aux choux blancs qui n'ayent de la peine à y profiter, & ceux qui y viennent ne sont gueres plus gros que le poing. En récompense on y trouve des racines sauvages, beaucoup de

* Pour faire le voyage d'Archangel à Petersbourg en hyver, on est obligé de se bien précautionner contre le froid & contre la faim, parce qu'entre Archangel & le lac Onega, on ne rencontre presque qu'un désert continuel, & qu'on est obligé de coucher pendant deux ou trois nuits en plein air, sans trouver ni village ni maison.

28 DESCRIPTION

buissons & d'arbrisseaux naturels, tels que des groseillers noirs & rouges, des framboisiers, des fraisières, &c. D'ailleurs la quantité d'oiseaux, de bêtes sauvages & de poissons, dont ces provinces abondent, supplée au défaut des productions de nos climats, & suffisent aux habitans pour se nourrir, se vêtir, & payer leurs contributions.

Seconde
partie, meil-
leure.

Ma seconde division du climat de Russie renferme les provinces situées entre le 60 & le 57 degré de latitude, comme Novogorod, Belozero, Wologda, Ustiug, la Permie, & la partie moyenne de la Sibérie, où se trouvent Werschoture Tobolsk, Ieniseisk & Ilimsk. Elles jouissent d'un air plus doux & sont aussi plus peuplées. Outre les fruits tels que ceux que je viens de nommer, elles rapportent d'assez bon bled, & des légumes passables. Elles ont, outre le gibier, des bêtes à cornes, des chèvres, des moutons, des chevaux & de bons poissons de différentes especes. Cependant le canton qui s'étend depuis la Province d'Ilimsk jusqu'au golfe de Lama [ou de Kam-

tchatka] est entièrement inculte & désert.

Presque tout ce qui est situé sous cette espece de climat est souvent sujet à de mauvaises années. D'ailleurs les habitans qui sont bienfaits & d'une fort bonne constitution, sont beaucoup plus laborieux que ceux qui occupent des pays plus méridionaux & plus fertiles, & ils compensent par leur industrie, les dons que la nature a prodigués à ces derniers.

Je place dans la troisième division les provinces situées entre le 57 degré de latitude & le 54, comme Smolensko, Moscou, Rostow*, Resan, Nischnei-Novogorod, Casan, Wiatka, & la partie méridionale de la Permie; ensuite la partie de la Sibérie la plus au sud, comme la Slabode d'Isset & de Tobolsk †, Tara, Tomsk,

Troisième
partie, assez
bonne.

* Cette ville & plusieurs autres ont des jardins immenses pour cultiver de l'ail, dont le peuple de Russie fait grand usage dans ses repas.

† Les districts qui environnent les rivières de Tobol & d'Isset, sont regardés comme les greniers de la Sibérie, & c'est d'où l'on apporte dans les villes la plus grande

50 DESCRIPTION

Krasnoiar & toute la Daurie, ou le pays voisin de Nerzinsk (sur les frontières de la Tatarie Chinoise.) Ces provinces jouissent d'un air sain & passablement temperé. Il y croît toute sorte de fruits * & de légumes, avec

partie du bled. Le Laboureur ne connoît point en Sibérie ce que c'est qu'engrais des terres. Le terrain y est gras & noir : de plus il y en a tant qu'on en peut changer pendant plusieurs années, avant que le tour de celui qui a rapporté revienne. Je louai en 1714 un morceau de prairie à 8 werstes de Tobolsk, pour le fourrage de mon cheval, & il ne me coûta que dix-huit sols pour la faire moissonner. Cette prairie me rendit cinq tas de foin, chacun de vingt à vingt-cinq voitures à deux chevaux. Sans moi elle seroit restée abandonnée ; & en pareil cas on y met le feu au printems pour brûler la vieille herbe, sans quoi les prairies deviennent tout-à-fait stériles.

* Il y a, entr'autres fruits en Russie, une espece de pommes, appellées *Nalive*, qui signifie proprement *Versé plein*, parce que cette pomme est en effet pleine de jus. Elle a un goût doux-aigrelet, & fort agréable. Quand elle est bien mûre, elle n'a point de chair, & ce n'est que suc. Elle est si transparente, qu'en la tenant contre le jour, on voit à travers, jusqu'à pouvoir compter les pepins. On a souvent essayé de

du bled en abondance. On y voit très-peu de montagnes, de marais & de forêts; mais en récompense ces pays sont entrecoupés de quantité de rivières & de lacs. On y trouve en abondance toute sorte de gibier, de volaille, de bestiaux, de poissons, &c. Il ne leur manque que des vignes.

Ma quatrième division renferme les provinces situées entre le 54 & le 46 de latitude, comme la petite Russie, Woronitz & une partie du Gouvernement d'Astracan. Ces provinces jouissent d'un air tempéré & chaud: aussi ont-elles peu d'hiver. Leur terrain est plat, & leurs belles plaines sont entrecoupées de rivières fort poissonneuses. Sans avoir beaucoup de forêts, elles abondent en gibier. Dans certains deserts ou plaines incultes, que les Russes appellent *Steps*, on ne voit presque point de neige en hiver. Le vent la disperse, sans lui donner le tems de se fixer nulle part; & le gibier s'y tient alors en grande

Quatrième partie, bonne & très-peuplée.

transplanter ce fruit dans d'autres pays, mais il ne parvient nulle part au degré de transparence qu'il a en Russie.

quantité, y trouvant toujours de quoi vivre, après être sorti des forêts qui sont pleines de neige*.

Les montagnes & les marais sont rares dans ces provinces, qui sont beaucoup plus peuplées que celles des trois divisions précédentes. Elles sont fertiles, & abondent en fruits, **

* Entr'autres gibier, on trouve dans les deserts à l'est du Wolga, une sorte de lievres qu'on appelle Volans. En courant ils appuyent leurs pattes de derriere, & font des sauts de trente pieds & plus, avec tant de rapidité qu'on ne les voit que volans en l'air. Dans la partie du nord de la Russie & de la Sibérie, comme en Suede & en Norvege, les lievres deviennent blancs comme la neige pendant l'hyver.

** Le fruit le plus remarquable de ce climat, & que l'on trouve sur-tout à Astracan, à Azow & à Kiow, c'est l'*Arbouse*, qui ressemble presque à un melon. Il est d'un verd foncé, tout rond & comme une grosse citrouille, mais il n'a point de vuide & est tout rempli de chair, qui se fond dans la bouche, est d'un goût admirable, & rafraîchit beaucoup, sans causer la moindre incommodité. La graine n'est point rassemblée au milieu, comme dans le melon & la citrouille, mais elle est répandue par toute la chair, jusqu'à environ trois doigts de l'écorce.

en légumes, en bled, &c. Il y a auprès d'Asracan des vignes dont le raisin est assez gros & d'un bon goût, mais le vin qu'on en fait, n'est pas des meilleurs, & ne se conserve gueres, à cause du terrain qui est chargé de sel & de nitre. On en recueille au contraire de fort bon le long du Don & du Dnieper, proche les villes de Czerkaskoi, Belgorod & Kiow: il est même bien au-dessus du vin de Saxe*.

Quoiqu'il y ait beaucoup de terres incultes du côté d'Asracan, sur les frontieres de la Tatarie de Crim [ou Petite Tartarie] & du Kouban (ou de la Circassie) on ne doit pas en attribuer la cause à la stérilité ou à quelque autre défaut du terrain, mais en

* On trouve dans le Don & sur-tout dans le Wolga, une sorte de poisson qui est fort remarquable: c'est le Belluga, qui est le plus gros poisson de riviere que l'on connoisse. J'en ai vû un de 56 pieds de long sur 18 de large. Les plus petits pesent 600 livres de Russie, qui reviennent à 502 liv. & demie de Hambourg. On sale & on fume la chair de ce poisson, qui est fort bonne; de ses œufs on fait le caviar, dont on transporte beaucoup en Italie & en Espagne, & qui est un des revenus du Czar.

34 DESCRIPTION

partie aux inondations du Wolga, qui sortant de son lit dans le printems, entre auprès d'Astracan jusqu'à plusieurs lieues dans les terres, des deux côtés; & en partie aux incursions presque continuelles des Tatars voisins.

Rivieres
principales
de la Rus-
sie.

Les rivieres de Russie sont presque toutes navigables, comme le Dnieper & le Don, qui vont au midi; le Wolga, qui, avec l'Occa & la Moscua, coule vers l'Orient, avant que d'aller au midi après avoir reçu la Kama, grossie de la Wiatka; le Duna, qui va à l'occident; la Wolchowa, le Dwina, & le Petchora, qui coulent au nord. En Sibérie sont la Tura, l'Issett, la Taffda, le Tobol, l'Obi, l'Irtisch, l'Ischim, le Keht, le Ieniseï & l'Angara*, le Lena, l'Aldan, & quantité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter. Toutes les eaux de ces rivieres de Sibérie, après divers circuits, & un cours de trois à

* Ces deux rivieres ont différentes cataractes dont quelques-unes sont très-dangereuses, & où il arrive souvent des malheurs à ceux qui y passent avec leurs marchandises.

quatre cens lieues, se rendent au nord dans la Mer Glaciale, à la différence de celles de la Russie propre, qui s'écoulent diversement des hauteurs placées au milieu de ces rivières.

De ce côté, c'est-à-dire, en Europe, & à l'ouest des Kamenoï-poyas ou Monts Riphées, les habitans de la Russie tirent un grand service de leurs rivières, non-seulement pour le commerce & la communication réciproque de leurs vastes provinces, mais principalement pour la facilité du transport des vivres dans les mauvaises années, qui sont assez fréquentes, & qui les obligent à se secourir les uns les autres. [Car comme la Russie est située sous différens climats, elle ne se trouve jamais affligée d'une disette générale. Si les grains ne réussissent pas dans la Livonie, ils viennent bien dans l'Ukraine ou dans le Royaume de Casan, ou vers les sources du Wolga, &c. Comme ces différentes provinces sont très-fertiles, il suffit qu'une seule d'entr'elles ait une bonne récolte, pour pouvoir suppléer aux besoins de toutes les au-

*Hist. gen.
des Tar. p.
722.*

tres provinces; en sorte que la Russie trouve toujours des ressources en elle-même, dans de semblables calamités publiques.]

Des canaux pour la communication de ces rivières.

Mais Pierre I. pour favoriser les transports & les passages d'une riviere à une autre, a fait dresser six projets différens, pour joindre les fleuves & les rivières de son Empire par des canaux de communication, & [deux ou] trois de ces plans ont été effectivement exécutés.

Le premier & le plus grand de ces canaux, a été tiré à côté & le long de la partie méridionale du lac de Ladoga. Il commence précisément vis-à-vis la forteresse de Sleuselbourg, qui est à l'entrée de la riviere de Neva; & il s'étend de-là à l'est jusqu'à la riviere de Wolchova, proche la ville de Nova-Ladoga. Ce Canal a cent *werstes* de long, ce qui revient à près de 15 lieues d'Allemagne (ou 20 lieues de France:) il est entièrement achevé & en fort bon état.

Voici ce qui a déterminé le Czar à faire construire ce canal. Le lac de Ladoga a un fond fort sablonneux, &

à peu près de même nature que la Mer Caspienne : le sable est si mouvant , que dans de grandes tempêtes on voit souvent des bancs de sable transportés d'un endroit à l'autre. Or il étoit souvent arrivé que les bâtimens Russes allant à Petersbourg, étoient jettés par la tempête & le vent contraire sur ces bancs nouvellement formés où il n'y en avoit point auparavant , & ils périssoient sur les côtes basses de ce lac : ce qui frustrait souvent la ville de Petersbourg des provisions qu'on y envoyoit de l'intérieur de la Russie. C'est à quoi on a voulu remédier par la construction de ce canal.

J'ai appris de certains Russes une cause singulière du changement de fond dans le lac de Ladoga , que je rapporterai sans la garantir. Ils prétendent que ce lac a une marée régulière de flux & de reflux tous les trois ans ; en sorte que dans la troisième année , lorsque les eaux sont les plus basses , il arrive le plus de malheur aux bâtimens Russes, qui, étant plats par en bas & n'ayant point

de quille à cause des bas-fonds, sont très-difficiles à gouverner, lorsqu'il survient une tempête.*

Le second canal commence à la riviere de Twerza, qui tombe dans le Wolga proche la ville de Twer. Il joint la Twerza [près des Monts Waldai] avec la Riviere de Msta, qui se décharge dans le lac Ilmen, d'où sort la Wolchowa qui communique avec l'autre canal. Ainsi par le moyen de celui-ci on peut voyager aujourd'hui par eau depuis Peterbourg jusqu'à la Mer Caspienne. [Mais il y a cet inconvénient que

* On a pris en hyver sur ce lac qui étoit alors glacé, des mesures pour sçavoir combien il faut de werstes ou de lieues de Russie pour un degré; & on a trouvé que 104 werstes & 86 arschines ou aunes de Russie font un degré qui vaut 15 lieues d'Allemagne. Mais toutes les observations que nous autres Officiers Suédois avons faites, doivent faire conclure que ce calcul n'est bon que pour les petits districts, & que lorsqu'il s'agit de grandes distances, il faut, pour être d'accord avec les hauteurs du pole observées, compter 120 werstes pour un degré, sur-tout à cause des détours du chemin.

les vaisseaux font deux ans en chemin , parce qu'ils vont contre le courant de l'eau , & parce qu'ils sont obligés d'attendre dans ce second canal que les rivieres soient enflées , & puissent fournir assez d'eau pour les écluses. *]

Le troisiéme canal commence proche la source du Wolga , aux environs de la ville de Rzewa : il s'étend jusqu'à la riviere de Mosckua , & forme une communication entre les villes de Moscou & de Petersbourg. Ce canal a été achevé , à ce que l'on m'a dit ; [on a appris depuis qu'on n'en faisoit point usage.]

Le quatriéme avoit été projeté entre la Tula , & une autre petite riviere qui tombe dans le lac Ivan , où le Don prend sa source : la Tula se décharge dans l'Occa , qui reçoit la Moskua. Ce canal a été commencé

[* On croit devoir observer ici que dans les nouvelles cartes de l'Empire Rus sien , on n'a pas eu l'attention de marquer d'une maniere particulière ce second canal : on diroit que la Wolchova , la Msta & le Wolgase communiquent naturellement.]

pour établir une communication avec la Mer Noire, mais il n'a pas été construit en entier.

Le cinquième devoit commencer à la riviere d'Ilawla qui tombe dans le Don, & il devoit conduire jusqu'à la riviere de Kamischinka qui se jette dans le Wolga. Ce canal auroit établi la communication entre les fleuves Don & Wolga, mais il n'a pas été achevé.

On avoit projeté de construire un sixième canal, pour joindre les rivieres de Witigor & de Koef, & pour établir une communication entre le lac de Belozero & celui d'Onega: mais ce projet n'a pas été mis en exécution.

Quant aux rivieres de la Sibérie, elles se communiquent naturellement, & il est aisé de passer presque partout de l'une dans l'autre. Cependant il y en a deux entre lesquelles il n'y a point de communication: mais il seroit aisé d'y en établir. On épargneroit par-là de grands détours qu'on est obligé de faire aujourd'hui, pour aller commercer à la Chine & dans le

pays des Mungales. Comme l'endroit est peu habité on n'a pas cru devoir faire attention à cet inconvénient. D'ailleurs il faudroit y envoyer des colonies exprès pour entreprendre des travaux tels que ceux de creuser un canal ; & dans ce cas la chose seroit d'autant plus facile, que le terrain par lequel il faudroit conduire ce canal est d'une très-petite étendue.

On voit par ce que je viens de dire que l'Empire de Russie est situé de manière qu'il peut avoir facilement communication, non-seulement avec toutes les provinces qui le composent, mais avec les quatre parties du monde, tant par eau que par terre. Je conviens qu'il faut quelquefois bien du temps pour faire ces traverses, soit parce que dans l'intérieur du pays, il faut remonter contre le courant de l'eau, soit parce que ce pays en lui-même est d'une étendue considérable. Car, par exemple, pour faire transporter à Moscou des marchandises de Tobolsk en Sibérie, il faut faire un trajet aussi long que si on vouloit faire venir des marchandises par terre

Avantage
de la situa-
tion de la
Russie.

de Portugal à Hambourg. Cependant il faut observer une différence, qui est qu'on voyage beaucoup plus vite l'hyver en Russie, que dans le reste de l'Europe. Les couriers n'employent que douze à quatorze jours pour aller de Petersbourg à Tobolsk, au lieu que les marchands sont quelquefois cinq ou six semaines en chemin avec leurs marchandises.

Quant à la communication de la Russie avec les autres parties du monde, il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les Cartes, d'autant plus que le sceptre de Russie domine sur le pays de Kamtschatka, qui lui ouvre le chemin des Indes orientales & occidentales.

Autres observations, principalement sur la Sibérie,

Je n'entrerai point dans un plus grand détail touchant le climat, la constitution du ciel, la vicissitude des jours & des nuits, les saisons, &c. Il sera aisé de juger de toutes ces choses par la différence de latitude de tous ces pays, selon qu'ils s'étendent du nord au sud. Mais je ferai quelques observations sur-tout par rapport à la Sibérie, qui est moins connue que la Russie.

En général comme la partie septentrionale de l'Empire Rusſien eſt baſſe, plate & fort en pente vers la Mer Glaciale, principalement la Sibérie preſque toute entière, ces terrains humides & marécageux doivent par-là renfermer beaucoup plus de ſalpêtre que d'autres terrains ſablonneux, & par conſéquent ils ſont très-froids en comparaiſon des pays plus occidentaux, quoique ſitués ſous la même latitude; & on remarque qu'à Tobolsk il ne vient aucun fruit, pendant qu'on en a à Stockholm qui eſt de deux degrés plus au nord.

On a obſervé auſſi par rapport à la lune une autre ſorte de différence. Dans les pays occidentaux, cet aſtre étant dans ſon declin, amene ordinairement un tems doux, humide & couvert; & lorsque la lune croît, le tems devient ſerein, froid & ſec. Il arrive préciſement le contraire en Sibérie.

La pente conſidérable de ce vaſte pays ſe manifeſte, non-ſeulement par le long cours des fleuves dont j'ai parlé, mais encore par les effets

44 DESCRIPTION

du vent du nord. La Sibérie n'en est point du tout à l'abri, les montagnes qu'elle a vers le nord étant très-basses, & celles de la Grande Tartarie qui sont à son midi, étant très-élevées*.

On trouve en Sibérie quantité de cornalines, d'améthistes, &c. avec de magnifique crystal. Le verre fossile y est fort commun, & on en garnit les fenêtres qui n'ont point de verre semblable au nôtre. Ses rivières sont fort abondantes en poissons, & ses forêts ont quantité d'animaux dont les fourrures sont précieuses : celles d'un gros renard noir, par exemple, se vendent jusqu'à 400 roubles** & davantage. Il y a dans ses montagnes beaucoup d'amiante ou d'asbest (espèce de pierre qui se file & dont on fait du linge qui se nettoie dans le feu)

[* L'Auteur décrit ailleurs les effets qu'il a remarqué de ce vent du nord à Tobolsk, & la différence considérable qu'il y a entre les productions de la Sibérie & celles des autres pays de la Russie qui sont à l'ouest des monts *Kamenoï Poyas*. Voyez la fin de cet ouvrage.]

** Un rouble vaut cent sols de France.

es dents de mammut, qui est une sorte d'ivoire, & quantité de minéraux de toute espece.

Le fer y est beaucoup meilleur, & d'un plus grand produit, que celui de Russie : on a établi pour les mines un Collège (ou Tribunal) d'Officiers Allemands à Ecatherinebourg, qui est à 500 werstes de Tobolsk, vers le sud-ouest. On a trouvé nouvellement des minerais d'or & d'argent dans le pays des Baskirs; & il y a dans la Daurie, près d'Argun, une mine d'argent, qui étoit connue des Tartars Orientaux, comme il paroît par Marc-Pol de Venise, bien avant que les Russes se fussent emparés de ce pays.

Il y a aussi près d'Argun une montagne de jaspe qui est d'un très-beau verd, mais si dur qu'on ne peut le travailler avec l'acier. Pierre I. avoit dessein d'en faire des colonnes. Le Knées (ou Prince) Gagarin, Gouverneur de Sibérie, en a fait tailler de petits morceaux comme des boutons de veste, qu'il fit enchasser en or, & qu'il mit sur les harnois de ses

chevaux : ce qui faisoit un très-bef effet.

Près de l'Irtifch , vers le haut de cette riviere , entre le lac d'eau falée de Jamifchewa , & le lieu nommé les Sept-Palais ou Maisons , on trouve beaucoup d'asphalte ou de matiere bitumineuse qui s'enflamme lorsqu'on l'approche d'une chandelle. Elle n'est pas couchée à plat , mais est comme rangée de bout & par bandes dans la terre.

On voit deux volcans en Sibérie ; l'un est près de la riviere de Chantanga , à l'est & près de l'embouchure du Lena dans la Mer Glaciale : on ramasse dans ses cendres beaucoup de sel ammoniac. L'autre volcan est dans le Kamtschatka , vers le sud : il y a auprès des fontaines minérales , qui ne sont pas d'un grand usage , étant si éloignées ; les Russes se servent plutôt de celles qui sont en Russie , au nord d'Olonetz & vers la Mer Blanche. Il y a encore en Sibérie , entre la ville de Tomsk & celle de Kusneck une montagne d'où il sort de tems en tems du feu & de la fumée. Une

Caverne voisine du lac Baikal, en jettoit aussi autrefois.

Dans les montagnes d'Ural (d'où sortent d'un côté le Tobol, & de l'autre le Jaïk & la Samara) on recueille beaucoup d'huile terrestre, que les Russes appellent *Kamina-masla*, c'est-à-dire, beurre ou huile de rocher. Elle ne fuit pas du roc telle que les Russes la vendent, comme plusieurs Auteurs l'ont cru: c'est une eau vitriolique, que l'on fait épaisir dans des fours. Lorsque elle se coagule dans les montagnes mêmes, elle noircit la terre, & dans certains endroits il s'en forme de l'ardoise. C'est avec cette espèce d'huile que les Russes donnent à leurs cuirs la couleur noire.

En 1720 je n'ai trouvé aucune déclinaison de l'aimant à Tobolsk. J'en avois observé quelques-unes dans d'autres endroits situés plus avant au nord & à l'est; mais ayant perdu mon journal, je suis hors d'état de les indiquer ici.



 CHAPITRE IV.

Ancienne forme du Gouvernement de la Russie, jusqu'à la première élection qui se fit après la mort du faux Demetrius.

Il est très-difficile de faire une histoire de Russie.

LES Esclavons n'ont appris à connaître l'usage des lettres & de l'écriture qu'environ 900 ans après la naissance de J. C. & c'est faute de documens écrits, que nous ignorons la forme du gouvernement des anciens Princes de Russie. On ne sçait pas non plus ce qui s'est passé dans ce pays avant l'arrivée des Esclavons avec Rurich & les Warages, qui étoient des peuples voisins de la Mer Baltique, & dont le nom signifie, en ancien Suédois, un loup ou un pirate. Ce que nous pouvons dire c'est qu'alors la Russie proprement dite étoit divisée en plusieurs petites Seigneuries tributaires les unes des Corsaires ou Cosares qui habitoient près la Mer Noire, & les autres des Warages.

rages. C'est ce qui détermina vraisemblablement les Esclavons qui demeuroient en Russie, à choisir Rurich pour leur Souverain. L'Histoire de Kiow que j'ai déjà citée, dit que « par le conseil de Gostomile l'un des » plus respectables habitans de Nowo- » gorod, ils appellerent à leur secours, » les Warages leurs voisins, & prin- » cipalement Rurich, Sinaus & Tru- » vor, trois Seigneurs fameux par » leurs grands exploits, qui étoient » vraisemblablement freres, & aux- » quels ils offrirent la Souveraineté » de leur pays. »

Je ne m'engage point à rapporter depuis le tems de Rurich, les noms, généalogies & actions des anciens Souverains de Russie, divisés par certaines Dynasties. Le Baron d'Herbestein, Meybourg, Paul Oderborn, Olearius, &c. ont donné à ce sujet des relations *, sur lesquelles je ne

[* Nous avons ces relations qui sont fort abrégées dans les Mémoires de Perry, imprimés à Paris en 1718, & dans ceux qu'on a donnés en Hollande sur la vie de Pierre I, en 1725. & 1740.]

prétends pas renchérir. Je me contenterai de ne toucher de l'histoire ancienne, qu'autant que j'en aurai besoin pour établir & appuyer certains faits de l'Histoire moderne dont j'ai pu acquérir la connoissance pendant mon séjour en Russie.

Mais je dois remarquer qu'il est très-difficile de faire de ce pays un corps d'Histoire, les Annales & les Mémoires de ce qui s'est passé depuis le tems de Rurich, étant cachés en différens endroits. S'ils étoient connus ou publics, un Auteur habile en tiendroit sans contredit un meilleur parti que tous ceux qui ont entrepris jusqu'à présent d'écrire l'Histoire de la Russie.

Ancienne
maxime de
politique
en usage en
Russie.

On ne sçauroit aussi s'empêcher de blâmer la politique bizarre des anciens Souverains de ce pays, qui défendoient à leurs propres sujets d'écrire la moindre chose touchant leur patrie. On s'exposoit même beaucoup en parlant en public des affaires de l'État & de sa constitution ; à plus forte raison en s'avisant d'écrire à ce sujet. Je n'en citerai qu'un exemple.

Lorsqu'en 1689. le Prince Gallitzin marcha dans la Tatarie de Crim [ou petite Tartarie] à la tête de l'armée qu'il commandoit, il avoit à sa suite un Gentilhomme nommé Rosladin, qui eut la curiosité de tenir un journal de toute la route pour sa propre satisfaction. Le Prince n'en fut pas plutôt averti qu'il fit arrêter Rosladin, & le fit tenir dans une dure captivité. Son journal fut brûlé publiquement, quoiqu'il ne contint rien contre les intérêts du Gouvernement, ni contre ceux du Prince, n'ayant été écrit que par pure curiosité. Heureusement pour l'Auteur que le Prince Gallitzin fut disgracié bientôt après; sans quoi il risquoit de perdre la vie, pour avoir été trop curieux.

Je puis dire que cette même Politique avoit encore lieu du tems de notre captivité en Russie & en Sibérie, au point que le Czar lui-même [Pierre I.] ignoroit certaines particularités des pays les plus éloignés; & j'ai été moi-même la victime de cette maxime ridicule. Car ayant composé en 1715, avec beaucoup de peine

52 DESCRIPTION

une Carte générale de la Sibérie & de la Tatarie , & l'ayant envoyée à un ami en Russie qui m'en avoit offert 200 ducats & qui vouloit la faire graver en Europe , le Prince Gagarin alors Gouverneur de la Sibérie , s'empara de mon dessein sous différens prétextes. Mais la véritable raison étoit que tenant la Sibérie à ferme & la faisant valoir d'une manière convenable à ses intérêts , il ne vouloit pas que ma carte parvînt aux yeux du Czar ; d'autant plus que j'y avois marqué beaucoup de particularités intéressantes , comme les endroits des mines , &c. *

Cependant on est bien revenu aujourd'hui de l'erreur ancienne , & il seroit à souhaiter que quelques-uns des Seigneurs Russes & autres personnes

[* C'est sur un autre exemplaire de la Carte de M. de Strahlenberg qu'a été publiée en Hollande la première Carte de l'Empire de Russie qui en a fait connoître l'étendue en 1726. Depuis, la Russie a donné elle même le recueil des Cartes de ses Provinces en 1745. Mais quoiqu'on y eût promis alors une description de cet Empire , elle n'a point paru depuis dix ans.]

clairées, voulussent bien se prêter pour faire composer une Histoire complète de cet Empire. Quant à moi je supplie d'avance mon lecteur de ne pas me faire un crime, si je paroiss quelquefois ne pas assez entrer dans certains détails, & si dans quelques endroits je rapporte des circonstances que d'autres auroient mieux aimé supprimer. J'écris avec une parfaite impartialité tout ce qui m'a été rapporté dans le pays même, par des personnes sûres & très instruites.

Je ne suis guidé par aucune passion qui puisse me déterminer à rien ajouter ni retrancher, d'autant plus que je dois avouer ici en public, qu'à mon retour de Sibérie, j'ai reçu à Moscou toutes les marques de bienveillance des Grands de la Cour, qui m'ont fait même des propositions très-avantageuses pour mon établissement, & dont je me serois trouvé fort honoré, si j'avois pû me résoudre à finir mes jours en Russie.

Autant qu'il m'a paru par les anciens manuscrits de l'Histoire des Russes, leur gouvernement a été de

Forme ancienne du Gouvernement.

tout tems une Souveraineté absolue ; depuis le regne de Rurich [vers l'an 900.] jusqu'à celui de Basile Schuiski [en 1606.] Chaque Prince a regné selon son bon plaisir , sans avoir eu une forme déterminée de gouvernement ni de loix écrites.

Ce fut Iwan Vasilievits, ou le Czar Jean II. surnommé le Tyran, [qui regna depuis 1533. jusqu'en 1584.] qui fit le premier compiler un corps de Droit , rassemblé de différens usages & exemples de cas décidés. Il fut distribué aux Juges ; & on l'appelle en langue Russe *Soudebnaia Kniga* , qui veut dire Livre de Jugement. Il servit depuis ce tems-là de règle pour les Cours de Justice , quoiqu'il n'ait été imprimé que du tems du Czar Alexis [c'est-à-dire , vers 1680.]

Quant à la forme du gouvernement elle n'a été réglée qu'au couronnement de Basile Schuiski [en 1606.] Elle fut alors écrite , & réduite en très-peu d'articles , dont j'aurai bientôt occasion de parler.

La Russie
divisée en
plusieurs

Pendant tout le tems de la Race de Rurich , qui a regné six à sept cens

ans, les Princes aînés succédoient toujours à la Couronne sans aucune capitulation avec l'Etat, ni contradiction de leurs droits de primogéniture, de la part de leurs cadets, auxquels les aînés accordoient des appanages considérables. De là vient que les Provinces de la Russie propre portent le titre de Principautés; & tous ces Princes particuliers régnoient despotiquement chacun dans leur district. Cette disposition contribua beaucoup à affoiblir l'Etat, & procura aux Tatars la facilité de subjuguier une partie du pays après l'autre, & de tenir la Russie pendant long-tems sous leur domination.

Souverainetés, est subjuguée par les Tatars.

Les Russes ont porté le joug des Tatars, qui leur étoit fort dur, pendant plus de cent soixante ans, & jusqu'au regne de Iwan Vasilievits ou Jean I. surnommé le Grand, qui le secoua entièrement [vers 1480.] Ce même Prince sequit immédiatement après toutes les petites Principautés, & abolit les appanages par une loi expresse.

Elle secoue le joug, & les appanages sont supprimés.

La race de Rurich étant éteinte

Usurpation de Boris

par la mort du Czar Feodore ou Théodore, [arrière-petit-fils de Jean I.] Boris Gudenow, frère de la femme de ce Prince, s'empara du Trône de Russie par ses intrigues, plutôt que par une élection libre des peuples. Nonobstant cela ceux-ci ne lui firent aucune condition, & ils laisserent la souveraineté dans son entier, n'étant alors accoutumés à aucune innovation ni limitation pour le gouvernement.

Le nouveau Souverain de son côté étoit fort inquiet de ses crimes. Car il avoit exterminé la race regnante, ayant, selon l'aveu presque unanime des Annales, empoisonné le Czar Théodore. Aussi la Czarine Douairiere, quoique sa propre sœur, lui reprocha fortement ce dernier attentat; & elle ne voulut jamais le revoir. On l'accusoit aussi d'avoir fait assassiner à coups de couteaux, à Uglitz, par deux Gentilshommes, le jeune Prince Demetrius, frère du Czar Théodore par une autre mere.

Boris Gudenow craignoit avec raison, que les parens de ce Prince malheureux ne vengeassent un jour sa

mort. Mais il redoutoit le plus à cet égard, Nikita & Theodore Romanow, freres de la mere de Demetrius, & propres freres de l'Épouse d'Iwan Vasilowits le Tyran. Sa peur lui fit donc imaginer des prétextes pour envoyer ces deux Princes & plusieurs autres personnes en prison, ou dans des provinces fort éloignées. Non content de ces violences, il reléguâ Théodore Romanow & son épouse dans des Couvents, les forçant à prendre l'habit religieux; & l'on donna à Théodore le nom de Philarete.

Boris fit aussi emprisonner quantité de personnes de la premiere distinction, & il ôta à d'autres les charges les plus importantes, sans qu'ils eussent mérité sa disgrâce. Tant d'injustices ne pouvoient à la fin que lui attirer une haine & une indignation universelle, sur-tout de la part des Grands de la Cour, dont les biens & la vie n'étoient plus en sûreté sous ce nouveau regne.

Il arriva sur ces entrefaites qu'un Gentilhomme, nommé Gregoire Atrepiew, qui s'étoit fait Moine, se ré-

Histoire du
faux Des
metiers

fugia en Pologne, & cela principalement, à ce qu'on prétend, par l'instigation d'un autre vieux Moine, qui avoit une haine implacable contre Boris Gudenow.

Le premier soin d'Atrepiew fut de se faire passer en Pologne, pour le Prince Demetrius assassiné à Uglitz, & il fut assez heureux pour attirer plusieurs Grands du Royaume dans son parti.

Ces nouvelles ne causerent pas d'abord beaucoup d'inquiétude à la Cour du Czar, ni généralement dans la ville de Moscou, où l'on n'étoit que trop bien convaincu de la mort du véritable Demetrius. Cependant, soit par les décrets de la Providence, soit par un juste ressentiment des partis opprimés par Boris, il arriva que plusieurs Grands de la Cour résolurent de recevoir un faux Prétendant à la Couronne, plutôt que de gémir plus long-tems sous un Tyran qu'ils détestoient.

Ils écrivirent pour cet effet à Atrepiew en Pologne, l'exhortant d'y faire valoir sa cause le mieux qu'il

pourroit, & lui promettant en même tems de se joindre à lui & de le reconnoître pour successeur légitime de la Couronne de Russie, aussi-tôt qu'il paroîtroit devant Moscou à la tête d'une bonne armée.

Les Polonois ne manquerent pas d'ajouter foi à ces lettres, & le faux Demetrius traita avec eux pour avoir du secours. En effet ils lui fournirent une armée considérable, avec laquelle il marcha en toute diligence vers les frontieres de la Russie.

Boris Gudenow ne s'endormit pas de son côté. Il envoya contre ce faux Demetrius un grand corps de troupes commandé par un de ses principaux Généraux. Mais celui-ci au lieu de lui livrer bataille, se joignit à lui, & le complimenta au nom de tout l'Empire, comme héritier légitime de la Couronne de Russie. Plusieurs des Grands de la ville de Moscou allerent au-devant du nouveau Souverain; & dans toute la route il n'y eut pas une seule ville qui entreprit de lui disputer le passage. Elles se rendirent

toutes volontairement , les unes après les autres.

Mort de
Boris, & de
Théodore
son fils.

Toutes ces mauvaises nouvelles réduisirent Boris Gudenow au dernier desespoir ; & ne voulant pas survivre à tant de malheurs , il s'empoisonna lui-même.

Sur ces entrefaites , & pendant que le faux Demetrius étoit en marche pour la ville de Moscou , quelques-uns du parti de Boris Gudenow s'attachèrent néanmoins à Théodore son fils , le proclamèrent pour leur Souverain , & le couronnerent en cette qualité. Mais son regne ne fut pas de longue durée.

Le faux Demetrius vint devant Moscou , & envoya ordre aux Sénateurs du parti de Boris de lui livrer Théodore. Celui-ci voyant qu'on mettoit la chose en délibération , & craignant d'en être la victime , se précipita par la fenêtre , & se tua.

Le faux
Demetrius
est couronné : sa conduite.

Sur cela le Sénat , accompagné du Clergé , alla le même jour en procession solennelle au-devant du Vainqueur , & l'ayant conduit avec beaucoup de pompe dans la ville , le cou-

DE L'EMPIRE RUSSIEN. 61
sonna sans lui faire aucune condition.

Ce faux Demetrius ou Atrepiew, que le peuple appelle aussi *Grischka*, & communément *Rostriga*, qui veut dire, un Moine rejeté, sçavoit parfaitement dissimuler. Pour bien jouer son rôle, il envoya aussitôt une députation à la Czarine Douairiere, qui s'étoit retirée dans un couvent proche la ville d'Uglitz. Il la traita de mere, & la pressa de venir à Moscou.

Elle s'y rendit en effet ; & quoiqu'elle fût convaincue de son imposture, elle dissimula à son tour, & fit semblant de le reconnoître pour son fils. Il lui rendit tous les honneurs imaginables, & tâcha de l'engager à res-ter à la Cour. Mais cette Princesse s'excusa sur l'habitude qu'elle avoit acquise d'une vie solitaire & éloignée de toute grandeur mondaine, le priant de lui permettre de finir ses jours dans le Couvent qu'elle avoit choisi pour sa retraite.

Le premier soin du faux Demetrius fut aussi de remettre en liberté tous ceux qui avoient été emprison-

nés par ordre de Boris Gudenow. Il nomma Théodore Romanow, appelé Philarete, Archevêque de Rostow, & il donna des marques insignes de ses bonnes grâces à tous ses prétendus parens. Mais d'un autre côté il fit massacrer ou emprisonner, tout ce qui restoit de la famille de Boris & de ses favoris.

Sa dissimulation n'eut pas de suite, & l'on s'apperçut bientôt que son principal but étoit d'introduire dans le pays la Religion Catholique Romaine. Ce projet lui inspiroit de la méfiance contre les Grandes Maisons de Russie, & il chercha des moyens pour les détruire. Il dépouilla quantité de personnes distinguées & innocentes, de leurs charges, leur ôtant les biens dont ils jouissoient, & les donnant aux Polonois.

Les Etats ayant à la fin ouvert les yeux sur le danger dont ils étoient menacés, prirent d'abord le parti de lui représenter qu'il avoit tort de traiter ainsi ses sujets. Mais il fut si peu touché de cette démarche, que loin d'abandonner son projet, il crut de-

voir en hâter l'exécution. Il ordonna pour cet effet un grand repas, dans lequel il avoit projeté de faire égorger la plus grande partie des Sénateurs & Généraux.

Mais ils en furent avertis la veille, & se transporterent aussi tôt auprès de la Czarine Douairiere, la suppliant très-instamment de leur dire au vrai, si ce Demetrius étoit son fils ou non.

Son imposture est découverte, & il est tué.

Cette Princesse refusa d'abord de s'expliquer à ce sujet; mais à la fin elle leur donna des preuves convaincantes de la mort de son fils, en ajoutant que si un pareil aveu pouvoit contribuer au bien de l'Etat, elle s'offroit de le faire en public dans l'Eglise devant tous ceux qui voudroient l'entendre.

Sur ces assurances les Sénateurs étant rentrés dans la ville de Moscou, coururent les rues à cheval pendant toute la nuit, pour animer le peuple contre le faux Demetrius. Il fut tué le lendemain matin [27 Mai 1606.] & son corps fut brulé dans une des places publiques de la ville. Les Polonois qui étoient venus en Russie,

64 DESCRIPTION
furent la plûpart massacrés , avec
toutes les tristes circonstances qui ac-
compagnent une grande révolution.

CHAPITRE V.

*Elections de Basile Schuiski , & en-
suite de Michel Romanow , après
divers troubles qui avoient donné
lieu à une partie des Seigneurs Rus-
siens de choisir Uladislas de Po-
logne.*

De quelle
maniere
Schuiski
fut élu
Czar.

LES Sénateurs , aussi-tôt après la
mort d'Atrepiew ou de Rostriga,
penferent à faire une élection libre
d'un nouveau Souverain. Ce fut sans
contredit la premiere depuis Ru-
rich & les regnes de toute sa Race.

Cette élection se fit de la maniere
suivante. Les Sénateurs convoque-
rent l'ancienne Noblesse & les plus
grandes Maisons de Russie dans la
ville de Moscou , pour remplir par
une élection libre le Trône vacant
par la mort du faux Demetrius. L'as-
semblée s'étant formée , la plus gran-

de partie des voix tomba d'un côté sur Basile Schuiski, qui sortoit de la race des anciens Princes de Russie ; & d'un autre côté sur Jean Galitzin, Prince de la ligne Royale de Corobuht. Les voix se trouvant également partagées pour ces deux Princes, on les pria de se retirer, pour laisser à l'assemblée la liberté de la délibération.

Aussi-tôt qu'ils furent fortis, le Prince Worotinski prit la parole, & représenta à l'assemblée, que dans une affaire de cette importance il falloit sur-tout faire attention aux circonstances suivantes : 1. Qu'il falloit se garder d'élire un Prince trop puissant dans le pays, ou d'une famille trop nombreuse, qui ne pourroit qu'être à charge à l'Etat : 2. Qu'il falloit stipuler quelques conditions & les prescrire au nouvel Elu, comme, par exemple : Qu'il ne garderoit point de rancune contre ceux avec qui il pourroit avoir eu précédemment quelques discussions : secondement, qu'il ne formeroit des prétentions sur personne, soit pour dettes soit pour

s'emparer des biens, qu'il n'intenteroit point des procès, & qu'il feroit remise de tout ce qui pourroit lui revenir des particuliers, pour ôter tout prétexte de violence, & éviter les troubles dans l'Etat : troisièmement, Qu'il ne feroit pas permis au Prince élu de faire de nouvelles loix, ni de changer les anciennes; bien moins d'imposer des contributions sans le consentement du Sénat. L'assemblée approuva fort toutes ces réflexions.

Le Prince Worotinski ajouta en dernier lieu, qu'il approuvoit fort ceux qui avoient donné leur voix au Prince Gallitzin, dont le mérite étoit universellement reconnu; mais que d'un autre côté sa famille étoit fort nombreuse & puissante, & que par conséquent il prioit l'assemblée de faire attention à cette circonstance, & de reprendre les voix. Mais un de l'assemblée repliqua: Les deux Seigneurs, sur lesquels est tombé notre choix, ont autant de mérite l'un que l'autre: nous avons fait ce qui étoit de notre devoir: nous en laisserons la décision au peuple, pour n'avoir

rien à nous reprocher. L'assemblée approuva beaucoup cet expédient, & les délibérations n'allèrent pas plus loin.

Mais le Prince Worotinski eut l'adresse, avant que le Sénat se séparât, de détacher en cachette quelqu'un parmi le peuple assemblé, pour y répandre le bruit que Schuiski avoit été élu, avec ordre de crier *vivat*, lorsque les Bojares (ou, pour mieux dire, Bolares) sortiroient du Sénat. En effet, aussi-tôt qu'ils parurent sur la galerie pour se rendre à l'Eglise, afin d'y assembler & consulter le peuple, ils furent fort surpris d'entendre crier tout le monde : *Vive le Czar Basile Schuiski !* Ils regarderent cet événement comme un miracle, sachant que personne d'entr'eux n'étoit sorti de l'assemblée. Il n'en falloit pas davantage pour faire pencher la balance pour Schuiski, & il fut couronné sous les conditions ci-dessus mentionnées.

Basile Schuiski étoit fort bon Général, mais mauvais politique. Il ne fut pas sitôt monté sur le Trône,

Conduite
de Basile
Schuiski.

qu'il commença à opprimer ses ennemis. Il causa beaucoup de chagrin au Prince Gallitzin, & à plusieurs autres Grands de la Cour. Il imposa des contributions au pays, sans le consentement du Sénat. Cette conduite mal entendue excita en Russie de nouveaux troubles, qui s'entretenirent moyennant la guerre que les Russes avoient alors avec la Pologne [en 1610.]

Uladiflas de Pologne est choisi par une partie des Seigneurs Russiens.

Le Prince Gallitzin, qui commandoit l'armée, Russe, saisit ce moment pour se venger de son rival. Il fit donc une trêve avec les Polonois à l'insçu du Czar, & offrit la Couronne de Russie à Uladiflas, fils de Sigismond, Roi de Pologne. Il lui envoya pour cet effet une grande Ambassade composée de Wafili - Wafilievitz Gallitzin, du Knées Daniel - Iwanovitz Mitschevki, de Thomas Lugoroski, & de Théodore Romanow, Archevêque de Rostow, qui emporta la couronne de l'Empire avec lui.

Uladiflas ne manqua pas d'envoyer promptement une armée en Russie

sous le commandement du Général Zolkowski, pour recevoir l'hommage des peuples, ne se trouvant pas en état d'y aller sitôt lui-même. Pendant ce tems Gallitzin s'affura de la personne du Czar Basile Schuiski, & le fit livrer par ses Ambassadeurs entre les mains de Uladislas même.

Cependant, comme toutes ces démarches ne s'étoient pas faites de l'aveu de tout le Sénat, le Prince Gallitzin fut déclaré rebelle à son tour, & l'on résolut en même tems de ne pas recevoir le Prince de Pologne. Les Sénateurs auroient mieux aimé un Souverain moins puissant & moins voisin, & qui ne fût pas d'une religion qui pût devenir préjudiciable à celle des Russes, jusqu'à faire tomber l'Empire dans des mains étrangères.

Au milieu de ces divisions des Grands & du Sénat, il s'éleva un autre parti, qui envoya des Ambassadeurs à Charles IX. Roi de Suède, pour offrir la Souveraineté de la Russie à un des deux Princes ses enfans.

La Russie étant ainsi partagée en trois parties, il se passa pendant quel-

Divisions
des Rus-
siens: quel-
ques-uns se
tournent
du côté des
Suédois.

Les Polo-
nois & les
Suédois

font enfin
battus.

que tems des defordres affreux de part & d'autre, jufqu'à ce qu'à la fin Pofcharski de Kazan, Scheremetow de Iarofflawle & Schuiski de Novogorod fe joignirent & formerent un corps confidérable de troupes, avec lesquelles ils forcerent les Polonois de vuider le pays. Les Suédois, qui y étoient auffi entrés à titre de troupes auxiliaires, furent de même congédiés comme dès lors inutiles, & on les fit fortir de l'Etat moitié de gré, moitié de force.

On fe
prépare en
Ruffie à
une nou-
velle Elec-
tion.

Les Polonois étant ainfi déçus de leurs efpérances, & Basile Schuiski étant mort de chagrin, ou, comme d'autres prétendent, empoifonné; on s'apprêta en Ruffie à faire une nouvelle élection d'un Souverain du pays [en 1613.]

Sages con-
feils de
l'Archevê-
que Roma-
now.

Sur ces entrefaites les Polonois avoient emprifonné toute l'Ambafade de Ruffie, & l'Archevêque Romanow étoit détenu à Mariembourg en Pruffe, d'où il trouva le fecret de faire paffer une lettre en Ruffie à Scheremetow, frere de fon époufe. Il l'exhortoit, dans cette lettre, comme

général & Sénateur, à prendre à cœur le bien de l'Etat, & à y porter le même par des représentations factives les autres Sénateurs ses confreres. Cette lettre contenoit aussi beaucoup de choses remarquables, comme je l'ai appris par quelqu'un qui en avoit vû l'original entre les papiers du dernier défunt Veld-Maréchal Scheremetow. On prétend même que la lecture qu'on en fit dans le Sénat, le fit tout d'un coup changer d'avis par rapport à l'Electiion. Voici le principal du contenu de cette lettre.

Romanow prouve, que Gallitzin ; loin d'avoir eu tort, a bien fait de détronner Basile Schuiski, qui s'étoit attiré lui-même cette disgrâce, en violant les conditions sous lesquelles il avoit été élu, & en agissant en tout avec injustice & cruauté. Que d'un autre côté Gallitzin avoit tort l'avoir élu, & même fait couronner Jladiflas sans le consentement de tous les autres Sénateurs, Bojares & Woywodes ; & que le parti qui avoit élu le Prince de Suede avoit autant

de tort que lui. Qu'attendu qu'Uladislas prétendoit regner aussi despotiquement que les anciens Souverains de Russie dont on ne voyoit point d'exemple dans d'autre pays, il aimoit mieux finir ses jours dans la prison, que d'être remis en liberté pour être témoin de l'esclavage & de la perte de sa patrie.

Il prie Scheremetow de faire tout son possible pour conserver l'union dans le Sénat, & de tâcher de faire tomber l'élection sur un d'entr'eux. Enfin il lui marque les conditions qu'on doit stipuler avec celui qu'on élira. Elles sont fort détaillées, & à ce qu'on prétend, fondées sur les loix de la République de Pologne.

Délibérations
du Sénat.

Scheremetow présenta cette Lettre aux autres Sénateurs & Généraux; sur quoi on résolut sur le champ de passer à une nouvelle élection, pour laquelle on invita tous les membres du Sénat de se rendre incessamment à Moscou, & même le Prince Gallitzin & autres qui avoient été déclarés rebelles, & auxquels on accorda pour cet effet une amnistie générale.

On représenta d'abord dans la première assemblée, qu'il falloit sur-tout faire attention d'éviter tout ce qui pourroit contribuer à faire naître de nouveaux troubles : que quelque bonne que pût être l'intention de ceux qui étoient portés pour un Prince étranger, on n'exposoit pas moins par-là la tranquillité du pays en le soumettant à une Puissance étrangere, qui peut-être tôt ou tard formeroit des prétentions, &c. Que quant à l'élection d'un Souverain de leur Corps, il falloit prendre garde de ne donner la voix à aucun d'entr'eux dont la famille fût trop puissante, ou qui eût été trop mêlée dans les troubles passés, crainte de se donner un Souverain qui eut trop d'amis ou d'ennemis, dont les uns & les autres pourroient préjudicier au repos public.

On exigeoit sur-tout, que celui qu'on éliroit se soumît à toutes les conditions prescrites par l'assemblée, & qu'on ne le couronnât qu'après qu'il eût promis solennellement de s'y conformer.

Après ces Préliminaires on passa

aux voix, dont la plus grande partie se trouva en faveur des Grands Généraux, comme Gallitzin, Worotinski, & Schuiski. Mais les Sénateurs s'y opposerent, en alléguant pour raison, que les deux premiers ayant été trop impliqués dans les troubles précédens, leur élection ne pouvoit pas avoir lieu selon ce qui étoit convenu entr'eux.

Qu'on ne pouvoit disputer à ces trois Seigneurs un mérite éminent & une grande naissance, puisqu'ils seroient tous trois d'anciennes Maisons de Princes; mais què la Maison de Gallitzin étoit la plus puissante du Pays & la plus nombreuse en parens; & que d'un autre côté elle avoit pour le moins autant d'ennemis, pour ne pas dire davantage.

Que Worotinski étoit fort âgé, qu'il ne regneroit pas long-tems, & que dans sa Maison il n'y avoit personne de capable pour lui succéder; ce qui occasionneroit bientôt une nouvelle élection & de nouveaux troubles dans le pays. Qu'il y avoit du danger de faire tomber l'élection sur Schuiski, parce que son parent avoit

été déthroné par Galliczin, & que tôt ou tard il ne laisseroit pas de venger cet affront. On conclut par prier très-instamment l'assemblée de faire tomber son choix sur quelqu'autre personne.

En ce moment un de l'assemblée s'avisa de parler du jeune Romanow, fils de l'Archevêque de Rostow, alors prisonnier en Pologne. Ce Prince n'avoit alors que quinze ans, & il vivoit auprès de sa mere dans le Couvent de Castroma. Cette idée fut goûtée par plusieurs autres membres du Sénat; & heureusement ce Seigneur se trouvoit dans les circonstances les plus favorables & précisément requises pour être élu, puisqu'il ne restoit de toute sa famille que trois hommes de vivans. Il n'avoit été impliqué dans aucun des troubles précédens, & son Pere étoit Ecclésiastique, & par conséquent porté naturellement pour la paix & pour l'union plutôt que pour des projets turbulens, comme il paroissoit même par sa lettre adressée à Scheremetow,

On pense
au jeune
Romanow;
opposition
de sa mere

qui ne contenoit que des conseils salutaires pour l'Etat.

Mais le Sénat n'étoit pas en état de juger des qualités personnelles de ce Prince, n'étant connu qu'aux députés de Castrow, qui le disoient fort spirituel pour son âge. Sur cela l'assemblée, ne voulant pas le rejeter simplement par rapport à sa jeunesse, ni l'élire positivement avant de l'avoir vû, députa sur le champ deux Gentilshommes avec une lettre adressée à sa mere, la priant d'envoyer son fils avec ces députés à Moscou.

Cette bonne Princesse qui étoit Religieuse, ayant lu la lettre, se désola & éclata en pleurs & lamentations, s'écriant que ses malheurs la poursuivoient jusques dans sa retraite, puisqu'après avoir assassiné cruellement six Czars on vouloit lui arracher pour une septième victime son fils unique, dont la possession lui étoit plus chère que tous les biens de la terre.

Elle écrivit aussi-tôt une lettre lamentable à son frere Scheremetow, le priant très-instamment de faire en sorte qu'on épargnât son fils. Elle lui

repréentoit de plus , qu'il étoit trop jeune , & incapable de remplir une si éminente dignité , qu'il n'avoit point de parens assez éclairés pour l'assister de leurs conseils , & que par une pareille élection on exposoit trop le bien de l'Etat, comme on le reconnoît par la suite , quand il ne seroit plus tems d'y remédier. Enfin elle le supplioit de porter la Noblesse à faire tomber le choix sur quelqu'autre , qui fût plus en état que son fils de veiller au bien de l'Etat & à sa propre conservation.

Cette lettre , jointe au rapport des députés , causa des discussions fort vives dans l'assemblée. Les uns trouverent à redire , qu'une Religieuse osât s'opposer à la volonté de tout le Sénat assemblé. D'autres au contraire , après avoir pesé les raisons alléguées par cette Princesse , s'opiniâtrèrent davantage pour demander le jeune Romanow , d'autant plus que sa mere refusoit si vivement cet honneur.

Scheremetow , plus habile que sa sœur , feignit dans l'assemblée de ne

Conduite
de l'oncle
de ce Prin-

ce , & du
Patriarche
qui suppo-
se une ré-
vélation.

pas vouloir s'en mêler , & approuva même les raisons qu'elle avoit alléguées pour décliner cette élection ; mais il travailloit sous main pour la faire réussir ; & , pour s'en assurer , il attira dans son parti le Métropolitte de Moscou , & l'engagea à porter l'assemblée à l'élection de son neveu.

Ce Prélat , qui esperoit de tirer des avantages considérables de la Maison de Romanow , parut un jour de grand matin dans le Sénat ; & y débita avec un ton pathétique , qu'il avoit eu une révélation , qui lui avoit appris que le Sénat ne pouvoit mieux faire pour le salut de l'Etat que d'élire le jeune Romanow , dont le regne seroit heureux & béni de Dieu.

Une pareille révélation , confirmée de sa part par les sermens les plus sacrés , acheva de décider l'assemblée , & elle pria unanimement Scheremetow d'écrire une seconde fois à sa sœur , pour la déterminer d'envoyer son fils à Moscou. Scheremetow se méfiant de la trop grande jeunesse de son neveu , & craignant que sa présence ne fit changer les bonnes dispositions du

Sénat, crut mieux faire de profiter de son absence pour ne pas l'exposer à être questionné & à donner quelques marques d'incapacité.

Cet habile Sénateur répondit donc avec une humilité affectée, que ce n'étoit pas à lui de s'opposer aux décrets de Dieu ni aux ordres du Sénat; mais qu'il croyoit qu'on devoit avoir du moins quelques égards pour une mere affligée, & ne pas lui ôter sa seule consolation: que quant à lui il souhaitoit fort rester neutre dans cette affaire, afin que personne ne pût lui reprocher d'avoir eu plus à cœur l'élevation de sa Maison que le bien de l'Etat, & que sa conscience fût déchargée devant Dieu & toute l'Assemblée, au cas que la trop grande jeunesse de son neveu attirât quelque malheur sur le pays.

Ce discours, accompagné de larmes, fit sur le Sénat l'effet que Scheremetow desiroit. Ceux même des Sénateurs qui avoient été opposés à Romanow, le demanderent pour leur Souverain. Après tout, s'écrierent-ils, qu'attendons-nous, & que ne

Enfin le
jeune Ro-
manow est
proclamé
Czar de
Russie.

nous fervons-nous de la pleine puissance que nous tenons de Dieu de nous nommer un Maître, plutôt que de nous amuser à des supplications? Si Romanow est jeune, Dieu, qui l'a choisi pour notre Souverain, fera aussi son Conseil. Ainsi n'entendons plus de discours, & reconnoissons-le pour Czar de Russie.

Tous les Sénateurs étant d'accord se transporterent à l'Eglise, & firent proclamer Michel Romanow, avec des acclamations de joie de toute l'assemblée, & sur-tout du peuple, sur lequel la prétendue révélation du Métropolitte avoit fait des impressions étonnantes. La proclamation étant faite, on députa sur le champ un certain nombre de Sénateurs au jeune Czar pour le prier de se transporter au plutôt à Moscou, pour s'y faire couronner. Tel fut [en 1613.] le commencement du regne de l'illustre Maison de Romanow, [qui depuis ce tems occupe le Thrône de Russie.



 CHAPITRE VI.

Histoire de la Maison de Romanow dans la Souveraineté de Russie, sous les Czars Michel, Alexis, Théodore, & jusqu'à ce que Pierre I. regna seul après la mort de son frere Jean, & l'exclusion de sa sœur Sophie, qui s'étoit fait déclarer Co-Régente.

L'ELECTION & la proclamation du nouveau Czar s'étant faites à Moscou, la députation du Sénat se transporta à Uglitz accompagnée de quantité de Seigneurs de la Cour & d'un train magnifique, pour notifier cette élection au jeune Czar Michel Romanow & à sa mere.

La Mere de Romanow continue à s'opposer à son élection.

Cette Princesse demanda d'abord qu'on lui permît de conférer avec les Sénateurs avant qu'ils fissent la proposition à son fils. On lui accorda sa demande, & le rendez-vous fut donné dans l'Eglise. Elle réitéra ses protestations, en fondant en lar-

mes, & supplia les députés de l'aider à éluder l'élection de son fils, qui n'étoit point du tout en état de supporter un si pesant fardeau. On lui fit à la fin comprendre, que la chose étant faite, il n'y avoit plus moyen de l'empêcher.

Sur quoi s'étant un peu calmée, elle pria les Sénateurs de prendre son fils sous leur tutele, & de répondre devant Dieu de tous les inconveniens, qui pourroient provenir de sa jeunesse & de son peu d'expérience, n'ayant pas été élevé pour remplir une aussi éminente dignité.

Le Sénat prend Michel sous sa tutele, & lui impose des conditions.

Les Sénateurs furent si touchés de son discours, qu'ils lui promirent par serment fait sur l'autel tout ce qu'elle exigeoit d'eux. Ils amenerent le Prince à Moscou, où il fut couronné bientôt après. Mais avant de le faire, on lui fit accepter & signer les conditions suivantes : 1°. Qu'il protégeroit & conserveroit la Religion : 2°. Qu'il pardonneroit & oublieroit tout ce qui étoit arrivé à son père, & qu'il ne se livreroit à aucune inimitié contre qui que ce puisse être. 3°. Qu'il ne

feroit aucune nouvelle loi, ni ne changeroit les anciennes, & que dans des affaires importantes il ne décideroit rien par lui-même, mais que tout seroit jugé selon les loix & la forme ordinaire des procès : 4°. Qu'il n'entreiroit point en guerre, ni ne feroit la paix avec ses voisins, de son propre chef; & enfin, 5°. Que, pour paroître absolument désintéressé & pour éviter tout procès avec les particuliers, il céderoit ses biens à sa famille, ou les feroit incorporer aux Domaines de l'Etat.

D'abord après le couronnement le jeune Czar fit notifier son élection à toutes les Cours de l'Europe, surtout d'une manière distinguée à celle de Pologne, & il en reçut à son tour les complimens, tant par des ambassades, que par des lettres des Souverains mêmes. Le Roi de Pologne, pour lui marquer son affection & son amour pour la paix, lui renvoya les Ambassadeurs de Russie, qui avoient été si long-tems détenus prisonniers en Pologne, & parmi lesquels se trouvoit entr'autres Philarete Romanow,

*Notificati
tion de son
couronne-
ment aux
Cours E-
trangeres,*

Archevêque de Rostow & pere du Czar.

Ses Tuteurs.

Les Sénateurs donnerent au Czar pour tuteurs quatre personnes ; savoir, 1. son Pere , 2. Morosow , 3. Worotinski , & 4. Scheremetow , pour être toujours auprès de lui , & pour l'assister par leurs conseils.

Il nomme son pere Patriarche, & pense à se marier.

Le Métropolitte de Moscou étant mort peu de tems après , le Czar nomma son pere Patriarche de toute la Russie. Il épousa bientôt après une Demoiselle noble ; nommée Eudocie, & fille de Lucojan Streschnew.

Particularités des mariages des Princes de Russie.

Cet usage des Princes de Russie d'épouser les filles de leurs sujets , étant aussi ordinaire dans ce pays qu'il est rare dans d'autres ; je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici les particularités & les cérémonies de ces augustes alliances.

On sçait que les Monarques de Russie ne s'allient guères avec les Princesses des autres Puissances. Ils aiment mieux se choisir une épouse dans le pays-même ; & les Princesses de Russie se donnent ordinairement en mariage aux Knées ou Princes du pays.

La raison de cette singularité est d'un côté la Religion , & de l'autre pour éviter autant qu'il est possible toute communication avec les Cours étrangères. On observe même qu'il est rare que les Souverains de Russie aient épousé des filles des grandes Maisons du pays , & cela tant par politique pour ne pas donner aux Riches l'occasion de s'enrichir davantage par une pareille alliance , que parce que le Czar n'a besoin ni de richesses ni de parens fort élevés , & qu'il ne cherche par son mariage que de la beauté & de la vertu.

Lorsque le Czar avoit communiqué au Sénat le desir qu'il avoit de se marier , les Boiares se mettoient d'abord en route pour assembler les plus belles Demoiselles du pays , & pour les envoyer à la Cour. La Grande Maîtresse de la Cour les recevoit toutes , & les logeoit séparément chacune selon son état. Pendant le tems du choix , elles mangeoient souvent ensemble à la même table , où le Czar se trouvoit tantôt *incognito* , tantôt publiquement , pour se choisir une

épouse parmi cette belle troupe. Cependant on doit croire, que les recommandations ont ordinairement mieux opéré que le choix propre du Czar, puisqu'il étoit impossible qu'il pût juger en si peu de tems de leurs humeurs, caractères & passions; d'autant plus que malgré toutes les précautions que ces Princes ont prises pour se travestir, jusqu'à se mêler parmi les domestiques qui servoient ces Dames à table, il n'est pas à présumer que la chose ait pû se passer si secrètement, qu'elles ne s'en fussent aperçues ou du moins doutées jusqu'au point de se contraindre.

Le choix du Czar étant tombé sur l'une ou l'autre, la Grande-Maitresse de la Cour recevoit ses ordres pour faire faire des habits à toutes ces Demoiselles, & l'habit de nôce à la future Czarine.

On fixoit le jour du mariage, sans que personne sçût encore laquelle seroit l'épouse : mais le jour étant venu on présentoit l'habit de nôce à celle que le Czar avoit choisie, & qui apprennoit ainsi la première nouvelle de

la préférence qui lui étoit donnée. Tout le monde alloit la complimenter, & immédiatement après elle étoit proclamée Czarine. On distribuoit en même tems les habits aux autres Demoiselles, & on les renvoyoit chacune chez elles.

Eudocie, que le Czar Michel choisit pour son épouse, étoit Dame d'honneur chez le Sénateur Scheremetow. Son pere étoit un pauvre Gentilhomme, qui demouroit dans sa terre à environ deux cens werstes de la ville de Moscou, & il ne sçavoit pas que sa fille étoit devenue Czarine.

Michel épouse Eudocie, & fait venir à la Cour son pere qui en est très-surpris.

Quelques jours après la célébration du Mariage, le Czar lui envoya un Chambellan avec une suite nombreuse, & quantité de domestiques, voitures, chevaux, habits, &c. pour l'inviter à venir à Moscou. Ce Chambellan étant arrivé à la terre de Streschnew, le trouva travaillant dans les champs avec son monde. En l'abordant il le salua de la part du Czar & de la Czarine sa fille, & lui dit qu'ils désiroient l'un & l'autre de le voir au plutôt à la Cour, où il avoit ordre de le conduire.

Cé discours parut si étrange au pauvre Streschnew, qu'il crut d'abord que ce Seigneur se mocquoit de lui. Je ne sçais pas qui vous êtes, lui dit-il, sinon que vous me paroissez être de la Cour du Prince. Je suis bon Gentilhomme, quoique pauvre, & je ne rougis pas de m'entretenir avec les miens par les travaux que vous nous voyez faire. Ainsi, je vous prie, ne me faites pas perdre mon tems pendant qu'il fait beau.

Le Chambellan eut bien de la peine à le persuader. Enfin il lui remit une lettre de la Czarine sa fille, & l'engagea à la fin de s'en venir à sa maison, où il l'avoit été chercher d'abord & où il avoit laissé quantité de présens que le Czar lui envoyoit. Streschnew reconnut alors que le Chambellan disoit vrai, & il se mit avec lui en route pour Moscou, où il avoit déjà été nommé Boiare avant son arrivée, & où sa famille est encore aujourd'hui fort distinguée.

Beauté &
caractère
de la nou-
velle Cza-

Eudocie étoit d'une beauté parfaite: sa douceur & sa piété passaient toute imagination, & la Nation Russe

s'est épuisée en ses louanges. Dans la première année elle donna au Czar une Princesse, & ensuite trois autres. Il se chagrina beaucoup de ce qu'elle ne lui donnoit point de Princes, & il avoit résolu de la répudier. Mais sa Mere se donna beaucoup de mouvement auprès du Sénat, afin qu'il le détournât de cette fâcheuse extrémité. Le Czar consentit de la garder; & elle accoucha l'année d'après du Prince Alexis. Depuis ce tems ils ont vécu ensemble dans la plus grande union jusqu'à la mort.

rine : ses
enfants.

Ils ont laissé en mourant le Prince Alexis & deux Princesses; dont l'une s'appelloit Tatiane & l'autre Anne*. Elles sont mortes dans le célibat long-tems après leur frere.

La Russie jouit d'une profonde paix sous le regne de Michel, & elle se trouva à sa mort dans un état florissant. [Ce Prince mourut le 12 Juillet 1645. & la Czarine son épouse le suivit huit jours après.]

Mort de
Michel.

* M. Hubner, & d'autres qui l'ont suivi, donnent, mal à propos, ces deux Princesses pour filles d'Alexis.

Alexis son
fils lui suc-
cede.

Son fils Alexis fut couronné sans autre forme d'élection; mais il ne fut pas moins obligé de se soumettre aux conditions prescrites à son pere; & il promit par serment fait sur l'Autel de s'y conformer.

Femmes &
enfans de
ce Prince.

Il épousa bientôt après son couronnement une Demoiselle Noble, nommée Marie Ilychna, fille d'Ilia Miloslawski, qui étoit aussi un pauvre Gentilhomme. Alexis a eu de cette Czarine quatre Princes, Simon, Alexis, Théodore & Jean; & quatre Princesses, Catherine, Théodosie, Marie & Sophie. Les deux premiers Princes moururent avant leur pere.

Après la mort de cette Czarine, Alexis épousa Natalie, fille de Naryschkin, Colonel des Hussards. Il eut d'elle le Prince Pierre, & la Princesse Natalie. Lorsqu'il mourut, il laissa trois Princes & quatre Princesses, avec ses deux sœurs. Toutes ces Princesses sont mortes dans le célibat.

Vie &
Action du
Czar Alex-
xis.

Le Czar Alexis étoit un Prince d'un grand génie. Comme il n'entendoit aucune langue étrangere, il s'étoit fait traduire en langue Russe des

DU L'EMPIRE RUSSTEN. 91
livres qui traitoient de toute sorte de sciences, & il les lisoit avec beaucoup d'application. Il ne put pas d'abord faire dans son Etat tous les arrangements qu'il desiroit, étant enveloppé dans des guerres au commencement de son regne. Il fut le premier qui établit son armée sur le pied de troupes régulières: il leva de la Cavalerie, des Hussards, des *Piqueniers* & huit Régimens d'Infanterie, dont les derniers avoient tous des Officiers étrangers, & il n'y eut que les *Strelizes*, qui composoient la garde du Corps, qui garderent des Officiers Russes, & qui par conséquent n'étoient pas si bien exercés que le reste de l'Infanterie.

Il a soutenu la guerre en même tems contre les Turcs, les Tatars & les Polonois, & il a le plus gagné avec ces derniers. Il fit à la fin la paix avec tous ses voisins, & retint sur les Polonois les villes de Kiow, Czer-nigow, Smolensko, Belaia & l'Ukraine. Il possédoit pendant la guerre la plus grande partie de la Lithuanie & la Volhynie, & il fit insérer ces deux

provinces dans son titre. Mais les autres Puissances ne lui en ont jamais accordé la garantie, & la paix étant faite, il les a recédées à la Pologne avec les titres. Il a enlevé aux Tatars & conservé un grand district de pays du côté de la Crimée.

Il a reçu des présens considérables des Persans, des Chinois & d'autres voisins en Asie, & il a sçu appaiser trois rébellions capitales, qui s'étoient élevées dans son pays. La première fut celle des Cosaques du Don, dont le chef étoit le fameux Stenko Razin, qui avoit assemblé une armée de cinquante mille hommes. Le Czar le défist totalement, & Stenko s'étant laissé persuader par un habile Secrétaire de venir à Moscou pour traiter avec Alexis, celui-ci le fit promener par toute la ville dans un char de triomphe, sur lequel il y avoit une potence dressée, & ensuite il fut pendu à une autre potence magnifique & fort élevée. Le projet de ce rebelle étoit de s'emparer du Royaume d'Astracan, & de s'en faire proclamer Roi*.

* L'Auteur de la *Russie Changée*, pag. 323.

La seconde rébellion avoit pour auteur le Patriarche Nikon , mais elle fut bientôt assoupie. La troisième se fit par les bourgeois de la ville de Moscou , dont trente mille s'assemblerent aux environs de Kolominski situé à sept werstes de Moscou , où le Czar étoit alors. Ils prétendoient qu'on leur délivrât quelques Boiares , qui s'étoient mêlés du commerce , & qui , entr'autres mauvais conseils qu'ils avoient donnés au Prince , s'étoient réservé le monopole du sel , & en avoient augmenté le prix. Le Czar fut obligé de promettre qu'il satisferoit à leur demande ; mais au lieu de le faire , il appella en cachette la milice de Moscou à son secours. Elle arriva le même jour , & il en couta la vie à plusieurs centaines de Bourgeois.

Cependant le Czar fut contraint de rendre la liberté au commerce , de lever le monopole du sel , & d'éloigner pour quelque tems de sa Cour , ceux qui avoient eu part à ce projet , dit qu'il fut écartelé ; ce qu'on doit entendre plutôt de son camarade ,

Suite des
actions
d'Alexis.

Au reste c'étoit un Prince fort severe & qui tenoit la main à la Justice. Il a aussi fait compiler & imprimer les loix de toutes les provinces, & cette collection est appelée en langue Russe *Oulogenié*. Mais il semble qu'il ne se soit pas servi pour cet effet des meilleurs Jurisconsultes, & l'on prétend que cette collection est fort imparfaite & embrouillée.

Il a introduit dans son pays quantité de Manufactures, & entr'autres celles de la soye & de la toile.

Il avoit aussi résolu de faire construire & d'entretenir des flottes dans la Mer Caspienne & dans la Mer Noire, & de faire venir pour cet effet plusieurs maîtres & autres personnes entendues de Hollande & d'ailleurs; mais ce projet fut interrompu par sa mort prématurée.

Il cherchoit à augmenter sa Souveraineté & à s'aggrandir; mais il se conduisoit avec beaucoup de précaution; & lorsque les Sénateurs après lui avoir représenté les fâcheuses suites de la longue guerre qu'il entretenoit contre les Polonois, conclurent la paix

avec cette nation plutôt qu'il ne l'auroit souhaité, il ne fit pas difficulté de la ratifier, d'autant plus qu'elle procuroit la tranquillité & beaucoup d'avantages à l'Etat.

Il établit le premier la Chancellerie secrete ou du Cabinet, où l'on examinoit principalement les crimes commis contre sa personne. Ceux qui étoient soupçonnés d'en être coupables, furent traités de son tems avec beaucoup de circonspection, tant pour ce qui regardoit la question, à l'effet de les obliger à avouer leurs crimes, que pour les exécutions mêmes. Lorsque quelqu'un étoit convaincu, on lui ôtoit la vie en secret, comme il est arrivé à quantité de personnes, dont on n'a jamais eu de nouvelles, sinon qu'on trouvoit de tems en tems dans les rues des corps défigurés, & morts à la question. Il est à présumer que sa fille Sophie avoit appris de lui cette méthode d'agir contre les criminels de l'Etat.

Ce fut aussi Alexis qui établit le premier une différence entre les Boïares, dont les plus élevés & les plus

anciens reçurent le nom de Komnat-neié Boiari. C'étoit avec ceux-ci qu'il conféroit sur les affaires étrangères. Il se servit à la fin de ce prétexte pour élever ses favoris , parmi lesquels il y en avoit principalement un nommé Artemon Mattheow , homme de basse extraction. Il aimoit passionnément la chasse , & sur-tout le vol du faucon. Le Grand-Fauconnier avoit presque le premier rang à sa Cour , & les Fauconniers ordinaires portoient le nom de Trabans , & faisoient communément les exécutions secretes.

Il devint à la fin très-bon œconome , & mit son pays dans un état bien florissant. Il établit dans certains deserts des colonies composées de Polonois prisonniers & d'autres Nations *. Il augmenta de cette maniere la ville de Moscou de deux fauxbourgs , appelés l'ancienne & la nouvelle Meschanf.

* Les habitans des villes situées sur la Kama , le Wolga , & la Biella , telles que Simbirski , Tetusch-Bularsk , Tiginск , Ieriklinski , Zergiof , Scharminski , Mensolinск , Birt , Sarapul , Korakul & Usa , sont tous des Polonois pris aux environs de Smolensko.

koja. Il fonda de gros bourgs, comme Walday & autres, qui ne furent peuplés que par des Lithuaniens & des Polonois, & il n'y avoit presque point de famille noble en Russie, qui n'eût quelque Polonois à son service.

Ce grand Prince rendit par ce moyen habitables plusieurs terres qui étoient desertes. Il fit aussi faire des essais considérables pour les mines; mais la longueur du produit le dégoûta. On cessa d'y travailler, les bâtimens qu'on avoit faits, tomberent en ruine, & les maîtres des mines se disperserent. Mais son fils Pierre [le Grand] a fait reprendre ces travaux en appelant des Maîtres de mines des pays étrangers. Le Czar Alexis mit aussi le commerce dans un état florissant, selon la portée de ces tems, & il fit des loix très-favorables à son avancement.

Il n'avoit pour tout revenu que cinq millions de roubles, ou vingt-cinq millions de France. Nonobstant cela sa Cour étoit une des plus magnifiques de l'Europe; il entretenoit une

Revenus
d'Alexis,
& état de
la Noblesse
sous son règne

nombreuse armée, & il laissa à sa mort des sommes considérables en argent : ce qui ne paroitra pas fort extraordinaire, si l'on fait attention aux circonstances suivantes. Il tira d'abord des sommes immenses par des contributions, pendant la guerre de Pologne. En second lieu, il n'avoit de solde à payer qu'aux Officiers étrangers & aux troupes régulières, tous les Gentilshommes du pays servant gratis, attendu que la Noblesse de ce tems regardoit comme honteux & au-dessous d'elle de servir pour de l'argent *, & que tout Gentilhomme étoit obligé de se mettre au service, & d'y rester tant que ses forces & ses facultés le lui permettoient. Lorsque quelqu'un devenoit invalide, ou qu'il avoit un fils à mettre à sa place,

* Le mot de *Casak* ou *Gasak* signifie en langue Russe un Peuple entier qui se donne à la solde pour faire la guerre pendant un certain tems. On donne ce même nom à des particuliers qui se mettent au service des gentilshommes & d'autres pour de l'argent. Il seroit bon d'examiner si parmi les anciens Allemands, Vandales & autres peuples il n'y avoit pas la même différence.

il pouvoit s'exempter du service. On pouvoit aussi se faire relever par quelque parent qui n'avoit pas encore servi. Les récompenses auxquelles les Gentilshommes pouvoient s'attendre après un si long service, étoient les suivantes : 1°. Le Souverain donnoit à quelques-uns, des villages qui étoient tombés à la Couronne, soit par la confiscation, ou par des familles éteintes : 2°. On leur cédoit des districts non habités pour les cultiver, des lacs poissonneux, &c. 3°. D'autres étoient créés Waywodes ou capitaines préposés à certaines Provinces, où chacun restoit pendant deux ans, après lesquels ils se relevoient les uns les autres en changeant toujours de Provinces. Il est à présumer que dans les premiers tems que ces réglemens fu-

de troupes dans leurs armées. Les mots *Gaza*, *Gazack*, qui paroissent avoir quelque affinité avec les mots Allemands *Schatz* (Thréfor) *Cassa*, *Cassiren* (Caisse, Caissier) signifient en langue Persane, Mougale & Russe, thréfor, impôt, contribution. Ainsi il paroît, que *Gazaki* veut dire des soldats qui sont payés par la caisse publique du pays.

rent faits, ils étoient mieux observés qu'ils ne l'ont été depuis.

Il étoit aussi d'usage autrefois, qu'un Gentilhomme étant surpris en malversation dans les biens de la Couronne, le Souverain en exigeoit la restitution de toute sa famille. Lorsque, par exemple, le coupable étoit condamné à avoir la tête tranchée, la famille perdoit en même tems douze degrés parmi la Noblesse, & ses biens. Une pareille rigueur obligeoit les familles de prendre garde à ceux qui lui appartenoient, & de veiller les uns sur la conduite des autres. Il arrivoit de-là qu'on aidait les pauvres, mais honnêtes gens, par des avances d'argent ou autrement, & que d'un autre côté on empêchoit tous ceux qui menotent une vie dissolue de faire des entreprises importantes. De plus, la famille faisoit dans ce dernier cas des protestations contre leur parent; & cette démarche étant faite, si le Souverain l'agréoit, elle n'étoit plus responsable de l'événement, & les biens qui auroient été sans cela confisqués, restoient à la famille.

Je ne ſçaurois finir l'Histoire du Czar Alexis, ſans dire un mot de ſes amours, d'autant plus qu'on connoîtra par-là une circonſtance ſinguliere par rapport aux uſages des Souverains de Ruſſie de ce tems-là.

Ses intrigues amoureuses.

Les Czars ne faiſoient jamais de viſites chez leurs ſujets, ni même chez leurs plus proches parens. Mais Alexis s'étoit écarté de cet uſage, & il alloit fort ſouvent, quoiqu'en cachette dans différentes grandes Maisons. Il devint à cette occaſion amoureux d'une certaine Demoifelle. Leur familiarité augmenta de jour en jour, & on vit bientôt paroître le fruit de leurs amours. Le Czar la maria enſuite à un Gentilhomme nommé Muſchin-Puſchkin, & l'enfant dont elle accoucha fut créé Knées ou Prince. Alexis s'étant remarié quelque tems après avec la Demoifelle Narifchkin, la jalouſie ſ'empara de la Dame Muſchin-Puſchkin, au point qu'elle éclata en diſcours indérens contre la nouvelle Czarine, qui, ayant approfondi la choſe, l'envoya avec ſon fils, quoique contre le gré du Czar, à Aſtra-

can , où elle mourut bientôt après.

Mort d'Alexis.

Alexis laissa en mourant [au commencement de 1676] son épouse la Narischkin, une Sœur , trois Princes ; sçavoir , Theodore, Jean & Pierre , & les cinq Princesses nommées ci-dessus. Avant que de mourir il avoit fait la paix avec tous ses voisins ; & il n'étoit resté qu'un différend à régler avec les Turcs , au sujet de la ville de Czigirim ou Czenchrin.

Caractère du Czar Theodore.

Son fils Féodore ou Théodore lui succéda. Ce Prince étoit d'un tempérament foible , & d'une humeur fort tranquille , craignant les affaires de trop d'étendue. Au reste il aimoit beaucoup la Poësie , la Musique vocale , les bâtimens & les beaux chevaux.

Divers évènements de son règne.

Ce ne fut que de son tems que les Prédicateurs commencerent à réciter de mémoire les sermons ; l'auteur de cet usage fut Simon Potski , Moine , qui avoit été son Précepteur. Ses Sermons sont imprimés en un gros volume *in-folio* ; mais il paroît par ses ouvrages , qu'il étoit plus grand Orateur & Poëte que Théologien , & plus

propre à débiter des fables & autres jeux de l'imagination, qu'à produire des preuves solides.

Le Czar Théodore porta un coup violent à la Noblesse. Il la convoqua un jour avec ordre d'apporter ses chartes & privilèges à la Cour, pour les faire ratifier & confirmer. S'étant par ce moyen saisi de tous les titres, il les jeta dans le feu, & déclara que dorénavant les privilèges & titres de prérogatives de ses sujets seroient fondés uniquement sur leurs mérites, & non pas sur la naissance.

Il introduisit le premier le plein-chant dans les Eglises, & il eut un soin particulier des Ecoles, auxquelles il donna de bons revenus.

Il fit orner la ville de Moscou de quantité de bâtimens de pierre, & se donna beaucoup de mouvement pour embellir aussi ses autres villes. Il fit démolir les bâtimens publics de bois ou autrement mal construits, & en fit élever à leur place d'autres de pierre.

Il donnoit des matériaux, & faisoit avancer de l'argent, par la caisse

de l'Etat pour dix ans , aux particuliers dont les facultés ne permettoient pas de bâtir en pierre ; & il est certain que ces réglemens auroient beaucoup contribué à embellir la ville de Moscou , s'ils n'avoient pas été interrompus par sa mort prématurée.

Sa passion pour les chevaux n'a pas été moins avantageuse pour le pays. Il a fait venir de Prusse quantité de chevaux entiers & de jumens de la meilleure race ; & il a établi différens haras dans des endroits convenables , dont on tiroit en peu de tems les plus excellens chevaux , tant pour la Cour que pour la Cavalerie : mais tous ces haras ont été abandonnés après sa mort. Les Ecuyers étoient en très-grande faveur sous le regne de ce Prince.

Parmi quantité d'autres bons réglemens , il en a aussi fait de Police. C'est lui qui a ordonné qu'on fermât les rues de la ville de Moscou pendant la nuit , & qu'on y établît partout de bonnes gardes.

C'a été l'usage jusqu'à son tems de raser la tête & de porter des calot-

tes, & l'habillement à la mode des Tatars. Théodore s'y prit d'une manière fort douce pour abolir peu à peu ces usages, & il introduisit l'habit Polonois, qui étoit devenu assez familier aux Russes par la longue guerre qu'ils avoient eue avec cette Nation, & que le Czar Alexis même avoit souvent porté tant à la chasse que dans d'autres occasions.

La première épouse de Théodore fut une Demoiselle appelée Agaphie Simionowa. Elle étoit Polonoise & de la Maison de Gruschetzki; mais elle ne vécut pas long-tems.

Femmes de
Theodore ;
sa mort.

Nonobstant la foiblesse de son tempérament, il se laissa aller aux sollicitations de Jasykow, son grand favori & premier Ministre, qui vouloit frustrer le Prince Pierre de la succession, & il épousa, quoiqu'étant malade au lit, la Demoiselle Marthe, ou Marvea Matweowna, fille d'un nouveau Gentilhomme, dont le pere Mathias Apraxin avoit été Ecrivain. On prétend que le Czar étoit alors déjà si infirme, qu'il n'a jamais touché sa nouvelle épouse. En effet, il mourut

peu de tems après fans enfans [en 1682.]

Pierre est
proclamé
Czar : ré-
volte sus-
citée par
Sophie sa
sœur.

Il laissa deux freres, Jean & Pierre, le premier âgé de treize ans & l'autre de dix. Comme Jean avoit l'esprit & la vûe foible, les Sénateurs lui préférèrent Pierre, & le firent proclamer Czar de Russie: ce qui causa une révolte contre lui.

La Princesse Sophie, sœur propre de Jean, au lieu que Pierre étoit d'une autre mere, fit un complot avec Miloslawski, frere de sa mere, pour faire retomber la Couronne à Jean, & pour s'ériger en Tutrice jusqu'à sa majorité. Elle attira dans son parti le Prince Chowanski, alors Président du Conseil de guerre, ancien & bon Général, mais dont l'esprit n'étoit pas des plus pénétrants. Elle gagna aussi quelques-uns des principaux Strelitzes [ou du Régiment des Gardes] de la ville de Moscou.

Son projet étant formé, elle fixa un jour pour l'exécution. Un matin pendant que les soldats dormoient encore, la Princesse détacha quelques-uns des plus déterminés Strelitzes

pour répandre , tout d'un coup parmi leurs Régimens , le bruit que la Narifchkin , mere de Pierre , avoit étouffé , avec un oreiller , le Prince Jean pendant qu'il dormoit. Les soldats éveillés en sursaut , & frapés de l'horreur du crime , accoururent au Château comme des furieux. Pendant ce tems la Princesse faisoit sonner le tocsin , & ses émissaires coururent les rues , en s'écriant d'une voix lamentable : Les Narifchkins ont assassiné le Prince Jean !

Quelques-uns des Sénateurs arrivèrent au bruit , & entr'autres le Prince Odewski , que le peuple respectoit beaucoup. Ce dernier parla aux révoltés , les assura que ce n'étoit qu'un faux bruit , & que les Princes étoient en vie , & les pria de ne pas les interrompre dans leur sommeil , en ajoutant qu'il alloit au château , & qu'il se chargeoit de leur faire voir les deux Princes , pour les convaincre de leur erreur. Ce discours apaisa beaucoup les Strelitzes , & tout le monde se tint tranquille.

Mais pendant qu'on habilloit les

Princes , Sophie fit distribuer quelques tonneaux d'eau-de-vie parmi le peuple , sous prétexte de l'appaiser. La Czarine, douairiere, Natalie parut à la fin avec son fils Pierre & son beau-fils Jean , les montra tous deux au peuple ; & les jeunes Princes même l'exhorterent à se tenir en repos & à s'en retourner chacun chez soi. Les Strelitzes étoient contens, & prêts à se séparer. Mais en ce moment la Princesse Sophie leur fit dire , que s'ils ne se dépêchoient pas d'exterminer dans la journée les rebelles , dont elle leur avoit donné la liste , ils s'en repentiroient le lendemain , quand il ne seroit plus tems d'y remédier.

Le peuple , qui s'étoit déjà enyvré d'eau-de-vie , excité de nouveau par ces discours , mit aussi-tôt la main sur Jean Narischkin , frere aîné de la Czarine , qui donnoit le bras à cette Princesse. Ces furieux l'arracherent de son côté , & le jetterent du haut du balcon sur les piques que d'autres tenoient d'enbas pour le recevoir. Ils s'en furent de-là , pour chercher les autres qui étoient marqués sur la liste ,

& égorgerent quantité de personnes avec un acharnement inoui qui dura trois jours & trois nuits. Il en couta la vie à Théodore Soltikow, parce qu'il ressembloit à Anastase Naryschkin, autre frere de la Czarine, qui avoit été accusé comme faux témoin. Le Prince George Dolgorucki & son fils, Jafykow, Grand-Chancelier, Larionow, Secrétaire d'Etat, Mathweow, Médecin de la Cour, & quantité d'autres personnes respectables périrent dans cette révolte. Kiril Naryschkin, pere de la Czarine, dont la probité & la simplicité étoient universellement reconnues, fut jetté dans un Couvent & forcé de se faire moine sur ses vieux jours : on en fit autant de son épouse, qu'on fit recevoir religieuse.

Les révoltés irrités de ne pas trouver Anastase Naryschkin, qui étoit caché sous l'autel d'une Eglise, donnerent la question à plusieurs personnes pour leur faire avouer où il étoit, & ils menacerent même la Czarine de s'en prendre à elle, au cas qu'elle s'opiniâtât de le cacher plus

long-tems. Sophie persuada à la fin cette Princesse de le faire paroître, lui promettant qu'il ne lui arriveroit rien, & qu'elle intercéderoit elle-même pour lui auprès des rebelles. La Czarine rassurée par cette promesse, fit venir son frere. Elle le tint par la main d'un côté & la Princesse Sophie de l'autre; & elles le présenterent ainsi aux rebelles, en demandant grace pour lui les larmes aux yeux. Mais ces barbares l'arracherent brusquement d'entre leurs bras, & le conduisirent à la Chancellerie devant le Prince Chowanski, où après l'avoir chargé de quantité d'accusations, ils lui donnerent la question de la maniere la plus cruelle. Ils l'entraînerent de-là au grand marché, & le couperent par morceaux. Il est difficile de croire, que les larmes que la Princesse Sophie avoit versées en intercédant pour lui auprès du peuple, ne fussent pas desavouées par les sentimens de son cœur, puisqu'elle étoit le premier mobile de cette révolte, dont la destruction totale de la famille des Naryschkins étoit le principal objet.

DE L'EMPIRE RUSSTEN. III

Le peuple s'étant à la fin appaisé, couronna les deux Princes, & déclara la Princesse Sophie Co-Régente.

Jean & Pierre couronnés
Czars ensemble: punition des principaux rebelles.

Quelques jours après cette cruelle révolte, la Czarine accompagnée des deux jeunes Czars & de certains Sénateurs, se transporta au Couvent de la Troitz, où elle convoqua précipitamment toute la Noblesse, & la plûpart des autres Sénateurs de Moscou. Le Sénat étant assemblé, on envoya sur le champ des ordres aux rebelles à Moscou, de délivrer les auteurs de la révolte, de décimer tous les Régimens, & de conduire ces criminels sans délai au Couvent de la Troitz. Le peuple obéit aveuglément, & déclara sans hésiter tous ceux qui avoient été les plus mutins, & qui, avec les soldats décimés, se montoient au nombre de deux mille hommes. Ils prirent tous congé de leurs familles, se préparèrent à la mort & communierent avant de partir, aimant mieux mourir que de porter le nom odieux de rebelles. Ils arriverent au Couvent en portant deux à deux un billot & le troisième une

hache, & les principaux auteurs s'étoient mis eux-mêmes des cordes au cou, pour marquer par-là combien ils se connoissoient coupables. Ils se présentèrent ainsi sur la place du Couvent & sous la fenêtre où étoient les jeunes Czars, & après s'être rangés, ils tendirent tous le cou sur le billot, en s'écriant : « Nous sommes » tous coupables, & les Czars sont les » maîtres de nous & des nôtres. Nous » attendons qu'ils prononcent ! » Les deux mille hommes restèrent couchés dans cette posture pendant plus de trois heures, avant qu'on eût pris un parti.

On avoit aussi envoyé ordre au Prince Chowanski de se rendre au Couvent avec son fils, & ils avoient été arrêtés en chemin avant d'y arriver. Les Sénateurs étoient résolus d'examiner la chose à fond, & de faire aux coupables le procès en règle ; mais Miloslawski, qui n'y trouvoit pas son compte, dit aux Czars : « A quoi » bon tant de cérémonies, puisque » Chowanski & les autres auteurs de » la révolte se reconnoissent eux-mê-

» mes coupables. » La plûpart des Sénateurs se conformerent à son avis, d'autant plus volontiers que personne n'avoit envie de faire un long séjour en cet endroit. Ainsi, pour avoir plutôt fait, on coupa la tête au Prince Chowanski, à son fils & à trente autres des principaux rebelles, & on renvoya les autres.

Miloflawski avoit toutes les raisons du monde de précipiter cette exécution, & d'insister sur la mort du Prince Chowanski ; mais il avoit l'adresse de les cacher si bien, qu'on n'a pu découvrir qu'après sa mort les véritables motifs de ses démarches.

Cette tragédie étant finie, les deux Czars regnerent conjointement, avec la Princesse Sophie. Celle-ci ne manquoit pas de faire mettre son portrait avec ceux de ses freres sur la monnoie du pays, & elle signoit aussi-bien qu'eux tout ce qui s'expédioit tant pour la Russie que pour les Cours étrangères. Elle assistoit fort assidument au Sénat, & elle gouvernoit les affaires du pays avec beaucoup d'esprit. Elle se servoit tantôt de la voie

Gouvernement & caractère de Sophie; Co-Régentes.

114 DESCRIPTION

de la douceur, tantôt de celle de la rigueur, pour contenir les Sénateurs dans leur devoir, & elle marquoit en tout un zèle extraordinaire pour le bien de la patrie.

Quant aux qualités personnelles de cette Princesse, elle étoit d'une figure fort revenante, belle de visage & très-bien faite. Les Loix & Ordonnances, qui sont émanées d'elle, & les intrigues qu'elle a sçu mener avec une adresse singulière, font voir qu'elle étoit d'un génie supérieur & d'une complexion cholérique-sanguine. Ses passions se font découvertes d'un côté par l'envie démesurée qu'elle avoit de regner, & par la haine implacable qu'elle portoit à Pierre, son frere, & de l'autre côté par son attachement au Prince Gallitzin, & après lui à Scheglowitow, Secrétaire d'Etat.

Elle se haït de marier Jean par indisposition contre Pierre.

Comme elle aimoit autant son frere Jean qu'elle haïssoit son frere Pierre, qui étoit (comme on l'a vû) d'un autre lit, elle n'épargna ni soin ni démarches pour donner promptement une épouse au premier. Elle proposa entr'autres pour cet effet la Demoi-

belle Paraskowie, fille d'Alexandre Soltikow, qui passoit pour la plus belle personne de toute la Russie. Cette beauté avoit déjà été choisie pour devenir l'épouse de Théodore; mais Jafikow, favori de ce Prince, avoit fait manquer ce mariage pour des vûes particulieres, & porté le Czar à épouser la Demoiselle Apraxin, comme nous l'avons dit. Pour y mieux réussir, il avoit cherché à éloigner Soltikow de la Cour, & l'avoit envoyé en qualité de Commandant & de Woywode dans la ville de Ieniseisk en Sibérie, où sa belle-fille fut obligée de le suivre.

La Princesse Sophie dépêcha un ordre à Soltikow d'envoyer sa fille à Moscou le plutôt qu'il lui seroit possible, & de l'y suivre incessamment. Il fit déguiser sa fille & la confia à un de ses parens & à une Dame, qui la firent traverser la Sibérie & entrer dans Moscou si secretement, que personne ne s'en apperçut. Trois jours après la belle Soltikow fut proclamée Czarine, & le mariage se consumma en même tems.

Disposi-
tions du
Czar Jean
à l'égard
de sa sœur
& de son
frere.

Le Czar Jean, quoique foible d'esprit, étoit d'une hauteur & sévérité extraordinaire, & le bien de l'Etat lui tenoit fort à cœur. Il aimoit beaucoup sa sœur Sophie; mais il étoit très-mécontent de la voir Co-Régente, & il étoit toujours plus attaché à son frere Pierre qu'à elle. Il a même dit fort souvent, qu'il ne restoit au gouvernement que jusqu'à ce que son frere Pierre eût atteint sa majorité.

Le Czar Iwan ou Jean n'a jamais pu souffrir qu'on parlât au desavantage de son frere Pierre. On prétend que la Czarine son épouse lui ayant un jour représenté que le Czar Pierre méprisoit trop la Princesse Sophie, il lui répondit en ces termes: « Sophie » est ma propre sœur; mais elle a si » mal agi à l'égard de Pierre, qu'elle » ne mérite pas notre estime. Et s'il » vous arrivoit de parler mal de mon » frere, je vous regarderois comme » notre ennemie. C'est de lui que dé- » pend tout le bien de l'Etat, qui » doit m'être plus cher que vous, » Madame ». Lorsque Pierre comman- da les troupes au siège d'Azow, Jean

ordonna des prieres publiques par toute la Russie, & il fit un vœu, que si son frere en revenoit sain & sauf, il iroit à pied au Couvent de la Troitz, situé à dix lieues de Moscou. Pendant son absence, il visitoit souvent les Couvens, & distribuoit beaucoup d'aumônes. Il étoit déjà malade & hors d'état de quitter le lit, lorsque le Czar Pierre revint. Il l'embrassa tendrement, & lui dit : « Dieu soit loué ! je vous revois, mon frere, » & je meurs tranquille ». En effet il mourut bientôt après.

Il seroit trop long de rapporter ici toutes les circonstances, qui ont excité & augmenté de plus en plus la jalousie de la Princesse Sophie contre ses deux freres, jusqu'au point que ceux-ci ont trouvé à propos de l'interdire du Gouvernement.

La Princesse Sophie interdite du Gouvernement.

Jean laissa en mourant [le 9 Janvier 1696.] son épouse & trois Princesses, dont l'aînée épousa ensuite le Duc de Meckelbourg, l'autre étoit la Duchesse Douairiere de Courlande, & la troisième mourut dans le célibat. L'ordre me conduit maintenant à trai-

Mort du Czar Jean.

LI8 DESCRIPTION
ter de la vie & du regne du Czar
Pierre I.

CHAPITRE VII.

Du Regne du Czar Pierre I.

La vie
de Pierre I.
est le sujet
d'une gran-
de Histo-
re.

IL est aisé de concevoir que la vie ;
le regne & les grands faits de cet
illustre Monarque renferment des su-
jets d'une étendue trop immense, pour
pouvoir être comprises dans un Ou-
vrage de la nature du mien. Je sou-
tiens aussi qu'il est absolument im-
possible à un étranger d'écrire une
Histoire de ce Prince détaillée dans
toutes ses circonstances.

Il faudroit pour cet effet un Auteur,
non-seulement bon Historien & Poli-
tique, qui eût eu accès dans les Ar-
chives de Russie; mais qui de plus fût
guidé par les Mémoires de quelqu'un
qui auroit été employé dans le Cabi-
net secret du Gouvernement, & qui
eût suivi la Cour depuis le commen-
cement & pendant les plus grandes
révolutions du regne de ce Prince.

DE L'EMPIRE RUSSIEN. II

pour être instruit, à plusieurs égards, des vraies particularités, qui, sans ces secours, ne sont pas aisées à développer.

Par conséquent on ne doit pas attendre de moi, que j'aye assez d'imprudence pour entreprendre ici une Histoire complete d'un si grand Monarque & d'un regne aussi compliqué qu'intéressant, & moins encore pour oser en porter des jugemens qui seroient de ma part aussi téméraires que peu fondés.

Quant aux guerres que ce Prince a terminées si glorieusement avec ses voisins, aux voyages qu'il a faits dans les pays étrangers, & aux changemens du Gouvernement arrivés sous son regne, le lecteur trouvera suffisamment de quoi s'instruire dans différens Auteurs qui ont traité ces sujets, & par conséquent je puis me dispenser de répéter ce qu'ils en ont dit. Il ne me reste donc qu'à toucher certains faits, que d'autres Auteurs ne traitent pas avec assez de précision, ou dont ils ne disent rien du tout, & de rapporter avec impartialité les ju-

L'Auteur se propose de rapporter, ce que d'autres ont omis

gemens , que les habitans de Russie portent eux-mêmes de leur Souverain, & que je me suis donné la peine, pendant le séjour que j'ai fait dans ce pays, de rassembler de la bouche même de quantité de personnes éclairées & bien instruites, touchant les vrais intérêts de l'Etat.

Les Souverains sont sujets à la critique.

Mais comme personne ne sçauroit prétendre être exempt des jugemens téméraires que les uns ou les autres trouvent à propos de porter des actions souvent les plus innocentes ; à plus forte raison ces jugemens se font-ils sur les plus grandes actions & sur la conduite de ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Les Princes, comme les autres hommes, ont de grandes qualités, des passions, des défauts : le tout dépend de la maniere dont chacun fait usage de son talent dans les actions de la vie ; & un Peuple est heureux lorsqu'un Prince fait valoir ses bonnes qualités, & qu'il a la force d'étouffer les passions qui peuvent tourner à son préjudice.

Selon les maximes d'Etat de nos jours, nous voyons quantité d'usages établis

établis comme autant de règles qui décident dans de certains cas, mais qui étant examinés selon les principes de la raison, se trouveroient souvent courts & défectueux pour être appliqués à d'autres cas proposés. Tout ce qu'un Historien peut faire en pareille occasion, c'est de rapporter simplement les faits, & d'en laisser le jugement au Public.

Les changemens considérables que ce Monarque a faits dans son Empire, ont fait naître des jugemens très-différens parmi les Russes mêmes.

Le parti qui est en sa faveur a approuvé toutes ses vûes & ses entreprises, & a fait l'éloge de ses vertus; il prétend :

Jugemens
favorables,
& louanges
de Pierre I.

I. Qu'il étoit un Prince très-circonspect, & qui examinoit une affaire selon toutes les circonstances, avant de décider s'il l'entreprendroit ou non. Que si certaines entreprises n'ont pas eu le succès désiré, on n'en doit pas attribuer la faute à la précipitation ni à aucune passion du Prince; mais plutôt aux événemens que l'homme le plus clairvoyant ne sçau-

roit souvent prévoir dans des cas trop compliqués.

II. Que sa capacité & son intrépidité dans les entreprises les plus importantes étoient connues de toute la terre, & que ces deux vertus qu'il possédoit au suprême degré, l'ont fait triompher depuis sa jeunesse & en tout tems de ses ennemis, tant domestiques qu'étrangers. Que quant à l'origine de tant de troubles, on l'accusoit mal-à-propos d'en avoir été lui-même l'auteur. Que ceux qui raisonnent souvent sans connoître le fond des affaires, auroient porté un jugement très-différent, s'ils avoient pû approfondir les ressorts cachés de bien des opérations, & qu'ils auroient trouvé le proverbe vérifié: Qu'un Prince ne peut rester en paix qu'autant que ses voisins le veulent.

III. Que dans ses guerres avec les Chinois, les Turcs, les Persans, les Calmoucs & les Suédois, il a poussé ses victoires beaucoup plus loin que ses ancêtres; qu'il s'est acquis par-là une gloire immortelle & des avantages considérables à son pays. Ces

Avantages consistent en ce que, 1°. il a formé une armée sur le pied de celles des nations les mieux civilisées : 2°. Qu'il a construit & entretenu des flottes puissantes dans les quatre Mers qui baignent les côtes de Russie, sçavoir, la Mer Baltique, la Mer Blanche, la Mer Noire, & la Mer Caspienne : chose avant lui inouïe parmi les Russes, surtout pour les deux dernières Mers, où l'on n'avoit jamais vû des vaisseaux de guerre : 3°. Qu'il a laissé une armée suffisante, non seulement pour défendre la Russie, mais encore pour secourir ses alliés, puisqu'il étoit visible, que les Etats qui avoient auparavant tant méprisé les forces de la Russie, cherchoient aujourd'hui son alliance avec beaucoup d'empressement. Qu'enfin il a fait construire quantité de belles forteresses selon les méthodes les plus modernes, pour la défense de son pays, aussi bien que d'excellens ports pour la sûreté de ses flottes, & qu'il a eu soin de si bien munir les uns & les autres d'artillerie & de garnisons, que la

Russie dans cet état n'a rien à craindre de ses voisins.

IV. Qu'avant le regne de ce Czar on n'avoit eu en Russie aucune idée des sciences ni des arts libéraux; que celui qui avoit quelque teinture de l'arithmétique, passoit pour un des premiers sçavans; qu'on regardoit les langues étrangères comme des hérésies, & les mathématiques, la physique & l'astronomie comme des fortillèges. Que Pierre I. a introduit les arts & les sciences parmi son peuple, qui vivoit à cet égard dans de profondes ténèbres, & lui en a fait comprendre l'application & l'utilité; que pour y mieux réussir il a renoncé pour quelque tems à sa grandeur, & contre l'usage de ses ancêtres, a voyagé presque par toute l'Europe, pour voir tout par lui-même, & pour faire un choix de ce qui pouvoit être applicable à son pays. Que dans cette même vûe il a obligé la jeune Noblesse à parcourir les pays étrangers, pour étudier les différentes maximes d'Etat, pour s'y appliquer à toute sorte de

Sciences, & pour en faire l'application dans leur patrie.

Qu'on ne doit pas regarder comme une chose indifférente, qu'au lieu que les Russes n'avoient anciennement aucune connoissance des pays & peuples étrangers, ni même de leur propre nation, ils ont été abondamment instruits sur l'un & l'autre par les sages dispositions de ce grand Prince. Qu'avant son regne les Russes étoient regardés en Europe comme un peuple barbare, sauvage comme des Tatars, & incapable de grandes entreprises; & que personne, ni dans la Russie ni au dehors, n'avoit point d'idées nettes sur l'étendue, les forces & les richesses de cet Etat. Que d'un autre côté les Russes s'imaginoient être le peuple le plus important de la terre, & posséder le pays le plus riche & le plus fertile, au point que tous les *Nemei* * seroient

* Les Russes comprenoient autrefois sous ce nom presque tous les Peuples de l'Europe, qui n'entendoient pas l'Esclayon ni le Russe. Ils appliquent aujourd'hui cette épithète aux seuls Allemands. Le monde

réduits à mourir de faim , s'ils ne leur fournissent pas de quoi vivre. Qu'ils croyoient même que tous les autres peuples étoient des Payens ou du moins des Hérétiques grossiers & ignorans , & qu'ils étoient les seuls vrais Chrétiens & honnêtes gens dans le Monde. Qu'enfin toutes ces erreurs ont été dissipées par les lumières que Pierre le Grand a répandues dans son pays , & par les étrangers qu'il y a attirés.

V. Que la Religion des Russes a été purifiée sous son regne d'une infinité de cérémonies superstitieuses , & même delivrée d'un Patriarche odieux , qui avoit été de tout tems nuisible à l'Etat. Que d'un autre côté ce Prince a fait les dispositions les plus salutaires pour l'explication précise & pour la pureté de la Religion , comme , par exemple les impressions de

Nemei signifie proprement muets , ou gens qui ne savent pas parler la langue ordinaire. Ils s'appellent au contraire *Slavi* [ou plutôt *Slovesnei*] c'est-à-dire , gens qui parlent. Ce mot vient de *Slova* , qui veut dire mot , parole.

la Bible & de quantité d'autres livres utiles & instructifs.

VI. Qu'il a beaucoup aimé la Justice, comme il paroïssoit par les Réglemens faits par lui-même. Qu'il s'est donné pour cet effet des peines infinies jusqu'à n'avoir dormi que quatre heures par nuit. Qu'il a fait de sa propre main des extraits de la plus grande partie des loix principales de l'Europe, qu'il s'étoit fait traduire en langue Russe, & qu'il lisoit avec beaucoup d'application, pour en connoître la différence. Qu'il paroïssoit régulièrement une fois par jour dans les rues à pied, pour procurer aux opprimés la faculté de lui présenter leurs requêtes, qu'il recevoit toujours avec un air de bonté, & sur lesquelles il faisoit prompte justice.

VII. Qu'il a mis le commerce dans un état beaucoup plus florissant qu'il n'avoit été avant lui ; que pour le favoriser il a fondé plusieurs nouvelles & grandes villes ; & que pour faciliter le transport des marchandises, il a fait construire des canaux & une nouvelle route en ligne droite entre

la ville de Moscou & celle de Peterf-
bourg, fans épargner pour ce fujet ni
peine ni dépense.

VIII. Qu'il a fait faire des recher-
ches pour les Mines, & fur-tout des
réglemens admirables pour les Manu-
factures, que la Ruffie avoit fi peu
connues avant lui, qu'on vendoit aux
Hollandois, aux Anglois & autres
nations, à vil prix, les produits &
matériaux crûs dans le pays, qu'on
rachetoit enfuite fabriqués dix fois
plus cher. Que par ces beaux régle-
mens & autres femblables, ce Prince
a fait monter les revenus de la Ruffie
à cinq ou fix fois autant qu'ils l'étoient
avant lui*, & que par ce moyen il
s'est mis en état de payer exactement
les Officiers de la Cour & de l'Etat,
& principalement les troupes.

IX. Qu'il a été extrêmement porté
à récompenser fes fidèles ferviteurs,
comme on l'a vû par les exemples
des Princes Menschikow, Cantimir
& Apraxin, de plusieurs Généraux,

* Nous avons dit dans le Chapitre pré-
cédent, que les revenus de fon pere mon-
toient à cinq millions de Roubles.

comme Renn, Baur, Brüff, Weide, & des Ministres d'Etat, comme Jagofinski, Ostermann, Schafirov & autres, qui ont tous acquis des richesses immenses. Que d'un autre côté, il a puni avec la dernière sévérité, & sans égard de personne, tous ceux qui manquoient à leur devoir, & qui lui marquoient la moindre infidélité. Qu'il a eu une haine déclarée contre tous les gens trop bornés, indolens, & incapables de s'appliquer & de se rendre utiles, comme il l'a prouvé par l'exemple de sa première épouse, de son propre fils, & de ses sœurs, sans cependant être sorti des bornes de la décence.

X. Qu'il étoit ami sincère & à toutes épreuves, comme il a paru par l'amitié inébranlable qu'il a portée au Roi & à la République de Pologne, n'ayant jamais voulu écouter des propositions préjudiciables à leur intérêt. Que la maison de Holstein [à qui il avoit promis sa fille *Anne* en mariage] l'ayant voulu engager dans certaines démarches contre la Suède, il répondit : « J'aime mes enfans, & je me

» sans obligé de les secourir , mais
 » quant à ce qu'on me propose , ma
 » parole m'est plus sacrée que l'inté-
 » rêt temporel. »

XI. Que quant à ses qualités personnelles , il étoit humain , affable , bienfaisant , éloigné de tout orgueil ; qu'il prenoit familièrement des repas chez ses sujets ; qu'il parloit à tout le monde sans aucun égard personnel ; qu'il se prêtoit volontiers à ceux qui lui demandoient des graces ; qu'il méprisoit le train inutile & les délicatesses recherchées dans les Cours, qu'il ne faisoit point de cas des beaux habillemens , ni des bijoux , dorures , &c. Qu'il en faisoit souvent sentir le ridicule à ses amis , & qu'il a même défendu par un Edit le luxe dans les habits , ameublemens , &c. Qu'il étoit fort laborieux , & alloit souvent à l'Amirauté où il travailloit lui-même avec les ouvriers. Qu'il étoit le plus habile tourneur de l'Europe , & très-versé dans l'architecture navale , civile & militaire , & même dans l'artillerie.

XII. Que son dernier régleme

de succession étoit le plus salutaire pour la Russie, en ce qu'il abolissoit la succession selon la primogéniture, pour abbatre l'orgueil des aînés, qui se sçachant héritiers présomptifs de la Couronne méprisoient souvent les lettres, & se plongeient dans toute sorte de vices, qui ne pouvoient tourner qu'au préjudice de l'Etat.

C'est par ces argumens & par bien d'autres que ceux qui sont du parti de Pierre I. prouvent, que ce Prince a procuré à son pays des avantages infinis qui doivent l'immortaliser.

Je présenterai ici le sentiment du parti opposé, sans cependant approuver l'opinion de quelques Russes, qui prétendent, que le regne de Pierre I. a été fort à charge à l'Etat, & que si la Russie a étendu ses limites au dehors, elle a été totalement ruinée dans l'intérieur.

Ils comptent parmi les malheurs du pays, la vie déréglée & les débauches dans lesquelles le Czar s'étoit plongé dès sa jeunesse, & qui ont même abrégé ses jours. Ils attribuent la principale cause de ce dérangement

Sentimens
de quel-
ques Rus-
ses peu fa-
vorables à
Pierre I.

à sa mere, qui étant une jeune veuve & menant une vie voluptueuse, ne se soucioit gueres de l'éducation de son fils, & l'abandonna à son entière liberté. Qu'on lui avoit donné pour Gouverneur le Prince Boris-Gallitzin, Seigneur de beaucoup d'esprit, mais qui étoit jeune & débauché lui-même. Que ce Gouverneur passoit la plus grande partie de son tems, avec son jeune élève dans la *Slabode* ou le fauxbourg des Allemands, avec des femmes & des yvrognes, tels que le *Fort* [Genevois] & d'autres, qui montroient de très mauvais exemples au jeune Czar. Qu'on avoit eu outre cela l'imprudence de lui donner pour précepteur un homme de la plus basse extraction, nommé Satow, qui n'avoit d'autre mérite qu'une bonne méthode d'enseigner à lire & à écrire; mais qui d'un autre côté a le plus contribué au dérangement du Prince, en lui faisant faire connoissance avec quantité de jeunes gens mal élevés & libertins. Que depuis ce tems-là le Czar avoit commencé à négliger & éviter les gens sages & raisonnables;

& que quand les Seigneurs de la Cour venoient pour lui faire la révérence, ils le trouvoient toujours environné d'un tas de jeunes gens, qui leur manquoient de respect, jusqu'à les insulter par des paroles indécentes.

Que les anciens Sénateurs & les Grands Officiers de la Cour ont été fort choqués de pareilles réceptions, & qu'ils ont souvent représenté au Czar, que la vie qu'il menoit, étoit contraire à son honneur, à sa santé & aux intérêts de l'Etat. Que ces représentations loin de faire l'effet désiré, n'avoient fait qu'aigrir le jeune Prince & l'obstiner davantage, d'autant plus qu'il se voyoit soutenu de sa mere, qui lui faisoit accroire que la vie qu'il menoit, quoiqu'elle déplût aux Grands, n'étoit pas si blâmable, & que c'étoit-là la seule façon de parvenir à une souveraineté absolue. Qu'à la fin le Prince y contracta une si forte habitude, qu'il ne pouvoit plus souffrir avec lui des personnes sages & véritablement portées pour son bien & pour celui de l'Etat. Qu'enfin ce jeune Prince pour dérober d'autant mieux

sa conduite aux yeux de ses sujets, établit sa demeure à Preobrasenski à cinq werstes du Château qui étoit la résidence ordinaire des Czars, où il s'enferma avec ses soldats & ses favoris, & où personne ne pouvoit l'aller trouver sans en avoir obtenu la permission; ce qui devoit nécessairement éloigner de lui les Ministres & Officiers de la Cour, de même que toute la Noblesse.

Que le jeune Czar avoit successivement augmenté le nombre de ses soldats, & que dans sa retraite, il avoit pris l'habitude d'admettre à sa table toute sorte de gens de basse extraction, que la grande familiarité avec leur Souverain rendit à la fin si insolens, qu'ils n'avoient plus aucun égard pour les personnes même de la première distinction, ne cherchant en toute occasion qu'à chagriner les Sénateurs & les Généraux; ce qui ne pouvoit que causer un mécontentement & une désolation générale parmi ces Seigneurs, tant par amour pour la personne du Czar, que par rapport à leur propre intérêt. Qu'ils

ne manquèrent pas de représenter à ces favoris les suites d'une conduite si déréglée ; mais que ceux-ci au lieu de s'en corriger, firent au Prince des rapports odieux contre les Sénateurs, en inventant toute sorte de faussetés, dont ils empoisonnoient leurs discours. Qu'ainsi la haine du Czar contre eux s'augmenta de jour en jour ; qu'il fit même à quelques-uns d'eux des reprimandes fort vives pour avoir osé contredire ses favoris, & que ne trouvant aucun prétexte pour les punir, il imagina avec son Conseil secret un moyen de faire cesser ces raisonnemens.

Qu'il se servit pour cet effet d'une espece de *Slavlenie*, usage reçu en Russie, en vertu duquel le Prêtre ou Curé avec tout son Clergé vont visiter à Noël les maisons de leurs paroisses pour chanter des cantiques sur la naissance de N. S. & pour souhaiter la bonne fête à leurs paroissiens, qui à leur tour les régaler chacun selon ses facultés. Que cet usage avoit été imité par plusieurs familles de la Noblesse & de la Bourgeoisie, qui at-

De la mascarade de Noël, par laquelle Pierre faisoit tourner en ridicule les anciens usages.

loient de même visiter leurs amis, pour se réjouir ensemble à l'occasion de la fête de Noël, & pour procurer aux enfans un exercice de complimens & d'harangues, qu'on récompensoit par de petits présens, &c.

Que le Czar Pierre trouvant cette Slavlenie propre pour exécuter son plan, ne manqua pas d'en profiter pour corriger les raisonneurs. Qu'il commença d'abord de ne la célébrer qu'avec les Officiers de sa Maison, parmi lesquels son Précepteur Satow représentoit le Prêtre, & étoit Directeur de toute la bande, qui alloit visiter certaines maisons de particuliers, où elle étoit sûre d'être bien reçue.

Que bientôt après on poussa ce jeu plus loin, & que le Czar invita à sa Slavlenie plusieurs Sénateurs & Seigneurs de la Cour, qui la regardant d'abord comme une chose innocente, se firent un honneur d'accompagner le Czar & de le recevoir chez eux avec sa suite.

Que ces divertissemens ne consistoient d'abord qu'en yvrognerie &c

autres semblables indécences, qui auroient été en quelque façon tolérables, si l'on en fût resté-là ; mais que les raisonnemens critiques sur ces trains extraordinaires & sur la conduite déréglée du Czar ayant augmenté plutôt que de diminuer, ce Prince chercha dès-lors à attirer dans sa Slavlenie les personnes les plus distinguées de sa Cour, & invita pour cet effet tous les Ministres, Officiers & Seigneurs du premier rang, en sorte que cette belle assemblée fut bientôt composée de plus de trois cens personnes * ; qui étant ainsi devenue trop nombreuse & trop illustre pour être

[* Tout ceci est un discours outré des Mécontens, comme l'ont remarqué les Russes équitables. Les divertissemens que le Czar Pierre inventoit, avoient souvent pour but de corriger doucement les Russes de leurs façons barbares, en les tournant en ridicule ; & c'est pour cela qu'il y faisoit entrer les anciennes pratiques. S'il forçoit quelquefois de boire, c'étoit pour parvenir par ce moyen à exécuter quelques-uns de ses projets. Par exemple, ce fut ainsi qu'il vint à bout de retrancher en une soirée toutes les longues barbes de son Empire, auxquelles les Russes étoient

138 DESCRIPTION

commandée par un simple *Poppe* ou Prêtre, il lui fallut un autre Chef revêtu d'un caractère plus éminent, qui pût donner un nouveau lustre à toute sa suite.

Qu'alors le Précepteur Satow fut nommé Patriarche de Bacchus, qui avoit sous lui douze Assistans de Bacchus ayant titre d'Archevêques, qui commandoient à leur tour d'autres moindres Prélats, des Diacres, &c. Qu'on donna à toute la suite le nom d'Etat Ecclésiastique de Bacchus, auprès duquel les bouffons de la Cour faisoient les fonctions de Maîtres des Cérémonies, de Thésoriers & d'Aumôniers, &c.

fort attachés. A la fin du repas, lorsque les convives qui étoient en grand nombre furent échauffés par les liqueurs, il fit couper la barbe aux uns en triangle, aux autres en quarré, à ceux-ci en pyramide, à ceux-là d'un autre façon. Le lendemain ces graves personnages s'étant vus dans leur miroir, comprirent qu'ils ne pouvoient ainsi paroître en public. Ils vinrent donc à la Cour tous rasés; & la Noblesse entière suivit leur exemple. On a cru devoir mettre ici cette remarque, communiquée par un Russe très-instruit.]

Que cette fuite, montée sur des traîneaux de douze à vingt personnes, alloit d'une maison à l'autre, pendant que les Maîtres des Cérémonies munis de grands bâtons rangeoient tout le monde, & distribuoient des coups à ceux qui faisoient la moindre faute, ou, pour mieux dire, qui paroissoient suspects au Czar & à ses favoris; qu'à d'autres, sur-tout aux Diacres ou Prêtres, on faisoit avaler quelques chopines d'eau-de-vie pour les punir ou pour leur donner la question.

Que ce train de vie a eu des suites très-funestes, que ceux qui étoient naturellement fort sobres, sont devenus par force les plus grands yvrognes, & que quantité d'autres yvres d'eau-de-vie, en ont péri misérablement. Que les habitans de Moscou ont été tellement intimidés par les mauvais traitemens, que personne n'a osé parler en public, ni du Czar ni de ses favoris. Qu'en effet on traitoit cruellement ceux qui étoient dénoncés, & qu'on récompensoit le délateur. Que même on avoit publié un Edit

portant : Que ceux qui parleroient du Czar en termes indécens, seroient punis de mort ; & que le délateur soit valet ou payfan , auroit la permission de faire sa dénonciation au Czar même ou à l'Inquisition de Preobrasenski , & qu'il auroit pour récompense la moitié des biens du coupable. Que par ce moyen les maîtres étoient obligés d'être toujours en garde contre leurs domestiques , crainte qu'il ne leur échapât un mot qui auroit suffi pour les perdre.

De l'Inquisition de
Préobrasenski.

Que dans cette Inquisition on avoit nommé pour Président le Prince Ramodanowski, qui portoit le titre d'Arch-Empereur, & qui étoit un Seigneur d'un tempérament fort robuste, & d'une cruauté sans exemple. Que sa passion favorite étoit de faire donner la question à ceux qui avoient le malheur de tomber sous ses mains. Que souvent lorsqu'on lui demandoit pourquoi il faisoit donner la question à un tel, il répondoit : Il faut bien que ce soit un coquin, puisqu'il est en prison.

Que le Czar étant un jour survenu

au moment que Ramodanowski tenoit quelqu'un dans la question, & lui ayant demandé son crime, il lui fit la même réponse; mais que le Czar ayant fait examiner la chose, trouva qu'il étoit innocent, & qu'il avoit été accusé mal-à-propos par ses voisins pour une faute très-légere.

Que malgré cela, au lieu de changer un réglemeut aussi barbare, on envoya ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de faire arrêter sur le champ ceux qui proféreroient la moindre parole indécente contre la personne du Czar, ou qui se rendroient coupables de trahison, & de les envoyer enchaînés à Preobrasenski; & que des ordres donnés avec si peu de réflexion, avoient fait perdre la vie & le bien à quantité de personnes innocentes.

Qu'un voleur ou autre criminel condamné à mort, étant arrivé sur l'échafaud, s'il sçavoit dénoncer quelqu'un, même un Gouverneur ou quelque Général ou autre personne de distinction, soit pour prolonger sa vie, ou dans l'espérance d'échaper,

142 DESCRIPTION

on étoit d'abord obligé de surseoir l'exécution, & d'envoyer sur le champ ceux qui étoient dénoncés à Preobranski, où ils risquoient souvent de perdre innocemment leurs biens & la vie.

Que cette Slavlenie a continué jusqu'à la mort du Czar, si ce n'est que depuis que les Confédérés d'Astracan eurent déclaré entr'autres pour cause de leur révolte, que l'on avoit joué l'Eglise Grecque par un Patriarche & des Evêques préposés à une bande de foux; on changea alors ces titres, & que Satow fut nommé Archi-Pape, & ses douze Archevêques créés Cardinaux. Que cette nouvelle moquerie avoit beaucoup indisposé les Princes Catholiques-Romains, & principalement l'Empereur & ses Electeurs, & que si en ce tems-là on n'avoit pas eu besoin pour d'autres raisons de ménager la Cour de Russie, ces plaisanteries auroient eu indubitablement des suites très-fâcheuses.

Que tant de desordres avoient entièrement éloigné du Czar les cœurs de tous ses sujets raisonnables & sur-

Tout des anciennes grandes Maisons, qui loin de souhaiter d'être employées au service de l'Etat, ne songeoient qu'à s'absenter comme ils pouvoient de la Cour, & à se mettre à l'abri des persécutions.

Que les favoris & autres gens sortis du néant avoient profité de ces dispositions, pour s'affermir dans leurs postes, & pour élever leurs parens & amis. Que ces favoris étoient environ au nombre de vingt, tous jeunes gens & libertins, & sortis les uns de la première condition & les autres du bas peuple, tels que Grégoire Lukin, dont Menschikow étoit laquais, n'étant devenu Prince & favori qu'après la mort de son maître, ensuite le Prince Czercaskoi, Troecürow, Woldemimerow, Koeschzet, Dubrowinartica, Tscherbatschowgawril, Menschikow, Selajew, Alexandre Menschikow, &c. Que d'autres, comme Dubasow, Sczepatow & Tettischow ne furent reçus que long-tems après. Que la plupart avoient eu une mauvaise fin, & que ceux qui en restoit faisoient aujourd'hui une triste

*Des favoris
du Czar,
& du tort
qu'ils ont
fait au pays*

figure, étant en horreur à tout le monde. Que le dernier & le plus grand favori avoit été Pospelow, homme simple & de basse extraction, mais bienfaçant & de bonne amitié, qui entra ensuite Gentilhomme de la Chambre auprès de l'Impératrice Douairiere.

Que parmi les bouffons de la Cour, qui ont fait le plus de tort aux personnes du premier rang, les principaux étoient Satow, Précepteur du Czar, ensuite Turgenev, Schanskoy, Lenin, Schachowskoi, Taracanow, Kirfantievitz & Ufchakow. Que ce dernier étoit le meilleur de tous, qu'il n'a touché personne sans ordre positif du Czar, & n'a cherché qu'à l'amuser par ses plaisanteries & postures extravagantes, pour l'entretenir toujours en bonne humeur; qu'au reste il a fait du bien à quantité de personnes, & qu'en s'enrichissant il a trouvé le secret de se faire aimer par tout le monde.

Que le premier & le plus grand favori parmi les étrangers étoit le Fort, qui a le plus contribué aux débauches

bauches du Czar ; qu'après lui est venu Jagofinski, homme d'esprit, qui lui a rendu des services très-importans, & dont personne n'avoit lieu de se plaindre...

Que le tort que les autres favoris & bouffons ont fait au pays, étoit très-considérable ; qu'ils avoient commencé par demander pour leurs parens & amis les emplois les plus importants, jusqu'à des Waiwodies & des Gouvernemens, & qu'ayant senti le profit qui leur en revenoit, ils se mirent à les vendre au plus offrant ; qu'ensuite ceux qui avoient acheté ces postes si cher, n'épargnerent aucun moyen pour retirer du pays des intérêts considérables de leur argent, en opprimant les sujets & en commettant toutes sortes d'injustices capables de les enrichir.

Que nonobstant une infinité de plaintes portées au Czar à ce sujet, ses favoris qui l'environnoient à tout instant, avoient l'adresse de les supprimer, & que les supplians, après avoir perdu leurs peines, étoient ordinairement obligés de s'en retourner.

comme ils étoient venus , trop heureux, si, comme il est arrivé à plusieurs d'entr'eux, ils n'étoient pas traités & punis comme des rebelles.

Que cette conduite de la Cour avoit autorisé les Waiwodes & Gouverneurs avarés à succer le pays de plus en plus , d'autant plus aisément, que le Czar étoit fort rarement en place, se plaissant à voyager continuellement, & que si jamais il paroissoit à Moscou, il s'enfermoit aussi-tôt à Preobrasenski, où personne n'osoit aller sans permission; qu'il passoit dans les rues comme un éclair, enforte qu'il étoit impossible de lui présenter une requête; qu'en un mot, le pays avoit été plus désolé par un pareil gouvernement, que s'il avoit été entre les mains de l'ennemi le plus barbare.

Que pour surcroît de malheur on avoit enrôlé pour soldats ou matelots tous les Gentilshommes au-dessous de trente ans. Que d'un autre côté les gens sortis du néant parvenoient aux postes les plus importants; que ces derniers trouvant toutes les facilités imaginables de s'enrichir promptement

aux dépens du pays, étoient en état de faire au Czar de gros présens, pour appuyer auprès de lui de nouveaux projets de plus en plus ruineux pour les sujets de la Russie, & pour se faire autoriser pour de nouveaux pillages. Que ces faiseurs de projets & sangfues du pays étoient mieux écoutés que les anciens Sénateurs & les fidèles patriotes. Que de toutes les inventions d'augmenter les Finances, le Czar avoit mieux aimé la méthode des Turcs, qui ne faisoit pas d'éclat parmi le Peuple. Que pour cet effet il changea le Sénat en 1710. & y mêla quantité de gens de basse extraction & de ses créatures, en leur donnant l'inspection de la monnoye & des magasins du pays.

Que le Czar divisa le premier le pays en huit Gouvernemens, fournis chacun à un Gouverneur général, & il les leur donna à ferme, sous condition qu'ils trouveroient eux-mêmes le moyen de fournir exactement à la caisse tous les ans la somme stipulée, en leur laissant la liberté de nommer eux-mêmes selon leur bon plaisir tels Vice-

Gouvernemens donnés à ferme.

Gouverneurs , Conseillers ou autres Officiers qu'ils trouveroient à propos. Qu'il est aisé de conclure de-là , quel doit avoir été le sort de ce pauvre pays sous des tyrans aussi affamés & autorisés à tout faire , comme il a paru entr'autres par l'exemple de la Sibérie, dont le Knés Gagarin étoit Gouverneur & Fermier général.

Que le Czar en renouvelant le bail des fermes de ses Gouvernemens , & s'imaginant que la Sibérie rapportoit trop peu à proportion de son étendue , s'avisa de l'estimer 200000 roubles de plus , & offrit , sous ces conditions , de la donner à ferme au premier offrant. Qu'on l'offrit d'abord à Stroganow * , qui en remercia très-

* La famille de Stroganow est venue , il y a plus de deux cens ans, de Solowitschigofchkaja , en Permie , où elle a établi la première les Salines dans l'endroit où est maintenant Solkamskaja. Elle acheta par la suite , des Permiaques Payens , un endroit sur la riviere de Schuffowaja , où elle fonda une Ville & des Salines appellées Schassowkoi. Elle a gagné depuis , sur ces mêmes Payens , tant par argent que par force , quantité d'autres districts situés le long des rivieres de Schuffowaja & de Silwa , & y a fait construire plusieurs forteresses. C'est à elle

humblement Sa Majesté , la priant de vouloir bien le dispenser d'accepter un emploi aussi étendu , & de lui permettre de conserver en paix pour le soutien de sa famille un bien que ses ancêtres avoient gagné à la sueur de

que la Russie est redevable de la conquête du Royaume Tatar de Sibérie , puisqu'elle aida le Cosaque Jermakow à la faire : ce qui a donné occasion aux Russes de s'établir peu à peu dans cette vaste contrée. La famille des Stroganow a aussi assisté l'Etat dans la dernière extrémité , à deux différentes reprises , avec une somme de 1470000 ducats. Sans entrer ici dans le détail de quantité d'autres services qu'elle lui a rendus en tout tems , je dirai seulement que Grégoire Stroganow arma & entretenit à ses dépens deux vaisseaux de guerre , chacun de 64 canons pendant la guerre contre les Turcs , & qu'il avança des sommes considérables pour l'Etat pendant la guerre contre la Suède. Cette famille a refusé en tout tems des charges & des titres , qui lui étoient offerts de la Cour. Pierre I. fit les trois jeunes freres Barons en 1721. & au Couronnement de la Czarine Catherine, ils furent nommés Gentilshommes de la Chambre. Cette famille a fait beaucoup de bien aux Suédois prisonniers , [& c'est sans doute ce qui a engagé l'Auteur , par reconnoissance , à en faire ici une mention spéciale.]

leur front , & en offrant en même tems d'assister Sa Majesté & l'Etat en cas de besoin avec quelques centaines de mille roubles. Qu'après ce refus personne n'a voulu se charger du Gouvernement de la Sibérie au prix de ferme fixé par le Czar , jusqu'à ce que Gagarin , Gentilhomme , depuis créé Knées , s'offrit de le prendre à ces mêmes conditions.

Que ce même Gagarin avoit été auparavant Capitaine Général ou Waywode d'une des provinces de la Sibérie appellée Irkutsk , qu'à cause des malversations affreuses pratiquées dans sa Waywodie , il avoit déjà été condamné à être pendu , mais qu'il s'étoit racheté de la potence à force d'argent , dont il avoit volé considérablement à Irkutsk. Que nonobstant cette mauvaise réputation la Cour avoit jugé à propos d'exposer un pays aussi immense & aussi important à l'avidité cruelle d'un pareil homme , & qu'en effet la suite a fait voir à quoi on devoit s'attendre d'un tel fermier.

Que les autres Gouvernemens ont

eu à peu près le même sort. Que ces nouveaux Gouverneurs ou Fermiers n'étoient pas sitôt arrivés à leur poste, qu'ils mettoient en exécution toute sorte de moyens pour ruiner le pays & pour s'enrichir. Qu'entra'utres ils ont eu la cruauté de faire courir leurs Commis & Receveurs pour lever la contribution chez le payfan, précisément dans le tems que tous ses biens étoient dans la campagne, & qu'il étoit le moins pourvû d'argent. Que par conséquent le pauvre payfan étoit obligé de vendre son bled ou ses bestiaux pour la moitié de la valeur, ou de graisser la main au Receveur, pour gagner du tems. Que d'autres ayant à la fin succombé sous tant de vexations, ont été réduits à tout vendre & à abandonner leurs terres. Que ne leur ayant pas été permis de se retirer chez d'autres Gentilshommes, il est arrivé que plus de cent mille payfans se sont refugiés en Pologne & Lithuanie, en Turquie & en Tartarie, où ils ont bâti des villages, y trouvant plus de liberté que dans leur patrie.

Que ces desordres & quantité d'au-

tres étant par hazard parvenus aux oreilles du Czar, il a fait faire une recherche générale dans tout le pays; qu'en effet la plupart des Gouverneurs ont été déplacés, & quelques-uns ont été même punis de mort, & entr'autres deux Sénateurs, qui étant convaincus de parjure eurent la langue percée avec un fer chaud. Que d'autres impliqués dans ces affaires, comme le Prince Menschikow, les deux freres Apraxin, ~~Vikin~~, & autres se sont rachetés par de grosses sommes d'argent, & ont conservé par ce moyen leurs charges; mais que les supplians & ceux qui avoient été principalement lésés par ces desordres, n'ont tiré aucun avantage de cette révolution, sinon qu'on leur a donné d'autres Gouverneurs, qui ne valaient pas mieux que les premiers, & qui à la fin ont été punis de même. Que ces révolutions & exécutions n'ont servi à autre chose, sinon à faire briller l'autorité & la justice du Czar, & à lui procurer de tems en tems des sommes considérables par les confiscations.

Que quant à la recherche qui étoit en usage dans pareille occasion, elle étoit telle, que l'accusé, quelque innocent qu'il fût, ne pouvoit plus s'en sauver. Ses Juges étoient des Officiers des Gardes, qui ne connoissoient d'autres loix que les militaires, selon lesquelles les moindres fautes étoient punies corporellement ou de mort. Le Czar leur avoit outre cela abandonné les biens de ceux qui étoient trouvés coupables, en se réservant le mobilier, les bijoux & l'argent comptant, qu'ils étoient tenus de mettre dans la caisse de la Cour.

Qu'on ne doit pas moins compter pour un tort considérable arrivé au pays, que les Gentilshommes étoient éloignés de leurs terres, comme je l'ai déjà dit, tellement que quelques-uns ne les voyoient pas dans vingt ans. Que les valets ont sçu profiter de cette absence, & qu'au lieu d'avoir soin d'améliorer les terres, prairies & autres dépendances de ces biens, ils n'ont pensé qu'à en tirer promptement tout ce qu'ils pouvoient. Que de-là il est arrivé une désolation

La Noblesse souffre de la guerre.

totale dans tous les biens nobles, qui fournissoient d'ailleurs la plus grande partie du bled pour les marchés des villes & les magasins; qu'en conséquence on a vû des chertés horribles dans tout le pays, & qu'on a été obligé de lever de nouveaux impôts pour avitailler l'armée.

Que par ce moyen les Gentilshommes n'ont pas retiré de leurs terres la dixième partie de leurs revenus; que plusieurs d'entr'eux, loin d'en retirer si peu ont été trop heureux d'y conserver leurs payfans, & de les secourir avec ce qu'ils pouvoient avoir acquis à la guerre: Que plusieurs de ceux, à qui le Czar avoit donné des biens de terres confisqués sur d'autres, les ont refusés, ou aussi-tôt vendus à vil prix, parce qu'ils ne sçavoient en retirer aucun profit, & qu'en les gardant ils auroient été obligés d'y bâtir des maisons, dont ils n'auroient tiré aucun avantage.

L'autorité
du Czar
poussée
trop loin,
selon les
mécontents.

Qu'il est incontestable, que le Czar a cherché dès sa jeunesse à se rendre plus absolu que ses Ancêtres. Que c'est en vertu de ce principe qu'il n'a

fait aucun cas des anciens Sénateurs sages ; qu'il les a traités en tout tems comme ses domestiques, & que par cette même raison il n'a pas eu tort de se méfier d'eux. Que dès le commencement de son regne, il a aboli l'ancienne formule usitée dans les décrets & placards : *Bolare* (ou *Boiare*) *prigovarili*, qui veut dire : le Sénat ordonne ; voulant que tous les édits fussent publiés en son seul nom. Que la méfiance qu'il avoit conçue contre le Sénat, lui a souvent fait rejeter ses sentimens & les conseils les plus salutaires, de crainte qu'ils n'eussent des vûes cachées en conseillant de telle ou telle façon.

Qu'il a cherché à exciter & à entretenir une inimitié continuelle entre les membres du Sénat, & qu'il n'étoit jamais plus content que lorsqu'il les entendoit disputer avec animosité, soit à sa table ou dans d'autres occasions. Qu'il se gardoit bien de les interrompre ou de leur imposer silence, & qu'il faisoit semblant d'être occupé ailleurs, lorsqu'ils étoient en invectives les uns contre les autres.

Enfin qu'on n'a jamais entendu dire de lui qu'il ait reconcilié deux ennemis, pendant qu'il ne s'est presque pas passé de jour, qu'il n'ait occasionné quelque nouvelle inimitié entre les uns & les autres.

Qu'autant qu'il avoit de méfiance contre les personnes sages, éclairées & de la haute Noblesse, autant il a eu de confiance pour des gens simples, ignorans & de basse extraction. Que ces derniers lui ont souvent dit ses vérités, & ont osé lui faire impunément des questions, qui auroient coûté la vie à d'autres. Qu'il a été néanmoins souvent dupé par cette simplicité affectée, & que ses secrets ont été divulgués avec autant d'indiscrétion que d'imprudence. Qu'enfin la méfiance qu'il marquoit aux Sénateurs a éteint en eux tout l'amour qu'ils devoient naturellement à leur Souverain, & a été cause à la fin qu'aucun d'entr'eux ne s'est plus attaché à lui donner des conseils salutaires, ne cherchant tous qu'à s'éloigner, autant qu'ils pouvoient, de sa personne, pour éviter de plus grands malheurs..

Que la corruption de la jeunesse ^{Etat de la} sous ce regne n'a pas moins contribué ^{jeunesse,} que tout le reste à la décadence totale du pays. Qu'autrefois la jeune Noblesse étoit accoutumée de faire tous les matins la cour au Souverain ; ce qui lui procuroit l'avantage de s'entretenir familièrement avec des personnes d'une sagesse consommée, de faire connoissance avec les Ministres, de se former sous leurs auspices & d'y trouver à la fin leur établissement. Que des usages aussi recommandables ont été totalement & tout d'un coup renversés par la retraite du jeune Czar à Preobrasenski, où personne n'osoit aller sans permission, & où l'on ne voyoit que des visites qui se faisoient d'une maison à l'autre & des regals continuels depuis le matin jusqu'au soir, de thé, café, vins & liqueurs, des jeux exorbitans, &c. en un mot, une maniere de vivre qui ne pouvoit être que de très-mauvais exemple pour la jeunesse.

Qu'en vertu d'un édit publié par le Czar, la jeunesse a été obligée de se rendre à Moscou, & d'aller de-là voya-

ger dans les pays étrangers. Qu'on a négligé de faire en même tems des arrangements nécessaires pour contenir cette jeunesse éloignée de leurs familles. Que leurs parens même n'étoient pas assez instruits pour connoître l'inspection qu'il falloit donner à leurs enfans, ignorant entièrement la maniere de vivre dans les pays étrangers, & ne pouvant y donner une éducation convenable à la jeunesse; que leur premier & unique soin a été de ne laisser rien manquer à leurs enfans, & de se ruiner souvent eux mêmes, pour suffire aux prétendus besoins, ou plutôt aux débauches énormes de cette jeunesse.

Que ces jeunes gens étant arrivés en Hollande, se sont logés ensemble par bandes de six à dix dans la même maison. Que n'entendant pas la langue du Pays, & sçachant à peine leur langue maternelle, il leur a fallu un tems infini avant qu'on ait pû leur faire comprendre la moindre chose. Que n'étant soumis à aucune inspection, ils se sont plongés dans toute sorte de vices. Qu'il paroît étouffant

qu'on ne leur ait fait prendre aucune teinture des lettres, telles qu'on les enseigne dans les Universités, se contentant de leur faire apprendre la construction des vaisseaux, la marine & toutes sortes d'arts manuels & métiers. Que de-là il est arrivé, que ceux qui n'étoient pas nés pour devenir ouvriers ont appris des arts inutiles, pendant qu'ils ont négligé de cultiver leur esprit par des sciences qui les auroient rendus utiles à leur patrie selon leur état.

Que sur-tout on a eu grand tort d'enrôler les enfans des plus grandes Maisons, pour être soldats & matelots. Que par ce moyen ils ont été confondus dans le corps des Gardes & ailleurs, avec des fils de paysans, & ont contracté, soit par legereté ou par desespoir, toute sorte de mauvaises habitudes & des vices essentiels; en sorte qu'on ne pouvoit s'attendre à rien de bon ni d'utile pour l'Etat d'une pareille jeunesse.

Que cette même disproportion a régné dans l'Académie de Peterbourg, où l'on a assemblé de tout

l'Empire les enfans nobles de dix ans & davantage, qu'on a logés pêle-mêle avec les enfans du peuple, parmi lesquels, au lieu de s'avancer dans les sciences, ils ont fait des progrès dans toute sorte de vices; d'autant plus qu'étant éloignés de leurs familles, ils étoient hors de toute inspection & souvent destitués des secours nécessaires. Qu'en un mot, toutes les nouvelles dispositions faites pour instruire la jeunesse, n'ont abouti qu'à la perdre entièrement, & à la rendre inutile à l'Etat.

Tout que
Pon pré-
rend avoir
été fait au
commerce
de Russie.

Que, quant aux affaires du commerce, le transport de l'entrepôt d'Arkhangel à Petersbourg n'a pas été avantageux au pays, non plus que les monopoles qu'on y a établies; que premièrement, il faut transporter les marchandises si loin, tant par terre que par eau, dans un Etat aussi étendu, que de certaines provinces on y met quelquefois près de deux ans, avant de pouvoir arriver avec les marchandises à Petersbourg: secondement, que par conséquent les frais sont si énormes, qu'on ne peut y apporter & dé-

biter les marchandises qu'à perte: troisièmement que les négocians des provinces situées du côté d'Arkhangel, comme la Sibérie, la Permie, Wiatka, Jaroslawle, &c. qui faisoient autrefois un commerce considérable pour cette ville, sont maintenant ruinés, qu'il ne se fait plus de commerce de ce côté-là; & que quatrièmement, les marchandises restent dans le pays, sans être d'aucune utilité.

Que, quant aux monopoles, au lieu que le commerce pour la Chine étoit autrefois libre & avantageux au pays, on fait aujourd'hui passer en fraude dans ce même Empire, aussi bien qu'en Turquie, en Tartarie, & en Pologne, les meilleurs martres, les renards noirs & autres fourrures précieuses: ce qui fait plus de tort en péage à la Couronne que le monopole ne lui rapporte de profit. Que les négocians sont forcés d'en user ainsi, puisqu'on ne leur a laissé presque aucune ressource pour le commerce ouvert, & qu'ils sont réduits à tout risquer, & souvent même la vie.

Que le commerce que le Czar fait

lui même du camboui, de la potasse, du caviar, du stockfisck & autres marchandises semblables, ruine totalement les négocians tant nationaux qu'étrangers. Que les pauvres payfans mêmes y perdoient leur subsistance en ce que les Commissaires de la Couronne, en recevant ces marchandises, faisoient toute sorte d'injustices à ceux qui les amenoient, & les dégoûtoient par-là à ne jamais y revenir.

Que le monopole du sel a ruiné la plupart des bourgeois de toutes les villes, & qu'au lieu que les intéressés dans les salines avoient autrefois des revenus considérables, & que dans des cas pressans ils pouvoient secourir l'Etat par de grosses sommes d'argent, ils ont été obligés de contracter des dettes énormes, & quelques-uns d'entr'eux d'abandonner les ouvrages. Que ces desordres ont rendu le sel si rare dans le pays, qu'au lieu qu'on en transportoit autrefois des quantités considérables en Pologne, on est réduit aujourd'hui de tirer beaucoup de sel d'Espagne, au préjudice de l'Etat.

Que l'abolition des anciennes loix & l'introduction des nouvelles a causé une si grande confusion dans le pays & parmi les Juges, qu'on a vû prononcer les sentences les plus absurdes, qui ont fait un tort infini aux particuliers. Qu'entr'autres l'Edit concernant les successions publié en 1714. qui autorise le pere de nommer pour son héritier le fils aîné ou tel autre qu'il lui plaira de choisir, a causé des desordres affreux dans tous le pays.

Des nou-
veaux Re-
glemens.

Que ces nouvelles loix étant conçues en termes fort concis ont fait naître une infinité de disputes, personne ne se trouvant en état d'approfondir le vrai sens des ordonnances, ni de former un jugement bien précis. Qu'il est bien vrai que pour remédier à ces inconvéniens la Cour de Justice a fait certaines remarques sur les passages obscurs de l'Ordonnance, & ajouté la décision de certains cas ômis; mais qu'ayant présenté ces supplémens au Czar pour en avoir l'approbation, Sa Majesté n'a voulu rien décider à cet égard sans l'avis des Sénateurs. Que ceux-ci pre-

nant cette démarche du Prince pour un piège qu'on leur tendoit, n'ont pas voulu déclarer leur sentiment à cet égard, craignant les uns de bleffer leur conscience & l'équité, & les autres de se trouver en contrariété avec certains articles de l'Ordonnance, ou avec les intentions du Czar. Que par ce moyen la chose est restée indécise, & que la confusion s'est multipliée de plus en plus dans les jugemens.

Que quelques Sénateurs ayant demandé au Czar des éclaircissemens sur l'article de l'Ordonnance qui statuoit fort obscurément pour la succession des filles, sçavoir si au défaut des mâles elles succédroient dans les immeubles, il leur répondit vaguement qu'il falloit avoir égard aux circonstances & aux personnes, sans fixer aucun cas positif.

Que la même confusion regnoit pour les loix civiles & les militaires, dont il y en avoit fort peu qu'on ne pût interpréter de plusieurs façons différentes.

Qu'il étoit très-difficile d'appro-

sondir les raisons politiques de l'obscurité de ces loix, sinon que le Czar s'étoit quelquefois expliqué à cet égard à l'un ou l'autre de ses confidens; en disant, qu'un Monarque devoit toujours tâcher d'entretenir la dissension parmi ses sujets, & que le meilleur moyen pour y réussir étoit des loix concises & obscures, dont l'interprétation restoit réservée à la volonté du Prince. Que cette déclaration jointe à la réponse qu'il fit au sujet de la succession des filles, faisoient soupçonner avec beaucoup de raison, qu'un des principaux motifs de l'obscurité de l'Ordonnance pour les successions en général, a été de trouver sous différens prétextes des coupables dans les familles, d'en disperser les biens, & de les rendre confiscables.

Que, quant au changement de la résidence, le Czar peut avoir eu des raisons très-importantes, comme entr'autres pour satisfaire son penchant naturel pour la marine, pour construire & entretenir des flottes afin d'étendre les frontieres de ses Etats, pour se mettre à l'abri d'une confé-

Du changement de la résidence de Moscou à Pétersbourg.

dération, qui d'ailleurs n'est pas fitôt à craindre dans un endroit nouvellement fondé & peuplé, & qui étant situé sur les frontières demande une forte garnison, & forme une résidence sûre pour le Souverain. Que par cette même raison il a beaucoup flaté & ménagé ses gardes, en espionnant continuellement leurs Commandans; & lorsqu'ils étoient aimés du peuple, il a eu grand soin de les éloigner, comme il paroît par l'exemple du Prince Dolgorouki, qui pour des causes très-légères fut dépouillé de ses charges, de son honneur & de ses biens, & envoyé en Sibérie. Qu'en effet le Czar s'étoit mis par ce moyen dans une posture si avantageuse, qu'au cas d'une conspiration formée dans les provinces éloignées il avoit tout le tems d'y opposer des remèdes efficaces & de mettre les confédérés à la raison.

Mais que d'un autre côté la Noblesse & généralement tout le pays ont beaucoup souffert par ce changement de résidence. Qu'il a couté des peines infinies & des sommes immenses pour

transporter des vivres pour la Cour & pour la nouvelle ville, des provinces très-éloignées, pendant qu'il n'en coutoit pas le quart pour les apporter à Moscou. Que la correspondance entre le Sénat & les Gouvernemens est devenue très-pénible, & sujette à des longueurs infinies. Que les plaideurs & les supplians opprimés ont été réduits à se ruiner par des voyages longs & couteux, & par le séjour très-cher qu'ils étoient obligés de faire à Pétersbourg. Qu'à cause du grand éloignement, il a été impossible de veiller comme il faut sur la conduite des Officiers de la Couronne, des commissaires & autres gens avides & industrieux à s'enrichir aux dépens du pauvre peuple, &c.

Qu'il a couté des sommes immenses & des peines incroyables pour bâtir cette nouvelle résidence, au milieu de la guerre. Que selon le rapport de personnes bien instruites, la fondation a couté la vie à plus de cent mille payfans qu'on y conduisoit d'année en année, & qui y ont péri à force de travail & faute de vivres.

Que cette ville étant construite pour servir en même tems de forteresse aux frontieres, elle demande pour le moins dix mille hommes de garnison, qui forment un objet nouveau & considerable de dépense pour l'Etat. Que cet endroit n'est pas aisé à fortifier à cause de sa situation & des ravages que les eaux y font tous les ans, & que par conséquent les ouvrages demandent un entretien continuel & fort couteux; mais qui tôt ou tard deviendra insuffisant pour les garantir contre une ruine totale. Que les habitans de la nouvelle résidence, après avoir bâti de grandes maisons de pierres selon le modele qu'on leur avoit prescrit, ont été obligés de les démolir & d'en construire d'autres à deux ou trois différentes reprises, sans être sûrs, si leur dernier batiment seroit à la fin approuvé.

Que quand même on voudroit supposer que la fondation de Pétersbourg a procuré au pays quelque utilité, pour compenser le tort qu'elle lui a causé de l'autre côté; il faut au moins convenir que certains autres ouvrages également

Également pénibles & ruineux pour le pays ne lui ont pas acquis le moindre avantage, tels que les ouvrages d'Azow & de la forteresse de Taganrock, les Ports construits dans la mer Baltique, les canaux, & principalement les deux derniers de Kamifinka & d'Iwanofero: ouvrages qui tous ensemble ont couté une infinité de monde, qui a péri par la faim & par la gelée, & dont plusieurs milliers ont été écrasés par les terres, & enterrés vivans.

Que les longues guerres contre les Suédois, les Turcs & les Persans ont aussi fait périr plus de trois cens mille hommes. Que pendant ce tems, en comptant depuis la premiere guerre contre les Turcs, c'est-à-dire, pendant vingt-huit ans, on auroit pu conserver dans le pays un million d'hommes de plus qui lui auroient valu plus de 120000 roubles de revenu annuel. Que, par des arrangemens sages on auroit pu prévenir tous ces inconvéniens, qu'une précipitation mal-avisée a rendu inévitables. Que non-obstant que l'Etat eut gagné à la

Pertes causées à la Russie par les guerres

guerre de Suède, on a très-mal fait de s'embarquer immédiatement après, & pendant que le pays étoit épuisé, dans une nouvelle guerre contre la Perse, d'autant plus qu'il est très-difficile de faire des conquêtes sur ce pays, dont l'air & la chaleur énorme fait périr les soldats par milliers*.

Diverses
rébellions
arrivées
sous le re-
gne de Pier-
re.

Que d'un autre côté le pays a considérablement souffert de la rigueur extrême du Czar & de son entêtement peu réfléchi d'introduire tout d'un coup une infinité d'usages étrangers :

[* On croit devoir mettre ici une particularité de l'expédition du Czar Pierre contre la Perse, qui n'a été remarquée par aucun de ceux qui ont écrit des actions de ce Prince. L'Auteur des Mémoires sur sa Vie, publiés en Hollande, parle même si légèrement de cette expédition, qu'il semble mener ce Monarque plutôt à la promenade qu'à la guerre, & il ne paroît avoir été instruit d'aucun détail. Pierre le Grand allant en Perse, passa sans boire des journées entières, marcha à pied comme les soldats, couvert de poussière, les pieds enfoncés dans le sable, &c. D'un autre côté l'Impératrice qui l'accompagnoit, faisoit monter tour à tour les soldats fatigués dans son carrosse, cinq ou six à la fois; & elle s'entretenoit familièrement avec eux, comme une mere avec ses enfans.]

ce qui a fait naître tant de révoltes, & périr une infinité de personnes. Que la premiere de ces révoltes arrivée en 1682. (& dont on a parlé ci-dessus) a été occasionnée par la Princesse Sophie à cause de la mauvaise conduite du jeune Czar, qui n'ayant alors que dix ans, se plaisoit entr'autres à insulte des vieillards respectables & de la premiere condition, tant par des paroles indécentes, que par de mauvais traitemens. Que d'ailleurs les Naryschkins avoient été d'une hauteur insupportable; qu'ils avoient sur-tout marqué beaucoup de mépris pour la Princesse Sophie & pour son frere Jean, & causé des chagrins mortels à plusieurs Sénateurs & aux anciennes familles. Qu'outre cela la conduite de la Czarine Douairiere & du Musicien Sergej, son favori, avoit beaucoup contribué à cette révolte. Que la Princesse Sophie ayant souvent fait des remontrances à ce sujet au Czar, en avoit toujours été fort mal reçue, & que les humeurs s'étant aigries de plus en plus, le parti de la Princesse avoit à la fin pris le dessus

& formé, en éclatant une révolte des plus terribles.

Qu'en 1689. il s'est formé une conspiration dangereuse par Ocolnischzey ou par le Conseiller d'Etat Scheglowítow ; une autre en 1698. par le Conseiller d'Etat Sokavnin , le Chambellan Puskhin & le Colonel Sinckler ; & enfin en 1698. la fameuse confédération des six régimens ; qu'au supplice de ces derniers le Czar a eu la cruauté de faire massacrer des milliers d'hommes qui étoient pour la plus grande partie innocens.

Qu'il s'est fait en 1703. une révolte terrible parmi les Tatars de Casan & d'Ufim , qui ont égorgé plusieurs milliers de personnes , & en ont enlevé autant pour les vendre aux Turcs ; & cela à l'occasion d'un mauvais écrivain , nommé Sawin , homme brutal & insupportable , que le Czar avoit envoyé à Casan pour faire des recrues d'hommes parmi les Russes , & de chevaux parmi les Tatars , avec des ordres si peu limités qu'il étoit le maître de mettre sur le champ dans les fers , jusqu'au Gouverneur même , & tous ceux qui lui résisteroient. Que

cet homme insensé, qui n'avoit que vingt-cinq ans, & qui n'étoit revêtu que du simple titre de Commissaire, a débuté à Casan par des cruautés & des tyrannies incroyables, en faisant enrôler sans distinction tous ceux qui lui tomboient sous la main, Gentilshommes, Bourgeois, Paysans. Que le Gouverneur même a été obligé de lui faire la cour pour se mettre à l'abri de ses vexations. Que Sawin a poussé l'insolence au point de faire mettre son nom sur les drapeaux & les étendards des nouveaux régimens. Qu'il a créé les officiers à sa fantaisie, & fait monter dans sa maison la garde à une compagnie entière avec drapeau & musique, comme il l'avoit vû faire chez les Maréchaux de Camps à l'armée. Qu'en passant devant les corps de garde ou en faisant la revûe des régimens il s'est fait saluer avec les drapeaux. Qu'il a agi ouvertement & en tout contre les privilèges des Tatars, en exigeant d'eux de nouvelles contributions, en leur prenant de force quantité de chevaux à tel prix qu'il lui plaisoit, &c. en un

mot, qu'il a eu avec tout le monde des procédés qu'il seroit honteux de rapporter.

Que ces oppressions injustes ont ruiné même quantité de Russes, qui ont pris leur mal en patience; mais que les Tatars étant moins faciles à se prêter aux iniquités de Sawin, lui ont représenté par une députation solennelle, qu'il étoit contre leurs Privilèges & contre l'équité de les charger de tant d'impôts, & de leur enlever de force des chevaux qui leur étoient d'une nécessité indispensable, en ajoutant que le Czar ayant besoin de leur secours auroit pu leur écrire lui-même & fixer le contingent qu'il exigeoit d'eux, auquel cas il les trouvoit toujours prêts à se sacrifier pour le bien de la patrie. Que ces offres au lieu d'arrêter le cours des injustices de Sawin ont contribué plutôt à les augmenter, & que n'osant pas se venger d'eux ouvertement il employa dès-lors toute sorte de voyes secrètes pour leur faire du mal, pendant qu'il affectoit de leur marquer beaucoup d'amitié & une familiarité singu-

liere. Qu'entr'autres il invita un jour chez lui les principaux des Tatars, & que sçachant qu'ils ne beuvoient ni biere ni eau-de-vie, il fit préparer une espece particuliere d'hydromel, dont ils furent si bien régales, qu'onze de la compagnie moururent le même soir, & que les autres en tomberent dangereusement malades. Que notwithstanding une action si noire les Tatars n'ont rien voulu entreprendre avant d'en avoir porté leurs plaintes au Czar même; mais que la députation qu'ils envoyerent pour cet effet à la Cour a été renvoyée honteusement, sans avoir obtenu la moindre satisfaction. Que là-dessus ils ont formé une confédération pour venger par le feu & le sang les insultes faites à leur nation. Que bientôt après cinquante mille Tatars sont tombés dans le Gouvernement de Casan, où ils ont brûlé plusieurs centaines de villages, & massacré des hommes par milliers, ou les ont emmenés en esclavage & vendus aux Turcs ou aux gens de leur nation. Que le Czar a été à la fin obligé de leur promettre de les maintenir dans

leurs privilèges , & de nommer une commission , pour examiner les causes de cette révolte. Que néanmoins cela n'a abouti à autre chose sinon que Sawin a été démis de sa charge , sans avoir subi d'autre punition. *

Libelles
où le Czar
est traité
d'Ante-
christ.

Qu'en 1701 on a vû paroître sur la scène Gregoire Talitzkoy , Imprimeur de la Cour , qui excitoit le Peuple à une révolte par des libelles qu'il faisoit afficher aux coins des rues & dans les carrefours. Par ces écrits le Czar étoit appelé le vrai Antechrist, & l'on prétendoit prouver par l'origine , la naissance & la conduite de ce Prince , que les prophéties de l'Ecriture Sainte quadroient exactement avec sa personne. Que cette vision de l'Imprimeur , quelque impertinente qu'elle fût , a été fort goûtée de certains Prêtres & du peuple.

Que l'Auteur craignant d'être découvert a pris la fuite dans le dessein

* Ce même Sawin a été nommé depuis vers 1716 premier Commis de la Ville & Chancellerie de Tobolsk. Mais j'ai appris nouvellement , qu'il a eu à la fin les *knoures* & le gibet pour récompense.

de se cacher dans le fond de la Sibérie ; mais que le Czar ayant promis mille Ducats pour sa tête , & ayant même fait déposer cette somme dans une des lanternes de la grande place de Moscou , il a été bientôt après arrêté & conduit dans les prisons de cette même ville. Qu'après lui avoir donné , & à quantité d'autres personnes suspectes , la question la plus horrible , on l'a exposé avec deux de ses principaux complices , sur un échafaud élevé au milieu de la grande place , où après les avoir parfumés d'une matiere corrosive qui leur faisoit tomber le poil de la barbe & les cheveux de la tête , on leur a couvert le corps peu à peu de cire fondue , en les faisant souffrir ainsi pendant huit heures avant de mourir. Qu'à la fin on a mis le feu à l'échafaud , & fait consumer les corps jusqu'aux os.

Que cette vision n'a pas laissé de trouver des adhérens , même après la mort de son auteur. Qu'entr'autres un Moine s'est avisé en 1721 de la prêcher dans les places publiques du

Gouvernement & de la ville de Casan ; mais qu'ayant été bientôt après arrêté, on lui a tranché la tête.

Révolte
d'Asracan
au sujet de
la barbe &
de l'habit,
&c.

Qu'en 1704 la ville d'Asracan & plusieurs autres petits endroits voisins se sont révoltés au sujet du changement de l'habit & de la défense de porter des barbes. Que le Gouverneur avoit fait publier par ordre du Czar, que tous ceux qui refuseroient de se conformer aux nouveaux réglemens, soit Gentilshommes, Bourgeois ou de la garnison, payeroient un rouble pour l'habit & dix kopeïkes pour la barbe, chaque fois qu'ils paroïtroient dans les rues; que les Bourgeois ont d'abord fait leurs représentations au Gouverneur, disant qu'il leur paroïsoit inconcevable qu'un ordre si peu réfléchi vînt du Czar même: qu'il étoit impossible de l'exécuter sitôt dans une province aussi éloignée que le Royaume d'Asracan: que ce nouveau réglement chargeroit considérablement la Bourgeoisie déjà assez opprimée par les impôts, à cause de l'accompagnement du nouvel habit, comme des boutons,

DE L'EMPIRE RUSSIEN. 179
boutonnieres, doublures, &c. qu'ils prioient qu'on leur laissât la liberté de s'habiller à leur fantaisie, sans leur causer de nouvelles dépenses; que feu le Czar Alexis en quittant l'habillement Tatar, n'avoit forcé personne de le faire sur le champ; & qu'il s'étoit contenté de prendre lui-même l'habit Polonois, en quoi il fut bientôt suivi par toute sa Cour, & peu à peu aussi par le peuple, qui s'y conforma volontairement.

Que le Gouverneur d'Asracan, loin d'écouter des représentations aussi justes, a traité les habitans de rebelles, & que pour faire exécuter ses ordres, il a fait arrêter & punir un grand nombre de bourgeois. Que là-dessus la bourgeoisie & la garnison se sont mutinés, au point que d'abord le premier jour on a coupé la tête au Gouverneur, & abandonné sa maison & ses biens au pillage. Qu'ensuite quelques-uns des principaux bourgeois étant nommés chefs des Confédérés, on a envoyé aux villes voisines, aux Cosaques du Iayk, aux Calmoucs & aux Tatars, des placards dans les-

quels le Czar étoit traité de Tyrann & d'Hérétique, contenant entr'autres, que le Czar, pour se moquer de l'Eglise, avoit fait une espece de jeu & de mascarade à la place de la Slavlenie, qu'on célébroit autrefois en l'honneur de Dieu, & où maintenant le Bouffon de la Cour portoit le titre de Patriarche, & douze de ses camarades les noms d'Archevêques, &c. Que ces Placards ont procuré aux révoltés des alliances avec plusieurs de leurs voisins, & qu'en très-peu de tems ils se sont trouvés au nombre de vingt mille hommes. Que néanmoins ils n'ont pas voulu agir offensivement, & se sont contentés de se tenir sur la défensive, pour obtenir un accommodement & la révocation de l'Edit. Qu'heureusement pour le pays ces révoltés ont manqué d'un chef, pour entretenir parmi eux l'ordre & l'union, & les porter par ce moyen à quelque entreprise dangereuse pour la tranquillité de l'Etat.

Que la nouvelle de cette révolte a beaucoup inquieté le Czar, qui ne sçavoit d'abord comment s'y prendre

pour l'appaiser ; attendu qu'un petit corps de troupes n'étoit pas suffisant pour y réussir , & qu'il ne pouvoit pas se passer d'une armée , étant alors impliqué dans la guerre contre la Suède. Mais d'un autre côté , il n'étoit pas prudent d'attendre & de donner aux révoltés le tems de se renforcer de plus en plus. Qu'à la fin il jetta les yeux sur le Comte Scheremetow, Maréchal de camp, fameux par ses victoires & fort aimé du peuple , d'ailleurs d'un caractère doux, fort prudent & éloquent : ce qui paroissoit au Czar plus propre à appaiser les rebelles, que s'il y envoyoit un grand nombre de régimens. Que le choix de Scheremetow fit grand plaisir aux ennemis de ce Général, dans l'espérance qu'ils avoient de tirer de l'avantage de sa défaite , qui leur paroissoit indubitable , puisqu'on ne devoit lui donner qu'un très-petit corps de troupes. Qu'on détacha pour cet effet de l'armée deux régimens d'infanterie, & son propre escadron , qui étoit composé de 320 Gentilshommes ; à quoi il devoit y joindre la milice &

la garnison de Casan. Qu'enfin ce Général se mit en marche sans faire le moindre mécontentement.

Que Scheremetow ayant atteint le districk d'Astracan, eut le bonheur de ne trouver aucune résistance dans les villes qui se soumirent à lui l'une après l'autre. Que néanmoins la ville d'Astracan quoique fort effrayée, refusa de lui ouvrir les portes; & que bientôt après les rebelles firent une sortie au nombre de 5000, & étant tombés sur un nouveau Régiment posté proche la ville, ils le renversèrent promptement. Mais que Scheremetow volant à son secours avec d'autres Régimens & des Dragons, mit bientôt les rebelles en déroute; & que les ayant repoussés dans la ville, il pénétra en les poursuivant jusque dans le premier fort. Qu'immédiatement après la ville se rendit à discrétion, & que Scheremetow fit trancher la tête aux principaux bourgeois à & toute la garnison.

Révolte
des Cofacs
du Don.

Qu'en 1707 il arriva une nouvelle révolte parmi les Cofacs du Don, qui ne sont qu'un amas de Russes va-

gabonds, établis sur le Don & sur les rivières qui s'y déchargent, ayant fort peu d'agriculture, & cherchant leur subsistance en ravageant le pays parmi les Turcs & les Tatars. Que ce peuple a rendu autrefois des services importans à la Russie, & l'a garantie entièrement du côté de la Turquie. Qu'avec cela elle n'en tiroit d'autre profit qu'une certaine portion de plomb, de poudre & de boulets de canon. Qu'à la prise d'Azow on avoit défendu à cette nation ses brigandages par les articles mêmes de la capitulation, en lui ordonnant de s'appliquer à l'agriculture & au commerce; & en confiant le soin d'y veiller au Gouverneur de cette forteresse, qui se fit un plaisir de les charger autant qu'il lui étoit possible.

Qu'outre cela le Czar leur avoit ôté la liberté d'élire & de déposer selon l'ancien usage, leur chef appelé *Woiskowoy-Attaman*; & leur avoit enjoint de ne rien entreprendre à ce sujet qu'avec son consentement. Qu'il leur avoit défendu de recevoir chez eux des déserteurs qui contribuoient

autrefois beaucoup à augmenter leur nombre.

Que d'un autre côté on les avoit obligés de fournir tous les ans une certaine quantité de bled à Azow , & de travailler comme les autres payfans aux fortifications & sur les bâtimens , qui descendent la rivière avec des munitions & des vivres. Qu'enfin ces Cofacs impatientés de tant de nouveautés & de vexations, penserent aux moyens de les faire cesser , & firent pour cet effet l'occasion suivante.

Qu'ayant reçu selon leur coutume quantité de Payfans qui s'étoient sauvés de Russie à cause des grands impôts & outre cela beaucoup de déserteurs de l'armée , le Czar y envoya le Prince Dolgorucki , Major des Gardes - du - Corps , pour reclamer tous ceux qui s'étoient retirés chez eux depuis la prise d'Azow.

Que Dolgorucki étant arrivé à Czerkaskoi , capitale de ces Cofacs , & leur ayant communiqué les ordres du Czar , ils répondirent , que ce qu'il exigeoit d'eux étoit contre leurs conventions , & qu'ils ne pouvoient pas

se charger de l'exécution de ces ordres, pour délivrer les déserteurs; qu'au reste le Prince étoit le maître de les chercher lui-même, & que pour cet effet ils lui donneroient volontiers une escorte telle qu'il la demandoit. Que le Prince y ayant consenti, ils le firent massacrer pendant la nuit par un parti qui s'étoit mis en embuscade sur sa route; qu'ils eurent grand soin d'apprendre eux-mêmes cette nouvelle au Czar, en s'excusant de ce meurtre, & l'assurant qu'il avoit été commis par des voleurs de grand chemin, qu'ils avoient déjà fait punir.

Que le Czar s'étant apperçu de leur ruse, y envoya le frere de Dolgorucki qui étoit Capitaine des Gardes, à la tête de quinze mille hommes, qui vengea si bien la mort de son frere, qu'il en couta la vie à plus de vingt mille ames tant dans les actions qu'il eut avec ces Cosacs, que par des exécutions terribles qu'il fit faire dans toutes leurs villes. Que cette rébellion fut par-là entièrement appaisée; mais que depuis il se sauva plus de dix mille hommes en Turquie,

qui n'en font jamais revenus.

Révolte
intrigues
Mazep-

Que Mazeppa, Hettman des Cofacs de la petite Ruffie, fe révolta en 1708, pour les raifons fuivantes.

Que s'étant apperçu, que le Czar fe mettoit au-deffus de tous les privilèges accordés à fes fujets, qu'il forçoit la Nobleffe à s'enrôler pour foldats & matelots, qu'il chargeoit leurs biens de contributions énormes, qu'il diminuoit les privilèges des Tatars & des Cofacs du Don, qu'il contraignoit fes fujets à prendre des habillemens étrangers, & qu'il faisoit même des changemens dans la religion du pays, &c. il repréfenta à fes Cofacs, que leur tour viendrait tôt ou tard, fur-tout lorsque le Czar feroit débarrassé des inquiétudes de la guerre, & que par conféquent il falloit penser aux moyens de prévenir ces changemens.

Que pour cet effet & pour s'affurer par lui-même des véritables intentions du Czar, il entreprit le voyage de Moscou, où il gagna par des présens considérables l'amitié intime du Prince Menschikow, & par-là mê-

me l'occasion de se trouver souvent dans la compagnie du Czar, & de s'entretenir familièrement avec lui sur toute sorte de sujets. Qu'il proposa lui-même à ce Prince qu'il n'y avoit rien de plus aisé que d'enrôler les Cofacs pour soldats & dragons, en affectant d'approuver beaucoup le nouvel exercice & l'habillement de l'armée, & que sçachant que le Czar aimoit beaucoup l'habit Allemand, il le prit aussi & feignit de persuader le Prince de le faire prendre de même aux Cofacs soit de gré ou de force. Que le Czar goûta fort toutes ces propositions, & que ne se défiant aucunement de lui, il lui confia ses intentions, en ajoutant qu'il n'étoit pas encore tems de toucher aux Cofacs pour ces changemens, & que pour récompenser la prétendue fidélité de Mazeppa, il le créa Chevalier de l'Ordre de S. André.

Que Mazeppa à son retour communiqua les intentions dangereuses du Czar aux principaux Cofacs, & qu'il tâcha de les engager à embrasser le parti des Suédois; mais que son

véritable dessein avoit été d'ériger son pays en Principauté indépendante. Que trois des Généraux Cofacs refusant d'entrer dans les intrigues de Mazepa, le dénoncerent au Czar; mais que n'ayant apporté aucune preuve convaincante de cette accusation, deux de ces Généraux eurent la tête tranchée, & le troisième, étant un homme d'un mérite distingué, fut envoyé en Sibérie. Que cependant le Czar n'a que trop bien éprouvé par la suite la vérité de cette dénonciation, au grand préjudice de l'Etat.

Projet de rébellion formé par Gagarin Gouverneur de Sibérie.

Que le Knées Gagarin, Gouverneur de Sibérie, dont on a parlé ci-devant, avoit médité en 1715. un changement considérable dans son Gouvernement, & d'en faire un Royaume particulier, à la moindre révolution qui seroit arrivée à Moscou. Qu'étant le Fermier de cette Province immense, il avoit amassé des sommes considérables, & s'étoit mis par là en état d'acheter l'amitié des Sénateurs à force de présens, & de se procurer la liberté d'agir de plus en plus despotiquement dans sa Province.

Qu'il avoit eu grand soin d'élever ses parens & ses amis aux principales charges tant civiles que militaires, enforte que personne ne s'opposoit aux impôts extraordinaires, dont il chargeoit le pays comme bon lui sembloit.

*Que toutes les fois que le peuple venoit se plaindre à lui de quelque nouvel impôt, il affectoit toujours un air de compassion, en protestant que les ordres du Czar étoient extrêmement sévères, & qu'il n'osoit y rien changer; qu'il avoit souvent fait à ce sujet des représentations à Sa Majesté; mais qu'il avoit pensé être disgracié lui-même. Que d'un autre côté il avoit la finesse de répandre de l'argent parmi le peuple, sous prétexte de le soulager en considération des fortes contributions que le Czar en tiroit. Que ces démarches le firent passer parmi le Peuple pour un homme compatissant, doux & fort porté pour le bien public.

Que non content des impôts par lesquels il ruinoit sa Province, il mettoit, pour ainsi dire, à contribution

les Provinces voisines , situées sur les frontieres de la Russie , comme la Permie , Wiatka & Petchora , dont il tiroit le double des recrues ordinaires toutes les fois qu'on en exigeoit de son Gouvernement , sans oublier de se faire donner de l'argent des villes de sa Province , pour les avoir épargnées à cet égard.

Qu'il affectoit de parler de tems en tems avec les principaux habitans , des changemens prochains qui devoient arriver dans la Religion , en leur insinuant adroitement qu'elle étoit en très-grand danger sous ce Gouvernement. Qu'il quitta la perruque en Sibérie , & qu'il portoit un habillement moitié Russe , moitié Allemand ; & qu'affectant une dévotion exemplaire , il jeûnoit fort souvent & assistoit tous les jours au service. Qu'en allant à l'Eglise , & en revenant , il parloit familièrement avec tout le monde & même avec les paysans , en les consolant par l'espérance d'un meilleur tems. Qu'il s'étoit fait une loi de répondre promptement aux placers qui lui étoient présentés. Qu'il

faisoit beaucoup de bien aux prisonniers Suédois , & leur facilitoit les moyens de gagner la vie dans leur captivité.

Qu'il entretenoit une amitié intime avec Philotée, Métropolitte de Sibérie, qui, quoiqu'ayant abdiqué son Archevêché & résolu de se retirer dans le Couvent de Kiow, séjourna depuis continuellement à Tumen, ville de Sibérie, sous prétexte de bâtir une Eglise & de convertir les Ostiacs; mais que son véritable motif étoit de se rendre utile aux Knées Gagarin, en cas d'une révolution que l'un & l'autre regardoient comme prochaine.

Que Gagarin avoit pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher les rapports qu'on eût pu faire de sa conduite, soit de bouche ou par écrit. Que pour cet effet il faisoit garder toutes les routes de Sibérie allant en Russie, avec défense sous peine de mort à tous les voyageurs de s'en servir, à l'exception du seul passage de Werkhoturie, où il avoit placé un de ses plus proches parens nommé Trachaniotow, qui exécutoit fidèlement

ses ordres, ayant grand soin de ne laisser passer personne sans un bon passeport signé de Gagarin même, & d'intercepter toutes les lettres écrites aux personnes attachées à la Cour. Que quelques-uns des Russes clairvoyans & bons patriotes ayant dévoilé sa conduite, lui en ont de tems en tems représenté les dangereuses conséquences, tant pour le pays que pour sa personne. Mais que Gagarin au lieu de les écouter, n'a pas manqué de les envoyer les uns après les autres dans les Provinces les plus éloignées, sans qu'on ait sçu ce qu'ils y sont devenus.

Que ce Gouverneur ayant fait toutes les dispositions nécessaires pour faire réussir son dessein, & entendant mieux parfaitement l'art de se contredire des amis & de fermer la bouche à ses ennemis à force de présents; commença alors à mettre la milice de Sibérie sur son pied: Que pour cet effet il conféra à une quantité de jeunes Bourgeois le titre de Sybirianskoy, ou espece de Gentilshommes qui servent sans paye & à leurs dépens.

Que

Que du Régiment de Dragons de la Province, il en fit deux, qu'il réduisit à la même paye ou à vivre aux dépens des mêmes terres qui n'en avoient nourri auparavant qu'un seul, en prétextant des ordres exprès de la Cour pour en agir ainsi. Que quant à l'Infanterie il ne se pressoit pas beaucoup d'en amasser, se croyant toujours à tems d'en lever un nombre suffisant sous prétexte de recrues, & espérant trouver de bons Officiers parmi les Suédois prisonniers. Que les forges de Sibérie lui fournissoient assez de canons & de boulets; mais que son plus grand embarras étoit d'avoir des fusils & de la poudre, qu'il lui étoit impossible d'obtenir sans le consentement du Sénat, & qu'il n'avoit aucun prétexte plausible d'en demander, l'Etat étant en paix avec tous ses voisins, du côté de la Sibérie.

Qu'à la fin Gagarin imagina un moyen de se faire donner des munitions de guerre, sans causer à la Cour de soupçon à son égard. Que pour cet effet il envoya du monde dans la Bukharie [Province de la Grande

Tatarie] où il y a plusieurs rivières qui ont un peu de Sable d'or, avec ordre d'en acheter autant qu'il étoit possible d'en trouver. Qu'en ayant amassé par ce moyen une dizaine de livres, il fit un voyage à Petersbourg, & révéla mystérieusement au Czar son secret; en lui faisant accroire, que ce sable d'or n'étoit pas fort éloigné de son Gouvernement, & qu'il seroit aisé d'y arriver; mais que les Calmoucs ne souffriroient jamais qu'on leur enlevât ce Sable. Que pour cet effet, il seroit nécessaire de s'emparer de l'endroit, & qu'il s'en rendroit maître, si Sa Majesté vouloit lui accorder des munitions de guerre pour environ dix mille hommes, & lui permettre d'emmener avec lui quelques Armuriers & fabriquans de poudre, que le reste se trouveroit en Sibérie, & qu'il répondoit du succès de l'entreprise.

Que le Czar goûta beaucoup ces propositions, & qu'après lui avoir donné toutes les marques de sa bienveillance, il lui promit de lui envoyer tout ce qu'il lui avoit demandé.

Que cependant n'osant se fier entièrement à ce vieux renard, il nomma le Colonel Bucholtz pour fournir de son Gouvernement à Gagarin tout ce qu'il exigeroit de lui pour la prétendue expédition contre les Calmoucs & pour la recherche du sable d'or. Que cette nouvelle chagrina beaucoup Gagarin, qui n'osant cependant rien faire paroître, ne put pas empêcher que Bucholtz ne se mît bientôt après en marche de Tobolsk à la tête de trois mille hommes, pour prendre poste sur le fleuve Irtyfch.*

* Ce fut dans cette expédition que les Russes trouverent vers le haut de l'Irtyfch, dans les déserts des Calmoucs, deux ou trois villes abandonnées, où ils prirent dans les Temples quantité d'idoles & d'écritures imprimées, comme les toiles peintes, en forme de rouleaux, sur une espece de papier de soye, enduit d'un vernis noir & bleu. Ce sont ces manuscrits en langue des Tanguts, Calmoucs & Mungales, dont le Czar a envoyé des portions à diverses Académies. On a répandu fausement dans plusieurs ouvrages que ces manuscrits avoient été trouvés près la Mer Caspienne & aux environs de Samarcand. En 1720 on envoya encore le long de l'Irtyfch un Capitaine nommé Lycharow, qui

Que sur des recherches faites on découvrit peu-à-peu les intrigues de Gagarin, & qu'après lui avoir donné sept fois la question la plus horrible, on le conduisit à la potence qu'il avoit si bien méritée [en 1721.]

Conspiration du Prince Alexis, fils du Czar.

Qu'en 1717 il se forma une conspiration contre le Czar entre le Prince Alexis, son Fils, sa Mere & Marie belle-sœur du Pere, dont voici les principaux motifs, & les ressorts ca-

ne trouva aucune trace de sable d'or: tout ce qui résulta de cette expédition, c'est qu'on prit la hauteur de tous les lieux situés sur l'Irtisch. En 1719 le Czar avoit envoyé Alexander Beckovitz sur la Côte orientale de la mer Caspienne, au Khesel-Daria, qui est le Jaxartes des Anciens, & que l'on prétendoit avoir du sable d'or. Mais ce Général fut massacré par les Usbeks avec une partie de ses gens, & l'autre fut long-tems tenue en captivité. J'ai eu par le récit de quelques-uns des Officiers après leur retour, & par des entretiens avec plusieurs Tatars, la confirmation de ce que M. Delisle le Géographe rapporte dans les Mémoires de l'Académie (année 1720 p. 382) d'après le Czar Pierre I. au sujet du Tourbillon de la Mer Caspienne dont les Anciens ont parlé, & qui s'appelle en langue Tatar & Turque *Carabugas*, qui signifie, quoiqu'improprement, l'Abîme cruel & fumant.

chés selon le sentiment de ceux qui cherchent ; en quelque facon , à excuser le jeune Prince.

Que le Pere a été principalement cause de la mauvaise éducation de ce Prince. Qu'on connoissoit trop bien la naissance, l'éducation & les qualités du Prince Menschikow, son Gouverneur, pour croire qu'une ame aussi basse ait pu inspirer à son Eleve des principes dignes d'un Prince Héritier d'une Couronne. Que d'ailleurs ce Gouverneur voyoit à peine son Eleve deux ou trois fois par an , & lui parloit toujours en termes durs & grossiers ; par exemple , lorsqu'un jour il lui dit en-face : « Tu te flattes en vain de de-
» venir un jour Czar ; car je suis aussi
» proche de la Couronne que toi ».*
Que ces discours & d'autres avoient tellement chagriné & découragé le Prince , qu'il perdit à la fin toute envie de s'évertuer & de s'appliquer aux études dignes de son rang & utiles à l'Etat.

* Dans la langue Russe on parle familièrement en seconde personne, comme en latin.

Que le Prince Alexis étoit obligé de vivre continuellement à Preobranski, où il ne pouvoit avoir d'autre société qu'avec des gens du bas peuple & des Prêtres, qui avoient l'imprudence de l'entretenir souvent sur les nouveautés que, selon eux, son pere avoit eu tort d'introduire dans l'État, de lui prêcher la ruine du pays & la nécessité qu'il y avoit d'abolir un jour tous ces nouveaux usages.

Que le pere s'étoit fait une loi de ne jamais lui parler avec douceur, & de le recevoir chaque fois qu'il paroïssoit devant lui avec la même indifférence que tout autre étranger. Que cette dureté de son pere l'avoit tellement intimidé, qu'il chercha à la fin toute occasion d'éviter sa présence. Qu'il y a apparence que dans une pareille situation le Prince n'a pas toujours eu les meilleurs conseils, tels, par exemple, que Kikin, l'Archevêque de Rostow, le Boiare Glebow, le Czarewitz de Sibérie, * & autres

* Ce Czarewitz de Sibérie descend de Kutzioumkan, qui résidoit dans la ville de Sibirr (qui étoit peu éloignée du lieu où

semblables; sur-tout dans la persuasion où ils étoient, que tôt ou tard il ne pouvoit manquer de monter sur le Thrône.

Que quant aux signatures de la Sentence décrétée contre le Prince, il y a apparence, que la plûpart de ceux qui l'ont signée, n'ont jamais vû toutes les piécès du procès, dont il n'a paru en public qu'un très-petit extrait.*

Qu'enfin le régleme^{Du Régleme^t}nt de la succe^{ment de la}ssion fait par le Czar Pierre, ne peut être que très-préjudiciable à l'Etat, & que dans un pays aussi vaste il doit être

est aujourd'hui Tobolsk) lorsque les Russes s'emparèrent de la Sibérie & de cette ville, sous la conduite de Jermakow, aidé par Stroganow.

[* Le Prince Alexis étoit fils de la première femme du Czar Pierre, qui se nommoit Eudoxie. Son pere étant de retour dans ses Etats en 1718, lui fit faire son procès pour cause de conspiration, le dégrada, & le fit déclarer exclus de la succession à la Couronne & digne de mort. Le jeune Prince fut si épouvanté de la lecture de l'Arrêt, qu'il en mourut de chagrin. Son fils est monté sur le Thrône de Russie, après la mort de l'Impératrice Catherine seconde femme du Czar Pierre.]

fujet à exciter des rébellions dangereuses, comme on en a vû l'exemple après la mort du Czar Alexis, & avant le regne commun des Czars Jean & Pierre, nonobstant que les Sénateurs eussent eu de bonnes raisons dans leur élection d'exclure Jean de la Couronne. Qu'en 1721, lorsque les Etats furent obligés de prêter hommage & serment au successeur inconnu que le Czar se réserva de nommer par testament, plusieurs villes de Sibérie se mirent à murmurer de ces nouveautés inouïes. Que celle de Tara s'y étant opposée ouvertement, fut tout-à-fait ruinée, & que dans quantité de bourgs les habitans s'assemblerent par centaines dans des Maisons ou granges, & y ayant mis le feu se brûlerent vivans, plutôt que de survivre à un pareil réglemeut.

Impartia-
lité de
l'Auteur.

Ce sont - là les différens sentimens & raisonnemens de Russes, que j'ai entendu de leur bouche dans la ville de Moscou à mon retour de Sibérie. Je me suis fait un devoir de rapporter avec une parfaite impartialité ces jugemens opposés des uns &

Des autres touchant la vie & le regne du Czar Pierre I. afin que ceux qui voudroient entreprendre d'écrire l'histoire de ce Monarque, soient mis par-là en état de distinguer le bien d'avec le mal, & de porter un jugement précis & digne des actions de ce grand Prince. Il y a des Auteurs de mauvaise humeur, qui, soit par passion ou pour d'autres raisons, se plaisent à critiquer & à interpréter au plus mal les meilleures actions des Souverains; mais il y en a aussi d'un autre côté, qui trouvent leur intérêt à les élever jusqu'aux nues, & à louer ce qui dans le fond est souvent très-blâmable.

Je me suis avisé au retour de ma captivité, d'exposer devant quelques Seigneurs Russes les deux jugemens opposés que l'on vient de voir, au sujet de Pierre I. en les priant de me communiquer leur sentiment. Je vais faire suivre ici les réflexions judicieuses d'un des principaux, telles que je les tiens de lui-même. Ce sont à peu près celles des personnes les plus

Réflexions
des personnes les plus
sensées de
Russie sur
les reproches faits à
Pierre I.
dans les articles précé-
dents.

I. On ne sçauroit nier que le Czar n'ait donné dans la débauche pendant sa jeunesse : il est même certain, qu'il a ruiné par-là sa santé, aussi-bien que celle de plusieurs autres, & qu'il s'est attiré par ce moyen une mort prématurée ; mais il faut en attribuer la faute à ceux qui lui avoient laissé trop de liberté dans sa jeunesse. On a sur-tout mal fait de confier son éducation & le soin de sa personne à gens nés dans le peuple ; & voyant le mauvais effet d'une pareille négligence, on a eu grand tort de ne pas employer tous les moyens imaginables pour en arrêter le cours dès les commencemens. Il faut en attribuer la cause en partie à la connivence de sa Mere, dont la foiblesse lui avoit fait imaginer, que c'étoit-là le vrai moyen de contrebalancer le parti de la Princesse Sophie & de s'assurer de l'amitié du peuple, en vivant familièrement avec lui. D'un autre côté le Prince Boris Gallitzin, Gouverneur du jeune Czar, au lieu d'avoir retiré son élève de cette vie de crapule, paroît plutôt l'y avoir plongé de plus

en plus. Le favori le Fort n'y a pas moins contribué que les autres, & en considération des services importans qu'il a d'ailleurs rendus à la Russie, on n'a pas osé l'attaquer. Les Sénateurs mêmes en font en quelque façon excuse pour ne pas avoir arrêté le cours de ces indécences, comme ils auroient pû le faire aisément, s'ils avoient été d'accord entr'eux; mais au contraire la jalousie qui les dominoit faisoit rire les uns des insultes que le Czar faisoit aux autres; & par ce moyen ce jeune Prince se voyant soutenu, se jettoit tantôt sur l'un; tantôt sur l'autre, & à la fin levant le masque il les traitoit tous fort cavalièrement, & comme ils l'avoient mérité.

II. Les persécutions de sa sœur Sophie l'ont principalement déterminé dans sa jeunesse à se familiariser avec tant de gens de basse extraction. N'étant pas un instant en sûreté à la Cour, où tout conspiroit pour le chagriner & le perdre, il prit le parti de s'en retirer & de s'enfermer à Preobrasfenski, qui lui paroissoit l'endroit le plus convenable pour se mettre à l'a-

bri des poursuites de ses ennemis. N'osant pas se confier aux Strelitz, il se forma d'abord une petite garde, composée de 120 hommes, qu'on appelloit *Poteschny*, qui veut dire Artificiers, & avec lesquels il s'amusoit le plus souvent dans sa solitude. Ces motifs & d'autres ont coupé toute communication entre le Prince & les gens de la Cour, qui lui paroissent tous suspects; & ne pouvant pas jouir de certaines personnes affidées à lui, mais trop éloignées de sa retraite, il étoit réduit à passer son tems comme il pouvoit avec sa petite garde.

III. Quant au trafic usuraire des charges de l'Etat, on doit présumer que le Czar n'en sçavoit rien; & quand même il en auroit eu connoissance, il n'étoit pas alors en état de prévoir le tort que ce commerce pouvoit faire au pays; d'autant plus que les Sénateurs mêmes ne paroissent pas s'en allarmer, jusqu'à ce que l'expérience leur eût ouvert les yeux par les suites funestes qui en résulterent.

IV. Si le Czar a fait enrôler les Gentilshommes pour dragons, soldats

& matelots , il n'avoit en cela d'autres vûes que le bien de l'Etat & l'avantage de ses fujets ; & que si quelquefois il a passé les bornes , on doit l'attribuer à l'ambition extrême qu'il avoit de poursuivre le cours de ses victoires & d'établir sa souveraineté ; en quoi on ne fçauroit le blâmer , vû le plan qu'il s'étoit formé au commencement de son regne. D'ailleurs ayant passé une bonne partie de sa vie hors de ses Etats , il n'étoit pas informé du tort que ses réglemens faisoient souvent au pays ; en quoi il étoit d'autant plus excusable , que les Sénateurs paroissoient les autoriser par leur consentement tacite. Il en est de même à l'égard des projets formés & exécutés pour augmenter les finances de l'Etat , & des suites funestes qu'ils ont attirées sur le pays. Il a été impossible au Czar de prévoir les malversations de ses Administrateurs ; mais aussi-tôt qu'il en a été instruit * , il n'a pas man-

* Ce fut par le Prince Jacques Dolgoroucki , Patriote zélé & fort éclairé , qui s'étant sauvé de Suède , où il étoit prisonnier de guerre , ouvrit à son retour les yeux au Czar sur le triste état où son pays

qué de se livrer entièrement à cette affaire, de faire punir les coupables avec la dernière sévérité, & de nommer en 1715 une Commission pour veiller sur les Administrateurs des Finances. Dès-lors il pensa même aux moyens de remplir dignement les charges de l'Etat, & il ordonna qu'en cas d'une place vacante, le Gouverneur ou le Conseil du District nommeroit trois sujets, dont le Sénat éliroit le plus capable; & que quant aux charges dépendantes immédiatement du Sénat, celui-ci nommeroit trois sujets, dont le Czar se réservoir d'élire lui-même celui qui lui conviendroit le mieux. Ces mêmes réglemens ont été suivis dans l'armée, &c. Il ordonna outre cela aux Gentilshommes de chaque District de tenir une assemblée un peu avant Noël, pour examiner l'administration des Commissaires, de les confirmer dans leurs fonctions, s'ils le méritoient, ou de les déposer & d'en élire d'autres à leur place. Il avoit même formé un plan étoit réduit par les desordres des Financiers.

d'établir dans chaque Province quatre Conseillers de Campagne, tirés tantôt d'un District tantôt de l'autre, dans chaque Gouvernement quatre Conseillers de Régence tirés des Provinces, pour être Assesseurs perpétuels du Gouverneur; & dans le Sénat même deux Conseillers d'œconomie, tirés de chaque Gouvernement, pour avoir séance au Bureau Œconomique du Sénat même. Tous ces Magistrats & les Juges du pays devoient être élus par la Noblesse & tirés de son propre corps, & ils devoient changer tous les ans, afin que par ce moyen le corps des Magistrats pût acquérir une connoissance parfaite du pays, & que les personnes éclairées & cachées dans le fond de leur province pûssent être employées à leur tour, & se rendre utiles à l'Etat par leurs lumières. Ces dispositions auroient en effet beaucoup soulagé les Sénateurs & les Gouverneurs qui étoient d'ailleurs surchargés d'affaires, puisque par ce moyen la Noblesse auroit vuider entr'elle tous les différends qui pouvoient naître dans les Provin-

ces. Mais la mort prématurée du Czar a empêché l'exécution de ce beau projet , & maintenant il n'y a plus d'apparence de le faire réussir , attendu que les Gouverneurs seroient fâchés d'avoir à leur côté des assistans pour veiller sur leur conduite , &c.

V. Quant à sa maniere absolue & despotique de regner , on peut d'autant moins la blâmer , qu'elle étoit fondée sur le consentement de la Nation , qui s'étoit soumise à cette puissance sans aucune condition ni restriction.

VI. Par rapport à la corruption de la jeunesse du pays , on a tort d'en rejeter la faute sur le Czar. Ses intentions ont été très-bonnes , & salutaires à l'Etat ; quoique d'un autre côté il soit certain , qu'on n'a pû faire dans le commencement toutes les dispositions nécessaires pour remédier aux désordres. Par la suite on a vû sortir de ces Ecoles des sujets très-utiles à l'Etat ; & le mal qui peut s'y être commis, est compensé par un bien beaucoup plus grand , dont le pays a réellement profité , comme il seroit

aidé de le prouver, si l'on vouloit entrer dans le détail de toutes les circonstances qu'on peut alléguer pour & contre ces établissemens. Si la plupart des familles n'avoient pas été forcées de faire instruire leurs enfans, cette Nation ne seroit jamais sortie de la profonde ignorance, dans laquelle elle étoit plongée avant le regne de Pierre I. Par les soins de ce Prince il devoit se faire des établissemens admirables dans chaque Gouvernement pour y fonder des Ecoles & des Colléges, pour l'entretien desquels il avoit destiné les biens des Couvens, en laissant éteindre les moines à mesure qu'ils viendroient à mourir.

VII. Si le transport du commerce d'Arkhangel à Petersbourg a fait tort à certaines provinces, il a procuré d'un autre côté un bien infini à tout le pays.

VIII. Le changement de résidence a été principalement occasionné par le penchant extraordinaire que le Czar avoit pour la marine, qu'il lui étoit impossible de satisfaire à Moscou. Il a souvent dit lui-même que si

la ville de Moscou étoit située sur la mer, ou qu'elle y communiquât par quelque fleuve, il ne la troqueroit pas contre la plus belle résidence du monde, puisqu'il la reconnoissoit pour la meilleure ville de toute la Russie, tant à cause de sa belle situation, que par rapport à la fertilité du terrain & à la pureté de l'air. Les inconvéniens qui ont accompagné les travaux immenses & coûteux tant en argent qu'en hommes, pour la fondation de la nouvelle résidence [de S. Peterbourg] ne doivent point du tout être attribués au Czar, mais plutôt à ceux qui étant préposés à ces ouvrages, n'y ont pas apporté le soin qu'il falloit pour les prévenir ou pour y remédier. Le Czar a publié pour cet effet les meilleurs réglemens du monde. Comme il a été rarement sur le lieu, il n'a pu prendre connoissance de la manière dont on exécutoit ses ordres; mais ayant à la fin découvert les malversations & leurs auteurs, il les a puni sévèrement, & a confié la direction des ouvrages à d'autres.

IX. On a tort de dire que la lon-

que guerre a plus contribué à la gloire du Czar qu'à l'avantage du pays, & que cette guerre aussi bien que la fureur des bâtimens ont couté à la Russie plus d'hommes & d'argent qu'ils n'en rapporteront jamais. Au contraire les provinces conquises non-seulement compenseront en peu de tems les frais qu'elles ont couté, mais elles servent de mur & de défense à l'Etat, de sorte que la Russie pouvant se conserver dans la situation où Pierre I. l'a mise, elle ne craint aucun de ses voisins, & n'aura jamais lieu de se plaindre du regne de ce grand Prince. La guerre a été légitime & nécessaire, pour recouvrer les Provinces autrefois détachées de l'Etat; & lorsqu'elle a été une fois commencée, il n'a pas dépendu du Czar de la terminer, tant que ses ennemis étoient d'humeur de la continuer.

X. Quant aux fréquentes rébellions, dont on rejette la faute sur le Czar, il faut remarquer, qu'en montant sur le Thrône il avoit à peine dix ans, & que par conséquent il étoit incapable de faire ni bien ni mal à l'Etat.

212 DESCRIPTION

Ces révoltes ont été plutôt occasionnées par la mauvaise intelligence qui regnoit entre sa mere & sa sœur Sophie, & les partisans de l'une & de l'autre. Cette dernière Princesse aussi ambitieuse que rusée, avoit conçu une haine implacable contre son frere, & elle employoit tous les moyens imaginables pour rendre son nom odieux; en quoi même elle avoit si bien réussi, qu'on ne s'attendoit à rien de bon de sa part. Qu'après cela il n'étoit pas étonnant qu'on interprétât au plus mal jusqu'aux meilleures intentions de ce Prince, & qu'au lieu de prêter la main à l'exécution de ses louables projets, on formât des complots pour les contrecarrer & pour en détruire l'auteur.

XI. Enfin quant au règlement de succession, la Russie n'a pas lieu de s'en plaindre, attendu que les Princes au lieu de se fier simplement sur leur droit de primogéniture, sont excités par ce nouveau règlement à se rendre dignes du Thrône auquel ils aspirent. Cette maniere de succéder est bien moins sujette aux troubles

bles que la voie de l'élection, où les vûes différentes de tant de personnes intéressées qui y concourent, attirent souvent sur un Etat électif les suites les plus funestes de leur partialité. On a vû la Czarine * [Catherine femme de Pierre] monter sur le Thrône sans la moindre difficulté, & à l'admiration de tout le monde, elle a regné avec tant de succès, que la Russie ne pouvoit souhaiter une meilleure Souveraine. Pour répondre à ceux qui prétendent, que c'est une chose inouïe que de confier à une personne du sexe une Souveraineté aussi peu limitée, on n'a qu'à remonter sept cens ans dans l'Histoire de ce pays, où l'on trouvera la Grande-Duchesse Olha, qui a regné pendant long-tems & avec un bonheur infini, qui a jetté en Russie les fondemens de la Religion Chrétienne, sans parler d'autres avantages que le pays a retirés du regne de cette Princesse.

Ce sont-là les sentimens des per-

[* *Czaritze* est plus dans l'analogie de la langue Russe ; car on dit *Czaritza*, ou plutôt *Tzaritza*.]

sonnes les plus sensées de la Russie ; touchant la vie & le regne de Pierre L. J'ai cru devoir les exposer pour modérer en quelque façon la trop grande partialité des jugemens opposés, qu'on fait communément des actions de ce grand Monarque, & que j'ai rapportés ci-devant.

Particularité de la vie du Czar Pierre.

Il ne me reste qu'à parler d'une circonstance assez singulière de sa vie, qui est la peur extrême de l'eau, qu'il contracta dans son enfance, & qu'il perdit ensuite, jusqu'au point que la navigation étoit, comme tout le monde sçait, une des plus grandes passions de ce Monarque, & que l'eau devint, pour ainsi dire, son élément.

Comment il perdit la peur de l'eau qu'il avoit dans sa jeunesse.

Pierre avoit environ cinq ans, lorsque sa mere se promenant avec lui, le carrosse passa par hazard sur une digue, à côté de laquelle il y avoit une chute d'eau qui faisoit grand bruit. Le Prince qui s'étoit endormi sur les genoux de sa mere, s'éveilla en sursaut, & fut tellement épouvanté par le bruit de l'eau, qu'il fut bientôt après saisi d'une fièvre violente. On parvint à la fin à retablir sa santé ; mais

il conserva une peur si forte de l'eau qu'il trembloit en la voyant, sur-tout quand elle couloit ou qu'elle faisoit le moindre bruit. Il n'osoit mettre le pied dans les jardins du Palais d'où l'on voit la riviere de Moscou, ni passer par le moindre petit ruisseau ni sur un pont, à moins que son carosse ne fût fermé de tous côtés.

Sa mere aussi bien que son frere Jean furent fort chagrins de l'accident qui lui étoit arrivé, craignant qu'il ne lui fît un jour un tort considérable dans le cours de son Regne. En effet Pierre garda cette peur jusqu'à l'âge de quatorze ans, que le Prince Boris Gallitzin, son Gouverneur, imagina un moyen de l'en guérir, dans lequel il réussit parfaitement. Il persuada au Prince d'assister à une chasse qu'il lui avoit préparée. Pierre y consentit sans sçavoir qu'il y avoit un ruisseau en cet endroit.

Après avoir chassé pendant quelque tems, Gallitzin dit au Prince : je meurs de chaud, & je voudrois trouver un ruisseau pour me baigner. Quoi ! lui répondit Pierre, vous êtes

donc las de vivre? Gallitzin répliqua : Je me suis fort souvent baigné avec feu votre pere, & nous n'en sommes pas morts ; ajoûtant, qu'il étoit fort bon pour la fanté de se rafraîchir le corps dans l'eau. Le jeune Czar l'écouta avec étonnement, disant qu'il avoit pourtant entendu dire, que plusieurs hommes avoient péri dans l'eau. Mais lui répondit Gallitzin, si l'eau ne va que jusqu'aux genoux, comment peut-on s'y noyer? Et, continua-t-il, si vous voulez permettre, Sire, j'enverrai tout à l'heure quelqu'un pour découvrir quelque ruisseau, afin que je puisse vous convaincre qu'on peut se baigner & rester néanmoins en vie. On dépêcha aussitôt un des Chambellans, qui revint bientôt en disant qu'il y avoit un ruisseau à deux pas de-là.

Le Czar se laissa persuader d'y aller, mais dès qu'il le vit il l'approcha en tremblant, & arrêta son cheval à quelque distance du ruisseau. Gallitzin fit passer & repasser l'eau à plusieurs de la troupe, & les ramena au Czar pour lui montrer qu'ils étoient tous

en vie ; ce qui détermina le Prince à s'approcher de plus en plus du ruisseau. Gallitzin passa & repassa lui-même , & ordonna à quelques-uns de descendre de cheval & de traverser l'eau à pieds nuds. Le Czar les regarda avec étonnement , & tout d'un coup il se détermina à passer lui-même le ruisseau, sans marquer la moindre peur.

En arrivant à la Cour, Pierre n'eut rien de plus pressé que d'apporter lui-même cette nouvelle à sa mere & à son frere Jean ; qui en furent si agréablement surpris, qu'ils eurent d'abord de la peine à le croire. Quelques jours après les deux Czars allerent au Château d'Izmælowa, où il y a quantité de beaux étangs , & après s'être divertis pendant quelque tems dans le jardin , le Czar Jean dit aux Officiers de sa Cour de s'aller baigner dans un des étangs , & qu'il iroit les voir. Pierre le défendit d'abord ; mais il se laissa à la fin aller aux instances de son frere , & y consentit. Les deux Czars se rendirent bientôt après à l'étrang , & Pierre voyant les jeunes gens badiner dans l'eau , il y prit goût

& voulut l'essayer aussi. Jean l'encouragea beaucoup pendant qu'il étoit dans l'eau, & lui fit par ce moyen perdre tout-à-fait la peur qu'il avoit eue de cet élément.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que de la peur avec laquelle Pierre avoit regardé l'eau pendant environ neuf ans, il passa tout d'un coup à une témérité démesurée, avec laquelle il affrontoit les plus grands dangers; & l'horreur qu'il en avoit eue, se changea subitement en une passion extrême pour cet élément, dont voici la première occasion.

Etant entièrement guéri de la peur de l'eau, il alla souvent à Izmælowa, où il se baignoit avec plaisir dans les étangs.

En se promenant un jour dans la cour du Château, comme il s'approcha d'une échoppe, il y vit une vieille chaloupe presque pourrie, qu'un Hollandois avoit construite à Moscou du tems de son grand-pere, pour se promener sur les étangs. Il l'admira beaucoup, la trouvant d'une construction tout-à-fait différente de celles

dont on se servoit en Russie sur les lacs
 & les rivieres. Il fut long-temps sans
 pouvoir être instruit à fond de l'histoi-
 re de cette chaloupe, mais il se trouva
 à la fin un bon vieillard, qui lui racon-
 ta que cette chaloupe avoit été conf-
 ruite par un étranger, qu'elle avoit
 eu des voiles, & qu'il l'avoit vû aller
 sur l'eau en tout sens, tant avec que
 contre le vent. Le Czar fut fort étonné
 de ce récit, & donna ordre à le Fort,
 son favori, de chercher quelqu'un
 qui pût raccommoder cette chaloupe
 & la mettre en état d'aller sur l'eau.
 On fut long-tems sans trouver quel-
 qu'un qui fût capable de la réparer;
 mais l'on découvrit à la fin un Hol-
 landois, qui étoit un fabricant de
 voiles, & qui la remit bientôt dans
 son ancien état. Le Czar voulut l'es-
 sayer le premier, & il fut charmé de
 l'effet qu'elle fit sur l'eau.

Ce fut cette petite chaloupe qui
 déterminâ le Czar à faire écrire en
 Hollande par le Fort, pour en faire
 venir quelques constructeurs de vais-
 seau. Ces Hollandois, étant arrivés
 à Moscou, & ne trouvant aux envi-

On ne trouve de cette ville aucune eau assez large pour aller & venir à pleines voiles, on choisit pour cet effet un lac situé aux environs de la ville de Pereslawle [Zaleskoi] à 120 werstes ou 18 lieues d'Allemagne de Moscou: ce lac a trois quarts de lieue de long sur un quart de lieue de large, & une profondeur raisonnable. Les Hollandois y construisirent deux petites frégates, avec lesquelles le Czar se divertit pendant deux étés successifs.*

Mais comme ces marins l'avoient toujours entretenu de la grande différence qu'il y avoit de ce plaisir à celui qu'on goûtoit en pleine mer & sur les gros vaisseaux, il fit un voyage à Arkhangel, où il trouva plus de 300 vaisseaux marchands & quelques gros vaisseaux de convoi tant Hollandois qu'Anglois. Les Capitaines de ces derniers voyant le plaisir que le Czar prenoit à les voir manœuvrer, l'inviterent à leur bord, & mirent en mer pour le promener. Sa mère & son

* On a bâti depuis un toit au-dessus de ces frégates, & on les conserve encore en ce même lieu, en mémoire de Pierre I.

frere qui avoient été embarrassés de la peur qu'il avoit eue de l'eau, se plainquirent alors de la trop grande passion qu'il venoit de concevoir pour cet élément, & de la témérité avec laquelle il s'y exposoit.

D'abord après la prise d'Azow Pierre fit construire de gros vaisseaux proche la ville de Woronetz, & en peu de tems il fit paroître une flote assez considérable dans le Palus Mœotide *, & fit construire pour cet effet le port de Taganrock.

* *Mœosis* n'étoit pas originairement un nom propre. Car les Turcs & les Persans appellent un grand amas d'eau *Mœhyth*; & dans la langue Gothique, le mot *Moes* ou *Moefa* signifie un très-grand marais. Ce nom a donné lieu à diverses contestations parmi les Sçavans: voyez les *Antiquités de l'Allemagne & de la Saxe* d'Abel, pag. 233. & 484. [Cette Mer, dont les Russes ont cédé aux Turcs les bords qu'ils possédoient, se nomme aujourd'hui Mer de *Zabache* & d'*Azow*. Elle est peu profonde; & les Grecs l'appelloient anciennement *Λιμνη*, qui étoit leur traduction du mot *Marais*. Les Latins ou Romains l'ont nommée *Limen*, ou joignant leur traduction avec le mot du pays, *Palus Mœotis* ou *Mœotis*; comme nous disons le *Mont Gibel* & le *Désert de Barca*.]



ADDITION

Sur les Successeurs de Pierre le Grand dans la Souveraineté de Russie, & sur les Révolutions qui y sont arrivées depuis sa mort.

Pierre le Grand se dispose à faire succéder sa femme.

LE Czar Pierre ne se voyant qu'un petit-fils fort jeune & deux filles, avoit réglé l'ordre de sa succession par une Déclaration du 5 Février 1722, à laquelle les Etats assemblés avoient juré de se conformer, & de reconnoître en conséquence celui ou celle que Sa Majesté Impériale jugeroit à propos de choisir.

Ce Prince n'avoit pas voulu déclarer que ce choix regardoit l'Impératrice, qui lui avoit rendu les services les plus importans, & qui étoit seule capable de suivre ses projets & de maintenir les maximes du Gouvernement qu'il avoit établi. Pour engager ses peuples à lui rendre sans répugnance les honneurs dont il la ju-

geoit digne , il la fit couronner solemnellement , avec la même magnificence qu'on employoit autrefois à l'égard des Impératrices d'Orient ou de Constantinople. Cela fut d'autant plus remarquable en Russie , qu'une pareille cérémonie ne s'y étoit jamais pratiquée.

Pierre fit ensuite de grands préparatifs pour les nœces d'Anne sa fille aînée , avec le Duc de Holstein-Gottorp , qui s'étoit retiré dans ses Etats, depuis qu'il avoit été dépouillé du sien par les Danois. Mais dans ces circonstances ce grand Prince tomba malade, & mourut le 8 Février 1725. Sa mort,
&c.

Le dernier ouvrage , & comme le chef-d'œuvre de ce Prince si zélé pour établir les Sciences & les Arts dans ses Etats, fut l'érection de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg qu'il fit en 1724. & dans laquelle il mit d'habiles Professeurs, appelés à grands frais de France, d'Allemagne & de Suisse. Son testament désignoit l'Impératrice Catherine Alexiowna, comme devant lui succéder pour le bien de l'Etat ; & il déclaroit

qu'en qualité de Souveraine de Russie, elle régleroit l'ordre le plus convenable de la succession après elle.

Catherine
est recon-
nue Impé-
ratrice de
Russie.

Le Sénat & les Officiers, ainsi que les habitans de St. Petersbourg, & ensuite tout l'Empire, reconnoissant la sagesse des vûes de Pierre le Grand, prêterent aussi-tôt serment de fidélité à cette Princesse comme à leur Souveraine. Elle mit la dernière main au mariage du Duc de Holstein, & se prépara à le rétablir dans son Duché; mais l'Angleterre y procura un obstacle. sous différens prétextes. L'Impératrice Catherine donna ensuite tous ses soins à l'éducation du jeune Prince Pierre-Alexiewitz *, qu'elle fit déclarer Grand-Duc de Russie, le destinant à être son successeur. Elle ne s'écarta point des maximes de Pierre le Grand, dont elle étoit parfaitement instruite, & elle employa les Ministres & les Officiers à qui ce Prince avoit cru devoir donner sa confiance. Quelques Seigneurs ayant été

* Petit-fils du Czar Pierre, & fils du Prince Alexis à qui son pere avoit fait faire le procès en 1718. (ci-devant pag. 199.)

soupçonnés de tramer quelque complot pour mettre le Gouvernement sur la tête du Grand-Duc , afin de pouvoir gouverner eux-mêmes sous son nom , on leur fit leur procès ; on reléqua les uns en Sibérie, & l'on confisqua les biens des autres. Mais quelques années après, ils ne parurent coupables que d'avoir fait ombre au Prince Mentzikow qui avoit la confiance de l'Impératrice.

Cette Princesse mourut trop promptement pour la Russie : ce fut le 17 Mai 1727. Elle désigna dans son testament le Conseil qui devoit gouverner jusqu'à la majorité du Grand-Duc ; & elle exhortoit la Régence à procurer le mariage de ce Prince avec une des filles de Mentzikow , qui fut déclaré Généralissime des forces de l'Empire tant par terre que par mer. Au reste, ce testament dont toutes les dispositions ne furent point alors manifestées , régloit la succession du trône Impérial de Russie , selon les vûes de Pierre le Grand ; & il appelloit à la Souveraineté , après le Prince Pierre Alexiewitz , Anne Duchesse de

Holstein & ses descendans , & ensuite la Princesse Elizabeth qui étoit restée en Russie (& qui y regne aujourd'hui.) On sçait que ces deux Princesses étoient filles du Czar Pierre & de l'Impératrice Catherine.

Pierre II.
monte sur
le Trône
de Russie.

Pierre Alexiewitz , ou Pierre II. ne fut pas long-tems sur le thrône : il étoit d'une santé très-délicate. Son mariage avec la fille de Mentzikow n'eut point lieu , à cause de la disgrâce de ce favori , qui s'étoit soutenu sous les deux regnes précédens. Mais la liberté qu'il prit alors , comme il avoit fait impunément d'autres fois , de faire transporter chez lui une somme considérable que le Prince avoit donnée à sa sœur , irrita tellement le jeune Empereur , qu'il l'envoya en exil & confisqua tous ses biens.

Alexis Gregorewitz Dolgoroucki, qui avoit été Gouverneur de l'Empereur , gouverna ensuite l'Etat avec sa famille. On pensa alors à donner pour épouse au jeune Monarque une Princesse de cette Maison. Les fiançailles furent faites ; mais avant les cérémonies du mariage , l'Empereur

Pierre II. mourut de la petite vérole, le 30 Janvier 1730.

On auroit dû alors faire connoître le testament de l'Impératrice Catherine, mais on le supprima, bien loin d'en suivre les dispositions. On répandit le bruit que Pierre II. avoit désigné en mourant, pour lui succéder, la Princesse Anne, Duchesse Douairiere de Courlande, qui étoit la seconde des filles de Jean, frere aîné de Pierre le Grand. C'étoient les Princes Dolgoroucki & le Comte d'Osterman qui composoient le haut Conseil, qui avoient fait cette disposition; & ils étoient convenus de mettre à l'élection de la Princesse Anne, des conditions qui bornoient tellement son autorité, qu'ils restoient les maîtres du Gouvernement. Dès qu'on vouloit revenir à la branche aînée, il sembloit qu'on auroit dû choisir la Duchesse de Meckelbourg, mais la fermeté de son mari fit peut-être appréhender, en Russie de se donner un maître aussi jaloux de ses droits, qu'il avoit paru l'être en Allemagne.

Quoi qu'il en soit, on envoya des

De quelle
maniere la
Princesse
Anne de-
vint Impé-
ratrice.

Députés en Courlande pour donner part à la Princesse Anne de son élection, & lui en faire signer les conditions. Elle signa tout, & reconnut l'autorité du Conseil qu'on lui avoit proposé, & dont les Membres vouloient regner sous son nom. Mais quand elle fut en place, elle sçut bien se mettre en liberté, & prendre toute l'autorité dûe à la Couronne qu'elle portoit. Elle éloigna peu à peu la famille des Dolgoroucki : cependant comme elle conserva auprès d'elle le Comte d'Osterman, on est porté à croire qu'il l'instruisit du secret de son élection, & qu'il profita de cette découverte pour avoir seul sa confiance. Il fut néanmoins obligé de reconnoître que celui qui l'avoit en entier, étoit un nommé Biren ou Biron natif de Courlande. L'Impératrice Anne éleva aux plus grands honneurs ce favori, qui lui étoit attaché lorsqu'elle n'étoit que Duchesse de Courlande; & quoiqu'il fût roturier, elle le fit déclarer Duc de ce pays, après la mort du dernier Prince de la Maison de Ketter.

Le regne d'Anne Iwanowna fut aussi heureux que glorieux pour la Russie, dont les forces furent alors augmentées, tant par terre que par mer. Cette Princesse se lia étroitement avec l'Empereur d'Allemagne Charles VI. & elle entra avec un grand concert dans toutes ses vues. Elle affermit en conséquence sur le trône de Pologne le Roi Auguste II. Electeur de Saxe, & s'opposa à l'élection du Roi Stanislas. Elle envoya des troupes auxiliaires dans l'armée de l'Empereur, qui avoit guerre avec la France; & par ce moyen l'on vit venir sur le Rhin, non seulement des Russes, mais encore des Calmoucs de la branche de ceux qui se sont retirés, sous la protection de la Russie, dans le Royaume d'Astracan.

Du regne
de cette
Princesse;

La guerre qui suivit avec les Turcs, eut des succès fort brillans, puisque les Russes se rendirent maîtres de presque toute la Petite Tatarie, & se mirent par-là en état de nous en donner une carte très-précise; avec celles des Provinces de leur Empire, auxquelles on travailloit alors avec

ardeur à mettre la dernière main. Mais ces avantages furent achetés bien cher, par les dépenses énormes qu'il fallut faire pour mener des convois dans des pays déserts, & par la perte d'une grande quantité d'hommes que la difficulté des marches & le manquement des vivres ont occasionnée.

Arrangement qu'elle fit pour la succession; avant sa mort.

L'Impératrice Anne maria sa nièce, Princesse de Meckelbourg, avec un Prince de la Maison de Brunsvic; & peu après elle mourut, le 27 Octobre 1740. On découvrit alors jusqu'où elle avoit poussé sa condescendance pour le nouveau Duc de Courlande. Elle avoit déclaré pour son successeur le fils de sa nièce, qui avoit à peine deux mois, & après lui les autres enfans qui pouvoient naître de ce mariage; donnant la régence, avec un pouvoir illimité, à ce même Duc de Courlande, jusqu'à la majorité du Prince. Il étoit bien clair que ce favori vouloit régner lui-même, sous le nom d'un enfant; car sans cela sa mere auroit dû être appelée au Trône, comme y ayant droit avant son fils.

DE L'EMPERE RUSSTEN. 231

Peu de jours avant la mort de l'Impératrice, on fit signer l'arrangement dont on vient de parler, à la Princesse sa nièce, ainsi qu'à son mari.

Le jeune Prince fut reconnu Empereur de Russie sous le nom de Iwan ou Jean III. Aussi-tôt le Régent commença l'exercice de son autorité par un Acte qui contenoit XIII. Articles, qui tendoient à rendre sa Régence aimable au Peuple. Il y diminuoit les peines, rétablissoit dans leurs charges ceux qui avoient été démis pour n'avoir pû vérifier leurs comptes, &c. enfin il remettoit tous les arrérages dûs à la Couronne jusqu'en 1719. & depuis ce tems on déchargeoit les personnes indigentes. Pour consoler la famille Impériale, il augmenta la pension de la Princesse Elisabeth, fille de Pierre le Grand, & celle de la mere du jeune Empereur, déclarant son mari Généralissime & Grand Amiral. Cependant l'autorité despotique avec laquelle il se conduisoit, & la considération de la longueur que devoit-avoir la Régence d'un homme de rien qui avoit abusé

Jean III.
est mis sur
le Thron;
ne,

232 DESCRIPTION

de la confiance de la feue Impératrice; indisposèrent bien des esprits, & leur firent penser à quelque arrangement plus convenable.

Dans ces circonstances la Princesse de Brunsvic, qui ne pouvoit plus supporter une dépendance humiliante pour elle, assembla la nuit du 17 au 18 Novembre 1740. plusieurs Seigneurs & Prélats, qui résolurent de renverser l'autorité du Régent. Le 20 il fut arrêté par le Général Munich: on lui fit son procès, & il fut jugé digne de mort. Mais la Princesse mere de l'Empereur, devenue ainsi Régente de Russie, se contenta de l'exiler en Sibérie. Il y avoit un an qu'elle gouvernoit, & que tout paroissoit favorable au regne du jeune Empereur Jean III. lorsqu'il arriva une nouvelle révolution.

La Princesse Elisabeth est reconnue Impératrice.

La nuit du 5 au 6 Décembre 1741. la Princesse de Brunsvic fut renversée du Thrône aussi bien que son fils. Une partie des Ministres, des Généraux & des Prélats s'étoient assemblés dans le Palais de la Princesse Elisabeth, fille de Pierre le Grand; & l'on

étoit convenu que la cause unique des désordres arrivés dans l'Empire Ruffien, depuis la mort de Pierre, venoit de l'inexécution de ses dernières volontés ; que des étrangers s'étoient intrus dans le Gouvernement, &c. que pour remédier aux abus, il falloit que la Princesse Elisabeth montât sur le Thrône de son pere, dont elle étoit l'héritiere légitime.

Elle fut aussi-tôt reconnue Impératrice, & les troupes la saluerent en cette qualité. La Duchesse Régente de Brunsvic ; son fils, sa fille & son mari furent arrêtés, & soigneusement gardés. On leur permit ensuite de se retirer en Allemagne ; mais à peine furent-ils arrivés à Riga en Livonie, qu'on jugea à propos de les arrêter de nouveau, & de les garder prisonniers en Ruffie. [Le bruit s'est répandu cette année (1755.) que le Prince Jean III. à qui l'Impératrice Elisabeth avoit eu soin de faire donner une éducation convenable, s'étoit sauvé dans la petite Tatarie. Si cela est, il pourroit y avoir dans la suite de nouveaux mouvemens en Ruffie,

occasionnés par quelque parti favorable à ce Prince.]

La Princesse Elisabeth ne fut pas plutôt montée sur le Thrône Impérial, qu'elle fit faire le procès à plusieurs personnes, & entr'autres au Comte d'Osternan, comme étant le principal auteur des abus dont on se plaignoit, & des dispositions faites depuis la mort de Pierre II. Elle fit ensuite venir à Petersbourg son neveu, fils de sa sœur la Duchesse de Holstein (qui est morte en 1728. après l'avoir mis au monde.) Elle l'a fait élever, comme devant être son successeur, dans la Religion Grecque, & il a appris fort promptement la langue Ruffienne. Après l'avoir déclaré Grand-Duc de Ruffie en 1742. elle lui a fait épouser la Princesse Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst. Ce Prince se nomme Charles-Pierre Ulric de Holstein-Gottorp, mais on l'appelle en Ruffie Pierre Federovitz, c'est-à-dire, fils de Frederic. Il lui est né en 1754. un fils (nommé Pierre Petrovitz), & l'Impératrice a fait faire pour ce sujet de grandes réjouissances,

Cette Princesse a rétabli en 1744. le Clergé de Russie dans l'administration de ses biens & revenus , qui lui avoit été ôtée pendant les dernières années du regne de Pierre I. Elle encourage les Arts & les Sciences , qui sont protégés par S. A. Ivan Ivanovitz Chouvalove , digne par-là des faveurs de l'Impératrice de toutes les Russies.

CHAPITRE VIII.

De la différence du titre de Czar à celui de Grand-Duc, & du Sceau de la Russie.

QUANTITÉ d'Auteurs ont confondu le titre de Czar avec celui de Grand-Duc, & l'on a regardé communément l'un & l'autre comme synonyme , en écrivant indifféremment Czar ou Grand-Duc. Il falloit cependant distinguer ces deux titres [comme ils le sont maintenant ;] & il convient de donner ici à ce sujet quelques éclaircissemens.

Il faut distinguer les titres du Czar & de Grand-Duc.

• Czar ou Grand-Duc est autant qu'Empereur Romain ou Archi-Duc

d'Autriche. Ainsi il falloit dire Czar & Grand-Duc, ou Czar tout court ; attendu que ces deux titres ont des significations tout-à-fait différentes, de même que ceux de plusieurs autres Souverains. Ainsi l'on dit Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie; Roi de Suède & Grand-Duc de Finlande ; Roi de Prusse & Électeur de Brandebourg.

Pour faire voir que le titre de Czar étoit très-différent de celui de Grand-Duc, je dois dire que le premier a succédé au dernier, & je rapporterai l'origine & l'époque de ce changement.

Comment
les Grands-
Ducs ont
pris le titre
de Czars.

Le mot de Czar * signifie en langue Esclavone autant que celui de Roi. On l'interprète aussi (quoiqu'improprement) par Empereur. Les anciens livres Esclavons, soit sacrés ou profanes, donnent à tous les Rois le titre de Czar ; & la Bi-

[* La meilleure manière d'écrire ce mot est Tzar ou Zar, la première lettre Rus-sienne n'ayant pas un son si rude que Cz, qui nous est venu des premiers Ecrivains (hauts Allemands) qui ont parlé de la Russie.]

ble Esclavone qui a été traduite du Grec il y a environ 700 ans , & par conséquent bien avant que les Grands-Ducs de Russie ayent pris le titre de Czar , se sert de ce même titre en parlant de Pharaon , de Saül , de David , de Salomon , d'Alexandre le Grand , &c. Il paroît même que les Traducteurs & Commentateurs de cette langue , ne font aucune différence entre le titre d'Empereur & celui de Roi. Car lorsqu'il est dit dans l'Evangile de S. Matthieu , Chap. XXII. *Donnez à César ce qui est à César , & à Dieu ce qui est à Dieu* ; on dit en langue Esclavone : *Daschd Zariu Zariewo , a Bogu Boschie*. Lorsque dans ce même Chapitre il est question de la personne de César , & que Notre Seigneur demande : *De qui est l'image ?* alors il est dit en langue Esclavone : *Elle est de César*. Dans un autre endroit je trouve *W'zarstwo Augusta Casaria* , c'est-à-dire , *sous le regne de César Auguste* ; d'où il paroît que le mot de César , en Allemand *Kayser* , n'étoit parmi les Esclavons qu'un nom propre ou de famille.

Iwan Wafiliewitz , surnommé le Grand , & ayeul d'Iwan Basilowitz le Tyran , fut le premier qui prit le titre de Czar. Il venoit de s'emparer de la résidence de Casan , de se faire couronner avec la Couronne de ce Royaume , & de séquestrer toutes les Principautés d'appanage. Car nonobstant que les Souverains de Russie ayent souvent changé de Résidence , ils ne s'étoient servi jusqu'alors que du titre de Grand-Duc de Russie. Iwan Wafiliewitz mourut bientôt après [en 1505.] & son fils Basile , dont le regne fut fort agité par des troubles domestiques , & par les guerres des Tatars , perdit le Royaume de Casan , & avec lui le titre de Czar. Mais son fils Iwan Basilowitz II. surnommé Grosnoy ou le Tyran , répara cette perte. Il reprit [en 1552.] le Royaume de Casan , & conquit celui d'Astracan [en 1554.] En conséquence il se nomma Czar comme son ayeul. Ses titres étoient : Czar de Casan & d'Astracan , Grand-Duc de Moscou , de Wolodimir & de Novogorod , Seigneur de Plescow , &c. *Powelitel* &

Samoderschetz de tous les Russes.

Le titre de *Powelitel* signifie *Im-*
perator, Empereur, & celui de *Samo-*
derschetz veut dire Conservateur ou Du titre
d'Empe-
reur.
 Souverain. Ces titres lui ont été ac-
 cordés & à ses successeurs par la plû-
 part des autres Souverains de l'Eu-
 rope, & ils sont restés dans cet état
 jusqu'en 1721. que Pierre I. ayant
 conclu la paix avec la Suede, les États
 du Pays, le Sénat, le Synode & la
 Généralité le sollicitèrent à ajouter à
 son titre celui de Pierre le Grand,
 Pere de la Patrie, pour éterniser ses
 hauts faits parmi la postérité.

L'Archevêque de Novogorod, pour
 faire sa cour au Czar & pour renché-
 rir sur les idées des autres, le per-
 suada de changer le titre Russe de
Powelitel en latin, & de se faire ap-
 peller *Imperator* ou *Emperêur*. Mais
 quoique ce même titre lui eût été ac-
 cordé sans aucune contestation en
 langue Russe, il fit naître des diffi-
 cultés infinies dans les Cours de l'Eu-
 rope, lorsqu'il s'agissoit de le recon-
 noître étant traduit en latin. Le titre
 de *Powelitel* paroissoit sans consé-

quence; mais celui d'Empereur demandoit du changement pour le cérémonial & pour le rang, & donna occasion à de longues contestations [qui enfin sont finies à la satisfaction de la Russie.]

Des Armes
& Sceaux
de la Rus-
sie.

Quant aux Armes de la Russie, les anciens Souverains, après avoir embrassé la Religion Chrétienne, prirent pour armes trois Cercles renfermés dans un Triangle, dans l'un desquels étoit écrit : *Notre Dieu la Trinité, qui a existé avant le tems, non pas trois Dieux, mais un seul Dieu selon son Essence.* Dans l'autre, ils écrivoient les titres du Prince, à qui la lettre s'adressoit; & le troisième renfermoit les titres du Grand-Duc. * On quitta ce sceau en Russie par la suite du tems, & on lui substitua un Cavalier blanc sur un Ecu rouge, qui étoient les armes du Prince qui ré-

[* Cette façon de sceau paroît être venue aux Russes en conséquence de leur commerce avec les Arabes & autres Orientaux, qui en ont de semblables; mais les Russes y protestoient contre l'imputation que les Mahométans font aux Chrétiens, de reconnoître trois Dieux.]

faisoit

résidoit à Moscou. Cette ville étant située dans la Principauté de Wolo-dimir, & la résidence de ce nom ayant été détruite par les Tatars, les Grands-Ducs avoient choisi [vers l'an 1300.] Moscou pour leur Résidence; & ce fut alors qu'ils prirent les armes de cette Ville.

Quant au Dragon que le Cavalier terrasse, il fut ajouté après coup par le Grand-Duc Démetrius, aussi-tôt après la bataille de Rulicowo-Polo, ou du champ de Rulikow, où il défit totalement les Tatars [en 1380.]

Long-tems après, c'est-à-dire, en 1580, Iwan Wasiliévitz qui prétendoit que les trois premiers Princes de Russie, Rurich, Sinaus & Truvor, étoient de la postérité de l'Empereur Auguste, ajouta aux armes de la Russie l'Aigle à deux têtes, dans lequel il plaça le Cavalier & le Dragon.

J'ajouterai ici par occasion, que Pierre I. a fait bâtir près de Petersbourg un Couvent superbe, en forme d'Aigle, qui est appelé Alexander Monastyr. Il est situé sur la Newa, à 5 werstes de cette ville (ou un

Monastere
bâti en forme
d'Aigle.

peu plus d'une lieue) & il contient 200 logemens. L'Eglise qui est fort grande & très-ornée, représente le corps de l'Aigle: les deux tours forment les deux cols & les têtes couvertes de la Couronne Czarienne. Aux deux côtés sont deux petites Eglises, qui tiennent lieu des aîles de l'Aigle.

[Aujourd'hui, & sur le revers des Monnoyes de l'Impératrice Elisabeth, se voyent les armes de ce qu'on appelle en Russie *Les cinq Royaumes*; sçavoir 1°. au milieu, celles de la Russie, qui est l'Aigle à deux têtes, &c. avec quatre Roses en quarré, ce qui paroît avoir rapport au nom de la Russie, comme on l'écrit dans le Pays: 2°. à droite, les armes de Kafane, sçavoir, un Dragon ailé; 3°. à gauche celle d'Astrakane, qui sont un Sabre surmonté d'une Couronne: 4°. en bas celles de Sibérie, consistant en deux Flèches posées en sautoir, deux Chiens rampans ou élevés, & au-dessus une Couronne: 5°. en haut celles d'Ukraine, sçavoir un Cavalier. Le Roi ou le Prince de ce dernier Pays qui dépend de la Russie, mais qui jouit de certains privilèges à la différence des trois autres Pays, se nomme l'Atman ou l'Hetman des Cosaques; & c'est par-là que le Souverain ou la Souveraine de Russie est Empereur ou Impératrice de la même manière que les anciens Empereurs Romains, qui avoient de véritables Princes tributaires.]



ECLAIRCISSEMENT

SUR LES DIFFERENS NOMS QUE LA RUSSIE A PORTÉ.

LA Russie a été connue autrefois sous différentes dénominations: ce qui ne doit pas étonner. Car tout le monde sçait que les noms des Empires, des Pays, des Peuples & des Villes ont varié, principalement lorsque les habitans ne sont pas toujours restés les mêmes.

L'Angleterre s'appelloit autrefois *Britannia*, la Perse portoit le nom d'*Elam*, & Jerusalem fut appelé *Jébus* par les *Jébuséens*. La Russie proprement dite, a souvent subi de pareilles variations.

On l'a appelée, 1°. *Scythie*: 2°. *Sarmatie*: 3°. *Roxolane*: 4°. *Ruthénie*: 5°. *Russie*, & 6°. *Rossiane*. Toutes ces dénominations ont été prises des

244 DES DIFFERENS NOMS

noms des anciens habitans & de ceux d'apréſent ; mais cette même *Ruſſie* proprement dite a porté auſſi pluſieurs autres noms très-différens , qui lui ont été donnés par les Peuples voiſins , à cauſe des différentes propriétés du pays ; on l'a nommée , 1°. *Oſtregard* : 2°. *Holmgard* ou *Garderych* : 3°. *Chunigard* : 4°. *Vannaema* : 5°. *Uli-ma* : 6°. *Creven-Zemla*.

Il ſeroit ſans contredit très-ſatisfaiſant de pouvoir remonter à l'origine de ces noms , d'en expliquer l'étymologie , & d'en faire l'hiſtoire ; mais comme une pareille entrepriſe nous plongeroit infailliblement dans des recherches pénibles & très-étendues , je me contenterai d'en expliquer au moins quelques-uns , pour la dérivation deſquels j'eſpere pouvoir rapporter les conjectures les plus vraifemblables.

La *Ruſſie* fut comprise en premier lieu ſous le nom général de *Scythie* , qui tire ſon origine des mots *Scyth* , *Shet* , *Tſchiut* & *Zeyaht* , &c. La dérivation du nom de *Scythie* m'a toujours paru fort naturelle , d'autant

plus que j'ai remarqué, que plusieurs machines, créatures, & autres choses naturelles ont été nommées d'après leurs qualités, & entr'autres d'après le son qu'elles rendent. Par exemple, une bombe a sans contredit emprunté son nom du bruit qu'elle fait lorsqu'on la jette ou qu'elle produit son effet; elle a donné ensuite son nom au bombardier, & ainsi du reste.

De même le sifflement de la flèche, lorsqu'elle part de l'arc, a vraisemblablement communiqué au tireur ou chasseur le nom de *Tschiod*, *Schoud*, *Scyth* & *Zeyaht*. Les noms les plus naturels sont sujets à se corrompre par une mauvaise prononciation & par la dialecte variante des différentes Nations. Au surplus il faut croire qu'un Peuple, aussi peu stable que l'étoient le *Scythes*, peut avoir reçu d'autres surnoms, faisant allusion à ses différentes qualités ou actions. Il s'assembloit de tems en tems par troupes plus ou moins grandes; il étoit toujours en marche & erroit d'un district à l'autre; il habitoit des tentes, &c.

C'est pour cette raison que quelques Sçavans prétendent dériver le nom de *Scyouthé* du mot *Skitatifia*, qu'on trouve dans les plus anciennes écritures *Esclavones*, & qui signifie *errer d'un endroit à l'autre*. Par exemple, lorsque dans l'Écriture Sainte il est dit des Enfans d'*Israel*, qu'ils erroient dans le Désert, le texte *Esclavon* l'exprime par le mot *Skitatifia*; ce qui cependant ne veut dire proprement que faire comme les *Scythes*, qui ont erré de même d'un endroit à l'autre; par conséquent ce mot *Esclavon* est dérivé ici du nom de *Scythe* même, comme *Judaïser*, qui signifie faire comme un Juif, vient du nom *Juda* qui étoit la principale Tribu des Juifs.

Quand on dit que les *Grecs* ont les premiers mis le nom de *Scythe* en vogue, on ne doit l'entendre que de la prononciation particulière de ces Peuples; car avant eux les *Scythes* furent appellés par les surnoms *Zeyazhes* & *Schoudes*, outre lesquels ils eurent aussi des noms propres particuliers.

Le sçavant Professeur *Bayer* * me paroît avoir assez bien développé la raison pour laquelle la *Russie* a reçu le nom de *Scythie*. Il rapporte, que les *Scythes Nomades*, qui demuroient avant *Hérodote* à l'Est du *Wolga* & au Nord de la mer *Caspienne*, ayant été chassés de leur pays par les *Massagethes*, se retirèrent alors à l'Ouest du *Wolga*, & s'établirent à la fin entre les 47 & 55 degré de longitude, & entre les 45 & 57 degré de latitude, à droite & à gauche du *Boristhene* ou *Nieper*.

Ce même Auteur comprend parmi la postérité de ces peuples *Scythes*, les *Lithuaniens*, les *Finnois*, les *Esthoniens*, les anciens *Prussiens*, les *Lappons*, les *Courlandois*, & quelques autres Peuples voisins; mais non les *Esclavons*, ni ces Peuples à qui l'on a donné le nom de *Sarmates* & de *Tatars*.

Nous pouvons conclure de-là que cette contrée habitée autrefois par les

* Voyez les *Commentaires de l'Académie des Sciences de Petersbourg*, Tom. I, pag. 389 & 410. [en Latin.]

248 DES DIFFERENS NOMS

Scythes, comprenant une partie de la *Russie*, ce pays peut avoir reçu à cette occasion le nom propre de *Scythie*. Nous nous en tiendrons à ce sentiment, sauf à y faire peut-être encore quelques remarques par la suite; car il est incontestable, que le nom de *Scythe* s'est étendu de plus en plus de l'Orient vers l'Occident, & après avoir été en vogue dans l'Orient, il a disparu peu à peu en *Europe* aussi bien qu'en *Asie*.

La *Russie* a ensuite été appelée *Sarmatie*: nom qui a été exprimé très-différemment par divers Peuples. Les uns prononçoient *Hassarmauth*; d'autres *Sauromatia*; *Surima*; *Saur*; *Madera*: d'autres enfin *Sargatia*, & *Sarmatia*.

Nous lisons dans l'*Apparatus Biblicus* d'*Arnold Montanus*, que les Juifs l'appelloient *Hassarmauht*, qui signifie lieu de la Mort; & dans le sens figuré, un endroit funeste & dangereux.

Les Grecs prononçoient *Sauro matia*, & ils appelloient ces Peuples *Sauromates*. Quelques-uns préten-

dent, que ce nom vient de *Sauros*, qui veut dire *leopard*, & *ommata*, c'est-à-dire, *yeux*. Les *lezards* ont les yeux fort petits, & peut être a-t-on voulu leur comparer les *Calmoucs* qui leur ressemblent assez à cet égard.

Les *Latins* & les *Romains* appelloient ce pays *Sarmatia*. Je rapporterai ci-dessus la raison de cette dénomination, & l'on trouvera aussi le nom de *Sargatia* *, qui, selon le rapport de *Marius Niger*, n'a été donné dans la langue du Pays qu'à la seule *Sarmatie Asiatique*.

J'ai dit que d'autres appellent ce pays *Surima*, ou selon la dialecte de certains Peuples *Sarima*, & *Saurima*; & on prétend dériver ces noms des

* *Mela*, Liv. II. ch. I. parle aussi des Peuples *Sargates*, qu'il place proche le *Palus Moeotis*; & *Valerius Flaccus*, Liv. VI. les appelle *Flavi crine Satarchæ*, c'est-à-dire, les *Satarkhes* à poil roux. Les *Hongrois*, qui descendent des *Huns* & des *Scythes*, disent *Sarga* ou *Sargain*, pour *color croceus & flavus*, roux ardent, roussâtre, qui est la même chose que *Sari* ou *Sauri*. Le mot *Carmoïsin* usité en *Allemagne*, pour dire *cramoisi*, ne diffère pas beaucoup du *Hongrois Sargasin*.

250 DES DIFFERENS NOMS
mots Finnois *Suori*, grand, & *Ma* ;
pays ; ce qui reviendroit en ce cas à
notre mot de *Grande-Russie*. J'avoue,
que cette interprétation a beaucoup
de vraisemblance, parce qu'en effet
les *Sarmates* ont possédé une immense
étendue de Pays. Mais je prouverai
dans la suite, que cette étymologie
ne répond nullement à la véritable
origine du nom *Sarmate* ou *Sauro-*
mate. Nous sçavons d'ailleurs, que
les Peuples qui portoient ce nom
n'occupoient pas anciennement un
district assez considérable pour méri-
ter le titre de *Souri-ma*, quoique je
convienne volontiers qu'il appartient
incontestablement à ce pays, depuis
qu'il porte le nom de *Grande-Russie*.

D'autres donnent une explication
différente du mot de *Sarmates*. Ils
supposent, que les *Gethes* ont été di-
visés en Septentrionaux & Méridio-
naux. *Saur* ou *Soer* signifie dans la
langue *Gothique* Sud, & *Mader* un
Homme. Ainsi, disent-ils, les *Gethes*
Méridionaux ont été appelés *Soer* ou
Saur-Maderi. De plus *Sere* ou *Schere*
signifie en Finnois Sud, & *Mies* un

Homme : par conséquent, ajoûtent-ils, le nom des *Scheremisses* ou *Czeremisses* qui existent encore en *Russie*, n'est qu'un synonyme du mot *Saurmaderi*, & il semble évident par-là, que la *Russie* a reçu le nom de *Sarmatie* de ces Peuples.

Je n'ignore pas, que plusieurs Peuples ont porté le nom des Contrées Septentrionales ou Méridionales qu'ils habitoient, & je conviens que la *Sarmatie* peut par la même raison avoir pris le nom des Peuples Méridionaux, qui y demeuroient, d'autant plus que les *Sarmates* vivoient proche la *Mer Noire* & le *Palus Mæotis*. J'avoue même, que ces Peuples peuvent avoir porté en même tems le nom de *Sarmates* & celui de *Saurmaderi* ou de *Méridionaux*, & que ces deux noms peuvent avoir été confondus par des Nations, dont la prononciation étoit différente. Cependant j'ose me flater, que ce que j'ai à rapporter touchant la signification du mot de *Sarmatie*, sera appuyé par des raisons plus solides que celles que

252 DES DIFFERENS NOMS
je viens de citer d'après les autres
Auteurs.

C'est *Diodore de Sicile*, qui me détermine à m'écarter de toutes ces étymologies. Il parle des *Sarmates* en ces termes* : Ces Rois (c'est-à-dire , ceux des *Scythes* , qui ont fait la première invasion dans l'*Asie Mineure*) ont amené plusieurs Colonies & entr'autres deux très-considérables , composées des Peuples qu'ils avoient subjugués. L'une fut transportée de l'*Assyrie* , ou des environs de *Damas* , dans le District enclavé entre la *Paphlagonie* & le *Pont-Euxin* , & l'autre de la *Médie* au *Tanaïs*. Les Peuples de cette dernière Colonie furent appelés *SAUROMATES* : plusieurs années après ils ont augmenté considérablement tant en nombre qu'en puissance , & ont ravagé une grande partie de la *Scythie*.

Plus je réfléchis sur l'invasion des Peuples *Mongals* ou *Scythes* qui se fit de l'*Asie Majeure* dans la *Mineure*

* Histoire de *Diodore* , Liv. II.

sous le commandement d'*Ogus-khan* *, plus je trouve que les Relations de *Diodore* & d'autres Auteurs irréprochables confirment la marche qu'*Ogus-khan* doit avoir tenue avec son armée. Il sortit de la *Sogdiane*, qui est aujourd'hui le pays de la *Horde* ** des *Casacs* ou la *Casatchia Horda* [au Nord-Est de la Mer Caspienne] marchant au Sud vers les grandes villes de *Boukara* & de *Balck* dans le pays des *Usbecs*, de-là à l'Ouest vers le *Khorasan*, & ensuite par la *Perse* jusques dans la *Palestine* & en *Egypte*. Il revint ensuite en *Syrie* & en *Assyrie*, où il s'arrêta pendant quelque tems, particulièrement auprès de *Da-*

* Nous supposons cette expédition comme un fait avéré dans l'*Histoire Asiatique*. Elle est aussi connue & aussi généralement reçue en *Asie*, que l'expédition d'*Alexandre le Grand*, ou celle de *Jules Cesar* parmi nous.

** *Horde* est le nom que les *Tatars* donnent à leurs bourgs. Ils sont composés de cinquante ou soixante tentes rangées en rond, & se transportent d'un endroit à un autre, suivant la commodité des pâturages.

254 DES DIFFERENS NOMS
mas, avant de s'en retourner en *Scythie* *.

Ce fut vraisemblablement de ce dernier endroit, qu'il détacha les deux grosses Colonies des Peuples vaincus qu'il incorpora dans son armée. L'une prit le chemin du *Pont-Euxin*, & l'autre, après avoir traversé la *Medie* passa le *Caucase*, & marcha jusqu'au *Tanaïs*. Les Peuples de cette Colonie furent appellés par les Grecs *Sauromates*, & par les Latins *Sarmatae*, & l'un & l'autre étoit leur véritable nom. Or, pour venir à sa signification, il ne paroît pas vraisemblable, qu'ils se soient donnés eux-mêmes ce surnom d'après les yeux de lézard, selon l'étymologie que j'ai rapportée ci-dessus, ni qu'ils aient souffert, que leurs camarades qu'ils venoient de quitter, leur eussent donné un pareil nom. Je prouverai au contraire que le nom de *Sarmatie* étoit très-honorable, & que *Sarmadie* & *Saurmadie* signifient la mê-

* Voyez l'*Histoire Généalogique des Tatars*, pag. 58.

me chose. Les Grecs avoient déjà appelé ces Peuples par ce même nom, avant qu'ils fussent sortis de l'Asie.

Lorsqu'on examine de près les Nations qui habitent aujourd'hui l'Empire de Russie, dont une bonne partie, qui est encore Payenne, & est vraisemblablement la postérité la plus certaine des anciens habitans de ce vaste Pays, on y reconnoît sans peine une différence très-marquée *. Les uns ont les cheveux noirs & de petits yeux bruns; d'autres ont le poil roux & des yeux tirant vers le bleu & plus ouverts. Les *Baschkirs*, la *Horde des Casacs*, les *Ostiacs* de l'*Obi*, les habitans de la *Permie*, les *Sirenes*, & les *Wotiacs* ont presque tous le poil roux & des yeux bleuâtres. Les *Scheremisses* au contraire, les *Cal-*

* L'Auteur des *Remarques* sur la *Traduction de l'Histoire Généalogique des Tatars* paroît être d'un sentiment différent. Mais j'ai lieu de présumer, qu'il n'a pas voyagé bien avant dans le pays, & que sa remarque ne regarde que la physionomie & la stature des *Tatars*, dont cependant il auroit dû excepter les *Tunguses* & d'autres moindres *Hordes*.

256 DES DIFFERENS NOMS

moucs, les *Wogulitzes*, les *Morduas* & les *Samoiedes*, les *Lappons*, & une partie des *Finnois* ont des cheveux noirs & de petits yeux d'un brun grisâtre. Mon plan ne me permet pas de rechercher la cause, pourquoi ces Peuples, qui se servent à peu-près de la même nourriture, qui parlent la même langue, & qui vivent tous sous le même climat, sont néanmoins distingués d'une façon si marquée. Je laisse ces recherches à d'autres, & je passe à la conclusion de mes preuves.

Le mot *Sari*, parmi les Peuples *Tatars* & *Mungals*, celui de *Sor* ou *Saur* dans l'ancien Gothique & l'ancien François, & celui de *Sarga* en Hongrois, signifient tous *roussâtre*. Dans les Colonies détachées de l'armée d'*Ogus-Can* en *Médie*, on remarquoit par rapport aux cheveux & aux yeux la même différence de couleur dans ces peuples, qu'on observe encore aujourd'hui dans leur postérité, & nous sçavons par *Diodore*, qu'une de ces Colonies s'est établie sur le *Tanaïs*. Ainsi *Sari-Madai* ou

Sauro-Madai veut dire, selon moi les *Roux de Médie*.

Mais, pour ne rien établir sans en apporter des preuves suffisantes, je dois encore remarquer, qu'anciennement il étoit fort en usage & presque universellement pratiqué de donner aux Peuples des surnoms d'après certaines propriétés ou marques distinctives. On appelloit, par exemple *Pictes* (*Picti*) ceux, qui se peignoient des figures sur le visage, sur les mains ou sur tout le corps, comme le font encore aujourd'hui les *Tungouses*. De même dans la *Russie* ceux qui descendent des anciens habitans, qui y ont demeuré avant l'arrivée des *Esclavons*, portent encore aujourd'hui le nom de *Tzoudè bieli glasi*, qui veut dire, *Payens ou Scythes à yeux blancs ou bleus*.

D'ailleurs, puisque le mot *Sargatie* signifie en *Hongrois* rouge ou roussâtre, il est évident, que les mots *Saur*, *Sari* & *Sarga* avec celui de *Madai* expriment la vraie origine des *Saurmades* ou *Sarmates*, d'autant plus qu'elle est prouvée par l'Histoire ancienne de

258 DES DIFFERENS NOMS

l'Europe & de *l'Asie*, & de plus par la ressemblance & la signification des noms & par l'extérieur des Peuples, qui existent encore aujourd'hui dans l'Empire de *Russie* & dont les ancêtres ont été les anciens habitans de ce Pays.

On pourroit me demander, pourquoi ces Peuples n'ont pas reçu des surnoms de quelque autre qualité, plutôt que précisément de la couleur de leurs cheveux? Mais je pourrois demander par la même raison, pourquoi en voyant un homme avec des cheveux noirs ou roux, l'appellons-nous tête noire ou tête rousse? ou pourquoi la postérité d'*Esau* porte-t-elle en Hébreu l'épithète d'*Edomites*, qui est prise de la couleur rousse? La *Horde* des *Casacs* donne encore aujourd'hui aux *Baschkirs* le surnom de *Sari-Yschteck* [ou *Oufchteck*] qui veut dire Ostiacs à poil roux.

Outre cela il faut remarquer, que non seulement parmi ces peuples, mais même parmi les anciens *Allemands*, le poil roux a été regardé comme une beauté extraordinaire,

Les *Payens* & les *Tatars* de l'*Asie* & de la *Sibérie* aiment encore aujourd'hui la couleur rouge par dessus toutes les autres, & quand ils parlent de quelque chose de bien beau, ils l'appellent *rouge*. C'est ainsi que les *Turcs* donnent à la ville de *Rome* l'épithète de *Kisil-alma*, qui veut dire *Pomme rouge* *.

Les *Russes* ont cette même façon de s'exprimer. Ils appellent une belle fille, *Crasna Devitza*; une belle ville, *Crasna Gorod*; qui signifie proprement une *filles rouge*, une *ville rouge*. Les *Tatars* d'*Astracan* & de *Turquie* mettent dans les jours de fêtes des habits rouges à leurs enfans. Lorsqu'un *Samoiède*, un *lakut*, un *Ostiac*, &c. peut attraper un mauvais habit de drap rouge, il s'en croit mieux paré que s'il étoit vêtu de drap d'or. Nous devons conclure de tout ceci, que le nom des *Sarmates* étoit originai-
rement aussi honorable qu'il étoit naturel, & il y a lieu de présumer qu'ils se sont donnés eux-mêmes ce

* Voyez *Philip. Loniceri Turcarum Ori-*
go, pag. 206.

260 DES DIFFERENS NOMS
nom d'après la couleur rousse de leurs
cheveux.

Je passe au nom de *Russie*, sur l'origine duquel je pourrois alléguer quantité de sentimens différens ; mais je me contenterai de rapporter ce qui m'a paru le plus vraisemblable. Il faut d'abord remarquer, qu'il y a une grande différence entre *Russia* & *Rossia* ou *Rossiança*. Le premier nom marque les habitans modernes & les *Esclavons*, au lieu que le dernier appartient aux anciens habitans de ce même pays. *Constantin Porphyrogenete* lui-même distingue ces deux Nations, & les décrit chacune en particulier, tant dans son *Testament*, que dans ses autres *Ecrits* *. En effet le

*Voyez *Porphyrogen. de administr. Imper.*
Ch. IX. p. 15. « Les *Esclavons*, dit-il,
» comme alliés des *Russes*, autrement ap-
» pellés *Cribetaini*, & les *Lentzaneni* (ha-
» bitans de la Province de *Lentzizka* en
» Pologne) & les autres petits *Esclavons*
» construisent en hyver sur leurs monta-
» gnes des canots & autres petits bâtimens,
» & lorsqu'ils sont achevés & que les eaux
» sont débarrassées des glaces, ils les con-
» duisent dans les lacs les plus proches,
» & ayant gagné le *Dnèper*, ils passent

nom de *Russe* n'est qu'une interprétation de celui de *Sarga*, *Sauri*, *Sari* ou *Sarmadai*. Le mot n'est pas *Esclavon* : il est originairement *Russe*, & signifie dans cette langue roussâtre : par conséquent je ne sçaurois l'appliquer qu'aux cheveux roux des Hommes. Il est constant que les *Finnois* faisoient partie des anciens habitans de *Russie*, & je trouve qu'en *Finnois* le mot de *Rufskia* signifie *poil roux*, & qu'il est en usage encore aujourd'hui pour marquer une vache à poil roux. De plus le mot *roussâtre* signi-

» sur ce fleuve jusqu'à *Klow*, où ils reti-
 » rent leurs bâtimens hors de l'eau, les
 » portent sur le dos & les vendent aux *Ruf-*
 » *ses* ». Ce même Auteur dit, *Chap. II.*
pag. 8. « Les *Russes* sont les plus proches
 » voisins des *Patzinacites*, & lorsqu'ils
 » sont en guerre avec eux, ils sont sujets
 » à être fort souvent pillés. C'est pourquoi
 » ils font tout ce qu'ils peuvent pour vi-
 » vre en paix avec eux, d'autant plus qu'ils
 » achètent chez eux des bœufs, des mou-
 » tons & des chevaux, qui manquent en
 » *Russie* ». Nous apprenons par-là, 1°. que
 les *Esclavons* & les *Russes* sont des Peuples
 différens : 2°. Que les *Esclavons* ont hérité
 & adopté les noms des *Russes* ou *Sarmates*
 en arrivant dans leur pays : 3°. Que *Pora*

fié la même chose en François, comme je l'ai déjà remarqué, & l'on doit de même le regarder comme n'étant qu'une simple interprétation du mot *Sarmates* ou *Saurmades*.

Si l'on veut aller plus loin, on trouvera une parfaite harmonie entre ce nom & le nom latin *Rutheni*, qui vient de *rutilus*, & même le *Rodon* des Grecs, qui signifie une *Rose* en François. Tout ceci me paroît prouver de la manière la plus évidente, que les mots *sauri*, *sari*, *sarga* sont synonymes du mot *Ruff*, puisque tou-

phirogenete décrit l'ancienne *Russie* comme un pays pauvre & dépourvu de chevaux, de bœufs & de moutons. Nous lisons dans *Tacite* la même chose des *Finnois*. *Fennis*, dit-il, *mira feritas, sæda paupertas, non arma, non equi, &c. sola in sagittis spes.* C'est-à-dire, « Les *Finnois* sont extrêmement sauvages & très-pauvres. Ils n'ont ni armes ni chevaux, &c. toute leur espérance est dans leurs arcs & leurs flèches. » Ce sont ces Nations & d'autres qui y ont été confondues, qui sont appelées encore aujourd'hui en *Russie* *Tzoudi bieli glafi*, c'est-à-dire, les *Scythes* aux yeux bleus. Je crois avoir prouvé d'une manière évidente, que les *Russes* & les *Esclavons* ont été deux Peuples différens, [mais ils avoient la même langue.]

ces ces dénominations aboutissent au rouge, soit plus ou moins foncé, tirant vers le jaune ou le brun, &c. Or, comme il y a très-peu de différence pour la prononciation entre *Ruff* & *Roff*, on a compris les nouveaux arrivés ou les *Roffes*, sous le nom des *Russes* ou anciens *Sarmates*.

Le mot *Rossia* ou *Rossiane*, d'où les peuples *Esclavons* sont appelés *Roffi*, est un mot originaire *Esclavon*, & signifie *dispersion* ou *gens dispersés*. Ceci vient originairement de ce que les *Esclavons* & les *Antes*, qui ne faisoient anciennement qu'un même Peuple, ont été appelés *Sporades* par les Grecs, qui signifie de même *Dispersés*, ou gens demeurant dans des cabanes ou maisons fort éloignées les unes des autres *. C'est pourquoi les Isles qui environnent celle de *Crete* dans la Mer *Carpathe* portent le nom de *Sporades*, c'est-à-dire, dispersées çà & là **.

Au reste le nom de *Rossiane* est beaucoup plus moderne dans le pays

* Procop. de Bello Goth. Liv. III.

** Strabon. Liv. X.

264 DES DIFFÉRENS NOMS

même que celui de *Russie*, & il n'y est en usage que depuis environ 200 ans. Car avant ce tems & depuis le neuvième siècle, ces nouveaux habitans se sont appellés *Russes* indistinctement avec les anciens. Ceci fait voir que dans les anciens tems, lorsqu'un Peuple avoit conquis un pays pour l'occuper, il en prenoit en même tems le nom, comme, par exemple, les Tatars d'aujourd'hui qui sont à la Chine, sont confondus sous le nom de Chinois. De même les Russes qui demeurent en Sibérie, sont appellés communément *Sibériacki*; comme les anciens Grecs, qui demeuroient à Rome, passaient sous le nom de Romains.

Il me reste à parler du mot *Roxolania* ou *Roxolani*. Les Russes ne le reconnoissent pas pour être Esclavon; ils disent, que ce sont plutôt les anciens Habitans qui ont donné ce nom aux Esclavons arrivés en dernier lieu. Je n'entrerai pas ici dans des discussions sur les différens sentimens que les Auteurs débitent touchant ce dernier nom, & je me contenterai d'ajouter

n'ajouter ici quelques remarques de ma façon.

Il est très-vraisemblable que du moins une partie des anciens habitans de ce pays, ont été Finnois d'origine. Or ces derniers appellent encore aujourd'hui un Allemand *Saxalain*, un Suédois *Ruod-zalain**, un Livonien *Wiralain*, & un Esclavon *Wænnalain*. D'un autre côté ces derniers ou nouveaux habitans de la Russie sont de même origine que les *Raitzes* ou *Rætzes*. Ainsi il me paroît vraisemblable, que les anciens habitans ont pû leur avoir donné le nom de *Raitzalain*, *Roitzalain*, *Rossalain* ou *Rassalain*; que d'autres, comme Ptolomée & Pline ont prononcé *Roxolani*, d'autant plus que

* Voyez l'*Epitome Commentarij Moyfis Armeni*, par Henri Brenner pag. 87. Les Finlandois ont donné au Royaume Suédois le nom de *Rodslagen*. Le mot Suédois *Rodare* signifie ramer, & les Finlandois prononcent l'*ou* presque toujours comme *auw*. *Thomas Hiarne* est de ce même sentiment dans son *Histoire d'Estland, de Livonie & de Lettland*, disant que c'est de-là que les Finlandois appellent les Suédois *Ruodsalain*.

P's & P'x font des lettres du même organe.

Quant aux autres noms, qui ont été donnés à la *Russie* par les Peuples voisins & autres Nations étrangères, on trouvera l'explication de quelques-uns dans différens Auteurs. *Wanna-ma* signifie *Pays des Wendes*, parce que les Esclavons ont fait partie de ces anciens Peuples. Le nom d'*Ulima*, qui signifie *Pays vers l'Est*, est donné par les *Esthoniens*, au District où est *Pleskow, Pilzur & Nowogorod*; & ce nom est le même que l'*Ustregarde* des Goths, par où ils exprimoient le pays qui étoit à l'Orient d'eux. Les Lithuaniens l'appellent *Crewen-Zemla* d'après les *Crewestes* ou *Crievistes*, Peuples Esclavons, qui leur étoient les mieux connus & leurs plus proches voisins. On voit par tout ce que je viens de dire, que de tous ces noms aucun n'a été plus usité ni plus ancien, principalement parmi les Habitans Nationaux, que celui de *Russia* [ou *Rossia*.]





D E T A I L

DES GOUVERNEMENS

DE L'EMPIRE RUSSIEN,

*Ou Liste des Villes qui payent contribution à l'Etat, selon le Tarif de la Chancellerie, communiqué à l'Auteur.**

I. LE Gouvernement de Moscou est composé de plusieurs anciennes Principautés tant grandes que petites, comme Wolodimir ou Moscou, Susdal, Rostow & Iaroslawle ; & d'autres qui ont été autrefois des appanages, comme Pereflaw-Zaleski, Dmitrow, Tula, Koschira, Czerpuchow, Klin & Woloklamskoi. Les villes de ce Gouvernement, qui contribuent à la Caisse de l'Etat,

[* Il y a eu quelque changement par rapport à ces Villes dans la nouvelle répartition des 14 Gouvernemens au lieu de 10.]

268 VILLES DES GOUVERN.
 font au nombre de trente-neuf,
 ſçavoir :

| | |
|-------------|-----------------|
| Klin, | Roftow, |
| Kaftroma, | Liubim, |
| Juriew, | Wolodimir, |
| Powolskoi, | Schujaliſch, |
| Susdal, | Savinsk, |
| Columna, | Michailow, |
| Pereſlawle, | Gremazei, |
| Reſan, | Pezerniki, |
| Pronesk, | Wenewa, |
| Koſchira, | Serpukow; |
| Epiphan, | Dedilow, |
| Tula, | Obolensk, |
| Kropiwna, | Jariſlaw-maloi, |
| Taruſa, | Medin, |
| Alexin, | Moskaïsk, |
| Kaluga, | Wereja, |
| Bdroweſk, | Boriſow, |
| Zarew, Swe- | Ruſa, |
| nigorod, | Lalſkoi. |
| Wolok, | |

II. Le Gouvernement de S. Peterſbourg renferme les anciennes Principautés & provinces ſuivantes : celle de Nowogorod*, qui eſt diviſée en

[* Novogorod fait aujourd'hui un Gouvernement diſtingué de celui de S. Peterſbourg.]

vingt parties, qu'on appelle *Petina*, sçavoir, *Vodskaja-Petinn*, qui comprend aussi l'Ingrie. [Cette Province fait maintenant partie du Gouvernement de S. Petersbourg.] *Oboneschkaja-Petinn*, où se trouvent *Ladoga* & *Olonetz*; *Bezchetskaja-Petinn*, où est *Bezchetskoyverch*; *Dereuskaja-Petinn*, où est *Veliki-Luki* & le vieux & nouveau *Roufa*; & *Schalonskaja-Petinn*, où sont les villes de *Porchow* & *Opoka*. De ce même Gouvernement sont encore les anciennes Principautés de *Twer*, *Beloosero*, *Rzewa*, *Galitsch*, *Kaschin* *, la Seigneurie de *Pleskow*, ou *Pskow*, & *Kargapol*, toute l'Ingrie & la Province de *Revel* **.

Les villes, qui contribuoient à la Caisse de l'Etat avant la paix de *Neuf-tadt*, sont :

S. Petersbourg, *Nowogorod*
Narva, *Weliki*,

[* Ces deux petites Principautés anciennes, sont aujourd'hui du Gouvernement de *Moscou*.]

[** L'Ingrie est, comme on l'a dit, du Gouvernement de S. Petersbourg ; mais *Revel* en forme un à part.]

270 VILLES DES GOUVERN.

| | |
|------------------|------------------|
| Ladoga , | Tkow , |
| Gdow , | Opotzek , |
| Inborsk , | Ostrowsk , |
| Staraiia-Roufa ; | Louki-Weliki , |
| Toropez , | Olonetz , |
| Ustiuschna , | Bechetzko- |
| Bieloofero , | Werch |
| Zernskieujesdi , | Rschewa-Pousti- |
| Peshechinia , | naja , |
| Twer , | Kargapol , |
| Uglitz , | Roschewa-Wolod , |
| Romanow , | Torschok , |
| Schuffelbourg , | Jarowflaw , |
| Popkow , | & Kaschin. |

III. Le Gouvernement de Kiow comprend les anciennes Principautés de Kiow , de Tchernikow , & de Sieverie ou Severie * , avec la plus grande partie de l'Ukraine , ou les Cofacs

[* La ressemblance du nom de cette petite Province avec celui de la Sibérie , a fait que le P. le Quien ou son Editeur , dit de cette dernière , par une confusion considérable , ce qui ne convient qu'à la première , sçavoir , qu'elle avoit autrefois des Princes qui payoient tribut à la Pologne , mais qu'ils se sont donnés au Grand-Duc de Moscovie.]

de l'Ukraine, * qui sont divisés en quatre parties, sçavoir ; les Cosaques Malorossiski ou de la petite Russie ; ceux de Saporowa ; les Polonois qui ne font pas partie de la Russie ; & le Belogorodskaja-Czerta, qui dépend du Gouvernement de Woronitz. ** La premiere, qu'on appelle autrement la Partie Hetmanskaja, est la plus grande : elle est composée de dix Régimens, dont chacun porte le nom de sa Capitale, comme Starodub ; Czernigow ; Kiow ; Pereoslawle ; Poltawa ; Myrgorod ; Lubenka ; Pri-lucki, & Hadiatsch. Ces neuf Régimens sont sur la gauche du Dnieper, & le dixième qui est celui de Bottuslaw, est sur la droite de ce même fleuve du côté de la Pologne. Outre ces Régimens il y en a trois autres sous

* Le mot d'*Ukraine* signifie en langue Esclavone un pays situé à côté ou sur les frontieres. Ce nom étoit autrefois commun à plusieurs Provinces & Pays situés sur les frontieres de la Russie ; mais quelque'éloignées que soient les Provinces, on ne leur donne plus aujourd'hui ce nom.

** Il fait aujourd'hui un Gouvernement à part.

272 VILLES DES GOUVERN.

le commandement de l'Hetman, dont deux à pied & un à cheval, & qu'on appelle les Serdinski. Tous ces Cofacs, comptés ensemble sur l'ancien pied, doivent former cent mille hommes. Baturin étoit autrefois la capitale & la résidence de l'Hetman. De ce Gouvernement étoient encore les Cofacs de Saporow, qui demeuroient anciennement du côté du Fleuve Dnieper, mais ils ont été détruits, aussi bien que la ville de Serfcha, leur capitale, qui étoit située sur la droite de ce Fleuve du côté de la Pologne.

Les Capitales nommées des Cofacs & autres villes de leurs dépendances étoient autrefois exemptes de contribution. Voici les villes de ce Gouvernement qui ont payé le tribut à la Caisse de l'Etat :

| | |
|------------|----------------|
| Kiow, | Nifchin, |
| Tzernikow, | Kamenoï-Saton, |
| Aktirka, | Buromlaja, |
| Murapha, | Gorodnoe, |
| Sennoe, | Sunschai, |
| Meziretzi, | Oeschasca, |
| Mzenesch, | Liebedin, |
| Karajew, | Sewsk, |

| | |
|--------------|---------------|
| Obrânesk, | Wolnoi, |
| Pereflawle, | Ofchefnai, |
| Novogrod-Se- | Chotmifchnoi; |
| virski, | Kalantojow, |
| Bagoduchow, | Kolomak, |
| Borfchowoi, | Walki, |
| Krafnapole, | Karotze, |
| Salozow, | Staroi-Oskol; |
| Putiwle, | Trubtchesk, |
| Kromi, | Bolchow, |
| Sergeow, | Karpow, |
| Rublewka, | Obojansk, |
| Belgorod, | Charkow, |
| Miropolie, | Saltow, |
| Kursk, | Nifchgolsk; |
| Nowofil, | Liwni, |
| Rilsk, | Bibelow; |
| Orell, | Jefremow. |

IV. Le quatrième Gouvernement est celui d'Arkhangelgorod. Il renferme la Province Cholmogorod, ou Holmogorod, autrement nommée Dwina; ensuite les pays de Mezeen, Iuhoria & Pustofero, & les provinces de Waga, Wologda & Uftiuga. Les Villes qui contribuent dans ce Gouvernement à la Caisse de l'Etat, font

274 VILLES DES GOUVERN.

au nombre de vingt, ſçavoir :

| | |
|-----------------|--------------------|
| Arkhangel, | Mezen, |
| Totma, | Puſtoſero ; |
| Kewroll, | Unſcha, |
| Kolskoi-Oſtrow, | Sol-Salitzkaja ; |
| Tcharonda, | Suda, |
| Wologda, | Kineſchma, |
| Galiziechloma, | Uſtieuſchkija, Wo- |
| Kologrimow, | loſt, |
| Waga, | Pineſkoi, |
| Uſtiugwelikoi, | Iarinsk. |
| Solwitzegoskja, | |

V. Le cinquième Gouvernement eſt celui de Smolensko, qui comprend auſſi la Province de Riga*, qui contracte & contribue à part. De ce Gouvernement ſont les Principautés de Smolensko, Biela ; & Worotin. Les Villes qui contribuent à la Caſſe de l'Etat, ſont au nombre de dix-huit, ſçavoir :

| | |
|------------|-------------|
| Smolensko, | Schuptzow ; |
| Bielaja, | Pogereloe, |
| Wiœſma, | Staritza, |
| Mofalew, | Lichwin, |

[* Elle forme aujourd'hui un Gouvernement particulier

| | |
|---------------|---------------|
| Peremuifchle, | Gorodichtché, |
| Odujeow, | Kofelesk, |
| Dorogobufch, | Borifowogoro- |
| Roflawle, | dichtche, |
| Serpeck, | & Worotajewk. |
| Mefchesk, | |

VI. Le fixième Gouvernement eft celui de Woronitz, qui, avant la paix du Pruth, étoit appellé le Gouvernement d'Azow. Il contient en premier lieu la partie des Cofacs, qu'on appelle Czerta de Belogorod, * & qui eft compofée de cinq Régimens, nommés Ochtirskoi, Ifumskoi, Sumfkoï, Charkow & Ribinkoi. Ils dépendent immédiatement du Commandant Ruffe de Belogorod. Ce Gouvernement comprend en fecond lieu les Cofacs du Don, dont la Capitale appellée Czerkaskoi eft fituée fur ce fleuve proche les frontieres d'Azow. Il renferme en troifième lieu les Circaffiens, nommés Petigori & de Cabarda.

Les Villes de ce Gouvernement, qui contribuent à la Caiffe de l'Em-

[* Elle forme maintenant un Gouvernemen-
t à part.]

276 VILLES DES GOUVERN:
 pire des Russes, sont au nombre de
 cinquante-trois, sçavoir :

| | |
|------------------|-------------------|
| Weronitz, | Schetskiewskoi; |
| Pawloskoi, | Ostrog, |
| Nikonowskoi, | Petischkoi ou |
| Werchneloimow, | Pensche, |
| Norawfat ou Na- | Ostropole, |
| rowziat, | Bielo-Wercho, |
| Krasna-Slabodda, | Troitzkoi, |
| Kerensk, | Sergiewskoi, |
| Schatskoi, | Taubow, |
| Pawloskoinowoi, | Nischneilomow, |
| Woluki, | Troitskoi-Ostrow; |
| Topol, | Saransk, |
| Opal, | Infara, |
| Isim, | Bitug, |
| Zarew, | Polatow, |
| Borisow, | Nowoizerskoi; |
| Liman, | Tor, |
| Kupzinka, | Majetskoi, |
| Powoskoi, | Kamenka, |
| Dworetskoje, | Sawinskoi - Zin; |
| Martowitza, | duow, |
| Smejow, | Gorochowatka; |
| Zolnawskoi, | Zugschieff, |
| Petrowskoi ou | Koslow, |
| Medwediza, | Boriso, |

| | |
|-------------|---------------|
| Clebskoi , | Beschfein , |
| Atemor , | Andriwle , |
| Anzerskoi , | Wufeikleja & |
| Temnikow , | Wofeschkoi* . |

On voit dans ce Gouvernement une espece de rampart , dressé contre les incursions des Tatars Kubans. C'est une ligne de circonvallation fort longue , tirée entre la ville de Pensche & celle d'Insara. Elle est attachée proche de cette derniere ville à une autre pareille ligne , qui avoit été tirée entre la ville de Tula & celle de Simbirsk. Pens ou Pensche est une ville assez importante , dont le château aussi bien que les fauxbourgs sont entourés de murs de bois. Les habitans sont des soldats , qu'on appelle Sluschivi , qui ont leur Commandant particulier & indépendant du Commandant-Général. On les entretient

* Je ne sçais par quel hazard l'Auteur de la *Russie-Changée* (pag. 48.) se trouve si fort éloigné de compte , en ne plaçant que dix-sept villes dans ce Gouvernement. Ce que j'en dis est pris dans le Tarif , qui m'a été communiqué en 1718. immédiatement par la Chancellerie de Russie.

278 VILLES DES GOUVERN.

exprès contre les Tatars. Aux environs de cet endroit, vers Lomow & Tanbow, il y a un petit Peuple, qu'on nomme Mochschiani: le Paganisme y regne encore à peu près comme parmi les Schuwafchi.

VII. Le Gouvernement de Sibérie renferme l'ancienne Principauté de Wiatka, le pays de Solikamskoi ou de Permie, & celui de Kongur*, l'Ugorie & toutes les Provinces comprises sous le nom de Sibérie, comme la Daurie, le Kamtschatka, &c. Quelques-unes de ces Provinces sont situées en Europe; mais la plus grande partie se trouve en Asie. Quantité de peuples relevent de ce Gouvernement, comme les Habitans de Permie, les Wotiacs, & les Tatars Mahométans de Karinski, petite race de Tatars demeurant proche de la ville de Wiatka ou Klinow, les Wogulitzes, les Ostiacs qui demeurent le long des fleuves Irtisch, Obi & Tchulim, une partie des Baschkirs,**

* Ces trois Pays dépendent aujourd'hui du Gouvernement de Casan.

[** Ces derniers sont tous aujourd'hui du Gouvernement de Casan.]

les Tatars Mahométans de Sibérie, les Barabintzi & les Iakutſ, ensuite les Tatars Payens appellés Czulimzi, Tzaskoi, Gauſtinzi, Arintzi, Camazinzi, Kiſtim, Chotowtzi, Sagantzi, Tulæſſi, Tutaltzi, Tubintzi, Bratski ou Burates, & les Tunguſi; une partie de Samoyédes, du côté de l'embouchure du fleuve Obi à droite & à gauche; & plus à l'Est, les Iukari, Liutori, & Tſchucktſchi du côté du Promontoire de Tabin, & enfin les Lamuti eſpece de Tunguſi, les Korœiki, les Kamtſchadales & les Liutori.

- Tous ces Peuples ſont distribués en Sibérie par certaines Provinces. Ils ne payent leur tribut qu'en pellete-ries. Les villes de ce Gouvernement ont des habitans Ruſſes: elles ſont fort éloignées les unes des autres: il y en a trente qui contribuent à la Caiſſe de l'Empire, ſçavoir:

| | |
|-----------------|----------------|
| Tobolski, | Solikamskoi, * |
| Permia - Weliki | Rog, |
| ou Tzerdin, | Ieniſeisk, |

[* Ces deux ſont maintenant, comme on l'a inſinué, du Gouvernement de Caſan.]

280 VILLES DES GOUVERNEMENS

| | |
|---------------|------------------|
| Tara , | Slabodka , |
| Surguht , | Ilimsk , |
| Iwskoje , | Tumeen ; |
| Mangafeija , | Tomsk , |
| Kufnetzskoi , | Gorodichtché , |
| Narim , | Irkutsk , |
| Iakutskoi , | Turinsk , ou Ja- |
| Crasnojahr , | panzin , |
| Ketskoi , | Werkhoture , |
| Kaigorod , | Nerzinsk , |
| Wiatka , * | Pelim , |
| Kotelnitz , | Kongur , ** |
| Orlowa , | Eremsk . |

Il faut observer que les noms de quelques-unes des villes , tant de ce Gouvernement que des autres , diffèrent tant soit peu de ceux qui sont en usage même parmi ces Peuples.

VIII. Le Gouvernement de Casan comprend d'abord les Tatars Mahométans de Casan , ceux de Cascin ou Casimow , & ensuite les Czeremisses Nagornaja ; après cela une partie des Schuwafches & des Basch-

[* Aussi du Gouvernement de Casan.]

[** Aujourd'hui du Gouvernement de Casan.]

kirs, enfin les Tatars d'Ufa ou Ufinski. On comptoit d'abord dans ce Gouvernement cinquante-quatre villes contribuant à la Caisse de l'Etat. Voici celles qui restent après la dernière répartition :

| | |
|-----------------|-----------------------|
| Casan , | Laischew , |
| Iaerinski , | Beloiahr , |
| Czantschurin , | Belachija , |
| Kukarka , | Iadrin , |
| Malmisch , | Wefniki , |
| Urfchum , | Alath , |
| Tzarewkokt- | Starri-Temschin ; |
| schaiskoe , | Novoi-Temschin, |
| Kocktschaga , | (ces deux dernie- |
| Ziwilski , | res font aussi appel- |
| Simbirski , | lées Schesminski.) |
| Swiaski , | Arskoi , |
| Sabaxar , | Menselinsk , |
| Kufmademianski, | Saisk , |
| Sundir , | Maisk, autrement |
| Ufa , | Maina , |
| Birr , | Bûlaarrsk ou Bi- |
| Karakul , | lark , |
| Sarapul , | Tiinsk , |
| Kurmisch , | Ierifinsk ou Ierik- |
| Tetusch , | linsk , |

282 VILLES DES GOUVERNEMENTS

| | |
|------------|---------------|
| Togajew, | Selokakulico, |
| Juschaisk, | Caspir, |
| Tolskoi, | Ribnoi |
| Argasch, | & Emsuga. |

IX. Le Gouvernement d'Astracan, dont relevent les Cosaques de Georgie qui demeurent au Sud d'Astracan, les Cosaques Iaytz, demeurant sur le fleuve Iayk; ensuite les Calmoucs de l'Ajucka-Can, dont le vrai nom est Torgauhti, & enfin toutes les nouvelles conquêtes jusqu'aux Tatars de Daguestan. Les Villes qui contribuent, sont :

| | |
|------------------|---------------------|
| Astracan, | Demitrewski, au- |
| Tereck ou Terki, | tremement Kamif- |
| Zarizin, | chinka, |
| Iaytskoi, | Krasnojahr, |
| Iayk, | Juriew, |
| Zernojahr, | & Alexeiski, sur la |
| Saratow, | riviere de Sa- |
| Samara, | mara. |

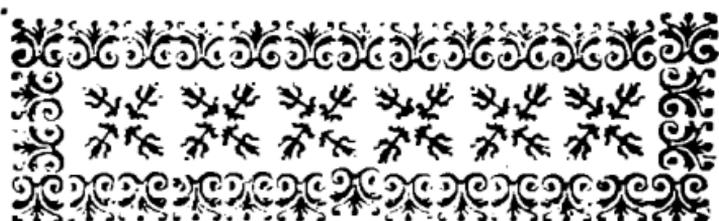
X. Le dixième qui n'est qu'un Vice-Gouvernement, renferme les Morduas, les Czeremissi-Logowaja, & une partie des Schuwafches. Les Villes qui contribuent à l'Etat sont au nom-

bre de dix , ſçavoir :

| | |
|-----------------|---------------|
| Niſchneigorod , | Kadon , |
| Murom , | Gorochowetz , |
| Arſamas , | Potzinki , |
| Alatir , | Uremesk , & |
| Waſile , | Remſaiſki. |

Quant à la diviſion particulière , par laquelle chaque Gouvernement eſt ſous-diviſé en ſes Provinces, je dois avouer , que je ne me ſuis pas informé trop ſcrupuleuſement des limites de chacune de ces dernières. Je me ſuis contenté de ſçavoir celles de chaque Gouvernement , d'autant plus que pendant ma captivité je n'avois pas deſſein d'entrer dans une deſcription particulière de la Ruſſie. Au reſte cette ſous-diviſion a été indiquée aſſez clairement dans le détail que je viens de faire des Principautés, Provinces & Peuples appartenant à chaque Gouvernement.

Chaque Province en particulier eſt ſous-diviſée en certains Cantons; mais je n'ai jamais cherché à approfondir ce détail , qui auroit été infini & peu intéreſſant pour le Lecteur.



DES LIMITES
ENTRE L'EUROPE
ET L'ASIE*,

*[Avec diverses observations sur
les Pays qui touchent
ces Limites.]*

Incertitude
au sujet de
ces limites,
du côté du
Nord,

Ceux qui sont versés dans la Géographie, savent qu'il y a depuis long-tems de fortes contestations entre les Géographes, par rapport aux limites de l'Europe & de l'Asie. C'est pourquoi, comme notre sçavant M. Hauber le remarque fort bien dans son Discours sur la Géographie, page 80 & 81 nous voyons

[* Cette espèce de Dissertation, forme dans l'original de M. Strahlenberg, une des Sections de son Introduction.]

plusieurs Cartes modernes dans lesquelles ces limites ne sont point du tout déterminées. Le même Auteur observe que les lumieres que nous avons tirées de ces pays dans ces derniers tems, nous ont assez instruit touchant la véritable situation des limites établies par les Anciens; & selon le célèbre M. Delisle (Mémoires de l'Académie des Sciences de 1720) on n'a aucune raison de s'écarter des Anciens, par rapport à la différence des Peuples voisins de ces limites & soumis à un même Chef. Mais je ne trouve pas que Monsieur Delisle ni M. Hauber nous aient indiqué ces véritables limites établies par les Anciens vers le Nord. C'est pourquoi je profiterai des lumieres que j'ai acquises sur ce sujet pendant le séjour que j'ai fait en Russie, pour tâcher d'établir quelque chose de positif en ce genre.

Tout le monde sçait que les anciens Géographes ont établi pour limites entre l'Europe & l'Asie, le fleuve Tanais ou Don, que les Tatars appellent encore aujourd'hui Tunn ou

Ce que les Anciens paroissent avoir pensé sur cela.

286 LIMITES DE L'EUROPE

Dunn *. Nous les trouvons ainsi marquées dans leurs Ouvrages, & dans quantité de ceux des Modernes qui les ont copiés; mais nous n'y voyons pas comment ces limites s'étendent plus loin depuis l'inflexion de ce fleuve en remontant vers le Nord. En effet il n'est pas à présumer, que ces limites ayent été déterminées par le fleuve Don seul, qui sort de Russie plus de 120 lieues en venant de l'Ouest, vers le 51, 52 & 53° degré de latitude †: & d'un autre côté il est certain & de l'aveu de tous les Géographes, que les Anciens ont marqué les limites au bord occidental du Wolga. Par conséquent je pense que cette séparation des limites n'a pas pû se faire autrement qu'en avançant depuis le coude du Don jusqu'au Wolga,

* Voyez *J. G. Wachteri Glossarium German.* Préface. §. 45, où l'Auteur remarque, que *Tonn* signifie dans la langue Celtique, eau, onde, inondation.

† *Constans Porphyrog. de administr. Imp.* Ch. XLII. pag. 132, dit que le Tanais a sa source proche Sarcel, ville de Russie. Or il est certain, que personne ne s'est avisé de son tems de placer les Russes en Asie.

& le suivant au Nord jusqu'à 55 degrés, & de-là à l'endroit où ce fleuve se détourne vers l'Ouest de même que le Don, plus avant vers le Nord le long de la Kama jusqu'au 60° degré*, de-là en passant plus loin le

* Le Wolga est appelé par les Tatars *Edell*, *Idell* & *Atell*; & ce nom signifie selon moi, autant que le mot Allemand *Edel*, qui veut dire Noble : nom que ce fleuve mérite à tous égards, tant pour sa grosseur, que pour sa beauté & l'abondance en toute sorte de poissons. L'Euphrate est appelé de même par le Prophète Daniel, Chap. VIII v. 2. puisque Ulaï ou Aulai signifie aussi le plus Noble. Nauschirvan, Roi de Perse, portoit aussi le surnom d'*Edill*, qui veut dire dans cette langue, juste, droit, irréprochable; ce qui répond assez bien à l'épithète de Noble ou *Edel* des Allemands. La source même du mot est Arabe. Les Tatars appliquent ce nom d'*Edell* non seulement au Wolga, mais aussi à plusieurs rivières considérables, qui se déchargent dans ce fleuve; mais ils ajoutent à chacun une espèce de surnom. En parlant du Wolga ils disent *Edell* tout court, & ils donnent au Kama le nom d'*Ach-Edell*, au Wiatka celui de *Naucrat-Edell*, &c. Ce dernier nom fait voir, que le Royaume de Naucrat gouverné par Hacan ou Schachan, Roi des Turcs & des Hirres (ou Khazares, comme les appelle *Constant. Porphy.*

288 LIMITES DE L'EUROPE

long du fleuve Kotwa, & ensuite du côté de la Wizerka en remontant la Wagulka (entre la source de laquelle & du fleuve Petzora il y a une petite terre ferme d'environ une demi-lieue de large, que les Russes appellent *Wolock - Petzorskoï* ou Passage du Petzora, ce qui revient à ce que les François appellent un Portage :) de-là le long du Fleuve Petzora, jusqu'à son embouchure & à la Mer Glaciale ou de Sarmatie, appelée Mare-Mouremanskoï, & par les anciens Goths Gan-

rog. de administr. Imperio. Chap. X. p. 30) a été situé entre le Wolga & le Kama, au Nord de la Capitale de Casan. Le sçavant M. Bayer (dans les *Commentarii Acad. Scient. Imper. Petropol.* Tom. I. pag. 459) en écrit ce qui suit : « Cubas Pere de » Nusrevan, Roi de Perse a été en guerre » avec Hacan Roi des Turcs & des Hyr- » res. Ce Hacan a régné dans le Royau- » me de Nuclrat & sur tous les Russes. Il » a eu une armée de quatre cens mille » hommes, &c. » Ce qui s'accorde parfaitement bien avec le reste, d'autant plus que la Province de Wiatka que ce fleuve traverse, appartenoit anciennement aux pays Tatars, & non à la Russie proprement dite,

dawyck,

lawyck. C'est ainsi & non autrement que les limites entre l'Europe & l'Asie doivent avoir été établies par les Anciens, puisque, comme je l'ai déjà dit, elles ont été fixées au bord occidental du Wolga,

On trouve même ces Limites ainsi marquées sur certaines anciennes Cartes, quoiqu'elles n'y soient pas si distinctement expliquées que je l'ai fait ici. Il s'agit d'examiner maintenant, 1°. Par quelle raison les Anciens Géographes ont établi ces Limites du côté du fleuve Petzora * : 2°. Qu'elle raison les Géographes Modernes ont eue d'établir par la suite des tems de nouvelles Limites plus avant vers l'Est jusqu'au Fleuve Obi, en abandonnant les Limites anciennes : 3°. Puisqu'il reste encore bien des cho-

Recherches à faire sur ces Limites.

[* Aucun ne l'a fait clairement : mais plusieurs croyoient que la Mer Septentrionale se déchargeoit dans la Caspienne, comme Denis l'Africain, & Eustathe qui cite plusieurs Auteurs, Mela, &c. On peut seulement inférer de Pline (Lib. VI. cap. 13) que le Fleuve *Carambyce*, dont il parle comme voisin des Monts Rypheés, est le Petzora]

290. LIMITES DE L'EUROPE

ses à dire contre ces nouvelles Limites, comme il paroît entr'autres par le Discours de M. Hauber cité ci-dessus, s'il n'y a pas moyen d'établir en ces endroits des Limites invariables & en même tems mieux marquées & plus distinctes que n'étoient les deux précédentes? Pour décider ces trois points, il faut reprendre la chose de plus haut, & remonter aux Antiquités des lieux en question.

Raison des limites indiquées par les Anciens.

Ptolomée ne s'explique pas clairement sur la raison, qui peut avoir déterminé les anciens Géographes d'établir lesdites limites, qui n'étoient pas si bien marquées au Nord qu'elles l'étoient au Sud par le Tanais. C'est pourquoi il seroit à souhaiter que Messieurs Delisle & Hauber eussent rapporté à ce sujet les témoignages de quelques autres anciens Géographes; mais je ne trouve dans les Dissertations citées de ces Sçavans aucune autre raison, sinon qu'on pouvoit s'en tenir aux anciennes limites, parce que les Peuples qui les bordaient tant à l'Ouest qu'à l'Est, dépendoient d'un même Chef; d'où il s'en-

suivoit que les limites avoient été étendues plus avant vers l'Obi, par rapport aux Peuples qui habitoient ces Cantons *. Mais nous verrons plus bas, que cette raison n'est pas la véritable.

Quant au premier point, j'ai appris par les relations des habitans, & j'ai conjecturé, autant qu'il m'a été possible, par les monumens qui restent, que les Anciens ont été probablement déterminés à fixer les limites, comme ils l'ont fait, sur ce que la route des rivieres que je viens de détailler, étoit le véritable chemin que tenoient anciennement les Peuples qui faisoient le commerce du Midi & des Indes par la Mer Caspienne en allant vers le Nord, long-tems avant que la Navigation pour les Indes Orientales fût découvert par les Na-

[* Si M. Delisle dans son Mémoire de 1720. ne dit rien des limites vers le Nord, c'est qu'il suivoit dans sa Carte le même système qu'il avoit pris dans son *Orbis-ve-sus*, où il suppose, avec le P. Briet, que le Carambycé des Anciens est le Dwina. Mais jamais il n'a pensé à étendre l'Europe jusqu'à l'Obi.]

292 LIMITES DE L'EUROPE

tions d'Europe. Et quoiqu'il eût été beaucoup plus naturel de fixer ces limites plus à l'Est par rapport à la situation du pays & aux chaînes de montagnes; il paroît néanmoins que les rapports faits par les Voyageurs de cette route, également aisée à atteindre des deux côtés, tant pour les Peuples Asiaticques que pour les Européens, & conduisant les uns & les autres par eau de la Mer Caspienne dans la Mer Septentrionale; ont été des motifs plus puissans pour déterminer les anciens Géographes à établir cette même route pour limites entre l'Europe & l'Asie.

Deux anciens Entrepôts du Commerce de la Mer Caspienne & des Indes, à la Mer Glaciale & en Suède,

Pour expliquer ceci plus clairement, il faut remarquer, que par rapport à ce commerce il y a eu anciennement deux entrepôts en Russie, L'un avant les établissemens faits à Novogrod, étoit fondé auprès de l'ancienne ville de Ladoga, appelée par les Goths *Holmgorda-Ryck*, & par les Danois *Ostregard* * ou *Chu-*

* *Ostregard*, qui signifie Jardin d'Est ou Oriental, Ville d'Est ou Orientale, est le même que l'*Uli-ma* des Esthlandois; ças

Nigard *, d'où le commerce paroît avoir été continué par le lac de Lado-

Ules dénote chez eux Vers en-haut, & *ma* veut dire pays, & ils entendent par *Ulima* le pays qui est à l'Est d'eux comme Plesko, Petzur & Novogrod. Or ce même pays étoit appellé anciennement *Rugia* ou *Rogia*, comme la ville de Narva est souvent encore appellée par les Russes *Rugigorod*. Par conséquent la véritable *Ulima-Rugia* ou, par abrégé, *Ulmerugia* a été située entre la Mer de Ladoga & celle de Peipus, & non en Prusse, comme J. Magnus & d'autres l'ont cru abusivement. Il semble même que d'*Ulmrogia* il s'est formé par la suite du tems *Holmgartia*, & que ces deux noms signifient le même lieu, dont je dis davantage en son lieu. Quant à *Holmgardia*, je trouve la remarque suivante dans les *Observations Historiques sur une partie des Pierres Antiques de Suède*, de Pierre Dükmann, imprimées à Stockolm, en 1708. p. 15. « *Holmgarth* ou *Holmguarth*, » dit-il, est un District situé au-delà d'Esthland & d'Ingermannland, tirant vers » la Mer de Ladoga & le Peipus, où étoit » anciennement la ville d'Aldejuborg, » résidence des Rois de *Holmgardia*, dont » le territoire qui y appartenoit étoit ap- » pellé *Holmgarda-Land*, dans lequel Hal- » dan le vieux, Roi de Suède, fit un voyage » pour épouser la fille d'Envinda ».

* Voyez *Helmodi Chron. Slavor.* pag. 1. *Henri Bangers* rapporte à ce sujet une re-

gâ, le golfe de Finlande, la mer Baltique & de-là pour la ville de Wisbi en Gothie, d'autant plus que cette dernière ville étoit fort célèbre dans l'Antiquité pour son commerce. Nous sçavons d'ailleurs * qu'on y a trouvé dans les anciens tombeaux quantité de Médailles Syriaques, Arabes, Grecques, Romaines & des Cimbres; ce qui est confirmé aussi par *Conf-*

marque fort curieuse, dans la *Chronique* citée, pag. 3. sçavoir, que cette Capitale des Russes est appelée par Helmoldus *Chue*, & par Adam de Brême *Chiven*. Or les descendans des Huns, comme les Ostiacs (Helmoldus rapporte que la Russie est souvent aussi appelée *Chunigard* à cause des Ancêtres des Huns) donnent non-seulement encore aujourd'hui le nom de *Chue* ou *Chuotse* à une Capitale, comme, par exemple, à Tobolsk celui de *Toboll-Chuotse*; mais il est même vraisemblable, que le nom de *Chiven* d'Adam de Brême signifie la même chose, d'autant plus que le Camp ou la Ville ambulante dans laquelle réside le Chan des Turcomans, au-delà de la Mer Caspienne, est encore appelée aujourd'hui *Chiva*. Voyez aussi la *Russie Changée*, pag. 16.

* *J. Nic. Strelow Guthilandæ Chronica*, dans la Préface.

tantin Porphyrogenète * , lorsqu'il dit que les Russes ont poussé leur commerce par le Pont Euxin jusqu'à Constantinople & en Syrie.

L'autre grand Entrepôt de ce commerce étoit dans le pays de Biarma , ou la grande Permie , proche la ville de Tzerdyn sur la Kama. Cette ville est maintenant en très-mauvais état & de très-peu d'importance , depuis que les salines de Solikamsk ont été mises sur le pied où elles sont aujourd'hui ; cependant elle porte dans le Tarif de Russie le nom de Weliki-Perma ou Grande Permie , dont toute la Province qui s'étendoit anciennement beaucoup plus qu'elle ne fait aujourd'hui , portoit le nom. Les marchandises venoient à cet Entrepôt de la Mer Caspienne & des Indes par la voie du Wolga , de la Kama & autres rivières nommées ci-devant , & passaient de-là dans la Mer Septentrionale ou de Petzora , & de-là encore plus loin , en côtoyant le bord de la mer jusqu'en Norwége & peut-être dans

* *De administr. Imperio.* Ch. XLII.

296 LIMITES DE L'EUROPE
la Mer du Nord *.

Preuve
que ce vo-
yage a été
récl.

Au reste-il est aisé de se convaincre que ce passage a été praticable, qu'en quelque façon il l'est encore, & que même le commerce des Indes au Nord a été entretenu de la maniere que je viens de dire; en considérant les anciens monumens & autres circonstances, qui se trouvent encore en ces lieux, dont je dois dire ici deux mots. D'abord cette route depuis Afracan, n'est qu'une distance de 300 lieues, & ce chemin par eau n'étoit pas moins praticable pour ce trafic que celui dont les Russes se servent encore aujourd'hui, en faisant pour leur commerce le chemin de cinq ou six cens lieues qu'il y a à la Chine, pendant lequel ils passent d'une riviere à l'autre, comme je l'ai déjà dit, & cela avec beaucoup plus d'incommodité, puisque cette route est sujette à des cascades très-dangereuses qui sont dans quelques rivieres **,

* Voyez aussi ce que ce même *Bangers* remarque sur *Helmoldus*, pag. 31, touchant la navigation de l'Ouest à l'Est & en Russie.

** Voyez le *Voyage d'Ysbrand Ides*, par rapport à la riviere d'Angara, &c.

& qu'outre cela il faut faire deux trajets fort dangereux par terre ; inconveniens qui ne se trouvent pas dans l'autre route : car , comme il a été dit ci-dessus , on ne transportoit les bateaux & les marchandises qu'une demie-lieue par terre. Les Russes tiennent même encore aujourd'hui des chevaux en cet endroit , pour transporter les bateaux par terre de la Wagulka dans le Petzora.

Après cela il n'est pas difficile de croire ce que nous lisons dans Pomponius Mela * , sçavoir, que le Roi des Sueves envoya à Qu. Metellus Celer en présent quelques Indiens , qui furent jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Quantité d'Auteurs modernes doutent de la vérité de ce fait , ou du moins ils ne croient pas que c'étoient de véritables Indiens. Cependant si l'on considère bien ce qui a été dit du passage en question & ce qui me reste à dire , on y trouve , je crois , de quoi éclaircir ce fait. Car supposons que les Indiens en ques-

* Mela de Situ Orbis , Liv. II. Ch. 50. qui a tiré ce fait de Cornelius Nepos.

tion ne fussent pas nés dans les Indes; on pourroit croire que ce sont des Tatars de Bukharie, qui étoient des Marchands célèbres connus autrefois sous le nom de *Seres*, lesquels commerçoient alors par toute l'Asie, comme ils font encore aujourd'hui, & qui vraisemblablement avoient alors des villes de commerce & des Entrepôts à l'embouchure du fleuve de Petzora.

Si les Anciens sont venus avec des Vaisseaux de la Chine par le détroit de Weygats.

Quelques Ecrivains des voyages du Nord par eau, ont pensé au sujet de cette narration, que ces Marchands sont arrivés de la Chine avec leurs bateaux, en faisant le tour de la Nouvelle Zemle, ou en passant par le détroit de Weygats. Mais l'un & l'autre étoit impossible, au lieu qu'il est évident par des Relations modernes*, qu'il y a des havres & entrées très-commodes des deux côtés du fleuve Petzora. C'est pourquoi on se flatteroit en vain, avec M. Hauber, qu'en conséquence de la découverte du pays de Kamtschatka on puisse

* Voyage du Nord, imprimé à Leipzig en 1706, pag. 320.

parvenir à passer dans l'Orient par le Septentrion. Ce n'est pas par le détroit de Weygats que les Russes ont découvert le pays de Kamtschatka, ils y sont arrivés en partant du fleuve Lena, qui est à l'Est de la nouvelle Zemle ; & à moins qu'on ne puisse faire le tour de cette Isle du côté du Nord, on ne pourra jamais se servir du passage de Weygats, & cela non-seulement à cause des montagnes de glace & quantité de gros glaçons que les flots entraînent avec eux, mais principalement parce qu'en sortant du détroit de Weygats on ne scauroit pénétrer plus avant à l'Est du côté du Cap Tabin, où l'on rencontre outre cela les mêmes difficultés que dans le Déroit par rapport aux glaces.

Au reste, nous apprenons par *Tacite* *, que la Mer du Nord en Europe, dont la communication n'étoit pas tout-à-fait si dangereuse avec la Mer de Mouremanskoï ou celle de Petzora, qui avoit les entrepôts mentionnés situés du côté de l'embou-

* *Vita Agricola*, Ch. 28.

300 LIMITES DE L'EUROPE

chure du fleuve , a été fréquentée dans les plus anciens tems & dans ceux des Romains. Les *Utipii*, qui fervoient alors en Bretagne sous les Romains, s'emparèrent un jour de trois petits bâtimens, avec lesquels ils se sauverent; mais ils furent interceptés par les Sueves & les Frisons, qui les prirent pour des Pyrates. Nous apprenons même de M. Loescher *, que les Russes avoient déjà pénétré dans la Grande-Bretagne, avec leurs bâtimens avant la naissance de N. S. Et Pline parle d'après Philemon de cette Mer Septentrionale, appelée *Mare Marusa* par les Cimbres, ce qui signifie en Esclavon la Mer la plus froide; [& ce qu'il dit des Promontoires *Litarmis*, *Tabin*, &c. prouve qu'il avoit connoissance de quelque navigation au-dessus & à l'Est de la Lapponie.]

Idée de la communication des Mers Caspienne & Glaciale. *Tazata* est la nouvelle Zemble.

Le passage par eau de la Mer Caspienne dans la Mer Septentrionale, ou du moins le bruit qui s'en étoit répandu, peut avoir occasionné quelques-uns des anciens Géographes des

* *Literatura Celtica*, pag. 28.

titués d'autres Relations plus sûres, à soutenir dans leurs ouvrages que la Mer Caspienne communiquoit avec celle du Nord, & à leur faire souvent confondre l'une avec l'autre. C'est ainsi, par exemple, que Plin place l'Isle de *Tazata* dans la Mer Septentrionale ou de Scythie, pendant que Pomponius Mela & Ptolomée la mettent dans la Mer Caspienne. Il faut remarquer à ce sujet, que *Tazata* ou *Tasata* n'est autre chose que la Nouvelle Zemle, qui fut ainsi nommée anciennement d'après le fleuve *Taas*, qui est passablement grand & navigable pour d'assez gros bâtimens. La ville de Starri-Tafowskoi est située sur ce fleuve. Il se décharge vis-à-vis la Nouvelle Zemle dans le même grand Golfe ou Belt, où tombe aussi le fleuve Obi, avant d'entrer dans le détroit de Weygats. Les Voyageurs qui vont au Nord par eau, appellent ce golfe *Sinus-Dulcis*, ou Golfe d'eau douce, & les Russes le connoissent sous le nom de *Guba Tafowskaïa*, c'est-à-dire, Golfe du Taas.

C'est de-là aussi, qu'on a donné à la

nouvelle Terre ou Isle de nouvelle Zemle le nom de Tafata; car quoique le fleuve Obi soit en effet plus grand que le Taas, celui-ci étoit néanmoins plus commode pour les anciens Scythes, ou Schudi & Tschoudi, comme disent les Tatars, qui venoient de Sibérie en remontant la riviere de Wach ou Wag, d'où ils entroient dans le Taas, qui les conduisoit jusqu'audit Golfe ou Guba. Après avoir traversé ce Golfe vers l'Ouest, ils entroient dans l'embouchure de l'Obi, le remontoient jusqu'à une certaine hauteur, où ils trouvoient à leur droite la riviere de Sob ou Soba, par laquelle les marchands de l'Asie & de la Scythie, en venant d'Asie & de Sibérie, gagnoient le fleuve de Petzora & la Grande-Permie, où étoit l'entrepôt, dont j'ai parlé ci-dessus.

Il n'y a pas long tems même qu'on se servoit encore de cette route comme étant la véritable & la plus courte pour commercer par eau de Sibérie en Permie & Russie; & elle n'a été abandonnée que depuis que le Prince Gaganin, Gouverneur de la Sibérie

Pa fait défendre sous peine de mort, pour favoriser les droits établis au passage de la ville de Verchoturja. Plusieurs gens âgés, demeurans dans la ville de Tobolsk, m'ont assuré, qu'ils avoient fait eux-mêmes cette route; qu'au sortir du fleuve Taas, ayant rasé pendant quelque tems les côtes du Golfe, ils étoient entrés dans l'Obi & de-là dans la riviere de Sob, qui les avoit conduits en Permie. Ils m'ont dit en même tems, que le fond de ce lac étoit si rempli de vase, que les perches avec lesquelles ils pouffoient leurs bateaux le long du rivage, y étoient souvent restées embarrassées, & que ce golfe avoit flux & reflux, de même que l'Océan Occidental.

C'est ainsi que les plus anciens Peuples ont voyagé avec leurs bâtimens d'un endroit à l'autre le long des côtes de l'Océan & d'autres Mers*,

Voyages dans la mer Septentrionale : Bateaux singuliers.

* On peut conférer avec ceci l'*Histoire Ancienne & Moderne du Groenland* de M. Zörgdrager, imprimée en 1723, pag. 178, où il dit que les gens du Capitaine Hemkerk ou de Guillaume Barents ont navigé avec une barque couverte, de Weygats & de la nouvelle Zemle, le long de la côte

& c'est ainsi & non autrement, que les Russes ont d'abord découvert le pays de Kamtschatka, en descendant le fleuve Lena & en côtoyant la mer Glaciale, comme je l'ai déjà dit.

Les bâtimens dont se servent encore aujourd'hui les Peuples qui demeurent sur ces côtes Septentrionales & Orientales, sont d'une construction si singulière, qu'on ne les regarderoit pas moins comme une rareté, que s'ils avoient été construits du tems de Metellus Celer; & c'est vraisemblablement ce qui a déterminé le Roi des Sueves d'en faire présent à cet Officier Romain avec les Marchands Indiens, auxquels ils avoient appartenu. Ces bateaux des peuples du Septentrion, tiennent depuis dix jusqu'à quatorze personnes assises, & on les plie lorsqu'on ne s'en sert plus. Les Koræiki & les Kamchadales les appellent *Badari*. Dans l'ancienne langue Celtique *Bad* signifie une bar-

de la Mer de Petzora. On trouvera généralement un parfait accord entre ce qui est dit ici, & ce que cet Auteur rapporte à ce sujet.

que ou chaloupe, & c'est peut-être de-là que vient le nom de *Badari*. Nous lifons dans l'*Histoire de France de M. de Mezerai*, que les premiers Saxons & Francs avoient des bateaux faits de cuir. *Pline* parle de pareils bateaux, liv. V. chap. 4, & *Oloff-Sage* dit, chap. 6, *cùm iter facerent inter Mios & Vener in Uplandia, humeris naves & arma portabant*; c'est-à-dire: « En voyageant entre Mios & » Vener en Uplande, ils portoient » leurs bateaux & armes sur les épau- » les ». J'ai vû un de ces bateaux dans la ville de Tobolsk, où il avoit été transporté de la Mer Glaciale des environs de Kamtschatka. Il étoit construit de côtes de baleines revêtues de peaux de chiens de mer.

Lorsque nous trouvons donc que quelques Géographes mettent dans leurs Cartes aux environs de la Nouvelle Zemle, & plus avant vers l'Est dans la Mer Glaciale, ces mots: *Tazata Insula hic uspiam à Plinio ponitur*; c'est-à-dire: « Pline place quel- » que part ici l'Isle de Tazata »; nous devons y entendre l'Isle de la Nou-

Erreurs
des Géo-
graphes sur
les pays du
Nord: la
plûpart peu
instruits à
ce sujet.

nelle Zemle même , & non celle qui est située à quelque distance de-là à l'Est, vis-à-vis le fleuve Lena. Au reste , nous ne devons pas trouver les erreurs de cette sorte extraordinaires dans les Géographes , puisqu'ils parlent presque tous d'après Pline , qui étoit fort peu instruit de ces cantons. On peut dire en général que les Auteurs avoient une connoissance très-bornée de ces Districts Septentrionaux , & Strabon avoue lui-même (Lib. VIII.) que les pays situés sur l'Océan au-delà de l'Elbe lui étoient fort inconnus , & qu'il n'avoit jamais entendu dire que quelqu'un eût navigué de-là vers l'Orient & jusqu'à l'extrémité de la Mer Caspienne. Ceci confirme ce qui a été dit ci-dessus touchant le sentiment des Anciens, de la Communication de la Mer Septentrionale ou de Scythie avec la Mer Caspienne ; & Strabon lui-même croyoit que cette dernière communiquoit avec quelque'autre.

C'est pourquoi ce qu'il en dit à cet égard , ne contredit en aucune façon ce que j'ai avancé ci-dessus du passage

du fleuve de Petzora à l'Ouest le long du bord de la mer. Car vraisemblablement ce passage à l'Ouest n'étoit pas encore extrêmement fréquenté du tems de Strabon, comme il paroît de même par l'Histoire des Indiens, qui sans contredit n'ont été envoyés par forme de présent à Qu. Metellus Celer par le Roi des Sueves, que parce que leur arrivée sur ces côtes étoit regardée alors comme un événement fort rare. Si au contraire on vouloit supposer qu'il eût fait ce présent, parce que ces Indiens étoient d'une figure différente de celle de nos Européens, on ne confirmeroit pas moins par-là la réalité du passage, au point qu'il n'en resteroit plus aucun doute. Quoi qu'il en soit, il faut croire que Strabon s'est trouvé à l'égard de ce pays dans le cas où se trouvent souvent encore aujourd'hui nos Géographes modernes. D'où vient, par exemple, qu'ils ne connoissent le pays de Kamtschakta que depuis très-peu d'années, & qu'ils en ont ignoré même jusqu'au nom, au lieu qu'il y a près d'un siècle

308 LIMITES DE L'EUROPE

que les Russes qui demeurent en Sibérie y sont allés. C'est ainsi que ce passage du Nord peut avoir été fréquenté par les habitans de ces côtes, bien avant que Strabon en eût entendu parler.

Si dans notre Géographie nous avons appris si tard à connoître ces Districts, ce n'est pas qu'il n'y ait en Russie, comme par tout ailleurs, des personnes assez curieuses, qui ayent depuis long-tems levé ou fait lever des plans de ces pays éloignés & situés à l'Est. M. *Zorgdrager* * nous apprend qu'il y a près d'un siècle, qu'un Peintre de la ville de Moscou, nommé *Penela-Petski*, envoya en Angleterre le plan de la nouvelle Zemle, du Détroit de Weigats & de l'embouchure de l'Obi. Je puis aussi attester d'avoir trouvé dans la ville de Tobolsk un vieux Peintre, qui avoit fait des Cartes particulieres de toutes les Provinces de la Sibérie & des Pays voisins; mais il tenoit son travail si caché, qu'à peine pus-je en

* *Histoire Ancienne & Moderne de Groenland*, pag. 165.

Avoir la simple inspection. Je vis bien que l'Auteur n'étoit rien moins que Géographe, & qu'il n'y avoit point de distances observées dans son travail; mais on y voyoit néanmoins le plan des Pays, des Villes, des Fleuves, Rivieres, Lacs, &c. figurés selon son idée, & représentés assez distinctement. Mais une politique* qui regne en Russie, ne permet pas aux habitans de publier ces sortes de desseins. Ils s'exposent beaucoup en parlant en public des affaires d'Etat & de la constitution du pays, & à plus forte raison en s'avisant d'écrire à ce sujet, ou en voulant le figurer.

J'ai déjà cité l'exemple de Rosladin qui avoit écrit un Journal de l'expédition du Prince Gallitzin dans la Tartarie de Crim en 1689. & ce qui m'arriva à moi-même en 1715. Je ne rappelle ici ces faits que pour en inférer comme une suite naturelle, que ces mêmes maximes de cacher l'état du pays ont vraisemblablement eu lieu de même parmi les anciens.

*L'Auteur parle de son tems,

310 LIMITES DE L'EUROPE

Vandales, Celtes, Esclavons, Sarmates, &c. ancêtres des habitans de ces mêmes Districts, & que par conséquent les Grecs & les Romains ont été longtems dans le cas d'ignorer bien des particularités de ces pays éloignés, à moins que le hazard, le commerce, ou les progrès faits dans la guerre, ne leur en aient donné de tems en tems quelque legere connoissance.

Preuve du
voyage au
Nord par
les Médail-
& ruines
de Permie.

Mais pour revenir à mon sujet, & pour ajouter encore quelques preuves à celles que j'ai déjà rapportées de la réalité du passage de la Mer Caspienne dans la Mer Septentrionale; je dois remarquer ici en troisieme lieu, que dans les anciens tombeaux, dont il y en a des quantités prodigieuses le long du fleuve de Petzora, & principalement du côté de la ville de Tzerdin ou Welyka-Perma (la grande Perme) on trouve souvent des Médailles des anciens Califes Arabes, & qu'on voit sur les rochers des caractères extraordinaires peints ou brûlés dans la pierre avec un couleur rouge qui ne peut s'effacer, comme

je l'ai déjà dit. De plus, il n'y a point de District dans toute la Russie, où il y ait plus de restes d'anciennes Forteresses que dans la Permie. Les anciens Allemands avoient aussi de pareils forts ou retranchemens de terre, avant qu'ils eussent commencé de bâtir des villes (*Urbes.*) Il est vrai que Jules Cesar les appelle *Oppida*; mais M. de Mezerai * a fait voir, que ce n'étoient que des forts élevés de terre, qui leur servoient de retraite en cas de besoin; & il y a lieu de croire que les vestiges qu'on voit dans la Permie, sont des restes de semblables *Oppida*, construits pour la même raison par les Voyageurs commerçans.

En quatrième lieu, les anciens Livres ou *Sagæ* des Goths font un grand étalage des richesses du pays de *Biarma* ou *Parma*, & selon le rapport de Petreus & d'Herberstein, on adoroit dans ces Districts la *Solotta Babba*, ou Femme d'Or, qui, comme il est dit dans une ancienne Chro-

Anciennes richesses de ce pays : Idole de la Femme d'Or.

* Histoire de France, Partie I. dans le Supplément.

312 LIMITES DE L'EUROPE.

nique des Russes, avoit son Temple proche le Fleuve Dwina, & dont vraisemblablement Tacite prétend parler, en disant des Esthes, qu'ils adoroient la Mere des Dieux, &c. On peut aussi conférer à ce sujet Hérodote, Lib. IV, où il dit que les *Argyppéens*, qu'on appelloit *Sacrés*, demeuroient dans les Monts Ryphées (ou de Permie,) & qu'ils étoient fréquentés par quantité de marchands de Scythie & de Grèce, demeurans sur le Borysthene & le Pont Euxin, tant pour le commerce, que pour la dévotion, de même que les Turcs font encore aujourd'hui leurs pèlerinages à la Mecque & à Médine. Or personne, je crois, ne doute aujourd'hui que les Permiens ne soient d'origine Finnoise, à cause de leur langue; quoique Tacite remarque qu'ils vivoient & s'habilloient comme les Sueves.

La Femme d'Or, dont je viens de parler, a été adorée par les anciens Finnois sous le nom de *Jumala* ou *Gumala*, qui est le même nom que cette Nation donne aujourd'hui

au vrai Dieu. Ceci est évident de ce que les Scheremiffes payens, les Morduas & les habitans de Permie, qui font auffi d'origine Finnoife, appellent encore aujourd'hui leurs Idoles *Iumis*, *Iumala* & *Iunn*. Les Lapons en parlant de Dieu dans le Ciel, difent *Immel* ou *Iubmal*, & le mot *Amal* des anciens Goths Orientaux, qui paroît le même que *Iumal* fignifie Ciel. Ce mot vient vraisemblablement de l'Arabe, *Melé* ou *Mala*, en pluriel *Emla*, qui veut dire élévation, plénitude, opulence, & dont le dernier répond affez bien à l'*Immel* des Lapons, & à l'Allemand *Himmel*, qui fignifie Ciel. Les Oftiacs qui demeurent fur le fleuve Obi entendent, fous le nom de *Thorum*, le Ciel, auffi bien que Dieu dans le Ciel. Il y en a qui trouvent du rapport entre le nom de *Iumala* ou *Gumala* & les mots Suédois *Gammal* & *Gumma*, qui fignifient vieillard & vieille matrone; mais on ne fçauroit en tirer d'autre conféquence finon, ou que le mot *Gammal* est le même qu'*Amal*, d'autant plus que ces Peu-

ples confondent aisément les lettres H & G dans la prononciation, ou qu'en effet ce sont termes synonymes,

Car les anciens Payens, quoique reconnoissant un Etre divin & unique, l'ont néanmoins adoré sous différentes images, du nombre desquelles étoient vraisemblablement aussi la figure d'un vieillard ou d'une vieille matrone. Ils adoroient sous ces images le vrai Dieu ou le Ciel; & dans un certain sens leur idolatrie étoit pardonnable, puisqu'en effet il n'y a rien de si grand, de si élevé, ni de si ancien que Dieu & le Ciel. J'ai déjà observé que parmi les Ostiaks & autres Peuples payens de la Sibérie, ils donnoient à leurs principaux Dieux le nom Russe de *Starryck* ou *Starrucka*, qui veut dire le vieux ou la vieille, & j'ai trouvé une pareille image d'un vieillard, taillée en pierre proche le fleuve Ienisei du côté de la ville d'Abakan. Les Payens, auxquels je le montrai, l'appelloient aussi *Starryck*.

Les anciens
limites
deviennent
inconnues:
par ce in-

Je pourrois alléguer plusieurs autres causes & marques bien évidentes du commerce considérable, qui avoit mis alors la grande Permie;

cette Province Septentrionale, & d'ailleurs si froide & si ingrate, dans l'état le plus florissant. Je me contenterai de remarquer ici, que ce Commerce du Midi au Nord, autrefois si florissant, ayant cessé, soit à cause des grandes guerres, ou par d'autres raisons, cette même route a aussi cessé d'être fréquentée, comme elle l'étoit auparavant, d'autant plus qu'on a découvert le passage aux Indes par mer. Joignons à ces raisons, que ces Districts ont été depuis habités par des gens presque sauvages, ou pour le moins fort peu disciplinés, & que d'ailleurs la nature n'avoit pas formé des limites bien marquées dans cette partie Septentrionale de l'Europe & de l'Asie; & nous comprendrons aisément la raison pourquoi elle est retombée, pour ainsi dire, dans cet état d'obscurité, où elle est aujourd'hui; au lieu que la partie Méridionale est restée plus connue, ayant le Tanais pour limite naturelle, & étant habitée par des Peuples plus civilisés.

Ceci a donné occasion aux Géographes modernes de placer les limites

316 LIMITES DE L'EUROPE

de l'Europe jusqu'à dix degrés, ou environ deux cens lieues plus avant à l'Est, & de les fixer au fleuve Obi & jusqu'à son embouchure. Comme l'Asie a presque le double de la longueur de l'Europe, ils croyoient ne rien risquer en ôtant à cette dernière quelques lieues de terrain. D'ailleurs ils ne connoissoient pas bien la situation de ces Districts, puisqu'autrement ils auroient sans contredit choisi pour limites les Monts Rymphées, ou ceux de Permie & de Werchoture. Quoiqu'il en soit, il semble qu'ils ont mieux aimé s'en tenir au grand fleuve Obi, d'autant plus qu'il leur paroissoit former des limites bien marquées plus avant vers l'Est. Cela étant, nous avons lieu de croire, que la prolongation des limites ne vient pas de la diversité des Peuples, comme M. Hauber prétend le soutenir d'après le sentiment de M. Delisle, puisque les mêmes Nations, comme les Tchermiffes, les Wotiacs, les Tatars de Sibérie, &c. restent placés en Europe aussi bien qu'en Asie, soit qu'on prolonge les limites jusqu'au fleuve Obi, soit qu'on les laisse telles qu'elles

étoient anciennement.

Cependant il s'est trouvé qu'avec cette nouvelle position des limites par le fleuve Obi, on n'en a pu déterminer du côté du Midi d'aussi naturelles ni d'aussi sensibles que du côté du Nord, puisque les Géographes modernes ont été obligés de tirer, pour ainsi dire, une ligne imaginaire depuis la jonction du fleuve Obi avec l'Irtisch, qui se fait à trois journées au-dessous de la ville de Tobolsk, & de-là par un pays plat ou le desert des Nogais, jusqu'à la ville d'Asracan; au lieu qu'ils auroient mieux fait, à la place de cette nouvelle ligne, de s'en tenir pour le Midi aux anciennes limites marquées par le Tanaïs, comme M. Hauber paroît aussi l'insinuer d'après M. Delisle.

Aussi voyons-nous que ce défaut d'exactitude n'a guères contenté les curieux; & quelques-uns de ceux qui ont donné de nouvelles Cartes de cette partie du monde, trouvant les Géographes qui avoient travaillé avant eux, si peu d'accord, ont pris le parti le plus sage, qui est de lais-

318 LIMITES DE L'EUROPE

ser ces limites indéterminées, en attendant qu'on pût le faire avec plus de certitude & d'un consentement unanime de tous les Géographes. Cependant, comme le remarque aussi M. Hauber, on n'a pas laissé d'acquérir dans ces tems modernes une connoissance plus précise qu'on n'avoit autrefois de la situation de ces pays éloignés, & j'ose dire, que nos prisonniers Suédois ont le plus contribué à ces découvertes, & encouragé quantité de monde à visiter ces contrées, où d'autres Etrangers ne se feroient pas risqués si aisément, s'ils ne nous avoient pas eu pour précurseurs. Ceux même qui y sont venus de notre tems, n'ont pas manqué de s'adresser à nous, & nous nous sommes conduits réciproquement dans nos recherches.

Les limites
les plus
naturelles
formées
par les
Monts Ry-
phées ou
Poyas.

De toutes les découvertes que nous avons faites dans ces Districts, je ne compte pas pour la moindre celle qui nous a montré, pour ainsi dire, au doigt la manière la plus simple & la plus naturelle de fixer des limites justes entre ces deux grandes parties du monde, & telles que

la nature semble elle-même les établir par les chaînes des montagnes *. Pour mieux comprendre ceci il faut remarquer, qu'entre les embouchures des fleuves de Petzora & de l'Obi il s'éleve depuis la Mer Glaciale une chaîne de montagnes que les Anciens appelloient *Monts Ryphées*, & qui sont connus parmi les Russes sous le nom de *Kammenoi* & *Weliki-Poias*, qui signifie proprement grandes ceintures de pierre ou de roc, & même sous celui de *Poias-Zemnoi*, qui veut dire ceinture de la terre **. Cette

[* La connoissance de ces Montagnes nous étoit déjà venue par Isbrand Ides ; & même par les anciens Missionnaires du treizième siècle, pour la partie qui est entre la grande Tartarie & la Sibérie, qu'ils considéroient comme une suite du Mont Caucase.]

** Remarquons ici en passant, que *Rif'-at* signifie en langue Tatare & Turque, Hauteur, & *Rif'z*, Haut, Elevé. Voyez le *Complementum Thesauri Linguar. Orient. de Meninski*, pag. 53. Ne pourrions-nous pas conclure de-là, que le nom des *Monts Ryphées* ou *Ryphées* vient originaiement de ce mot ? auquel cas il ne seroit qu'appellatif, & auroit pû de même servir de surnom à bien d'autres monta-

§20 LIMITES DE L'EUROPE

chaîne de Montagnes s'étend droit du Nord au Sud, depuis le 70 degré de latitude jusqu'au 54, où elle s'attache à une semblable chaîne de montagnes, connue parmi les Anciens sous le nom de *Montes-Rymnici*, que les Tatars appellent *Urall-Tau*, & qui renferme les sources de trois rivières considérables, sçavoir le Jayck appelé autrefois *Rymnus*, qui va au Sud, le Tobol qui coule au Nord, & la Samara, à l'Ouest.

Cette première chaîne de montagnes, qui est marquée assez exactement, comme de la Scythie Asiatique, dans l'ancienne Carte connue commu-

gnes. Le mot *Ries* signifie dans l'ancienne langue Allemande une haute Montagne, & nous connoissons encore aujourd'hui en Bohême & Silésie le mont des *Riesen* ou des Géans, dont le nom peut venir de la même origine que le mot *Rif*, en supposant qu'on a confondu la lettre F, avec celle de S. Voyez Loescher, de *Literatura Celtica*, pag. 102. Les mots *Riessa* & *Upriessa* signifient en la langue Suédoise lever, dresser en hauteur. Les mots Allemands *Richlen* & *Auffrichlen* qui dénotent la même chose, sont de même origine que les mots Suédois.

nément sous le nom de *Tabula Peuxingeriana*, & qu'on trouve aujourd'hui dans quelques éditions de Ptolomée, se divise au Mont Rymnique en deux branches. L'une s'étend à l'Est le long du fleuve Irtisch, & sépare en plusieurs endroits la Tatarie de la Sibérie. L'autre se ferre contre le fleuve Samara, le long duquel elle avance pour un bon trajet à l'Ouest. Il est vrai qu'au-delà elle est interrompue de distance en distance; mais en ces endroits le fleuve même peut servir de limites. Elle continue ensuite depuis la ville de Samara à l'Ouest du Wolga & assez loin le long de ce fleuve, qui a même de ce côté un rivage extraordinaire & fort haut, s'élevant à la fin considérablement & formant une chaîne de montagnes fort élevées, qui va joindre le fleuve du Don ou Tanaïs aussi bien que le Mont Caucase, entre la Mer Noire & la Mer Caspienne; en sorte que cette chaîne de montagnes touche de ce côté-ci les limites fixées par les Anciens au Midi, dont j'ai parlé ci-dessus. Voilà en peu de mots ce qui me

restitoit à dire touchant la marque visible des limites entre l'Europe & l'Asie.

Les Pays
Asiatiques
sont élevés
à l'égard
des Euro-
péens.

Il faut observer en second lieu, que par rapport aux limites Septentrionales de ces deux grandes parties de la terre, il se trouve moyennant cette chaîne de montagnes une différence considérable de la partie Orientale à l'Occidentale, tant pour la situation, que pour le plan même du terrain. Les pays Asiâtiques Septentrionaux, qui commencent à l'Est de ces montagnes, sont considérablement plus élevés que les Européens, & pour me servir d'un exemple, ils le sont comme une table l'est en comparaison du plancher sur lequel elle est posée: car lorsqu'en venant de l'Ouest & sortant de la Russie on passe à l'Est & par les Monts Ryphées & Rymniques pour entrer en Sibérie, on avance toujours plus en montant qu'en descendant. Nous sçavons d'un autre côté tant par les Auteurs * que par les Voyageurs Tatars d'aujourd'hui,

* Voyez Marc-Paul Venitien, Liv. I. ch. 37. Goes, & autres.

qu'en venant du Sud & sortant de la Perse & des Indes, il faut près de trois jours avant qu'on puisse atteindre les hauteurs de la Tatarie par les Monts Belur & Pamer.

En allant de-là plus loin, & en sortant de la Tatarie à l'Est vers la Mer du Japon, ou en allant du Pays des Mungals vers les Montagnes de la Chine, qui sont à l'Ouest & au Nord-Ouest de ce Royaume; on ne les voit, malgré leur hauteur énorme, que d'une demi-lieue avant de les toucher, & en avançant jusqu'au mur de la Chine du côté du Nord-Ouest il faut descendre continuellement. Ceci s'accorde parfaitement avec la Relation d'Ysbrand-Ides, qui dit * qu'en arrivant du côté du Nord aux Monts *Jaliques*, il avoit observé que le terrain étoit beaucoup plus bas au Sud de ce Mont vers la Chine, que du côté du Nord.

De même la Sibérie a'une pente continue jusques vers la Mer Gla-

* Dans son Voyage, Recueil des Voyages au Nord, Tom. VIII. pag. 93.

324 LIMITES DE L'EUROPE
ciale *: c'est pourquoi elle est si exposée au froid, n'étant aucunement défendue contre les vents du Nord par les montagnes qui se trouvent le long de la Mer Glaciale qui sont extrêmement basses en comparaison de la Tatarie. On peut observer cette même différence pour le terrain & le climat dans la ville de Tobolsk & dans celle de Stockholm. Cette dernière qui a presque 60 degrés de Latitude, produit néanmoins de bons fruits, comme des pommes, des poires, des cerises, &c. au lieu qu'on ne trouve aucun de ces fruits aux environs de la Ville de Tobolsk, quoiqu'ayant deux degrés de moins, & étant par conséquent de 30 milles d'Allemagne plus au Sud. La Sibérie, sur-tout vis-à-vis la Nouvelle Zemle ne produit plus de bled au-delà de 60 degrés de latitude, au lieu qu'il en vient en Suède jusqu'au 64 degré & au-delà.

[* Depuis environ le 50 degré de latitude, à la différence de la Russie, qui n'a de pente que depuis le 60 degré.]

Cette pente du terrain de la Sibérie se manifeste encore par d'autres indices. Le vent du Nord, par exemple, qui, comme je l'ai observé dans la ville de Tobolsk, ne continue jamais au-delà de trois jours, ayant commencé en hyver à souffler le premier jour, devient beaucoup plus rude le deuxième; & il est si piquant le troisième, que les pies, dont il y a des milliers en hyver à Tobolsk, tombent souvent gelées & mortes à terre, & qu'on est obligé en sortant dans les rues de se bien garantir les doigts & le nez contre la gelée. Lorsqu'au quatrième jour le vent tourne au Sud, il continue, quoiqu'il doive être naturellement plus chaud, à être aussi froid & aussi piquant, qu'il l'étoit le troisième jour en venant du Nord. Or on ne sçauroit attribuer cet effet singulier qu'à la répercussion du vent de Nord, qui ayant choqué contre les hauteurs & les montagnes de Tatarie, situées vis-à-vis & au midi de la Mer Glaciale, s'en réfléchit encore pendant le quatrième jour & continue de refroidir l'air, comme

Preuve de la pente de la Sibérie par les vents du Nord, & par le cours des Fleuves.

326 LIMITES DE L'EUROPE
s'il venoit directement du Nord. Je
crois qu'on ne sçauroit exiger une
preuve plus évidente de la pente du
terrein de ce côté de la terre.

L'élévation considérable de l'Asie
Septentrionale à l'égard de l'Europe,
paroît encore clairement par la distri-
bution de ses fleuves, qui est très-
différente de celle des fleuves de l'Eu-
rope dont les uns vont au Nord,
comme la Vistule, le Duna, le Lowat
avec la Wolchova, le Dwina & le
Petzora; les autres au Midi, comme
le Dnieper, le Don & le Wolga. Tous
ces fleuves s'écoulent, pour ainsi dire,
d'une seule hauteur placée au milieu
d'eux*. C'est pourquoi ils n'ont pas

* Justin paroît insinuer la même chose
en disant (Lib. II. ch. 1.) que « la Scythie
est d'autant plus élevée que les autres
pays, que tous les fleuves qui y ont leur
source, se déchargent dans le Palus Méo-
tide & le Pont-Euxin. » Si cet Auteur
avoit connu la situation & l'élévation de
la Scythie Asiatique méridionale, il au-
roit eu encore plus de raison qu'en parlant
de la partie en question. [Au reste cette
hauteur dont M. de Strahlenberg vient
de parler & qui traverse la Russie, a été
marquée par Ptolémée vers le 60 degré,

un chemin si long à faire pour se décharger dans leurs mers respectives ; au lieu que tous les fleuves de la Sibérie (à l'exception de ceux du Nord-Est & du pays de Kamtschatka) coulent par des distances bien plus considérables, du Sud au Nord, comme l'Irtisch & l'Obi, le Ieniseï, le Lena, dont les trois premiers descendent du Sud sans interruption par un trajet de trois cens à trois cens cinquante lieues (d'Allemagne.) Quelle ne doit pas être l'élévation des sources de ces fleuves, en comparaison de leurs embouchures * ? En

comme elle est en effet, ainsi qu'il paroît par une ligne qu'on peut tracer entre les sources des Rivieres ; & il est assez étonnant que les Anciens ayent eu sur ce pays une connoissance aussi précise.]

* Le Continent de l'Asie Septentrionale avance dans la mer vers le Pole Arctique jusqu'au 75 degré de latitude. Ses fleuves & généralement toutes ses eaux, aussi bien que les fleuves de l'Europe Septentrionale se déchargent & se concentrent, pour ainsi dire, vers le même pole, qui est tout entouré de glaces, comme nous l'apprenons par l'*Histoire ancienne & moderne du Groenland* de M. Zorgdrager, pag. 144, &c.

328 LIMITES DE L'EUROPE

effet tout le territoire de la Grande Tatarie fait voir manifestement une pareille élévation de terrain. Il est par-tout également aride, sablonneux & sans arbres; pendant qu'on observe le contraire en Sibérie, par où découlent les fleuves, en déclinant continuellement vers la Mer Glaciale. C'est ce qui fait que le terrain de cette dernière Province est si marécageux, qu'on n'y sçauroit voyager en été que sur les fleuves. Ces voyages sont fort lents en allant de l'Ouest à l'Est, à cause des gros bâtimens dont on se sert, & parce qu'il faut aller contre le courant, au lieu qu'on avance plus vite en prenant la route contraire.

Nous pouvons enfin regarder comme une nouvelle marque naturelle des limites entre ces deux parties du monde, que toutes les rivières qui sortent des Monts Rymphées & de leur côté Occidental, tombent du côté de la Russie dans le Wolga & la Kama,

Nous devons conclurre de-là que toutes ces eaux retournent du Nord au Sud & se répandent dans le grand Océan.

c'est-à-dire, du côté de l'Europe; au lieu que celles qui naissent au côté Oriental de ces mêmes montagnes tombent aussi du côté de la Sibérie, c'est-à-dire, de l'Asie.

Nous observons outre cela une différence considérable entre la Sibérie & la Russie, ou la partie Occidentale & Orientale de ces mêmes montagnes, par rapport à tous les produits du regne animal, végétal & minéral. Les fleuves de la Russie ont des faucons *, des anguilles, des écrivisses, des éperlans, &c. dont il ne se trouve rien en Sibérie **. Cette Province

Différence considérable dans les différences regnes conformes à ces limites.

* C'est un poisson de mer qui cherche l'eau des fleuves, & qui y remonte, surtout dans le Printems. Les Russes l'appellent *Crasna Riba*, qui signifie poisson rouge. Il ne se trouve pas en Sibérie, quoique les fleuves aboutissent à la mer, aussi bien que ceux de l'Europe. On observe cette même singularité à l'égard d'autres poissons.

** Il faut observer néanmoins qu'il y a beaucoup d'écrivisses dans la riviere d'Argun, en Daurie, du côté de la mine d'argent, où il vient aussi des noisetiers, dont on ne trouve point dans le reste de la Sibérie. [Cette différence de la Daurie, doit venir de ce que son terrein n'est point

330 LIMITES DE L'EUROPE

produit à son tour différentes especes de poissons, dont on ne voit aucune en Russie, comme du mouxun, du saumon blanc, &c. Et l'on y amasse dans les rivieres de petits cailloux transparens de toutes sortes de couleurs, qui étant taillés sont aussi brillans que les pierres de Bohême. Les pierres qui servent de pavé en Europe, ne se trouvent point en Sibérie; mais la pierre grise, la pierre à chaux & le roc y sont assez fréquens. A l'Ouest du Wolga & desdites montagnes on voit encore de noisetiers & des chênes, qu'on ne trouve plus en Sibérie, qui produit de son côté des cédres, des larix, & quantité de

incliné, comme la plus grande partie de la Sibérie vers le Nord & la Mer Glaciale, ainsi qu'il paroît par le cours de l'Amur ou du Saghalien qui coule vers l'Est.] Les Russes s'étoient établis sur ce fleuve environ 100 lieues plus bas que Nertzinck, & ils y avoient bâti une ville nommée Albazin. La terre est en cet endroit très-fertile, & on y trouve les plus belles fourrures de martres. Mais ils ont été obligés en 1689. par les Chinois d'abandonner ce lieu, où le bled qu'ils avoient semé, vient encore de lui-même en abondance.

brossailles & des buissons qui ne viennent pas en Russie. Les forêts de la Sibérie sont peuplées de martres & d'autres animaux : les montagnes sont parsemées d'Amianthe ou d'Asbest, de dents de Mammuts, & de quantité de minéraux, dont on ne rencontre rien du tout du côté Occidental de ces montagnes. Si je ne craignois pas d'être trop diffus, je pourrois rapporter quantité d'autres marques distinctives de cette partie orientale & septentrionale de l'Europe & de l'Asie, qui se manifestent dans ces montagnes, & en fixent naturellement les limites.

Je me contenterai, avant de quitter cette matière, d'appliquer à ce sujet la réflexion fort judicieuse du sçavant M. Leyser, lorsqu'il dit,* :
 « La Géographie naturelle n'auroit-elle pas droit d'exiger, que toutes les parties situées naturellement ensemble & formant un tout, restassent jointes sans interruption ?
 » C'est ce qui me paroît du moins fon-

* Dans son *Traité de l'Utilité de la Géographie*, pag. 26.

332 LIMITES DE L'EUROPE

» dé dans la nature de la chose même, &c. » Or ce tout seroit mal à propos démembré tant en Europe qu'en Asie, si l'on étendoit les limites jusqu'au fleuve Obi; ce qu'au contraire on peut éviter en les fixant aux chaînes de montagnes, dont je viens de parler.

Ainsi, en récapitulant sommairement tout ce qui a été dit à ce sujet, il paroît évident que les limites fixées par les Anciens au Nord & du côté du fleuve Petzora ne sont pas assez marquées, ni aussi sensibles que celles que les Modernes ont établies par le fleuve Obi; mais que celles-ci, quoique reconnoissables vers le Nord ne sont pas naturelles, & du côté du Sud, où elles traversent le desert des Nogais vers Astracan, elles ne sont sensibles que sur les Cartes; qu'enfin celles que je viens d'indiquer par les montagnes, sont aussi reconnoissables qu'elles sont naturelles, & joignent les limites fixées par les anciens Géographes au Sud par le fleuve Don & le Mont-Caucase. C'est ainsi que je crois avoir satisfait en quelque façon

à la proposition de M. Delisle, lorsqu'il soutient dans l'endroit cité ci-dessus, que les limites entre l'Europe & l'Asie avoient été trop étendues jusqu'au fleuve Obi, & qu'on pourroit à cet égard s'en tenir au sentiment des Anciens *.

* Tout ce que M. de Strahlenberg a remarqué sur les différences des productions des Pays à l'Est ou à l'Ouest des *Kamennopoyas*, ne doit pas faire conclurre nécessairement pour les limites qu'il pose entre l'Asie & l'Europe; puisqu'on trouve ailleurs des différences aussi sensibles, & que même M. Gmelin, Académicien de S. Petersbourg, qui a voyagé en Sibérie, par ordre de la Cour de Russie, depuis 1733. jusqu'en 1742. observe que quand il eût passé le Jenisei (dont le cours est accompagné d'une chaîne de montagnes) il trouva une différence entière pour les animaux, les plantes, les mœurs des habitans, en sorte qu'il crut n'être qu'alors sorti de l'Europe (*Floræ Sibiricæ Præfat. pag. 43 & suiv.*) Mais indépendamment de cette observation, il semble que les limites de M. de Strahlenberg, quoique naturelles, auroient dû être assujetties à ce qu'on connoît par l'Histoire du pays & à toutes les idées des Anciens. Or pour commencer par ce dernier point, ils renfermoient dans l'Asie & la Sarmatie Asiatique, non-seulement ce que nous appellons le Gouvernement

334 LIMITES DE L'EUROPE

d'Astracan, mais aussi ce qui forme celui de Casan, puisque la Kama qu'ils nommoient le Rha (ou Wolga) Oriental, y étoit contenue, comme on le voit par Ptolomée. En second lieu) la Permie, qui est aujourd'hui de ce Gouvernement, étoit encore il y a 30 ans du Gouvernement de Sibérie: la Province de Wiatka, qui est à l'Ouest de Casan & qui en dépend, étoit, comme on l'a vû, pays Tatar avant que les Russes s'en fussent emparés: enfin la Riviere de Sura, qui coule du Midi dans le Wolga, & qui sert de limites entre le Gouvernement de Nischnei-Novogorod & celui de Casan, séparoit anciennement les Tatars des Russes, de même que la Medwedica, qui est plus au Midi, & qui tombe dans le Don.

Ainsi pour accorder l'Histoire ancienne & moderne, sans confondre même les bornes des Gouvernemens présens, on pourroit établir des limites naturelles par ces rivières, comme par les montagnes. 1°. Les Kamenni-poyas ou les Monts Rypheés, depuis le Détroit de Waigats jusqu'à cette hauteur qui traverse la Russie (selon Strahlenberg & Ptolomée) & d'où sortent les rivières qui tombent, les unes au Midi dans la Kama, les autres au Nord dans le Dwina: 2°. Cette hauteur dont on vient de parler, & sa continuation à l'Ouest jusqu'à la source de la riviere de Vetluga: 3°. Cette riviere qui tombe dans le Wolga, & qui termine de ce côté le Gouvernement de Casan & les anciens pays Tatars: 4°. Le Wolga jusqu'à l'embouchure de la

Sura: 5°. Cette riviere de Sura: 6°. Celle de Medwedica: 7°. Enfin le Don. Entre le Wolga & les rivieres dont on vient de parler est une chaîne de montagnes, qui se joint du côté du Midi au Caucase. C'est aux Sçavans à juger si ces limites ne sont pas plus convenables que celles de M. de Strahlenberg.



E L O G E

DU CZAR PIERRE I.

*Là à l'Assemblée publique, de
l'Académie Royale des Scien-
ces de Paris, le 14 Novembre
1725.*

Par M. de FONTENELLE.

COMME il est sans exemple que l'Académie ait fait l'éloge d'un Souverain, en faisant, si on ose le dire, celui d'un de ses Membres, nous sommes obligés d'avertir, que nous ne regarderons le feu Czar qu'en qualité d'Académicien, mais d'Acadé-

micien Roi & Empereur qui a établi les Sciences & les Arts dans les vastes Etats de sa domination; & quand nous le regarderons comme guerrier & comme conquérant, ce ne sera que parce que l'Art de la guerre est un de ceux dont il a donné l'intelligence à ses sujets.

La Moscovie ou Russie étoit encore dans une ignorance, & dans une grossièreté presque pareilles à celles qui accompagnent toujours les premiers âges des Nations. Ce n'est pas que l'on ne découvrit dans les Moscovites de la vivacité, de la pénétration, du génie & de l'adresse à imiter ce qu'ils auroient vu, mais toute industrie étoit étouffée. Les Payfans nés esclaves, & opprimés par des Seigneurs impitoyables, se contentoient qu'une agriculture grossière leur rapportât précisément de quoi vivre: ils ne pouvoient, ni oïoient s'enrichir. Les Seigneurs eux-mêmes n'osoient paroître riches; & les Arts sans enfans de la richesse, & de la douceur du gouvernement.

L'Art Militaire malheureusement

aussi indispensable que l'agriculture, n'étoit guère moins négligé; aussi les Moscovites n'avoient-ils étendu leur domination que du côté du Nord & de l'Orient, où ils avoient trouvé des peuples plus barbares, & non du côté de l'Occident & du Midi, où sont les Suédois, les Polonois & les Turcs. La politique des Czars avoit éloigné de la guerre les Seigneurs & les Gentilshommes, qui en étoient venus à regarder comme une exemption honorable cette indigne oisiveté. Et si quelques-uns servoient, leur naissance les avoit faits Commandans, & leur tenoit lieu d'expérience. On avoit mis dans les troupes plusieurs Officiers Allemands, mais qui la plupart, simples soldats dans leur pays, & Officiers seulement parce qu'ils étoient en Moscovie, n'en sçavoient pas mieux leur nouveau métier. Les Armées Russiennes levées par force, composées d'une vile populace, mal disciplinées, mal commandées, ne tenoient guères tête à un ennemi aguerrî, & il falloit que des circonstances heureuses & singu-

lières leur missent entre les mains une victoire qui leur étoit assez indifférente. La principale force de l'Empire consistoit dans les Strelitzes, Milice à peu près semblable aux Janissaires Turcs, & redoutables comme eux à ses Maîtres, dans le même tems qu'elle les faisoit redouter des peuples.

Un commerce foible & languissant étoit tout entier entre les mains de Marchands étrangers, que l'ignorance & la paresse des gens du pays n'invitoient que trop à les tromper. La Mer n'avoit jamais vû de vaisseaux Moscovites, soit vaisseaux de guerre, soit marchands; & tout l'usage du Port d'Arkangel étoit pour les nations étrangères.

Le Christianisme même qui impose quelque nécessité de sçavoir, du moins au Clergé, laissoit le Clergé dans des ténèbres aussi épaisses que le peuple. Tous sçavoient qu'ils étoient de la Religion Grecque, & qu'il falloit haïr les Latins. Nul Ecclésiastique n'étoit assez habile pour prêcher devant des auditeurs si peu

redoutables. Il n'y avoit presque pas de livres dans les plus anciens & les plus riches Monasteres, même à condition de n'y être pas lû. Il régnoit par-tout une extrême dépravation de mœurs & de sentimens, qui n'étoit pas seulement, comme ailleurs, cachée sous des dehors légers de bien-séance, ou revêtue de quelque apparence d'esprit, & de quelques agrémens superficiels.

Cependant ce même peuple étoit souverainement fier, plein de mépris pour tout ce qu'il ne connoissoit point, & c'est le comble de l'ignorance que d'être orgueilleux. Les Czars y avoient contribué, en ne permettant point que leurs sujets voyageassent : peut-être craignoient-ils qu'ils ne vinssent à ouvrir les yeux sur leur malheureux état. La Nation Moscovite, peu connue, si ce n'est de ses plus proches Voisins, faisoit presque une nation à part, qui n'entroit point dans le système de l'Europe, qui n'avoit que peu de liaison avec les autres Puissances, & peu de considération chez elles, & dont à

peine étoit-on curieux d'apprendre de tems en tems quelques révolutions importantes.

Tel étoit l'état de la Moscovie, lorsque le Prince Pierre, naquit le 11 Juin 1672, du Czar Alexis Michaelowits, & de Natalie Kirilouna Nariskin sa seconde femme. Le Czar étant mort en 1676, Fédor, ou Théodore, son fils aîné lui succéda, & mourut en 1682, après six ans de règne. Le Prince Pierre âgé seulement de 10 ans, fut proclamé Czar en sa place, au préjudice de Jean, son frère, dont la santé étoit fort foible, & l'esprit imbécille. Les Strelitzes, excités par la Princesse Sophie, qui espéroit plus d'autorité sous Jean son frère de père & de mère, & incapable de tout, se révoltèrent en faveur de Jean, & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux frères régneroient ensemble.

Pierre, déjà Czar dans un âge si tendre, étoit très-mal élevé, non-seulement par le vice général de l'éducation Moscovite, par celui de l'éducation ordinaire des Princes que

la flatterie se hâta de corrompre dans le tems même destiné aux préceptes & à la vérité, mais encore plus par les soins de l'ambitieufe Sophie, qui déjà le connoissoit assez pour craindre qu'il ne fût un jour un trop grand Prince & trop difficile à gouverner. Elle l'environna de tout ce qui étoit capable d'étouffer ses lumieres naturelles, de lui gâter le cœur & de l'avilir par les plaisirs. Mais ni la bonne éducation ne fait les grands caracteres, ni la mauvaise ne les détruit. Les Héros en tout genre sont tout formés des mains de la nature & avec des qualités insurmontables. L'inclination du Czar Pierre pour les exercices militaires, se déclara dès sa premiere jeunesse, il se plaisoit à battre le tambour, & ce qui marque bien qu'il ne vouloit pas s'amuser, comme un enfant, par un vain bruit, mais apprendre une fonction de Soldat, c'est qu'il cherchoit à s'y rendre habile, & il le devint effectivement au point d'en donner quelquefois des leçons à des Soldats qui n'y réussissoient pas si bien que lui.

342 ÉLOGE DU CZAR

Le Czar Fédor avoit aimé la magnificence en habits & en équipages de chevaux : mais Pierre, quoique blessé dès-lors de ce faste, qu'il jugeoit inutile & onéreux, vit cependant avec plaisir que les sujets qui n'avoient été jusques-là que trop éloignés de toute sorte de magnificence, en prenoient peu à peu le goût.

Il conçut qu'il pouvoit employer à de plus nobles usages la force de son exemple : il forma une compagnie de cinquante hommes commandés par des Officiers étrangers, & qui étoient habillés & faisoient leurs exercices à l'Allemande. Il prit dans cette troupe le moindre de tous les grades, celui de Tambour. Ce n'étoit pas une représentation frivole qui ne fît que fournir à lui & à sa Cour une matiere de divertissement & de plaisanterie. Il avoit bien défendu à son Capitaine de se souvenir qu'il étoit Czar, il servoit avec toute l'exacritude & la soumission que demandoit son emploi ; il ne vivoit que de sa paye, & ne couchoit que

Dans une tente de Tambour à la suite de la Compagnie. Il devint Sergeant après l'avoir mérité au jugement des Officiers qu'il auroit punis d'un jugement trop favorable, & il ne fut jamais avancé que comme un Soldat de fortune, dont les camarades même auroient approuvé l'élévation.

Par-là il vouloit apprendre aux Nobles que la naissance seule n'étoit point un titre suffisant pour obtenir les dignités militaires, & à tous ses sujets que le mérite seul en étoit un. Les bas emplois par où il passoit, la vie dure qu'il y essuyoit, lui donnoient un droit d'en exiger autant, outre son autorité despotique.

A cette première Compagnie de 50 hommes, il en joignit de nouvelles, toujours commandées par des étrangers, toujours disciplinées à la manière Allemande; & il forma enfin un Corps considérable. Comme il avoit alors la Paix, il faisoit combattre une troupe contre une autre; on représentoit des sièges de places, il donnoit à ses soldats une expérience

344 ÉLOGE DU CZAR

ce qui ne coûtoit point encore de sang ; il essayoit leur valeur, & préludoit à des victoires.

Les Strélitzes regardoient tout cela comme un amusement d'un jeune Prince, & se divertissoient eux-mêmes des nouveaux spectacles qu'on leur donnoit. Ce jeu cependant les intéressoit plus qu'ils ne pensoient. Le Czar qui les voyoit trop puissans, & d'ailleurs uniquement attachés à la Princesse Sophie, cachoit dans le fond de son cœur un dessein formé de les abattre, & il vouloit s'affurer de troupes & mieux instruites & plus fidelles.

En même tems il faisoit une autre vûe aussi grande, & encore plus difficile. Une Chaloupe Hollandoise qu'il avoit trouvée sur un lac d'une de ses maisons de plaisance, où elle demeurait abandonnée & inutile, l'avoit frappé ; & ses pensées s'étoient élevées jusqu'à un projet de Marine, quelque hardi qu'il dût paroître, & qu'il lui parût peut-être à lui-même. Il fit d'abord construire à Moscoa de petits Bâtimens par des Hollan-

dois, ensuite quatre Frégates de quatre pièces de Canon sur le lac de Pereslave. Déjà il leur avoit appris à se battre les unes contre les autres. Deux campagnes de suite il partit d'Arkangel sur des vaisseaux Hollandois ou Anglois, pour s'instruire par lui-même de toutes les opérations de Mer.

Au commencement de 1696, le Czar Jean mourut, & Pierre, seul maître de l'Empire, se vit en état d'exécuter ce qu'il n'eût pu avec une autorité partagée. L'ouverture de son nouveau règne fut le Siège d'Azof sur les Turcs. Il ne le prit qu'en 1697, après avoir fait venir des Vénitiens pour construire sur le Don des Galères qui en fermaient l'embouche, & empêchaient les Turcs de secourir la place.

Il connut par-là mieux que jamais l'importance d'une Marine, mais il sentit aussi l'extrême incommodité de n'avoir des vaisseaux que des étrangers, ou de n'en construire que par leurs mains. Il voulut s'en délivrer, & comme ce qu'il méditoit étoit trop

nouveau pour être seulement mis en délibération, & que l'exécution de ses vûes confiée à tout autre que lui, étoit plus qu'incertaine ou du moins très-lente, il prit entierement sur lui une démarche hardie, bizarre en apparence, & qui, si elle manquoit de succès, ne pouvoit être justifiée qu'après du petit nombre de ceux qui reconnoissent le grand par-tout où il se trouve. En 1698 n'ayant encore régné seul que près de deux ans, il envoya en Hollande une Ambassade dont les Chefs étoient M. le Fort Gênevois, qu'il honoroit d'une grande faveur, & le Comte Golowin grand Chancelier, & il se mit dans leur suite *incognito*, pour aller apprendre lui-même la construction des vaisseaux.

Il entra à Amsterdam dans la maison de l'Amirauté des Indes, & se fit inscrire dans le Rolle des Charpentiers sous le nom de Pierre Michaëlof, & non de Pierre Michaëlowits, qu'il eût dû prendre par rapport à son grand Pere : car dans la langue Rusienne cette différence de termi-

maison marque un homme du peuple, ou un homme de condition; mais il ne vouloit pas qu'il restât aucune trace de sa suprême dignité. Il l'avoit entièrement oubliée, ou plutôt il ne s'en étoit jamais si bien souvenu, si elle consiste plus dans des fonctions utiles aux peuples, que dans la pompe & l'éclat qui l'accompagne. Il travailloit dans le chantier avec plus d'assiduité & plus d'ardeur que ses compagnons, qui n'avoient pas des motifs comparables aux siens.

Tout le monde connoissoit le Czar, & on se le montrait les uns aux autres avec un respect que s'attiroit moins ce qu'il étoit que ce qu'il étoit venu faire. Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui se trouvoit alors en Hollande, & qui se connoissoit en mérite personnel, eut pour lui toute la considération réelle, qui lui étoit dûe: *l'incognito* ne retrancha que la fausse & l'apparente.

Avant que de partir de ses Etats il avoit envoyé les principaux Seigneurs Moscovites, voyager en différents endroits de l'Europe, leur marquant

348 ELOGE DU CZAR

chacun, selon les dispositions qu'il leur connoissoit, ce qu'ils devoient particulièrement étudier. Il avoit songé aussi à prévenir par la dispersion des Grands, les périls de son absence. Quelques-uns obéirent de mauvaise grace, & il y en eut un qui demeura quatre ans enfermé chez lui à Venise, pour en sortir avec la satisfaction de n'avoir rien vu ni rien appris. Mais en général l'expédient du Czar réussit: les Seigneurs s'instruisirent dans les pays étrangers, & l'Europe fut pour eux un spectacle nouveau, dont ils profiterent.

Le Czar voyant en Hollande que la construction des vaisseaux se faisoit que par pratique & par une tradition d'ouvriers; & ayant appris qu'elle se faisoit en Angleterre sur des plans où toutes les proportions étoient exactement marquées, jugea cette manière préférable, & passa en Angleterre. Le Roi Guillaume l'y reçut encore, & pour lui faire un présent, selon son goût & qui fit un modèle de l'Art qu'il venoit étudier, il lui donna un Yacht magnifique.

D'Angleterre le Czar repassa en Hollande, pour retourner dans ses Etats par l'Allemagne, remportant avec lui la science de la construction des vaisseaux, acquise en moins de deux ans, parce qu'il l'avoit acquise par lui-même, & achetée courageusement par une espèce d'abdication de la dignité Royale, prix qui auroit paru exorbitant à tout autre Souverain.

Il fut rappelé brusquement de Vienne par la nouvelle de la révolte de 40000 Strelitzes arrivée à Moscou à la fin de 1699. Il les cassa tous sans héfiter, plus sûr du respect qu'ils auroient pour sa hardiesse, que de celui qu'ils devoient à ses ordres. Dès l'année 1700, il eut remis sur pied 30000 hommes d'Infanterie réglée, dont faisoient partie les Troupes qu'il avoit eu déjà la prévoyance de former, & de s'attacher particulièrement.

Alors se déclara dans toute son étendue le vaste projet qu'il avoit conçu. Tout étoit à faire en Russie, & rien à perfectionner. Il s'agissoit

de créer une nation nouvelle ; & ce qui tient encore de la création, il falloit agir seul, sans secours, sans instrumens. L'aveugle politique de ses Prédécesseurs avoit presque entièrement détaché la Russie du reste du monde, le commerce y étoit, ou ignoré, ou négligé au dernier point ; & cependant toutes les richesses, & même celles de l'esprit, dépendent du commerce. Le Czar ouvrit les grands Etats jusques-là fermés ; après avoir envoyé ses principaux sujets chercher des connoissances & des lumières chez les Etrangers, il attira chez lui tout ce qu'il put d'étrangers capables d'en apporter à ses sujets, Officiers de terre & de mer, Matelots, Ingénieurs, Mathématiciens, Architectes, Gens habiles dans la découverte des Mines & dans le travail des Métaux, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes les especes.

Toutes ces nouveautés cependant, aisées à décrier par le seul nom de nouveautés, faisoient beaucoup de mécontents, & l'autorité despotique alors si légitimement employée, n'étoit

toit qu'à peine assez puissante. Le Czar avoit affaire à un peuple dur, indocile, devenu paresseux par le peu de fruit de ses travaux, accoutumé à des châtimens cruels, & souvent injustes, détaché de l'amour de la vie par une affreuse misere, persuadé par une longue expérience qu'on ne pouvoit travailler à son bonheur, insensible à ce bonheur inconnu. Les changemens les plus indifférens, & les plus légers, tels que celui des anciens habits, ou le retranchement des longues barbes, trouvoient une opposition opiniâtre, & suffisoient quelquefois pour causer des séditions. Aussi pour plier la Nation à des nouveautés utiles, fallut-il porter la vigueur au-delà de celle qui eût suffi avec un peuple plus doux & plus traitable; & le Czar y étoit d'autant plus obligé, que les Moscovites ne connoissoient la grandeur & la supériorité que par le pouvoir de faire du mal, & qu'un Maître indulgent & facile ne leur eût pas paru un grand Prince & à peine un Maître.

352 ELOGE DU CZAR

En 1700 le Czar soutenu de l'Alliance d'Auguste Roi de Pologne, entra en guerre avec Charles XII Roi de Suede, le plus redoutable Rival de gloire qu'il pût jamais avoir. Charles étoit un jeune Prince, non pas seulement ennemi de toute mollesse, mais amoureux des plus violentes fatigues, & de la vie la plus dure, recherchant les périls par goût & par volupté, invinciblement opiniâtre dans les extrémités où son courage le portoit; enfin c'étoit Alexandre s'il eût eu des vices & plus de fortune. On prétend que le Czar & lui, étoient encore fortifiés par l'erreur spéculative d'une Prédestination absolue.

Il s'en falloit beaucoup que l'égalité qui pouvoit être entre les deux Souverains ennemis, ne se trouvât entre les deux Nations. Des Moscovites qui n'avoient encore qu'une légère teinture de discipline, nulle ancienne habitude de valeur, nulle réputation qu'ils craignoient de perdre, & qui leur enflât le courage, alloient trouver des Suédois exacte-

ment disciplinés depuis long-temps, accoutumés à combattre sous une longue suite de Rois guerriers leurs Généraux, animés par le seul souvenir de leur histoire. Aussi le Czar, disoit-il, en commençant cette guerre: *Je sçais bien que mes Troupes feront long-temps battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il s'armoit d'une patience plus héroïque que la valeur même, & sacrifioit l'intérêt de sa gloire, à celui qu'avoient ses peuples de s'aguérir.

Cependant après que les mauvais succès des premiers commencemens eurent été effuyés, il remporta quelques avantages assez considérables, & la fortune varia, ce qui honoroit déjà assez ses armes. On put espérer de se mesurer bientôt avec les Suédois sans inégalité, tant les Moscovites se formoient rapidement. Au bout de quatre ans le Czar avoit déjà fait d'assez grands progrès dans la Livonie & dans l'Ingrie, Provinces dépendantes de la Suede, pour être en état de songer à bâtir une place dont le port situé sur la Mer Balti-

554 ÉLOGE DU CZAR

que pût contenir une flotte, & il commença en effet le fameux Petersbourg en 1704. Jamais tous les efforts des Suédois n'ont pû l'en chasser, & il a rendu Petersbourg une des meilleures Forteresses de l'Europe.

Selon la loi qu'il s'étoit prescrite à lui-même de n'avancer dans les dignités de la guerre qu'autant qu'il le mériteroit, il devoit être avancé. A Grodno en Lithuanie, où se trouvoient le Roi de Pologne, & les principaux Seigneurs de ce Royaume, il pria ce Prince de prendre le commandement de son Armée; & quelques jours après, il lui fit proposer en public par le Général Moscovite Ogilvi de remplir deux places de Colonel vacantes. Le Roi Auguste répondit, qu'il ne connoissoit pas encore assez les Officiers Moscovites, & lui dit de lui en nommer quelques-uns des plus dignes de ces emplois. Ogilvi lui nomma le Prince Alexandre Menzicou & le Lieutenant-Colonel Pierre Alexiowits, c'est-à-dire, le Czar. Le Roi dit qu'il connoissoit le mérite de Menzicou & qu'il lui fe-

roit incessamment expédier le Brevet, mais que pour l'autre, il n'étoit pas assez informé de ses services. On sollicita pendant cinq ou six jours pour Pierre Alexiowits, & enfin le Roi le fit Colonel. Si c'étoit là une espece de comédie, du moins elle étoit instructive, & méritoit d'être jouée devant tous les Rois.

Après de grands désavantages qu'il eut contre les Suédois depuis 1704, enfin il remporta sur eux en 1709, devant Pultava une victoire complete; il s'y montra aussi grand capitaine que brave soldat, & il fit sentir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'Armée Suédoise fut prisonniere de guerre, & on vit un Héros tel que le Roi de Suede fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le Czar se crut digne alors de monter au grade de Lieutenant-Général.

Il faisoit manger à sa table les Généraux Suédois prisonniers, & un jour qu'il but à la santé de ses Maîtres dans l'Art de la Guerre, le Com-

te de Rhinschild, l'un des plus illustres d'entre ces prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre : *Vous*, dit-il, *Messieurs les Généraux*. « Votre Majesté est donc bien ingrate, repliqua le Comte, d'avoir si maltraité ses Maîtres ». Le Czar, pour réparer, en quelque façon cette glorieuse ingratitude, fit rendre aussi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita tous jours comme auroit fait leur Roi.

Il ne pouvoit manquer de profiter du malheur & de l'éloignement du Roi de Suede. Il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoise. Il fut plus en état que jamais de donner ses soins à son Petersbourg naissant. Il ordonna aux Seigneurs d'y venir bâtir, & le peupla tant des anciens Artisans de Moscovie, que de ceux qu'il rassembloit de toutes parts.

Il fit construire des Galeres, inconnues jusques-là dans ces Mers, pour aller sur les Côtes de Suede & de Finlande, pleines de rochers, &

inaccessibles aux bâtimens de haut-bord. Il acheta des vaisseaux d'Angleterre, & fit travailler sans relâche à en bâtir encore. Il parvint enfin à en bâtir un de 90 pièces de canon, où il eut le sensible plaisir de n'avoir travaillé qu'avec des Ouvriers Moscovites. Ce grand Navire fut lancé à la Mer en 1718, au milieu des acclamations de tout un peuple, & avec une pompe digne du principal Charpentier.

La défaite des Suédois à Pultava lui produisit par rapport à l'établissement des Arts, un avantage que certainement il n'attendoit pas lui-même. Près de 3000 Officiers Suédois furent dispersés dans tous ses Etats, & principalement en Sibérie, vaste pays qui s'étend jusqu'aux confins de la Chine, & destiné à la punition des Moscovites exilés. Ces prisonniers qui manquoient de subsistance, & voyoient leur retour éloigné & incertain, se mirent presque tous à exercer les différens métiers dont ils pouvoient avoir quelque connoissance; & la nécessité les y rendit prompts.

tement assez habiles. Il y eut parmi eux jusqu'à des Maîtres de Langues & de Mathématiques. Ils devinrent une espece de Colonie qui civilisa les anciens habitans; & tel Art, qui, quoiqu'établi à Moskou ou à Peterf-bourg, eût pu être long-temps à pénétrer en Sibérie, s'y trouva porté tout d'un coup.

L'Histoire doit avouer les fautes des grands hommes, ils en ont eux-mêmes donné l'exemple. Les Turcs ayant rompu la trêve qu'ils avoient avec le Czar, il se laissa enfermer en 1712 par leur Armée, sur les bords de la Riviere de Pruth dans un poste où il étoit perdu sans ressource. Au milieu de la consternation générale de son Armée, la Czarine Catherine, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient. Elle envoya négocier avec le Grand Vizir, en lui laissant entrevoir une grosse somme d'argent. Il se laissa tenter, & la prudence du Czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la Czarine instituât l'Ordre de Sainte Catherine, dont elle seroit

seroit Chef, & où il n'entreroit que des femmes. Il éprouva toute la douceur que l'on goûte, non-seulement à devoir beaucoup à ce qu'on aime, mais encore à en faire un aveu éclatant & qui lui soit glorieux.

Le Roi de Suede étant sorti enfin des Etats du Turc en 1713, après les actions qu'il fit à Bender, & qu'un Roman n'auroit osé feindre, le Czar le retrouva ce formidable ennemi en tête, mais il étoit fortifié de l'alliance du Roi de Dannemarck. Il porta la guerre dans le Duché de Holstein allié de la Suede, & en même tems il y porta ses observations continuelles, & ses études politiques. Il faisoit prendre par des Ingénieurs le plan de chaque Ville, & les desseins des différens Moulins, & des Machines qu'il n'avoit pas encore: il s'informoit de toutes les particularités du labourage & des métiers; & par tout il engageoit d'habiles Artisans qu'il envoyoit chez lui. A Gottorp dont le Roi de Dannemarck étoit alors maître, il vit un grand globe céleste en-dedans, & terrestre en-dehors, fait

sur un dessein de Ticho-Brahé. Douze personnes peuvent s'asseoir dedans autour d'une table, & y faire des observations célestes en faisant tourner cet énorme globe. La curiosité du Czar en fut frappée : il le demanda au Roi de Dannemarck, & fit venir exprès de Peterbourg une Frégate qui l'y porta. Des Astronomes le placèrent dans une grande maison bâtie pour cet usage.

La Moscovie vit en 1714 un spectacle tout nouveau & que le Czar étoit peut-être surpris de lui donner si-tôt ; un triomphe pour une victoire Navale remportée sur les Suédois à Gango, vers les côtes de Finlande. La flotte Moscovite entra dans le port de Peterbourg, avec les vaisseaux ennemis qu'elle amenoit, & le Contre-Amiral Suédois Ockrenskield prisonnier chargé de sept blessures. Les troupes débarquées passèrent avec pompe sous un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé, & le Czar qui avoit combattu en personne & qui étoit le vrai triomphateur, moins par sa qualité de Souverain, que par cel-

le de premier Instituteur de la Marine, ne parut dans cette marche qu'à son rang de **Contre-Amiral** dont il avoit alors le titre. Il alla à la Citadelle où le **Vice-Czar Romanodofski** assis sur un trône au milieu d'un grand nombre de **Sénateurs**, le fit appeller, reçut de sa main une relation du combat, & après l'avoir assez long-tems interrogé, l'éleva par l'avis du conseil, à la dignité de **Vice-Amiral**. Ce Prince n'avoit pas besoin de l'esclave des triomphateurs Romains, il sçavoit assez lui seul prescrire de la modestie à son triomphe.

Il y joignit encore beaucoup de douceur & de générosité, en traitant le **Contre-Amiral Suédois Ockrenskield** comme il avoit fait auparavant le **Général Rinschild**. Il n'y a que la vraie valeur qui aime à se retrouver dans un ennemi, & qui s'y respecte.

Nous supprimerons désormais presque tout ce qui appartient à la guerre. Tous les obstacles sont surmontés, & d'assez beaux commencemens établis.

Le Czar en 1716, alla avec la

Czarine voir le Roi de Dannemarck à Copenhague, & y passa trois mois. Là il visita tous les Colléges, toutes les Académies, & vit tous les Sçavans. Il lui étoit indifférent de les faire venir chez lui, ou d'aller chez eux. Tous les jours il alloit dans une Chaloupe avec deux Ingénieurs cotroyer les deux Royaumes, de Dannemarck & de Suede, pour mesurer routes les sinuosités, sonder tous les fonds & porter ensuite le tout sur des Cartes si exactes que le moindre banc de sable ne leur a pas échappé. Il falloit qu'il fût bien respecté de ses Alliés pour n'être pas traversé par eux-mêmes dans ce grand soin de s'instruire si particulièrement.

Ils lui donnerent encore une marque de considération plus éclatante. L'Angleterre étoit son alliée aussi bien que le Dannemarck, & ces deux Puissances ayant joint leurs flottes à la sienne, lui déférerent le commandement en Chef. Les Nations les plus expérimentées sur la Mer, vouloient bien déjà obéir au premier de tous les Russes qui eût connu la Mer,

De Dannemarck il alla à Hambourg, de Hambourg à Hanovre, & à Volfembutel, toujours observant, & de-là en Hollande, où il laissa la Czarine, & vint en France en 1717. Il n'avoit plus rien d'essentiel à prendre ni à transporter chez lui, mais il lui restoit à voir la France, un pays où les connoissances ont été portées aussi loin, & les agréments de la société plus loin que par-tout ailleurs: seulement est-il à craindre que l'on n'y prenne à la fin un bizarre mépris du bon devenu trop familier.

Le Czar fut fort touché de la personne du Roi, encore enfant. On le vit qui traversoit avec lui les appartemens du Louvre, le conduisant par la main & le prenant presque entre les bras pour le garantir de la foule, aussi occupé de ce soin, & d'une manière aussi tendre que son Gouverneur.

Le 19 Juin 1717, il fit l'honneur à l'Académie des Sciences d'y venir. Elle se para de ce qu'elle avoit de plus nouveau & de plus curieux en fait d'expériences ou de machines.

Dès qu'il fut retourné dans ses Etats ; il fit écrire à M. l'Abbé Bignon par M. Areskins Ecoffois , son premier Médecin, qu'il vouloit bien être membre de cette Compagnie ; & quand elle lui en eut rendu graces avec tout le respect & toute la reconnoissance qu'elle devoit, il lui écrivit lui-même une Lettre , qu'on n'ose appeller une Lettre de remerciement, quoiqu'elle vint d'un Souverain, qui s'étoit accoutumé depuis long-tems à être homme. Tout cela est imprimé dans l'Histoire de 1720 , & tout glorieux qu'il est à l'Académie, nous ne le répéterons pas. On étoit ici fort régulier à lui envoyer chaque année le volume qui lui étoit dû en qualité d'Académicien, & il le recevoit avec plaisir de la part de ses confreres. Les Sciences en faveur desquelles il s'abaissoit au rang de simple particulier, doivent l'élever en récompense, au rang des Augustes & des Charlemagnes, qui leur ont accordé aussi leur familiarité.

Pour porter la puissance d'un Etat aussi loin qu'elle puisse aller, il faut

droit que le maître étudiât son pays presqu'en Géographe & en Physicien, qu'il en connût parfaitement tous les avantages naturels, & qu'il eût l'art de les faire valoir. Le Czar travailla sans relâche à acquérir cette connoissance & à pratiquer cet art. Il ne s'en fioit point à des Ministres peu accoutumés à rechercher si soigneusement le bien public; il n'en croyoit que ses yeux; & des voyages de 3 ou 400 lieues ne lui coûtoient rien pour s'instruire par lui-même. Il les faisoit accompagné seulement de trois ou quatre personnes, & avec cette intrépidité qui suffit seule pour éloigner les périls. Aussi le Czar possédoit-il si exactement la Carte de son vaste Empire, qu'il conçut, sans crainte de se tromper, les grands projets qu'il pouvoit fonder, tant sur la situation en général que sur les détails particuliers des Pays.

Comme tous les Méridiens se rassemblent sous le Pole en un seul point, les François & les Chinois, par exemple, se trouveroient voisins du côté du Septentrion, si leurs Royaumes

s'étendoient beaucoup davantage de ce côté-là. Ainsi la situation fort Septentrionale de l'Empire Rusſien, jointe à ſa grande étendue, fait que par ſes parties Méridionales, il touche aux parties Septentrionales de grands Etats fort éloignés les uns des autres vers le Midi. Il eſt le voiſin d'une grande partie de l'Europe & de toute l'Asie; il a d'ailleurs de grandes Rivieres qui tombent en différentes Mers, la Dwine dans la Mer Blanche partie de l'Océan, le Don dans la Mer Noire, partie de la Méditerranée; le Volga dans la Mer Caspienne. Le Czar comprit que ces Rivieres juſques-là preſque inutiles réuniroient chez lui tout ce qu'il y a de plus ſéparé, ſ'il les faiſoit communiquer entr'elles, ſoit par de moindres Rivieres qui ſ'y jettent, ſoit par des Canaux qu'il tireroit. Il entreprit ces grands travaux, fit faire tous les nivellemens néceſſaires, choiſit lui-même les lieux où les Canaux devoient être creuſés, & régla le nombre des Ecluſes.

La jonction du Volga avec la Ri-

rière de Volkova qui s'écoule à Petersbourg, est présentement finie, & on fait par eau, à travers toute la Russie, un chemin de plus de 800 lieues, depuis Petersbourg jusqu'à la Mer Caspienne, ou en Perse. Le Czar envoya à l'Académie le plan de cette grande communication où il avoit tant de part comme Ingénieur: il semble qu'il voulût faire ses preuves d'Académicien.

Vers l'Orient la domination du Czar s'étend dans un espace de plus de 1500 lieues jusqu'aux frontières de la Chine, & au voisinage des Mers du Japon. Les Caravanes Moscovites, qui alloient trafiquer à la Chine, mettoient une année entière à leur voyage. C'étoit-là une ample matière à exercer un génie tel que le sien, car ce long chemin pouvoit être & abrégé & facilité, soit par des communications de Rivières, soit par d'autres travaux, soit par des traités avec des Princes Tartares, qui auroient donné passage dans leurs pays. Le voyage pouvoit n'être que de quatre mois selon son dessein, & tout

368 ELOGE DU CZAR

doit aboutir à Petersbourg, qui, par sa situation, seroit un entrepôt du Monde. Cette Ville à qui il avoit donné la naissance & son nom, étoit pour lui ce qu'étoit Alexandrie pour Alexandre son fondateur; & comme Alexandrie se trouva si heureusement située qu'elle changea la face du commerce d'alors, & en devint la capitale à la place de Tyr, de même Petersbourg changeroit les routes d'aujourd'hui, & deviendroit le centre d'un des plus grands commerces de l'Univers.

Le Czar porta encore ses vûes plus loin. Il voulut sçavoir quelle étoit sa situation à l'égard de l'Amérique, si elle tient à la Tartarie, ou si la Mer du Septentrion donnoit un passage dans ce grand Continent, ce qui lui auroit encore ouvert le nouveau monde. De deux vaisseaux qui partirent d'Arkangel pour cette découverte jusqu'à présent impossible, l'un fut arrêté par les glaces; on n'a point eu de nouvelles de l'autre, qui apparemment a péri. Au commencement de cette année, il a encore donné

ordre à un habile Capitaine de Marine, d'en construire deux autres pour le même dessein. Il falloit que dans de pareilles entreprises l'opiniâtreté de son courage se communiquât à ceux qu'il employoit.

La révolution arrivée en Perse par la révolte de Mahmoud, attira de ce côté-là les armes du Czar & du Grand Seigneur. Le Czar s'empara de la ville de Derbent sur la côte Occidentale de la Mer Caspienne, & de tout ce qui lui convenoit, par rapport au projet d'étendre le commerce de Moscovie. Il fit lever le Plan de cette Mer, & grace à ce Conquérant Académicien, on en connut enfin la véritable figure, fort différente de celles qu'on lui donnoit communément. L'Académie reçut aussi du Czar une Carte de sa nouvelle Mer Caspienne.

La Russie avoit beaucoup de Mines, mais ou inconnues, ou négligées par l'ancienne paresse & le découragement général de la Nation. Il n'étoit pas possible qu'elles échappassent à la vive attention que le Sou-

370. ELOGE DU CZAR

verain portoit sur tout. Il fit venir d'Allemagne des gens habiles dans la Science des Métaux, & mit en valeur tous ces trésors enfouis. Il lui vint de la poudre d'or des bords de la Mer Caspienne & du fond de la Sibérie; on dit qu'une livre de cette dernière poudre rendoit 14 onces d'or pur. Du moins le Fer beaucoup plus nécessaire que l'or, devint commun en Russie, & avec lui tous les Arts qui le préparent ou qui l'employent.

On ne peut que parcourir les différens établissemens que lui doit la Russie, & seulement les principaux.

Une Infanterie de cent mille hommes, aussi belle & aussi aguérie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des Officiers sont déjà de la Nation: on convient que la Cavalerie n'est pas si bonne, faute de bons Chevaux.

Une Marine de 40 Vaisseaux de ligne & de 200 Galeres.

Des Fortifications selon les dernières Régles, à toutes les Places qui en méritent.

Une excellente Police dans les grandes Villes, qui, auparavant, étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus écartés.

Une Académie de Marine & de Navigation, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans.

Des Colléges à Moscou, à Peterbourg, & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres, & les Mathématiques; de petites Ecoles dans les Villages, où les enfans des Paysans apprennent à lire & à écrire.

Un Collége de Médecine & une belle Apothicairerie publique à Moscou, qui fournit de remèdes les grandes Villes, & les Armées; jusques-là il n'y avoit eu dans tout l'Empire aucun Médecin que pour le Czar, & nul Apothicaire.

Des Leçons publiques d'Anatomie, dont le nom n'étoit seulement pas connu; & ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours subsistante, le Cabinet du fameux M. Ruisch acheté par le Czar, où sont rassemblées tant de dissec-

372 ÉLOGE DU CZAR

mons si fines, si instructives, & si rares.

Un Observatoire, où des Astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'Histoire Naturelle, qui, apparemment, donneront naissance à un long & ingénieux travail de recherches Physiques.

Un Jardin des Plantes, où des Botanistes qu'il a appelés, rassembleront avec notre Europe connue, tout le Nord inconnu de l'Europe, celui de l'Asie, la Perse, & la Chine.

Des Imprimeries, dont il a changé les anciens Caractères trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des fréquentes abréviations; d'ailleurs, des Livres si difficiles à lire étoient plus rares qu'aucune marchandise étrangère.

Des Interprètes pour toutes les Langues des Etats de l'Europe; & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque & la Mungale, pour la Chinoise: marque de la grande étendue

de cet Empire, & peut-être présage d'une plus grande.

Une Bibliothèque Royale, formée de trois grandes Bibliothèques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holstein, & en Allemagne.

Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & nécessaires, il y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne Architecture grossière & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maisons régulières & commodes, quelques Palais, des bâtimens publics, & sur-tout une Amirauté qu'il n'a fait aussi superbe & aussi magnifique, que parce que ce n'est pas un Edifice destiné à une simple ostentation de magnificence.

Il a fait venir d'Italie & de France beaucoup de Tableaux qui apprennent ce que c'est que la Peinture à des gens qui ne la connoissoient que par de très-mauvaises représentations de leurs Saints. Il envoyoit à Gênes & à Livourne des Vaisseaux

chargés de Marchandises , qui lui rapportoient du marbre & des statues. Le Pape Clement XI, touché de son goût , lui donna une Antiquité , qu'il fit venir par terre à Peterfbourg , de peur de la risquer sur Mer. Il a même fait un Cabinet de Médailles , curiosité qui n'est pas ancienne en ces pays-ci.

Il aura eu l'avantage de prendre tout dans l'état où l'ont mis jusqu'à présent les Nations les plus sçavantes , & les plus polies ; & elles lui auront épargné cette suite si lente de progrès qu'elles ont eue à effuyer. Bien-tôt elles verront la Nation Rusfienne arriver à leur niveau , & y arriver d'autant plus glorieusement , qu'elle sera partie de plus loin.

Les vûes du Czar embrassoient si généralement tout , qu'il lui passa par l'esprit de faire voyager dans quelques Villes principales d'Allemagne les jeunes Demoiselles Moscovites , afin qu'elles prissent une politesse & des manieres dont la privation les défiguroit entièrement. Il avoit vû ailleurs combien l'Art des agrémens ai-

de à la Nature à faire des personnes aimables, & combien même il en fait fans elle. Mais les inconvéniens de ces voyages se présenterent bien vite: il fallut y renoncer, & attendre que les hommes, devenus polis fussent en état de polir les femmes; elles surpasseront bien-tôt leurs Maîtres.

Le changement général comprit aussi la Religion, qui, à peine méritoit le nom de Religion Chrétienne. Les Moscovites observoient plusieurs Carêmes, comme tous les Grecs, & ces jeûnes, pourvû qu'ils fussent très-rigoureusement gardés, leur tenoient lieu de tout. Le culte des Saints avoit dégénéré en une superstition honteuse, chacun avoit le sien dans sa maison pour en avoir la protection particuliere, & on prêtoit à son ami le Saint domestique dont on s'étoit bien trouvé. Les miracles ne dépendoient que de la volonté & de l'avarice des Prêtres. Les Pasteurs qui ne sçavoient rien n'enseignoient rien à leurs peuples, & la corruption des mœurs qui peut se maintenir jusqu'à un certain point malgré l'infir-

truction, étoit infiniment favorisée & accrûe par l'ignorance. Le Czar osa entreprendre la réforme de tant d'abus ; sa politique même y étoit intéressée. Les jeûnes, par exemple, si fréquens & si rigoureux incommodoient trop les Troupes, & les rendoient souvent incapables d'agir. Ses Prédécesseurs s'étoient soustraits à l'obéissance du Patriarche de Constantinople, & s'en étoient fait un particulier. Il abolit cette dignité, quoiqu'assez dépendante de lui, & par-là se trouva plus maître de son Eglise. Il fit divers Réglemens Ecclésiastiques sages & utiles ; & ce qui n'arrive pas toujours, tint la main à l'exécution. On prêche aujourd'hui en Ruffien dans Petersbourg : ce nouveau prodige suppléera ici pour les autres.

Le Czar osa encore plus ; il retrancha aux Eglises ou aux Monastères trop riches l'excès de leurs biens, & l'appliqua à son Domaine. On n'en sauroit louer que sa politique, & non pas son zele de Religion, quoique la Religion bien épurée pût se consoler

de ce retranchement. Il a aussi établi une pleine liberté de conscience dans ses Etats, article dont le pour & le contre peut être soutenu en général, & par la politique & par la Religion.

Il n'avoit que 53 ans lorsqu'il mourut le 28 Janvier 1725 d'une rétention d'urine, causée par un abcès dans le col de la Vessie. Il souffrit d'extrêmes douleurs pendant douze jours, & ne se mit au lit que dans les trois derniers. Il quitta la vie avec tout le courage d'un Héros & toute la piété d'un Chrétien. Comme il avoit déclaré par Edit, trois ans auparavant, qu'il étoit maître de disposer de sa succession, il la laissa à la Czarine sa veuve, qui fut reconnue par tous les Ordres de l'Etat, Souveraine Impératrice de Russie. Il avoit toujours eu pour elle une vive passion, qu'elle avoit justifiée par un mérite rare, par une intelligence capable d'entrer dans toutes ses vûes: & de les seconder, par une intrépidité presque égale à la sienne, par une inclination bienfaisante, qui ne

demandoit qu'à connoître des malheureux pour les soulager.

La domination de l'Impératrice Catherine, est encore affermie par la profonde vénération que tous les sujets du Czar avoient conçue pour lui. Ils ont honoré sa mort de larmes sinceres, toute sa gloire leur avoit été utile. Si Auguste se vançoit d'avoir trouvé Rome de brique & de la laisser de marbre, on voit assez combien à cet égard l'Empereur Romain est inférieur à celui de la Russie. On vient de lui frapper des Médailles où il est appelé Pierre le Grand, & sans doute le nom de Grand lui sera confirmé par le consentement des Etrangers, nécessaire pour ratifier ces titres d'honneur donnés par des sujets à leurs Maîtres.

Son caractère est assez connu par tout ce qui a été dit, on ne peut plus qu'y ajouter quelques particularités des plus remarquables. Il jugeoit indigne de lui, toute la pompe & tout le faste qui n'eût fait qu'environner sa personne, & il laissoit au Prince Menzicou représenter par la magni-

Science du Favori la grandeur du Maître. Il l'avoit chargé des dehors brillans pour ne se réserver que les fonctions laborieuses. Il les pouffoit à tel point qu'il alloit lui-même aux incendies qui sont en Russie très-communs, & font beaucoup de ravage, parce que les maisons y sont ordinairement de bois. Il avoit créé des Officiers obligés à porter du secours : il avoit pris une de ces Charges, & pour donner l'exemple, il montoit au haut des maisons en feu, quel que fût le péril ; & ce que nous admirerions ici dans un Officier subalterne, étoit pratiqué par l'Empereur. Aussi les incendies sont-ils aujourd'hui plus promptement éteints ? Nous devons toujours nous souvenir de ne pas prendre pour règle de nos jugemens des mœurs aussi délicates, pour ainsi dire, & aussi adoucies que les nôtres : elles condamneroient trop vite des mœurs plus fortes & plus vigoureuses.

Il n'étoit pas exempt d'une certaine dureté naturelle à toute sa Nation, & à laquelle l'autorité absolue

ne remédioit pas. Il s'étoit corrigé des excès du vin, très-ordinaires en Russie, & dont les suites peuvent être terribles dans celui à qui on ne résiste jamais. La Czarine sçavoit l'adoucir, s'opposer à propos aux emportemens de sa colere, ou fléchir sa sévérité; & il jouissoit de ce rare bonheur, que le dangereux pouvoir de l'amour sur lui, ce pouvoir qui a déshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand.

Il a publié avec toutes les piéces originales la malheureuse histoire du Prince Alexis son fils; & la confiance avec laquelle il a fait l'Univers juge de sa conduite, prouve assez qu'il ne se reprochoit rien. Des traits éclatans de clémence à l'égard de personnes moins cheres & moins importantes, font voir aussi que sa sévérité pour son fils, dût être nécessaire.

Il sçavoit parfaitement honorer le mérite, ce qui étoit l'unique moyen d'en faire naître dans ses Etats, & de l'y multiplier. Il ne se contentoit pas d'accorder des bienfaits, de don-

ner des pensions, faveurs indispensables & absolument dûes selon les desseins qu'il avoit formés, il marquoit par d'autres voyes une considération plus flatteuse pour les personnes, & quelquefois il la marquoit même encore après la mort. Il fit faire des Funérailles magnifiques à M. Areskins son premier Médecin, & y assista portant une Torche allumée à la main. Il a fait le même honneur à deux Anglois, l'un Contre-Amiral de sa Flotte, l'autre Interprète de Langues.

Nous avons dit en 1716, qu'ayant consulté sur ses grands desseins l'illustre M. Leibnitz, il lui avoit donné un titre d'honneur & une pension considérable : c'est ainsi qu'il alloit chercher dans son cabinet un Sçavant Etranger, à qui l'honneur d'avoir été consulté eût suffi.

Le Czar a composé lui-même des Traités de Marine, & l'on augmentera de son nom la liste peu nombreuse des Souverains qui ont écrit. Il se divertissoit à travailler au Tour; il a envoyé de ses ouvrages à l'Empe-

reur de la Chine, & il a eu la bonté d'en donner un à M. d'Ons-en-Bray, dont il jugea le Cabinet digne d'un si grand ornement. Dans les divertissemens qu'il prenoit avec sa Cour, tels que quelques Relations nous les ont exposés, on peut trouver des restes de l'ancienne Moscovie, mais il lui suffisoit de se relâcher l'esprit, & il n'avoit pas le tems de mettre beaucoup de soin à raffiner sur les plaisirs. Cet Art vient assez-tôt de lui-même après les autres.

Sa vie ayant été assez courte, ses projets, qui avoient besoin d'une longue suite d'exécution ferme & soutenue, auroient péri presque en naissant, & tout seroit retombé par son propre poids dans l'ancien cahos, si l'Impératrice Catherine n'avoit succédé à la Couronne. Pleinement instruite de toutes les vûes de Pierre le Grand, elle en a pris le fil, & le suit : c'est toujours lui qui agit par elle. Il lui avoit particulièrement recommandé en mourant de protéger les étrangers & de les attirer. M. Delisle Astronome de cette Académie, vient de
partir

partir pour Petersbourg, engagé par les graces de l'Impératrice. Mrs. Nicolas & Daniel Bernoulli, fils de Jean, dont le nom sera immortel dans les Mathématiques, l'ont devancé de quelques mois, & ils ont été devancés aussi par le célèbre M. Herman, dont nous avons de si beaux Ouvrages. Quelle Colonie pour Petersbourg ! La sublime Géométrie des Infiniments-petits va pénétrer avec ces grands Géomètres dans un pays où les Elemens d'Euclide étoient absolument inconnus il y a 25 ans. Nous ne parlerons point des autres Sujets de l'Académie de Petersbourg, ils se feront assez connoître, excités & favorisés comme ils le seront par l'autorité Souveraine. Le Dannemarck a eu une Reine qu'on a nommée la Semiramis du Nord, il faudra que la Russie trouve quelque nom aussi glorieux pour son Impératrice.

